
UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

Série X

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXI

JUILLET 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXE. — Discours prononcé par le Président de la République, le vendredi 14 juillet 1916, à l'occasion de la remise des diplômes d'honneur aux familles des officiers, sous-officiers et soldats morts pour la Patrie.

DEUXIÈME MILLE

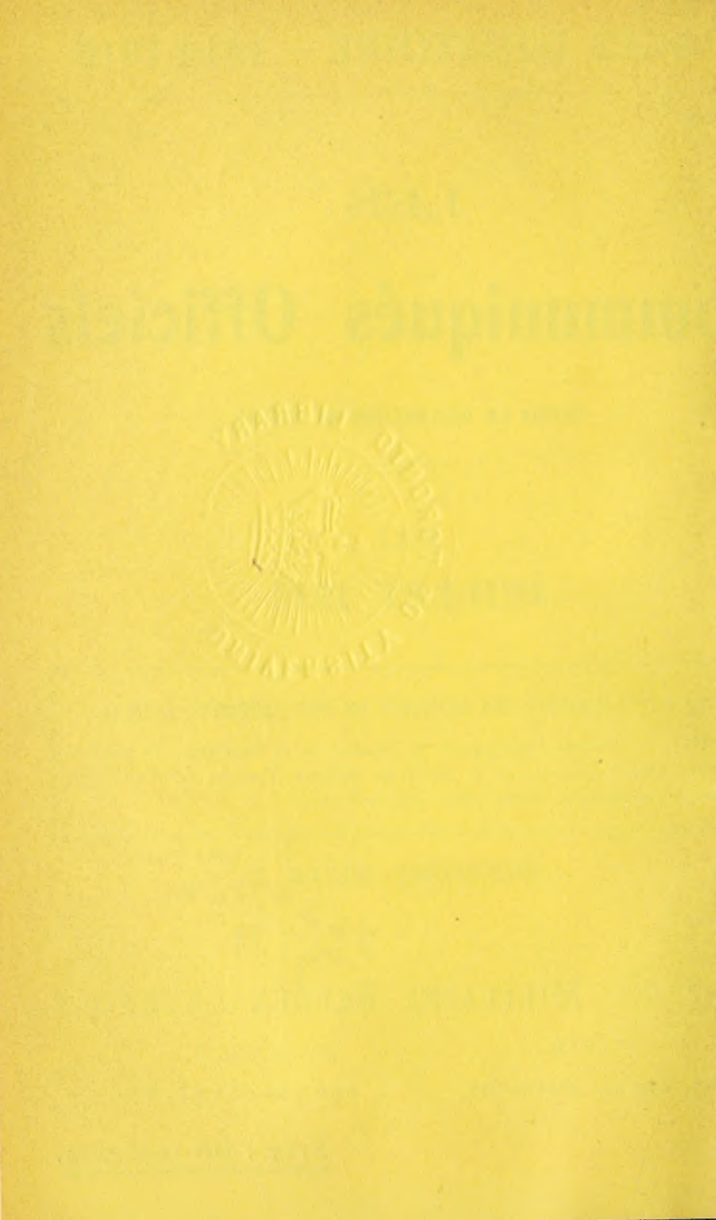
LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

13

Prix : 90 centimes.



LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1916

XXI

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 juillet 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er JUILLET

Paris, le 1er juillet 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu de la région de la cote 304, sans actions d'infanterie.

Sur la rive droite, la lutte a été acharnée toute la journée dans la région de Thiaumont. Ce matin, vers 10 heures, au cours d'une attaque très brillante, nos troupes ont enlevé l'ouvrage de Thiaumont malgré les tirs de barrage d'une extrême violence déclanchés par l'ennemi. Cet après-midi, les Allemands ont multiplié leurs efforts pour nous en chasser et ont subi des

pertes considérables au cours de ces tentatives. Une attaque ennemie est parvenue à y rentrer vers 15 heures, mais une vigoureuse contre-attaque nous a remis en complète possession de l'ouvrage à 16h30.

Bombardement particulièrement intense du bois Fumin et du Chenois.

Communiqué belge. — Sur tout le front de l'armée belge, les actions d'artillerie ont gagné en intensité. Les tirs de destruction exécutés sur les tranchées allemandes vers Dixmude, Drie Grachten et Steenstraate ont été fort efficaces. L'ennemi a riposté, surtout au sud de Dixmude.

Communiqué officiel britannique. — Nos patrouilles, nos reconnaissances et nos raids ont continué à montrer sur tout le front une grande activité.

En plusieurs points, elles ont pénétré dans les tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Au sud de Neuve-Chapelle, une forte reconnaissance a atteint la ligne de soutien allemande.

Pendant la nuit, nous avons fait exploser avec succès une mine au sud de Auchy-lès-Labassée, dont nous avons occupé le cratère.

Sous le couvert d'un violent bombardement, l'ennemi a envoyé dans la même région une reconnaissance qui a été repoussée par le feu de notre infanterie.

Au nord-est d'Écurie, vers la redoute Ho-

henzollern et vers Givenchy, l'ennemi a fait exploser des mines sans nous causer de dégâts.

Le temps était hier peu favorable pour l'action aérienne. Au cours d'un des rares combats aériens, un avion ennemi a été obligé d'atterrir, son appareil ayant été endommagé.

L'artillerie lourde allemande a montré de l'activité pendant la journée, sur le front de Souchez, à la redoute Hohenzollern, ainsi que dans la région Vieltje.

Paris, le 1er juillet 1916, 15 heures.

Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi a dirigé des actions offensives répétées et violentes dans la soirée d'hier et au cours de la nuit.

Sur la rive gauche, dans toute la région à l'est et à l'ouest de la cote 304, la lutte a été particulièrement vive. Les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques sur les différents secteurs. Une première tentative, accompagnée de jets de liquides enflammés, sur nos positions entre la cote 304 et la route Esnes-Haucourt, a été repoussée hier en fin de journée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Une seconde attaque à la grenade à l'ouest de la route Esnes-Haucourt a subi le même sort.

Cette nuit, à l'est de la cote 304, une puissante action d'infanterie allemande est parvenue à nous enlever l'ouvrage fortifié déjà repris par

nous hier et les éléments de tranchées sur les pentes est de la cote 304 ; mais nos contre-attaques, aussitôt déclanchées, nous ont rendu entièrement l'ouvrage et le terrain perdu. Enfin, ce matin, nous avons repoussé avec succès une attaque allemande qui tentait d'aborder le réduit d'Avocourt et nous lui avons infligé des pertes sévères.

Sur la rive droite, les combats engagés hier dans le secteur de Thiaumont, ont continué avec acharnement pour la possession de l'ouvrage du même nom. Après une série d'assauts furieux, précédés de bombardements, les Allemands sont parvenus à pénétrer de nouveau dans la redoute complètement bouleversée, aux abords immédiats de laquelle nous sommes établis.

L'activité de l'artillerie reste très grande dans les régions du bois Fumin, du Chenois et de la Laufée.

En Lorraine, deux petites attaques allemandes sur nos positions en forêt de Parroy ont complètement échoué.

Ce matin, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans La direction de Nancy.

---

2 JUILLET

Paris, le 2 juillet 1916, 7 heures.

Au nord et au sud de la Somme, à la suite de

la préparation d'artillerie et des reconnaissances effectuées les jours précédents, les troupes franco-britanniques ont déclanché ce matin une action offensive sur un front de 40 kilomètres environ. Dans la matinée et au cours de l'après-midi, sur tout l'ensemble du front d'attaque, les troupes alliées se sont emparées de la première position allemande.

Au nord de la Somme, les troupes françaises se sont établies aux abords du village de Hardecourt et aux lisières du village de Curlu où le combat continue.

Au sud de la Somme, les villages de Dompierre, Becquincourt, Bussu, Fay sont tombés entre nos mains.

Le nombre des prisonniers allemands non blessés faits par les seules troupes françaises au cours de la journée dépasse 3.500.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région cote 304—le Mort-Homme.

Sur la rive droite, vers 10 heures du matin, notre infanterie s'est portée à l'assaut de l'ouvrage de Thiaumont dont nous nous sommes emparés de nouveau. L'après-midi a été marqué par une recrudescence du bombardement dans cette région ainsi que dans les secteurs du Fumin et du Chenois.

Aviation. — Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe de nos avions a effectué les bombardements suivants : 18 obus de 120 ont été lancés

sur la gare de Nesle, 6 obus de 120 sur Roye, où un incendie s'est déclaré. 2 obus jetés sur un convoi automobile au nord-est de Nesle ont été vus tombant au milieu des voitures.

La même nuit, treize de nos avions ont jeté 60 obus sur une fabrique de munitions allemande aux environs de Noyon. L'objectif a été atteint par une bonne partie des projectiles dont les effets ont pu être constatés.

Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, sept de nos avions ont jeté de nouveau 13 obus sur la gare de Nesle et le passage à niveau, 6 sur un établissement militaire voisin où un incendie a été constaté.

Au cours d'une reconnaissance, un de nos pilotes, attaqué par un fokker et blessé au premier choc, a réussi à abattre son adversaire qui est tombé dans la forêt de Bezange.

Au retour, le même pilote, attaqué de nouveau par un biplan ennemi et blessé une deuxième fois, est parvenu à se dégager et à rentrer dans nos lignes.

Communiqué britannique. — Attaque lancée ce matin au nord de la Somme, à 7h 30, de concert avec les Français. Les troupes britanniques ont pénétré dans le système avancé des défenses allemandes sur un front de 25k500. La bataille continue.

L'attaque française, immédiatement à notre droite, se développe de façon également satisfaisante.

Sur le reste du front britannique, des reconnaissances ont encore réussi à pénétrer sur de nombreux points dans les défenses ennemies, infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

La bataille se développe de façon satisfaisante en dépit de la résistance opiniâtre des Allemands. Nous avons déjà fait des progrès considérables et nous sommes emparés de positions importantes des défenses avancées de l'ennemi.

Communiqué belge. — Notre artillerie a effectué aujourd'hui encore avec succès des tirs de destruction sur les travaux et batteries allemands, particulièrement dans la région de Dixmude. L'ennemi a riposté assez violemment aux abords de cette ville.

Paris, le 2 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la lutte a été acharnée pendant la nuit. Les Allemands ont lancé des contre-attaques violentes contre nos nouvelles positions aux abords d'Hardecourt. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont infligé des pertes importantes à l'ennemi, qui a dû refluer en désordre, laissant entre nos mains 200 prisonniers, dont 6 officiers. Poursuivant nos avantages sur la rive droite de la rivière, nous nous sommes emparés, après un vif combat, du village de Curlu, que nous occupons en entier.

Au sud de la Somme, nous avons conservé toutes les positions conquises par nous hier et

accompli quelques progrès au cours de la nuit, entre Herbécourt et Assevillers.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers allemands non blessés faits par les troupes françaises dans la journée d'hier dépasse 5.000.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons capturé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes près de Bailly.

En Champagne, nous avons effectué de nombreuses reconnaissances sur le front ennemi; plusieurs d'entre elles ont pu pénétrer dans les tranchées adverses qu'elles ont nettoyées à la grenade ; nous avons ramené 15 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande déclanchée dans la soirée d'hier sur nos positions au nord-est du bois d'Avocourt avait réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, mais a été refoulée complètement par notre contre-attaque.

Sur les pentes est du Mort-Homme, nous avons effectué un coup de main qui a pleinement réussi. Au cours du combat qui s'est engagé dans la tranchée ennemie, une cinquantaine d'Allemands ont été tués; une vingtaine, pris par nous, ont été ramenés dans nos lignes; 2 mitrailleuses sont également restées en notre pouvoir.

Sur la rive droite, plusieurs tentatives faites par l'ennemi sur l'ouvrage de Thiaumont, dans lequel nous sommes établis, ont été aisément

repoussées. Dans cette région, un fort parti allemand s'étant heurté à nos éléments de première ligne a été dispersé après avoir subi des pertes élevées. Nous avons fait 16 prisonniers dont 2 officiers.

Sur le front, à l'ouest et au sud de Vaux, grande activité des deux artilleries.

---

3 JUILLET

Paris, le 3 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, le combat s'est poursuivi toute la journée à notre avantage dans la région d'Hardecourt et de Curlu. A l'est de ce dernier village notamment, nous avons enlevé une carrière puissamment organisée par l'ennemi.

Au sud de la Somme, nous avons pris pied en de nombreux endroits dans la seconde position allemande, entre la rivière et Assevillers. Le village de Frise est tombé entre nos mains ainsi, que le bois de Méréaucourt, situé plus à l'est. Le nombre des prisonniers valides capturés par les troupes françaises dans les journées des 1er et 2 juillet et actuellement dénombrés dépasse 6.000 dont au moins 150 officiers. Des canons et beaucoup de matériaux sont également tombés en notre pouvoir.

Grâce à la préparation d'artillerie très com-

plète et très efficace, grâce aussi à l'élan de notre infanterie, nos pertes ont été minimes.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie. Le bombardement s'est maintenu très vif dans la région de la cote 304 et dans les secteurs de Fleury et de Damloup.

Aviation. — Nos avions ont incendié 3 ballons captifs dans la région de Verdun.

Le sergent Chainat a abattu son cinquième avion allemand qui s'est écrasé sur le sol, près de Péronne.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, une de nos escadrilles a lancé 48 obus sur la gare de Longuyon, 8 sur celle de Thionville, 16 sur celle de Dun. Un autre groupe a également jeté 33 obus sur la gare de Brieulles.

Dans la journée du 2, douze de nos avions ont bombardé la gare d'Amagne-Lucquy. 60 obus ont atteint les bâtiments et les voies ferrées ; un train a été détruit.

Aujourd'hui, les Allemands ont tiré quelques obus de gros calibre dans la direction de Nancy ; d'autres ont été tirés un peu plus tard dans la région de Belfort.

Ce matin, vers 3 heures, une escadrille d'avions ennemis a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lunéville. Il en est pris acte en vue de représailles.

Communiqué britannique. — Le résultat des opérations autour de Montauban a été excellent. Dans ce secteur, nos troupes ont conservé le terrain conquis et elles ont brillamment repoussé plusieurs contre-attaques. Au cours de la nuit, nos troupes se sont comportées très brillamment.

Entre la Somme et Gommecourt, la bataille s'est poursuivie pendant toute la nuit. La lutte a été particulièrement vive autour de Montauban, La Boisselle et sur les deux rives de l'Ancre. A Montauban, l'ennemi a contre-attaqué sur quatre colonnes et a été repoussé avec de grosses pertes. Vers La Boisselle, nos troupes ont remporté des succès secondaires. Plus au nord, des contre-attaques puissantes et résolues, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, ont obligé nos troupes à évacuer quelques points des positions ennemies conquises la veille. Le nombre des prisonniers allemands a atteint 2.500.

L'activité continue sur les autres parties du front britannique. Nous avons effectué les coups de main suivants : au sud de Souchez, une quarantaine d'Allemands ont été tués; au sud d'Auchy-lès-Labassée, les tranchées allemandes ont été envahies par le Worcester regiment; nous sommes restés soixante-dix minutes dans la tranchée ennemie. Trois puits de mines, deux emplacements de mitrailleuses ont été détruits. Nous avons fait 10 prisonniers non blessés. Les Néo-Zélandais ont pénétré dans une tranchée ennemie au nord de Wez-Marquart et y ont fait 10 prisonniers. Les Australiens ont fait irruption sur trois points dans la tranchée au sud de

Fleurbaix. Ils ont pris 1 officier, 20 hommes et 2 mitrailleuses.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, violentes actions d'artillerie dans le secteur sud du front belge. Aujourd'hui le bombardement a repris dans la même région où s'est déroulée, en fin de journée, une vive lutte à coups de bombes.

Situation du 23 au 30 juin (région de Verdun). — Rive droite de la Meuse :

L'ennemi avait commencé, le 23 juin, sur le front compris entre le ravin de Louvemont et la batterie de Damloup, une sérieuse offensive d'ensemble dans laquelle nous avons identifié, par prisonniers, 19 régiments appartenant à 7 divisions différentes.

Attaque à gauche sur les pentes de la cote 321 brisée par nos feux.

Attaque centrale menée par 12 régiments, dont 7, engagés pour la première fois, réussirent à enlever les ruines de l'ouvrage de Thiaumont et à pénétrer dans le village de Fleury, mais les éléments qui veulent progresser sont rejetés par nos contre-attaques.

Attaque à droite sur la région de Vaux-Damloup. Nos feux d'artillerie la font avorter.

Le dispositif pris par l'ennemi — renforts et réserves rapprochés d'une manière exceptionnelle de la première ligne — prouve l'intention d'un effort particulièrement puissant et continu devant aboutir rapidement à un résultat important.

Les réactions amenées par cette attaque sont continuées pendant toute la semaine avec un violent bombardement dans toute cette région. Les 25, 27 et 29 juin, nous regagnons pied à pied du terrain aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, en repoussant des contre-attaques dans cette région, et près du village de Fleury les 26, 28 et 29.

Le 30 juin, une très violente lutte s'engage dans l'ouvrage même de Thiaumont ; nous réussissons à deux reprises à enlever l'ouvrage que les contre-attaques allemandes reprennent.

Rive gauche de la Meuse :

Le 25 juin, attaque locale allemande sur nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme.

Le 28, notre artillerie arrête des préparatifs d'attaque à l'est de la cote 304.

Le 29, à partir de 16h 30, les Allemands dirigent de violentes attaques sur nos positions depuis le réduit du bois d'Avocourt jusqu'au ravin sud de Béthincourt. Ils sont repoussés sur tous les points ; à l'est de la cote 304, un ouvrage de première ligne, où ils étaient entrés, est repris dans la nuit du 29 au 30 par une contre-attaque.

Le 30, nous repoussons des attaques sur nos tranchées à l'ouest de la cote 304.

Opérations de l'armée d'Orient du 16 au 30 juin. — Pendant la deuxième quinzaine de juin, les deux artilleries ont montré chaque jour une certaine activité, mais il n'y a eu aucune action importante d'infanterie.

A l'est du lac de Doiran, près de Poroj, un

de nos postes avancés a été attaqué sans succès le 25 juin.

A l'ouest du Vardar, les reconnaissances et patrouilles ont eu des engagements presque journaliers avec l'ennemi dans la région Ljumnica, Kupa, Osin. Plus à l'ouest, une forte reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Koritza.

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant cette quinzaine. Elle a bombardé à plusieurs reprises divers campements ennemis et incendié des récoltes dans la vallée de la Strouma et de la Stroumitza.

Paris, le 3 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a fait aucune tentative au cours de la nuit sur les positions que nous avons conquises et que nous organisons.

Au sud de la Somme, la lutte s'est poursuivie avec un plein succès pour nos armes dans la soirée d'hier et dans la nuit.

Nous avons entièrement occupé, sur un front de plus de 5 kilomètres, les deux lignes de tranchées de la seconde position allemande, depuis le bois de Méréaucourt, qui est à nous, jusqu'aux abords immédiats d'Assevillers. Entre ces deux points, nous avons enlevé au cours d'un brillant combat le village d'Herbécourt, organisé défensivement par l'ennemi.

Plus au sud, nous avons progressé vers Asse-

villers dont les lisières nord et ouest sont entre nos mains. Au nord du village d'Estrées et entre Estrées et Assevillers, nos troupes ont réalisé de sérieux progrès.

De nouveaux prisonniers et des pièces d'artillerie lourde, dont le compte n'est pas encore établi, ont été capturés par nous au cours de ces dernières actions.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, nous avons identifié sur le front d'attaque français du 1er juillet un peu plus de 39 bataillons allemands. Au dire des prisonniers, 31 de ces bataillons, ayant subi des pertes très importantes, sont complètement désorganisés.

La plupart des prisonniers faits par nous dans les journées du 1er et du 2 sont d'une grande jeunesse. De l'ensemble de leurs interrogatoires, il résulte que notre préparation d'artillerie a été extrêmement efficace non seulement en anéantissant les organisations défensives, mais en supprimant toutes les communications latérales vers l'arrière et tout ravitaillement, et en rendant impossible l'exercice du commandement.

Pendant les actions d'artillerie préparatoires à l'offensive, notre aviation a incendié 13 ballons captifs allemands et 2 dans la journée du 1er juillet. Pendant l'attaque, nos avions de chasse ont été maîtres du front ; neuf avions ennemis seulement se sont montrés, dont aucun n'a franchi nos lignes ; l'un d'eux a été détruit.

Au sud de l'Avre, dans les régions de Dancourt et du bois des Loges, nos reconnaissances ont

pénétré dans les tranchées allemandes, qu'elles ont nettoyées à la grenade.

Dans la région de Lassigny, coup de main réussi sur une tranchée ennemie au bois Verlot (près de Canny-sur-Matz). Une autre de nos patrouilles a fait des prisonniers dans la région de Moulin-sous-Touvent.

En Champagne, une de nos patrouilles a fait quelques prisonniers aux environs de Prunay et a ramené une mitrailleuse.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf un bombardement de nos positions à l'ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin vers 3h 30, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup dont ils se sont emparés. Mais notre contre-attaque, déclanchée peu après, les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage, qui est en notre possession.

---

4 JUILLET

Paris, le 4 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, où la situation reste sans changement, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Au sud de la Somme, nos troupes, poursuivant leurs succès à l'est du bois de Méréaucourt, se

sont emparées ce matin du bois du Chapitre et du village de Feuillères.

Plus au sud, Assevillers, centre d'une puissante organisation défensive allemande, a été attaqué et enlevé par notre infanterie après un brillant assaut.

Au sud d'Assevillers, nous avons conquis la seconde position allemande jusqu'aux abords d'Estrées.

Au cours de l'après-midi, nous avons dépassé la seconde position allemande et nous nous sommes emparés de Buscourt (est de Feuillères) et de Flaucourt. En cet endroit, le terrain conquis par nous atteint une profondeur de 5 kilomètres.

Des détachements de renfort ennemis, signalés dans la région de Belloy-en-Santerre, et d'autres à l'est de Flaucourt, ont été pris sous le feu de notre artillerie et dispersés.

Dans le matériel tombé entre nos mains, on a pu dénombrer jusqu'à présent 7 batteries dont 3 de gros calibre, une quantité de mitrailleuses et de canons de tranchée. D'autres batteries logées dans des abris casematés et plusieurs dans Herbécourt n'ont pu être dénombrées. Le chiffre des prisonniers valides faits par les troupes françaises dépasse actuellement 8.000.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie. Activité moyenne de l'artillerie sur la rive gauche. Sur la rive droite, bombardement violent de la région de la côte du Poivre, des

secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de la batterie de Damloup, qui n'a plus été attaquée au cours de la journée.

Communiqués britanniques. — La lutte est toujours très vive au sud de l'Ancre. Nous avons conservé toutes les positions conquises par nos troupes. L'action a été particulièrement violente vers La Boisselle et Ovillers. Nous sommes entrés hier dans La Boisselle où la lutte continue. Vers Ovillers le combat s'est déroulé avec des alternatives de succès. Notre attaque, ce matin à la première heure, nous a fait gagner une partie des défenses ennemies. 400 nouveaux prisonniers ont passé dans nos postes de triage.

Nos avions ont été très actifs hier. Au début de la journée, des groupes importants d'aéroplanes ennemis ont tenté une action offensive en deçà de nos lignes. Toutes ces tentatives ont été repoussées; les avions ennemis ont été maintenus bien au delà des lignes allemandes, et notre artillerie a pu faire son œuvre sans être gênée par eux.

Au cours de la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés au-dessus des lignes ennemies. Six appareils ennemis ont été descendus, cinq autres ont été contraints d'atterrir avec de graves avaries; sept de nos avions ne sont pas rentrés.

Un combat violent continue à se développer dans des conditions avantageuses pour nous autour de La Boisselle; ce qui restait de troupes occupant cette localité a capitulé.

Sur d'autres points du champ de bataille, nous avons poussé nos progrès plus avant et nous nous sommes emparés de nouvelles défenses ennemies.

Communiqué belge. — Vives actions d'artillerie sur le front belge, où des tirs de destruction ont été exécutés avec succès, sur les positions allemandes de Drie Grachten et à l'est de Steenstraate.

Violente lutte à coups de bombes dans la partie sud du secteur belge.

Paris, le 4 juillet 1916, 15 heures.

Au nord et au sud de la Somme, la nuit a été calme. L'ennemi n'a tenté aucune réaction contre nos troupes qui se sont organisées sur les positions conquises hier.

Il se confirme que le matériel capturé par nous est considérable. Trois batteries nouvelles, dont deux de gros calibre, s'ajoutent aux batteries déjà dénombrées. On constate de plus en plus les effets de nos tirs de destruction : dans un seul abri, 40 cadavres ont été trouvés ; dans le ravin au nord d'Assevillers et sur les pentes au nord d'Herbécourt, notamment, les Allemands ont subi des pertes énormes.

Au nord de Frise, un de nos avions a incendié hier un nouveau ballon captif allemand.

Entre l'Avre et l'Aisne, nos reconnaissances ont été très actives et ont pénétré dans les premières tranchées ennemies, jusque dans les tranchées de soutien au nord-est de Beuvraignes et en face de Vingré. Nous avons ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative sur une de nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, la lutte a été vive toute la nuit dans la région au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Six attaques successives, dont la dernière accompagnée de jets de liquides enflammés, sont restées sans succès. Les Allemands, fauchés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, ont subi des pertes élevées sans pouvoir nous chasser de nos positions que nous avons entièrement conservées.

A la lisière sud-est du bois Fumin, nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès et nous avons rejeté l'ennemi d'un petit élément de tranchée au nord-ouest de la batterie de Damloup.

En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie sur un ouvrage à l'ouest d'Aspach a été aisément repoussée.

---

5 JUILLET

Paris, le 5 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, journée calme dans tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au sud de la Somme, malgré le mauvais temps qui a gêné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le sud et vers l'est. Nous nous sommes emparés des bois situés entre Assevillers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre que nous tenons en entier. Estrées est également tombé en notre pouvoir, sauf un îlot où les Allemands résistent encore. Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont, sur laquelle depuis midi ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence par obus de gros calibre. Vers 14 heures, après plusieurs tentatives repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs, déclanchée sur l'ouvrage de Thiaumont, est parvenue à s'en emparer pour la quatrième fois. Nos troupes restent en contact immédiat de l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et La Laufée,

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 3 au 4, nos avions ont bombardé la gare de Longuyon, des cantonnements à Challerange et à Savigny et des établissements militaires à Laon.

Communiqué officiel britannique. — L'ennemi, qui s'est renforcé de nombreux bataillons retirés d'autres parties du front, offre toujours une résistance opiniâtre sur tous les points de notre attaque. Au cours de la nuit, violent combat autour de La Boisselle. Nos troupes ont brillamment soutenu de vigoureuses attaques allemandes.

L'ennemi a repris une faible partie des défenses au sud de cette localité. La situation demeure sans changement aux alentours.

Plus au sud, notre progression s'est affirmée au cours de la nuit. Nous nous sommes emparés d'un bois; nous avons pris du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Dans les autres secteurs du front, continuation de la lutte de tranchées. Nous avons exécuté différents coups de main. La Rifle Brigad et les Sherwood Foresters ont été particulièrement heureux dans ces expéditions.

L'ennemi a tenté une attaque à la suite d'un violent bombardement dans la région d'Armentières. Il a été repoussé avec pertes et en nous abandonnant des prisonniers blessés.

Notre offensive a été quelque peu gênée par un violent orage accompagné de pluies torrentielles. Au sud de l'Ancre, la situation demeure en général sans changement. Les opérations de la journée ont comporté principalement de petites actions locales destinées à nous maintenir dans les positions conquises. Le total de nos prisonniers dépasse actuellement 5.000.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 5 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons repris notre action offensive et nous avons enlevé, au cours de la nuit, une ligne de tranchées allemandes à l'est de Curlu.

Au sud de la Somme, notre infanterie, poursuivant ses succès vers la rivière, s'est emparée de la ferme Sormont située sur la rive gauche en face de Cléry. Toute la région au sud comprise entre cette ferme et la cote 63, sur le chemin qui mène de Flaucourt à Barleux, est en notre pouvoir.

Cette nuit, après un bombardement intense, l'ennemi a attaqué Belloy-en-Santerre dont il a pu occuper un instant la partie est; mais un retour offensif de nos troupes nous a rendu le village en entier. Les Allemands se maintiennent toujours dans une partie d'Estrées où la lutte a

été vive. Toutes les contre-attaques dirigées contre nos positions ont été brisées par nos feux.

Le chiffre total des prisonniers valides faits par nous dépasse à présent 9.000. Le nombre exact de canons que nous avons capturés n'est pas encore connu. Un seul de nos corps d'armée, opérant au sud de la Somme, évalue ses prises à 60 canons.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de soirée, une tentative ennemie sur le réduit d'Avocourt a été complètement repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Entre la région d'Avocourt et la cote 304, les Allemands ont prononcé une forte attaque. Malgré l'emploi intensif de liquides enflammés fait par l'ennemi, l'attaque a échoué et a coûté de fortes pertes à l'assaillant.

Sur la rive droite, le bombardement continue très violent dans la région de l'ouvrage de Thiaumont et dans le secteur du Chenois.

---

6 JUILLET

Paris, le 6 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont continué leur mouvement offensif au cours de la journée et se sont emparées des pentes sud du mamelon au nord de Curlu. A l'est de ce village,

notre infanterie s'est portée à l'assaut de la seconde position allemande qui a été complètement enlevée sur un front de 2 kilomètres, depuis la route de Cléry à Maricourt jusqu'à la rivière. Poussant nos avantages plus à l'est, nous avons attaqué le village de Hem qui est tombé entre nos mains après un vif combat, ainsi que la ferme de Monacu. Au cours de ces actions, 300 soldats et 3 officiers ont été faits prisonniers par nous.

Au sud de la Somme, nous avons repoussé des contre-attaques dirigées par l'ennemi sur Belloy-en-Santerre et nous avons rejeté les Allemands de la partie du village d'Estrées qu'ils occupaient encore. Un détachement ennemi, qui se maintenait dans un moulin au nord de cette localité, a été contraint de se rendre. Nous avons fait là 200 prisonniers. Les boyaux reliant Estrées et Belloy ayant été occupés par nous; toute la seconde position allemande au sud de la Somme est maintenant en notre pouvoir sur un front d'environ 10 kilomètres.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale que des bombardements intermittents au cours de la journée.

En Lorraine, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué, ce matin, nos positions dans la région de Saint-Martin (est de Lunéville) et a réussi à prendre pied dans trois éléments de tranchée. Notre contre-attaque immédiate nous a permis de réoccuper tout le terrain perdu.

Communiqué officiel britannique. — La lutte

s'est poursuivie avec acharnement au cours de la nuit sur l'Ancre et la Somme. Nous avons accentué notre avance sur certains points importants. Le feu de l'artillerie ennemie a été très violent dans quelques secteurs. Deux attaques énergiques dirigées contre nos nouvelles tranchées, dans les environs de Thiepval, ont été repoussées avec pertes pour l'ennemi.

Rien de particulier à signaler sur le reste de notre front.

Le corps à corps et le jet de grenades continuent entre l'Ancre et la Somme.

Nous avons fait encore 500 prisonniers depuis le dernier chiffre annoncé.

Rien d'important aujourd'hui. Le combat qui s'est déroulé sur le front a généralement revêtu le caractère d'actions locales ayant pour but de s'assurer la possession de certains points fortifiés. En fin de journée, nous avions marqué un certain progrès dans quelques secteurs et n'avions rien perdu du terrain précédemment conquis. Les Allemands ont subi de lourdes pertes au cours de leurs attaques infructueuses de la journée. Nous avons fait un grand nombre de nouveaux prisonniers. Le total, depuis cinq jours, s'élève actuellement à plus de 6.000. Sur le reste du front, luttes de tranchées accoutumées.

Communiqué belge. — Vives actions d'artillerie en divers points du front belge. Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui avec succès les tirs de destruction systématique

sur des ouvrages défensifs allemands dans la région de Dixmude.

Au cours de l'après-midi, une lutte à coups de bombes a été engagée à Dixmude. Violent duel d'artillerie vers Steenstraate.

Paris, le 6 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, quelques actions locales ont eu lieu au cours de la nuit. Une contre-attaque allemande nous a enlevé deux petits bois situés à 1 kilomètre au nord de Hem. Une attaque française s'est emparée d'un autre bois situé à la lisière nord-est du même village.

Au sud de la Somme, la nuit a été calme sur la plus grande partie du front. Une contre-attaque dirigée par les Allemands sur Belloy a été aisément repoussée.

Le chiffre des canons capturés par les troupes françaises et qu'il a été possible de dénombrer jusqu'à ce jour s'élève à 76. Les mitrailleuses prises sont au nombre de plusieurs centaines ; le chiffre exact ne peut encore en être connu.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie. Bombardement de nos deuxièmes lignes dans la région de Chattancourt. Duel d'artillerie assez vif dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin. Les Allemands se sont acharnés sur la cathédrale de Verdun qu'ils ont,

systématiquement, essayé d'atteindre cette nuit avec des obus de gros calibre.

Une de nos pièces à longue portée a dispersé des convois ennemis vers Heudicourt (nord-est de Saint-Mihiel).

En Alsace, dans la région de Burnhaupt, un de nos détachements a pénétré dans une tranchée allemande qu'il a trouvée pleine de cadavres.

---

7 JUILLET

Paris, le 7 juillet 1916, 7 heures.

De part et d'autre de la Somme, l'ennemi a tenté aujourd'hui de réagir aux deux extrémités du secteur français.

Au nord de la Somme, une série de contre-attaques allemandes dirigées dans la journée sur nos nouvelles lignes au nord du village de Hem, ont été brisées successivement par nos feux, sans que l'adversaire ait pu enregistrer le moindre succès. Nous avons fait quelques prisonniers.

Au sud, des contre-attaques lancées de Berny-en-Santerre sur nos positions entre Estrées et Belloy ont été enrayées par nos tirs de barrage et n'ont pu déboucher. Dans cette région, les Allemands ont subi de grosses pertes; deux compagnies prises en enfilade par nos mitrail-

leuses dans un boyau au nord-ouest de Berny ont été anéanties.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité continue des deux artilleries dans le secteur de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'ennemi a bombardé violemment le bois Fumin, la batterie de Damloup et La Laufée. Au nord de Lamorville, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions allemand.

Aviation. — Dans la nuit du 5 au 6 juillet, un groupe de nos avions de bombardement a lancé de nombreux obus sur le parcours de la voie ferrée de Ham à Nesle. Des incendies ont éclaté dans les gares de Ham et de Voyennes ; la voie a été endommagée en plusieurs endroits.

Communiqué britannique. — Auprès de Thiepval, nous avons progressé légèrement et fait quelques prisonniers.

Au sud du canal de La Bassée, après une émission de gaz et de fumée, nous avons effectué plusieurs raids heureux sur la première ligne ennemie. Au cours de l'un d'eux, le Royal Fusiliers Gallois s'est spécialement distingué, ramenant 40 prisonniers, une mitrailleuse et un mortier de tranchée. Au cours d'un autre raid auprès d'Hulluch, l'infanterie légère écossaise est entrée dans les tranchées ennemies. Un abri pour mitrailleuses a été démoli ; de nombreux Allemands tués et quelques-uns faits prisonniers.

A la suite d'un violent engagement à la grenade, nous avons poursuivi notre avance sur certains points de la ligne de bataille. L'action des avions a été gênée par des nuages de faible hauteur. Toutefois, un de nos appareils est descendu jusqu'à 100 mètres dans le secteur de Bapaume et il a réussi à bombarder un train qui débarquait des renforts allemands.

Une batterie lourde britannique a pris sous son feu, dans un autre secteur, un bataillon allemand en formation de marche et lui a fait subir de lourdes pertes.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Il résulte de nouveaux renseignements sur le coup de main des Royal Welsh Fusiliers, que nous avons détruit trois puits de mines, et qu'en outre des 43 prisonniers que nous avons ramenés, l'ennemi a perdu environ 150 hommes.

Communiqué belge. — L'artillerie allemande a été peu active sur le front de l'armée belge, sauf dans la région de Steenstraate, où nos tirs de destruction continués avec succès ont provoqué un duel d'artillerie qui s'est terminé à notre avantage.

Paris, le 7 juillet 1916, 15 heures.

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent au cours de la nuit.

Sur la rive droite, la lutte de l'artillerie est devenue très violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dans les secteurs de Fleury et du Chenois.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi a prononcé hier, vers 20 heures, une petite attaque sur une de nos tranchées. Il a été repoussé aussitôt d'un élément où il avait pris pied. Dans le même secteur, un coup de main exécuté par nous a parfaitement réussi. Sur un espace de 200 mètres, nos grenadiers ont nettoyé la tranchée adverse ; nous avons ramené des prisonniers.

Aviation. — Des avions allemands ont jeté hier plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lure : 11 tués, 3 blessés. Toutes ces victimes, à l'exception d'un militaire blessé, sont des femmes ou des enfants. Il en est pris acte en vue de représailles.

Dans la journée du 6 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé avec succès 40 bombes sur la jonction des voies ferrées de Ham-les-Moines (ouest de Charleville). Au retour, de nombreux combats ont été livrés à des appareils allemands par nos avions d'escorte. Deux avions allemands ont été abattus, l'un près de Mézières, l'autre dans la région de Leffincourt.

---

8 JUILLET

Paris, le 8 juillet 1916, 7 heures.

De part et d'autre de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main de l'ennemi dirigé, la nuit dernière, sur une de nos tranchées près de Moulin-sous-Touvent, a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a été assez vive au cours de la journée dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Les Allemands ont lancé successivement plusieurs attaques précédées de bombardement sur nos positions. L'une d'elles est parvenue à prendre pied dans nos éléments avancés, mais notre contre-attaque déclanchée vers 14 heures nous a permis de rétablir entièrement notre ligne, qui se maintient aux abords immédiats de l'ouvrage. Toutes les autres tentatives de l'ennemi ont été repoussées par nos feux de mitrailleuses et lui ont coûté des pertes sérieuses. La lutte d'artillerie continue, très violente, dans le secteur au nord de Souville et dans la région de La Laufée.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, l'ennemi a violemment bombardé nos nouvelles positions du bois de Bernafay, de Montauban et des environs de La Boisselle, à certains endroits avec des obus lacrymogènes.

A l'est de La Boisselle, la lutte a été vive; l'ennemi a eu de grosses pertes; nous avons enlevé une nouvelle tranchée sur un front de près de 1 kilomètre et nous l'occupons solidement. Au sud-ouest de Thiepval, une forte attaque allemande sur nos lignes a complètement échoué.

L'artillerie ennemie a été très active sur le saillant de Loos et en face d'Hulluch. L'artillerie britannique a bombardé plusieurs boyaux de communication et des cantonnements ennemis. Nous avons fait sauter deux mines, vers Auchy et Hulluch, qui ont donné de bons résultats.

Ce matin, au point du jour, nous avons attaqué vigoureusement dans différents secteurs à l'est d'Albert. Les Allemands ont déclanché en même temps de violentes attaques sur nos nouvelles tranchées dans la région de l'Ancre et au nord de Fricourt. La bataille continue violemment sur tout le front, de l'Ancre à Montauban. Jusqu'ici, notre infanterie a eu un avantage marqué aux environs d'Ovillers-la-Boisselle et de Contalmaison; elle a obtenu d'importants résultats tactiques. Au nord-ouest de Thiepval, l'ennemi a réussi à reprendre environ 250 mètres du terrain qu'il avait perdu.

Notre infanterie, efficacement soutenue par l'artillerie, a poursuivi sa progression au cours de la matinée en dépit de l'opiniâtre résistance de l'ennemi. Elle a fait preuve de la plus grande bravoure et a marqué des succès importants. Après un violent bombardement préparatoire nous avons pris d'assaut, au sud de Thiepval,

l'ouvrage puissamment fortifié connu sous le nom de redoute de Leipzig. Cet ouvrage occupe un saillant de la ligne ennemie et les Allemands y ont travaillé vingt mois en mettant en œuvre toute leur ingéniosité.

Un peu plus au sud, une de nos brigades, arrivant de l'ouest, a enlevé de vive force 500 mètres de tranchées de première ligne et les défenses de l'ennemi devant Ovillers. Un combat violent se déroule en ce moment pour la possession du village.

Poursuivant nos succès de la nuit dernière à l'est de La Boisselle, nous avons progressé à travers un dédale de tranchées ennemies sur un front de 1.800 mètres avec 500 mètres de profondeur.

Parallèlement à cette attaque nous avons chassé les Allemands de deux bois et de trois lignes de tranchées au nord de Fricourt. Vers 10 heures du matin, la Garde prussienne est entrée en ligne à l'est de Contalmaison. Elle a fait un effort désespéré pour nous repousser; mais nous avons brisé son attaque par notre feu. L'ennemi a été forcé de se replier vers le nord, abandonnant entre nos mains 700 prisonniers qui proviennent de divers régiments.

Vers 12 heures, notre infanterie a pris d'assaut Contalmaison, qu'une puissante contre-attaque nous a obligés dans la suite à évacuer.

Les Allemands ont certainement subi aujourd'hui de très fortes pertes.

De gros effectifs ont été pris sous notre feu d'artillerie au cours de leur retraite en terrain découvert. Bazentin-le-Petit a été violemment bombardé alors que nous pouvions le voir garni de réserves allemandes. Un officier prisonnier déclare que son bataillon, en se portant sur le terrain de la lutte, a essuyé le feu intense de la mitrailleuse d'un de nos avions qui le survolait à 100 mètres. Ce même bataillon a été, dans la suite, violemment bombardé par nos canons à longue portée. Il a plu abondamment tous les jours. Le terrain détrempé et les tranchées inondées ajoutaient encore aux difficultés éprouvées par nos troupes.

Communiqué belge. — Au cours de la matinée, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région voisine de Nieuport et à l'est de Ramscappelle. Nos tirs sur Drie Grachten et Steenstraate ont été continués avec succès. En fin de journée, une vive lutte à coups de bombes a éclaté vers Steenstraate et Boesinghe.

Paris, le 8 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, le mauvais temps a gêné les opérations. Un coup de main effectué par nous hier, en fin de journée, aux environs de Belloy-en-Santerre, a parfaitement réussi. Nous avons capturé 350 prisonniers. A l'est d'Estrées, nos troupes ont progressé à la grenade dans les boyaux ennemis. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au nord de Lassigny, un détachement qui tentait d'enlever un de nos petits postes a été dispersé à coups de fusil.

Sur le front nord de Verdun, lutte violente d'artillerie, notamment dans les secteurs de la cote 304, d'Esnes, de Souville et de la batterie de Damloup, sans action d'infanterie.

En Lorraine, nous avons nettoyé à la grenade un poste allemand près de Bezange et ramené quelques prisonniers.

---

9 JUILLET

Paris, le 9 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, malgré la pluie persistante et le brouillard, nos troupes se sont portées ce matin à l'assaut du village d'Hardecourt et du mamelon au nord, en liaison avec l'armée britannique qui attaquait de son côté le bois des Trônes et la ferme située au sud-est de ce bois. En trente-cinq minutes, notre infanterie, grâce à la vigueur de l'attaque, était en possession des objectifs fixés. Deux contre-attaques allemandes venues, l'une du nord, l'autre de l'est et lancées dans l'après-midi sur le mamelon conquis par nous, ont été brisées par nos feux. Les Allemands, qui ont subi des pertes importantes au cours de ces actions, ont laissé 260 prisonniers entre nos mains.

Au sud de la Somme, aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Sur le front de Verdun, bombardement intermittent de nos premières et de nos deuxièmes lignes de la rive gauche. L'activité de l'artillerie continue très violente dans les secteurs au nord de Souville, du bois Fumin et de la batterie de Damloup.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Les opérations ont été gênées par la pluie violente de l'après-midi et de la soirée d'hier. Entre l'Ancre et la Somme, nous avons consacré la plus grande partie de la nuit à renforcer les positions avancées conquises la veille. Nos canons de campagne et nos mortiers de tranchées ont bombardé les tranchées ennemies vers Gommecourt. Les Allemands ont été assez actifs hier vers Neuville-Saint-Vaast et au nord de Roclincourt. Ils ont fait exploser une mine au nord-est de Neuville sans produire de dégât dans nos lignes. Ils ont également fait sauter une mine au milieu des cratères qui se trouvent près de la redoute Hohenzollern ; ils n'en ont d'ailleurs retiré aucun avantage. Nous avons fait exploser une mine au nord-est d'Hulluch en vue de détruire une galerie ennemie.

Nos avions ont été fort actifs malgré le mauvais temps. Ils ont prêté un très utile concours à l'artillerie, opéré des reconnaissances importantes et jeté des bombes sur l'aérodrome ennemi de Douai. Un hangar a été détruit et il

y a eu d'autres dégâts. Ces derniers jours, nous avons pris 20 canons, 51 mitrailleuses et un grand nombre de fusils automatiques, de mortiers de tranchées, de minenwerfer et de projecteurs. Nous avons pris en outre une grande quantité de matériel, dont le compte n'est pas encore achevé.

Aujourd'hui, l'action s'est déroulée principalement à l'extrémité de notre aile droite. Nous avons remporté d'importants succès à l'ouest du bois de Bernafay. Après un violent bombardement, nous avons enlevé d'assaut une ligne de tranchées et pris pied dans le bois des Trônes qui était fortement organisé. Nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses et avons fait 130 prisonniers.

L'artillerie française, sur notre flanc droit, nous a fortement appuyés. Les pertes occasionnées à l'ennemi par le feu combiné des artilleries française et anglaise ont été importantes.

Une vigoureuse contre-attaque allemande en masse a complètement échoué sous le feu de nos canons de 18 livres et de 75 français. L'ennemi s'est retiré en désordre. Dans le secteur d'Ovillers, le corps à corps continue dans les ruines du village, où nous avons réalisé une avance importante. En dépit du temps nuageux, nos avions et nos drachens nous ont rendu de grands services en prenant des photographies et en réglant le tir de nos batteries. Une forte explosion a été constatée dans un dépôt de munitions ennemies et des bombes ont été jetées

sur des cantonnements allemands. Un de nos appareils a réussi, quoique endommagé, à soutenir un combat aérien de vingt minutes contre trois avions ennemis, puis à atterrir dans un de nos aérodromes. A cette exception près, très peu d'appareils ennemis ont été vus, tous volaient en deçà de leurs propres lignes.

Communiqué belge. — Dans les secteurs de Boesinghe et de Steenstraate, nous avons continué aujourd'hui avec succès des tirs de destruction des travaux de défense allemands. L'ennemi a faiblement réagi. Dans la région de Dixmude ont eu lieu des actions d'artillerie assez violentes.

Paris, le 9 juillet 1916, 15 heures.

De part et d'autre de la Somme, nuit calme. Le nombre total des prisonniers capturés par nos troupes dans la journée d'hier, pendant l'attaque d'Hardecourt, est de 633, dont 10 officiers.

Sur le front nord de Verdun, l'ennemi a bombardé d'une façon assez violente les secteurs de Chattancourt, de Fleury et la batterie de Damloup.

A l'ouest de la forêt d'Apremont, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos positions de La Croix-Saint-Jean. Un détachement, qui avait réussi à pénétrer dans une de nos tranchées, en a été immédiatement chassé

par nos grenadiers ; un autre détachement a été dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, en fin de journée, un de nos ouvrages au sud du col de Sainte-Marie. L'attaque a échoué sous nos feux. Dans la nuit, une petite opération effectuée par nous au Sudel (nord de l'Hartmannswillerkopf), a parfaitement réussi. Nous avons ramené 14 prisonniers et pris une mitrailleuse.

---

10 JUILLET

Paris, le 10 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, aucun événement à signaler.

Au sud de la Somme, nous avons, au cours de la journée, engagé une action offensive à l'est de Flaucourt, sur un front de 4 kilomètres environ depuis la rivière jusqu'au nord de Belloy-en-Santerre.

Sur toute la ligne d'attaque, nos troupes ont enlevé les positions ennemies sur une profondeur de terrain de 1 à 2 kilomètres. Nous nous sommes emparés du village de Biaches, et nous avons établi nos positions sur une ligne qui va de ce village jusqu'aux abords de Barleux. Au cours de ces actions, nous avons fait 300 prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin.

Communiqué britannique. — La lutte a été, la nuit dernière, entre l'Ancre et la Somme, beaucoup moins violente que les deux jours précédents. Nous avons poursuivi notre progression dans les environs d'Ovillers. Dans un autre secteur, nous nous sommes emparés de défenses ennemies. Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives pour reprendre pied dans leurs anciennes positions, actuellement occupées par nos troupes.

Nous avons fait exploser avec succès trois mines près de Givenchy.

Un peu plus au nord, une forte attaque ennemie a réussi, à la suite d'un violent bombardement d'une partie du secteur occupé par les Néo-Zélandais, à pénétrer sur un point dans nos tranchées.

Une demi-heure après, les Néo-Zélandais avaient chassé les Allemands qui laissaient derrière eux de nombreux cadavres.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

L'artillerie ennemie a été, aujourd'hui, beaucoup plus active au cours de la journée. De nombreux duels d'artillerie ont été engagés en divers points du front de bataille. Dans le voisinage d'Ovillers, que l'intensité du bombardement a converti en un amas de tranchées détruites,

de débris informes et d'entonnoirs remplis de boue, nous avons réalisé des progrès appréciables, malgré une résistance acharnée de l'adversaire. Dans le but de reprendre une partie du terrain perdu au cours de la semaine dernière, l'ennemi a déclanché, au cours de l'après-midi, deux violentes contre-attaques contre nos nouvelles positions et dans le voisinage du bois des Trônes. Comme cela lui était arrivé hier, ces deux attaques ont été complètement brisées par les feux de notre artillerie.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué belge. — Très vives actions réciproques d'artillerie en divers secteurs du front belge, dans la région voisine de Dixmude. En plusieurs endroits, les batteries allemandes ont été réduites au silence. Les tirs de destruction, repris avec succès sur les travaux ennemis à l'est de Steenstraate, ont amené de violentes ripostes et ont provoqué une lutte à coups de bombes qui a tourné à notre avantage.

Paris, le 10 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nuit calme.

Au sud de la Somme, nos troupes, poursuivant leurs progrès pendant la nuit dans la région de Barleux, ont enlevé une ligne de tranchées allemandes située entre ce village et La Maisonnette. Les prisonniers valides capturés par nous

dans ce secteur pendant la journée d'hier et au cours de la nuit sont actuellement au nombre de 950.

En Champagne, deux coups de main ont été réussis par nous au sud-est et à l'ouest de Tahure. A l'ouest de la butte du Mesnil, nous avons lancé deux attaques sur une tranchée allemande, que nous avons enlevée et organisée sur un front de 500 mètres environ; nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Argonne, une de nos reconnaissances a pénétré au Four-de-Paris dans une tranchée ennemie qu'elle a nettoyée à la grenade.

Sur le front nord de Verdun, bombardement continu des régions de Chattancourt, de Fleury et de La Laufée. Une forte patrouille ennemie a été dispersée à la grenade au nord-ouest de Fleury.

Dans les Vosges, des détachements ennemis ont attaqué nos positions de la région de La Chapelotte sur trois points à la fois. Pris en écharpe par nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied et a été complètement repoussé.

---

11 JUILLET

Paris, le 11 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, journée calme.

Au sud de la Somme, nous avons fait quel-

ques progrès au cours de la journée dans la région comprise entre Biaches et Barleux et aux abords de ce dernier village. Aux lisières de Biaches, nous avons enlevé un fortin où un détachement ennemi se maintenait encore ; nous avons fait 113 prisonniers, dont 10 officiers. Au sud-est de Biaches, une brillante attaque lancée par nous sur la cote 97 qui domine la rivière nous a permis de conquérir cette hauteur fortement tenue par l'ennemi, ainsi que la ferme de La Maisonnette, située au sommet. Nous nous sommes également emparés d'un petit bois situé au nord de La Maisonnette ; quelques fractions ennemies résistent encore dans un réduit établi vers l'extrémité de ce bois.

Sur le front nord de Verdun, l'artillerie ennemie, contrebattue énergiquement par la nôtre, a bombardé avec une extrême violence les régions de Froide-Terre, de Fleury et du bois Fumin.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la région de la Somme, nos avions de chasse ont attaqué dans la journée d'hier de nombreux appareils allemands ; quatre de ces derniers ont été abattus dans les lignes ennemies.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé de nombreux obus sur les gares de Ham et de Polancourt.

Communiqué britannique. — Un violent combat s'est déroulé au cours des dernières quarante-huit heures, particulièrement autour du bois des Trônes. Ce bois, de forme triangulaire, a environ 1.400 mètres du nord au sud. Sa base, du côté sud, a 400 mètres. Les Allemands y ont établi une solide défense de tranchées et de réseaux de fil de fer. A la suite d'un violent bombardement, nous nous sommes emparés de la partie sud du bois, le 8 juillet au matin. En nous étendant vers le nord, nous avons repoussé une forte contre-attaque et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le feu de notre artillerie a écrasé, hier après-midi, comme il a été déjà annoncé, de nouvelles contre-attaques en rangs serrés, dirigées contre nos positions dans ce bois.

Les Allemands l'ont de nouveau arrosé hier soir d'obus de tous calibres. A 20 heures, ils y ont lancé deux violentes contre-attaques, dirigées de l'est et du sud-est. La première a complètement échoué; la deuxième a pu pénétrer dans la partie sud du bois, mais a été rejetée à son tour avec de grosses pertes. L'ennemi a fait, au cours de la nuit, un nouvel effort désespéré pour s'emparer de nos positions. Cette attaque a été aussitôt écrasée par notre feu. L'ennemi a subi de grosses pertes au cours de ces cinq attaques infructueuses.

Nous avons progressé sur d'autres points du front. Nous nous sommes emparés d'un petit bois et de trois nouvelles pièces de canon au nord-ouest de Contalmaison. Ce matin, nous avons encore fait plusieurs centaines de prisonniers.

Activité ennemie sur le front des Flandres. Nos tranchées près de Hooge ont été violemment bombardées pendant trois heures. Nous avons exécuté aux environs de cette localité trois coups de main heureux contre la première ligne ennemie.

Les Allemands sont parvenus, cet après-midi, après six violentes attaques, à pénétrer dans le bois des Trônes au prix de pertes très considérables. La lutte continue dans le bois. Un peu plus à l'ouest, nous avons pris pied dans le bois de Mametz, où l'ennemi nous avait jusque-là opposé une résistance acharnée. Nous avons également progressé à l'est d'Ovillers et de La Boisselle.

Nos aviateurs ont bombardé hier plusieurs gares de débarquement, dépôts de munitions et aérodromes. De nombreux combats aériens ont été livrés. Un appareil allemand a été abattu ; plusieurs autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Communiqué belge. — Vives actions d'artillerie en divers points du front, particulièrement au nord de Dixmude, Steenstraate et vers Boesinghe.

Paris, le 11 juillet 1916, 15 heures.

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme. Le nombre total des prisonniers faits par nous au sud de la Somme, pendant les combats des deux derniers jours, dépasse actuellement 1.300.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement déclanché hier par l'ennemi sur nos positions, depuis Fleury jusqu'à l'est du Chenois, a redoublé d'intensité au cours de la nuit. A 4 heures, les Allemands ont prononcé une attaque sur tout le front bombardé. A l'est du bois Fumin et dans le bois Chenois, ils ont pris pied dans notre tranchée avancée, d'où nos contre-attaques immédiates les ont rejetés. Partout ailleurs, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les attaques de l'ennemi. Le bombardement continue dans la même région.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'ouest du bois de Mortmare, a complètement échoué.

En Lorraine, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne à l'est de Reillon et ont réussi à pénétrer dans nos éléments de première ligne sur un front de 200 mètres environ. Au nord-est de Vého, à la faveur de quatre explosions de mines, l'ennemi a essayé d'enlever une de nos tranchées. Arrêté par notre fusillade il a dû se replier, laissant sur le terrain des morts et des blessés. Nous avons occupé les entonnoirs des mines allemandes.

Dans les Vosges, au sud de Lusse, une attaque ennemie a été repoussée à la grenade. Au nord

de La Fontenelle, un coup de main, exécuté par nous sur les tranchées adverses, nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tranchée de soutien qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

---

12 JUILLET

Paris, le 12 juillet 1916, 7 heures.

De part et d'autre de la Somme, la journée a été relativement calme. De petites opérations de détail nous ont permis de nettoyer complètement le bois au nord de La Maisonnette et d'occuper quelques boyaux entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont, ce matin, renouvelé leurs attaques sur le front station de Fleury—Bois de Vaux-Chapitre—Le Chenois. Après plusieurs tentatives infructueuses, qui lui ont coûté de fortes pertes, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans la batterie de Damloup et dans quelques éléments de notre ligne du bois Fumin. Le bombardement se maintient intense dans toute la région.

Sur la rive gauche, activité moyenne de l'artillerie. Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Dans la région de la Somme, nos avions ont livré quatorze combats dans la journée

d'hier; quatre appareils ennemis, sérieusement touchés par nos mitrailleuses, ont été contraints de piquer brusquement. Un de nos pilotes a pu ramener son appareil en feu dans nos lignes et atterrir sans accident.

Nos escadrilles de bombardement ont été actives dans la nuit du 10 au 11 juillet; 220 obus ont été lancés sur diverses gares où l'on signalait de l'animation, notamment sur celles de Ham, de La Fère et de Chauny.

Communiqué britannique. — La nuit dernière, après un fort bombardement, notre infanterie a donné l'assaut et repris Contalmaison, faisant 149 prisonniers valides, dont 1 chef de bataillon et 4 autres officiers.

Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Tout le village est maintenant entre nos mains.

Plus à l'est, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Mametz et la plus grande partie de ce bois est en notre possession. Nous y avons pris un gros obusier, plus trois canons de campagne et fait 296 prisonniers valides, dont 3 officiers.

Le combat est toujours violent dans le bois des Trônes.

Les combats aériens ont continué : un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne sont pas revenus.

Au bout de dix jours et dix nuits de luttes incessantes, nos troupes ont achevé la conquête méthodique de la totalité des défenses ennemies sur un front de 13 kilomètres. Ces défenses comportaient un système complet de nombreuses tranchées de première ligne, de soutien et de réserve. La profondeur des lignes variait entre 2 et 4 kilomètres, et elles englobaient cinq villages, particulièrement bien fortifiés, des bois garnis de réseaux de fils de fer et de tranchées, un grand nombre de redoutes puissamment organisées. La conquête de chacun de ces éléments représente une opération importante. Ils sont actuellement tous entre nos mains.

Les Allemands qui avaient repris le bois des Trônes, au prix de six assauts sanglants, ne l'ont pas conservé longtemps. Nous avons regagné aujourd'hui le bois presque en son entier. Seul, l'extrême pointe nord n'est pas encore en notre possession.

Ces diverses opérations nous ont valu, en dehors des canons cachés dans les maisons ou sous les décombres, 26 pièces de campagne, 1 canon de marine, 1 canon anti-aérien, 1 obusier lourd et un chiffre total de 7.500 prisonniers.

Communiqué belge. — Dans la région de Pervyse, duel d'artillerie au cours de l'après-midi.

Les positions allemandes de Dixmude et de Woumen ont été prises aujourd'hui sous le feu de nos pièces de gros calibre. Le tir a été très efficace.

Paris, le 12 juillet 1916, 15 heures.

De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

En Champagne, nous avons capturé quelques prisonniers, au cours d'une petite opération près de Cernay. Nous avons exécuté sur les tranchées adverses plusieurs coups de main réussis entre Maisons-en-Champagne et le Calvaire, au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux attaques dirigées sur une de nos tranchées au Mort-Homme ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une contre-attaque de nuit, lancée par nous à l'est du bois Fumin, nous a permis de reprendre une partie du terrain occupé hier par l'ennemi. Nous avons fait au cours de cette opération 80 prisonniers, dont 1 officier.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, nous avons refoulé les Allemands des quelques éléments de tranchées où ils avaient pris pied hier.

---

13 JUILLET

Paris, le 13 juillet 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque à l'effectif de six régiments a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts, lancés en masse, sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, au prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la chapelle Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux. Le bombardement se poursuit très violent dans toute la région de Souville, du Chenois et de La Laufée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées, à l'est de Badonviller, a été complètement repoussée.

Communiqué britannique. — Depuis le début de la bataille, l'ennemi a reçu d'importants renforts. Il a dirigé, hier et la nuit dernière, de fortes attaques contre plusieurs de nos nouvelles positions. Ces attaques ont été repoussées, avec pertes pour les Allemands, sur tous les points, sauf au bois de Mametz et au bois des Trônes, où nous avons cédé un peu de terrain.

Entre le front principal de la bataille et la mer, nous avons activement bombardé les positions de l'ennemi et exécuté divers coups de main dans ses lignes. Au sud-est de Loos, un groupe de « Royal Irish Fusiliers » a pénétré dans un point fortement défendu des tranchées allemandes. Pendant son séjour de vingt minutes, un violent combat s'est déroulé, entraînant de nom-

breuses pertes pour l'ennemi et des pertes légères pour nous-mêmes.

Deux compagnies de « Seaforth Highlanders » sont entrées dans une autre partie des tranchées ennemies, à la suite d'un combat violent. De nombreux Allemands ont été tués ou blessés, une mitrailleuse détruite et plusieurs abris, bien garnis d'hommes, attaqués avec succès à la grenade. Nous avons ramené quelques prisonniers.

Plusieurs engagements aériens ont eu lieu le 10. Un appareil allemand a été descendu. Nous avons perdu, de notre côté, un aéroplane.

La journée a été marquée par de vifs engagements locaux dans certains secteurs. Dans le bois de Mametz, nous avons reconquis tout le terrain perdu la nuit dernière et nous occupons maintenant la totalité du bois. Nous avons aussi fait quelques progrès dans le bois des Trônes. Les Allemands ont laissé dans ces parages un très grand nombre de cadavres, qui montrent que leur attaque de la nuit dernière leur a coûté cher. Deux violentes attaques allemandes contre Contalmaison ont été complètement brisées par notre feu.

Communiqué belge. — Sur tout le front de l'armée belge, se sont déroulées des actions d'artillerie sans grande intensité.

Paris, le 13 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

En Champagne, nous avons pénétré aux abords de Prosnes dans un saillant de la ligne allemande et ramené des prisonniers.

En Argonne, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du saillant de Bolante ont échoué sous nos feux. A la Fille-Morte, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Bombardement intense du secteur de Souville, du Chenois et de La Laufée.

Dans les Vosges, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées au sud de Carspach a été repoussée après une vive lutte à la grenade.

---

14 JUILLET

Paris, le 14 juillet 1916, 7 heures.

En dehors d'un bombardement assez vif du secteur de Souville (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur le front.

Communiqués britanniques. — Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille, depuis le dernier communiqué. Le combat a continué à différents points du front. On ne signale aucune modification de la situation d'ensemble de notre ligne.

A l'ouest de Wytschaete et au sud du canal de La Bassée, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées. Il a été chaque fois repoussé par notre feu.

En dépit du mauvais temps, nos avions ont tenu l'air toute la journée.

Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos aéroplanes de reconnaître les lignes ennemies. Tous ont été pourchassés par nos avions. Un de nos appareils n'est pas rentré.

L'artillerie a été fort active de part et d'autre dans le courant de la journée. A la suite de rudes engagements d'infanterie, non seulement nous avons continué à presser l'ennemi, mais nous avons encore réalisé une avance appréciable de notre ligne en différents points du front.

Dans un secteur, nous nous sommes emparés de 2 obusiers allemands avec une grande quantité de munitions dont nous comptons nous servir contre l'ennemi à la prochaine occasion favorable.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 14 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de l'Aisne, dans la région au sud de La Ville-au-Bois et sur le plateau de Vauclerc, deux tentatives d'attaques allemandes ont été aussitôt arrêtées par nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très active dans le secteur de Souville. Quelques engagements de patrouilles dans le bois du Chenois.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

15 JUILLET

Paris, le 15 juillet 1916, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

En représailles du bombardement effectué par l'ennemi sur la ville ouverte de Lunéville, dans la nuit du 24 au 25 juin, un de nos avions, volant à l'altitude de 500 mètres, a lancé la nuit dernière plusieurs obus de gros calibre sur la ville de Müllheim (rive droite du Rhin).

Paris, le 15 juillet 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande à la grenade sur une de nos tranchées au nord-est du réduit d'Avocourt a été repoussée.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie est toujours intense dans le secteur de Fleury. Nous avons dispersé à coups de fusil plusieurs reconnaissances ennemies dans le bois de Vaux-Chapitre.

En forêt d'Apremont, plusieurs tentatives des Allemands ont échoué sur nos tirs de barrage.

---

16 JUILLET

Paris, le 16 juillet 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a été très violent de part et d'autre dans le secteur de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Ce matin, au petit jour, nous avons attaqué la deuxième ligne de tranchées allemandes. Nos troupes ont pénétré dans les positions ennemies sur un front de

6.400 mètres et se sont emparées de plusieurs localités fortement organisées.

La bataille continue avec acharnement.

Les résultats de l'action entreprise ce matin au point du jour sont maintenant plus complètement connus. Après avoir forcé l'ennemi à se retirer pas à pas sur sa deuxième ligne de défense, nous avons bombardé ses puissantes positions du 11 au 13 juillet. Nous avons également pris toutes les mesures destinées à faciliter notre progression. Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, nous avons déclanché l'attaque à 3^h 25; nous avons obligé l'ennemi à évacuer ses tranchées sur toute l'étendue du front de combat et fait de nombreux prisonniers.

La lutte s'est poursuivie avec violence toute la journée. Elle nous a permis d'augmenter constamment nos gains. Nous occupons en ce moment les deuxièmes positions ennemies depuis Bazentin-le-Petit inclus jusqu'à Longueval inclus, et le bois des Trônes en entier.

Au bois des Trônes, nous avons délivré un détachement du Royal West Kent, régiment qui était resté isolé à la suite du récent combat. Cernée par l'ennemi, cette petite troupe résistait vaillamment depuis quarante-huit heures dans la partie nord du bois.

Deux violentes contre-attaques lancées sur nos nouvelles positions ont été complètement brisées par notre feu. Un peu plus tard, les Allemands ont lancé une troisième contre-attaque extrêmement puissante qui leur a permis de reprendre

pied dans Bazentin-le-Petit, mais notre infanterie les a immédiatement chassés de ce village qui est de nouveau tout entier entre nos mains.

La situation se maintient excellente sur le front britannique. Nous avons même en un point rejeté l'ennemi sur sa troisième ligne de défenses, c'est-à-dire à plus de 6^km^ 500 de ses anciennes tranchées de première ligne de Fricourt et de Mametz. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers au cours des dernières vingt-quatre heures. Un colonel de la 3e division de la garde est tombé entre nos mains. Le nombre des prisonniers faits par nous depuis le début de cette bataille se trouve ainsi porté à plus de 10.000. Nous avons pris également une grande quantité de matériel.

Un violent combat s'est poursuivi toute la journée dans le secteur Pozières—Guillemont de la deuxième ligne allemande. Il s'est terminé par des gains importants pour nous.

A l'est de Longueval, nous nous sommes emparés, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, de la totalité du bois Delville, et nous avons repoussé une puissante contre-attaque en infligeant de fortes pertes aux Allemands.

Au nord de Bazentin-le-Grand, nous sommes entrés et avons pris pied dans la troisième ligne ennemie, au bois des Foureaux. Dans le voisinage de ce bois, un détachement allemand a été chargé avec succès par un escadron des dragons de la garde. C'est le premier combat que notre

cavalerie ait eu l'occasion de livrer depuis 1914. A l'ouest de Bazentin-le-Petit, nous avons occupé la totalité des bois du même nom et repoussé deux contre-attaques. Nous y avons fait des prisonniers, entre autres le colonel d'un régiment bavarois et tout son état-major. Nous avons encore progressé à l'est d'Ovillers et avons poussé jusqu'aux abords de Pozières.

Depuis quarante-huit heures, nos avions sont fortement gênés par le mauvais temps. Pendant toute la journée du 14, des nuages se sont presque constamment tenus à une altitude inférieure à 200 mètres. Malgré ces conditions défavorables, nous avons obtenu de bons résultats. Au cours de nos expéditions aériennes, nous avons fait dérailler un train ennemi en renversant un wagon. Les combats aériens des dernières vingt-quatre heures nous ont permis de détruire 3 fokkers, 3 biplans, 1 avion bi-moteur et de forcer un quatrième fokker à atterrir avec des avaries. Tous nos appareils sont rentrés sans encombre dans nos lignes.

Communiqués belges. — Duels d'artillerie en divers points du front belge, particulièrement dans la région de Steenstraate, où la lutte a acquis au cours de l'après-midi une grande intensité.

La nuit dernière, les Allemands ont fait une tentative d'attaque sur nos avant-postes aux environs de Oudstuyvekenskerke. Les Allemands ont été complètement repoussés. Aujourd'hui, nos batteries de tous calibres ont effectué,

dans la région de Hetsas, des tirs de destruction contre les travaux de l'ennemi, qui a faiblement réagi.

Paris, le 16 juillet 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, hier dans la soirée, les Allemands, profitant du brouillard, se sont glissés le long du canal et ont lancé des attaques violentes contre La Maisonnette et le village de Biaches, qu'ils ont enlevés par surprise. Mais nos troupes, ayant contre-attaqué avec vigueur, se sont de nouveau rendues maîtresses de Biaches et de La Maisonnette ainsi que du petit bois au nord, où quelques Allemands résistent encore.

Dans la région de Chaulnes, après un violent bombardement, un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, au nord de Chilly; il en a été rejeté peu après par notre contre-attaque.

Au nord de l'Aisne, près d'Oulches, nous avons effectué un coup de main sur les tranchées adverses, que nous avons nettoyées.

Sur la rive droite de la Meuse, de fortes reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées, dans le bois situé entre la rivière et la côte du Poivre, ont été rejetées par nos feux et nos tirs de barrage.

Dans le secteur de Fleury, notre infanterie a marqué de sensibles progrès, à l'ouest et au sud

du village. L'activité de l'artillerie demeure très grande de part et d'autre, dans cette région ainsi que dans celle du Chenois et de La Lauffée.

Aviation. — Dans la région de la Somme, notre aviation de combat s'est montrée très active. Quatre appareils allemands, attaqués par les nôtres au-dessus des lignes ennemies, ont été abattus ; deux autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la région de Verdun, un de nos avions a incendié un ballon captif ennemi.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Hombleux, de Roisel et une batterie lourde aux environs de cette dernière gare. Dans la même nuit, une autre escadrille a lancé de nombreux projectiles sur la gare d'Abbécourt, les stations de Tergnier et de Chauny.

---

17 JUILLET

Paris, le 17 juillet 1916, 7 heures.

Sur le front de Champagne, grande activité de patrouilles russes et françaises.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région de Chattancourt. A l'est de la cote 304, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée ennemie.

Sur la rive droite, nos troupes ont poursuivi

leurs progrès à l'ouest de Fleury et fait des prisonniers. La lutte d'artillerie continue avec une certaine intensité dans cette région.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la matinée du 16, deux avions ennemis ont été abattus dans la région de la Somme, dont un par le sous-lieutenant Guynemer : c'est le dixième avion abattu par cet officier.

Dans la journée du 15, le sergent de Rochefort a abattu son cinquième avion ennemi.

Communiqué britannique. — Aucun événement à signaler depuis le dernier rapport, en dehors d'un violent bombardement réciproque.

Nous continuons à trouver de grandes quantités d'armes et de matériel de guerre, abandonnés par l'ennemi, dans les positions que nous avons enlevées les 14 et 15. Hier, cinq nouveaux obusiers lourds et quatre canons de campagne de 77 sont tombés entre nos mains.

Couvertes par un détachement qui avait été lancé dans le bois des Foureaux (High-Wood), nos troupes ont passé la nuit dernière à renforcer et à améliorer nos nouvelles positions. Ce matin, le détachement a reçu l'ordre de se replier sur notre ligne principale et a pu exécuter son mouvement sans être gêné par l'ennemi.

Communiqué belge. — En divers points du

front belge se sont déroulés des duels d'artillerie qui se sont terminés à notre avantage. Le tir des pièces belges de gros calibre a été particulièrement efficace sur les organisations défensives ennemies de Steenstraate, qui ont été bouleversées.

Paris, le 17 juillet 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu aux abords de Moulin-sous-Touvent.

En Champagne, un coup de main dirigé par les Allemands sur une tranchée du secteur russe a été repoussé par une contre-attaque qui a infligé des pertes à l'adversaire.

Sur le front de Verdun, nuit relativement calme, sauf à la cote 304 où la fusillade a été vive. A l'ouest de Fleury, des éléments de nos troupes ont fait quelques progrès et se sont emparés de trois mitrailleuses allemandes.

En Lorraine, après un bombardement assez étendu, l'ennemi a prononcé deux attaques sur nos positions de la région de Han (sud-est de Nomeny). Les deux tentatives ont été repoussées et des prisonniers sont restés entre nos mains.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

18 JUILLET

Paris, le 18 juillet 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans la région de Souville. Le chiffre des prisonniers faits par nous dans le secteur de Fleury depuis le 15 est de 200 environ.

Sur le reste du front, journée relativement calme. Très mauvais temps.

Situation hebdomadaire du 9 au 15 juillet 1916.

Région de la Somme.

Nous avons attaqué l'ennemi le 9 juillet au sud de la Somme, progressé à l'est de la ligne ferme Sormont—Flaucourt, enlevé le village de Biaches et atteint les abords de Barleux.

Nous avons complété ce succès le 10, en enlevant la hauteur de La Maisonnette au sud de Biaches et les tranchées situées entre La Maisonnette et Barleux.

Région de Verdun.

Rive droite de la Meuse. — Le 9 et surtout le 10 juillet, bombardement très intense en particulier sur les bois de Vaux-Chapitre, Fumin et du Chenois.

La journée du 11 a été marquée par un effort allemand excessivement violent qui s'est étendu de Thiaumont à la batterie de Damloup. L'en-

nemi engage des éléments choisis appartenant à cinq divisions différentes ; il réussit à faire quelques progrès au sud du village de Fleury et dans le bois Chenois, enlève la batterie de Damloup. Nos contre-attaques reprennent en partie le terrain perdu au bois Chenois.

Le 12, l'attaque ennemie continue dans la région de Fleury, ayant comme objectif le fort de Souville. Elle parvient jusqu'à la croisée des routes de Verdun à Vaux et à Fleury et est arrêtée avec de grosses pertes.

Rive gauche de la Meuse. — Attaques locales repoussées : le 11, sur le réduit d'Avocourt et à l'ouest de la cote 304 ; le 12, sur le Mort-Homme où les Allemands essaient à quatre reprises d'enlever une tranchée.

Opérations de l'armée d'Orient du 1er au 15 juillet 1916. — A l'est du Vardar, des actions d'artillerie, souvent fort vives, se sont produites quotidiennement sur le front.

Un engagement d'avant-postes sans importance a eu lieu le 2 juillet au nord de Kalinovo (10 kilomètres sud-ouest du lac Doiran).

A l'ouest du Vardar, dans la région montagneuse vers Ljumnitza et Osin, nos patrouilles et détachements légers ont eu de fréquentes escarmouches avec l'ennemi qu'ils ont toujours obligé à se replier.

Notre aviation a développé une grande activité durant cette période. Elle a bombardé notamment les établissements militaires de So-

fia, les campements ennemis de Monastir, de Stroumitza et de Bogdanci, et à trois reprises le fort de Rupel.

Une escadrilleadverse a bombardé, le 9 juillet, sans résultat nos campements dans la région de Topcin.

Deux avions ennemis ont été abattus (8 et 11 juillet) par notre artillerie et sont tombés en flammes dans nos lignes.

Communiqués britanniques. — Nos troupes ont poursuivi leurs succès. Nous avons pris d'assaut, sur un front de 1.400 mètres, la deuxième ligne allemande au sud-ouest du bois de Bazentin-le-Petit. Nous avons trouvé dans ce secteur un grand nombre de morts. L'ennemi a donc subi de lourdes pertes depuis le début de notre attaque. Nous avons élargi la trouée dans la deuxième ligne allemande à l'est de Longueval en nous emparant de la forte position de la ferme Waterlot.

Un combat corps à corps s'est déroulé depuis le 7 juillet sur notre flanc gauche à Ovillers-la-Boisselle. Nous nous sommes emparés, au cours de cette lutte, des dernières positions fortifiées de l'ennemi, à qui nous avons pris 2 officiers, 124 hommes de la Garde, c'est-à-dire tout ce qui restait des vaillants défenseurs de ce village, actuellement tout entier entre nos mains.

On verra, par les intéressants documents énumérés ci-après et saisis par nous, que les pertes subies par les Allemands au cours des récents combats ont été très élevées :

1° Rapport d'une compagnie du 16e régiment d'infanterie bavaroise au 3e bataillon de ce régiment :

« Violent feu des pièces ennemies de tous calibres, jusqu'à 28 centimètres, sur le secteur de la compagnie. Effectif de la compagnie : 1 officier, 12 hommes. Je demande d'urgence la relève. Ce qui reste de la compagnie est si épuisé, qu'en cas d'attaque on ne saurait compter sur les hommes. »

2° Rapport d'une autre compagnie du même régiment au 3e bataillon du 16e régiment d'infanterie bavaroise :

« Feu intense sur les secteurs de la compagnie. La compagnie a complètement perdu toute valeur militaire. Les survivants sont si épuisés qu'ils ne peuvent plus combattre. Si ce violent feu d'artillerie continue, la compagnie sera bientôt entièrement détruite. Je demande la relève d'urgence. »

3° Rapport du 2e bataillon au 3e bataillon du 16e régiment d'infanterie bavaroise :

« Le bataillon vient de recevoir l'ordre du lieutenant-colonel Kummer de se mettre à la disposition du 3e bataillon du 16e régiment d'infanterie bavaroise, à titre de réserve de secteur. Le bataillon comprend actuellement 3 officiers, 2 sous-officiers et 19 hommes. »

Les opérations ont été encore gênées par une pluie ininterrompue et par un brouillard épais.

Rien d'important ne s'est passé aujourd'hui sur le front britannique. Au cours de quelques actions locales, nous avons fait un certain nombre de nouveaux prisonniers. Le chiffre total des

Allemands non blessés pris par nous depuis le 1er juillet s'élève à 189 officiers et 10.779 hommes.

Les pertes ennemies en artillerie sont plus importantes encore que ne l'ont annoncé nos premiers rapports. Le matériel actuellement en notre possession comprend : 5 obusiers de 8 pouces, 3 obusiers de 6 pouces, 5 autres gros canons, 37 pièces de campagne, 30 obusiers de tranchée, 70 mitrailleuses et plusieurs milliers de coups en munitions de tous genres. Ne sont point compris dans cette liste un grand nombre de canons qui n'ont pas encore été ramenés, sans compter tous ceux qui ont été détruits par notre feu et que l'ennemi a abandonnés.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge, sauf que des tirs de destruction exécutés par notre artillerie dans la région d'Hetsas—Boesinghe ont causé de graves dommagès aux travaux ennemis.

Paris, le 18 juillet 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué, hier en fin de soirée et au cours de la nuit, nos positions depuis le village de Biaches jusqu'à La Maisonnette. Malgré les tentatives répétées qui leur ont coûté de lourdes pertes, ils n'ont pu s'emparer de La Maisonnette. Quelques

fractions ennemies se sont infiltrées le long du canal dans la partie est de Biaches où la lutte se poursuit.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main dirigé sur nos tranchées de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, la nuit a été marquée par des combats à la grenade aux abords de la chapelle Sainte-Fine et à l'ouest de Fleury. Partout l'ennemi a été repoussé. Lutte d'artillerie assez vive dans la région de La Laufée et du Chenois.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

19 JUILLET

Paris, le 19 juillet 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, la journée a été relativement calme. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives contre La Maisonnette. Nous avons chassé les Allemands de quelques maisons qu'ils tenaient dans le village de Biaches.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un épais brouillard et une pluie persistante gênent encore nos opérations dans la région de la Somme. Nous avons cependant fait de sérieux progrès, la nuit dernière, au nord d'Ovillers, sur un front

de 1 kilomètre. Nous avons enlevé aux Allemands plusieurs points fortement tenus. Un certain nombre de prisonniers et 6 mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès un coup de main dans les tranchées ennemies, près de Wytschaete. Nous avons arrêté par notre feu une tentative analogue des Allemands, en face de Cuinchy.

Ce soir, après un bombardement avec obus asphyxiants et lacrymogènes, les Allemands ont lancé une violente attaque contre nos positions de Longueval et du bois Delville. Le combat se poursuit avec âpreté.

Rien à signaler sur le reste du front britannique.

Communiqué belge. — La nuit dernière, un détachement belge exécuta un raid vers les tranchées ennemies au nord de Dixmude. Il réussit à pénétrer dans l'une de celles-ci en tuant la plupart des occupants et ramenant des prisonniers valides. Pendant la journée, faible activité de l'artillerie.

Paris, le 19 juillet 1916, 15 heures.

Nuit calme sur la plus grande partie du front.

Deux coups de main dirigés par l'ennemi sur nos petits postes, l'un en Belgique dans la région

de Paschendaele, l'autre au nord de l'Aisne, vers Paissy, ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive dans le secteur de Fleury. Nous avons marqué quelques progrès à la grenade près de la chapelle Sainte-Fine.

---

20 JUILLET

Paris, le 20 juillet 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, une petite opération effectuée par nous au sud d'Estrées nous a permis d'enlever quelques tranchées et de faire une soixantaine de prisonniers.

Sur le front de Verdun, bombardement de nos premières et de nos deuxièmes lignes dans la région de la cote 304. Activité intense de l'artillerie dans le secteur de Fleury sans action d'infanterie.

Aux Éparges, une tentative d'attaque sur un de nos petits postes a été repoussée.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux près de Braine (est de Soissons). Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Communiqués britanniques. — L'attaque ennemie dont nous avons déjà signalé les dé-

buts, a été dirigée, la nuit dernière, contre nos nouvelles positions à l'est de Bazentin. Les Allemands avaient concentré des forces très importantes en vue de cette offensive. Après une violente préparation d'artillerie, le premier assaut a été lancé en masses profondes vers 17^h 30. Le combat s'est poursuivi toute la nuit et a revêtu un caractère de violence particulière dans le bois Delville. L'ennemi a réussi, au prix de très lourdes pertes, à reprendre une partie de ce bois. Il est également parvenu à prendre pied sur la lisière nord de Longueval. La lutte se poursuit avec violence dans ces secteurs. Partout ailleurs, l'attaque allemande, y compris trois assauts successifs dirigés contre la ferme Waterlot, a été entièrement brisée par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Un violent combat se poursuit au nord de la Somme dans le village de Longueval et dans le bois Delville. Nous avons déjà regagné sur ces deux points la plus grande partie du terrain perdu par nous la nuit dernière. Cet après-midi, nous avons dispersé par notre feu un gros détachement ennemi qui débouchait du côté de Guillemont et se concentrait au sud du bois Delville en vue d'une attaque contre la ferme de Waterlot.

Communiqué belge. — Nos batteries de tous calibres ont repris aujourd'hui des tirs de destruction sur les ouvrages allemands dans la région de Boesinghe—Steenstraate. Des reconnaissances effectuées par nos troupes ont cons-

taté le bouleversement complet des travaux ennemis produit par nos tirs antérieurs au nord de Dixmude et vers Hetsas.

Paris, le 20 juillet 1916, 15 heures.

De part et d'autre de la Somme, notre infanterie a attaqué, ce matin, les positions allemandes et réalisé des avantages marqués. Au nord de la Somme, nous avons enlevé les tranchées ennemies depuis le mamelon d'Hardecourt jusqu'à la rivière et porté notre ligne à l'est d'Hardecourt, sensiblement le long du chemin de fer à voie étroite qui va de Combles à Cléry. Sur cette partie du champ de bataille, nous avons fait, jusqu'à présent, 400 prisonniers.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Soyécourt, toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons pénétré dans une tranchée allemande au nord-est d'Auberive et ramené quelques prisonniers.

En Argonne, les Allemands ont tenté hier, vers 19 heures, un coup de main sur nos petits postes du saillant de Bolante. Après un vif combat à la grenade, l'ennemi a été repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu des régions d'Avocourt et de Chattancourt. Lutte à coups de grenades sur les pentes nord-est de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons, au cours de la nuit, progressé à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Au sud de Fleury, un ouvrage fortifié puissamment tenu par l'ennemi a été attaqué et enlevé par nos troupes, qui ont capturé plusieurs officiers et 150 hommes.

Dans la région de la Somme, un appareil allemand a été abattu hier après-midi par l'un de nos pilotes à l'est de Péronne. Un autre avion ennemi, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol près de Grémilly (région de Verdun).

---

21 JUILLET

Paris, le 21 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous consolidons les positions conquises par nous ce matin.

Au sud de la Somme, nous avons élargi notre front d'attaque au cours de l'après-midi et enlevé entièrement la première position allemande depuis Estrées jusqu'à la hauteur de Vermandovillers.

Au cours des combats de la journée, nous avons capturé, de part et d'autre de la rivière, environ 2.900 prisonniers dont 30 officiers; 3 canons, une trentaine de mitrailleuses et un important matériel sont également restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons

continué à progresser à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Le chiffre total des prisonniers faits par nous ce matin dans le secteur de Fleury est de 300 dont 8 officiers.

Aviation. — Nos avions de bombardement ont effectué de nombreuses opérations dans la nuit du 19 au 20 juillet. Les gares de Thionville, de Montmédy, de Brieulles et des bivouacs près d'Azannes (région de Verdun), la gare de Roisel (région d'Amiens) ont reçu de nombreux projectiles.

Un autre de nos avions a également lancé 8 obus de gros calibre sur les établissements militaires de Lorrach (nord-est de Bâle).

Communiqués britanniques. — Nous avons encore regagné du terrain dans le bois Delville et à Longueval. La lutte se poursuit dans ces secteurs. Ce matin, nous avons avancé notre ligne au nord de notre position Longueval-Bazentin. Nous avons fait quelques prisonniers et enlevé un canon. Nos groupes de mitrailleurs ont sensiblement progressé la nuit dernière à l'est de la redoute de Leipzig.

Partout ailleurs, sur le front principal de la bataille, la lutte revêt en général le caractère d'un duel d'artillerie et aucune modification ne s'est produite dans nos positions depuis le dernier rapport.

Il résulte du journal d'un commandant allemand saisi par nous, que le 6e régiment bavarois de réserve, qui se trouvait en face de nous à

Montauban, a perdu 3.000 hommes, sur un effectif total de 3.500. D'après un autre document, un bataillon du 190e régiment a perdu 980 hommes sur 1.100, et les deux autres bataillons du même régiment ont perdu chacun plus de la moitié de leur effectif.

Nous avons exécuté, hier soir, sur un front de 3 kilomètres au sud d'Armentières, quelques coups de main importants auxquels les troupes australiennes ont participé. 140 Allemands ont été faits prisonniers.

Au nord de la ligne Bazentin-Longueval, nos troupes ont avancé d'environ 1 kilomètre, malgré une résistance obstinée de l'ennemi. Le combat continue, acharné, au nord de Longueval et dans le bois Delville. Aucun changement sur le reste du front.

Aviation. — Hier, notre aviation a réussi plusieurs bombardements de jour et de nuit. Plusieurs tonnes d'explosifs ont été jetées avec succès sur des nœuds de chemin de fer, des champs d'aviation et d'autres points importants. Un appareil ennemi a été détruit et plusieurs autres endommagés et contraints d'atterrir. Depuis le 16 courant, quatre de nos aéroplanes ne sont pas revenus.

Communiqué belge. — Au cours de la journée du 20 juillet, en divers points du front belge, se sont développés des combats d'artillerie, particulièrement dans la région de Dixmude et plus au sud.

Paris, le 21 juillet 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, l'ennemi a lancé hier, en fin de journée, une contre-attaque sur nos nouvelles positions au sud de Soyécourt. Le bataillon qui menait l'assaut, pris sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, a reflué en désordre après avoir subi de très grosses pertes.

La nuit a été calme de part et d'autre de la Somme.

Dans la région de Chaulnes, un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au sud de Maucourt a été repoussé à la baïonnette.

Entre Soissons et Reims, au nord-est de Vendresse, nos reconnaissances ont pénétré à la faveur d'une explosion de mine dans une tranchée adverse qu'elles ont nettoyée à la grenade.

Sur le front de Verdun, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Chattancourt et de Fleury.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque menée à la suite d'un violent bombardement sur nos positions au nord de Wissembach est restée sans succès.

Dans la journée du 20 juillet et dans la nuit du 20 au 21, nos escadrilles ont bombardé plusieurs points importants du front ennemi. Les gares de Conflans, de Mars-la-Tour, de Longuyon, de Brieulles et la bifurcation de Ham ont reçu de nombreux projectiles de gros calibre.

Les villes ouvertes de Baccarat et de Lunéville ayant été bombardées de nouveau, les 17, 18 et 19 juillet, par les avions ennemis, qui n'ont causé d'ailleurs que des dégâts matériels, il en est pris acte pour de futures représailles.

---

22 JUILLET

Paris, le 22 juillet 1916, 7 heures.

Rien à ajouter au communiqué d'hier.

Aviation. — Un avion allemand a lancé, ce matin plusieurs bombes sur Belfort. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Communiqués britanniques. — La lutte se poursuit sans relâche entre la redoute de Leipzig et le bois Delville à l'est.

Notre progression au nord de la ligne Bazentin—Longueval atteint le bois des Foureaux, que l'ennemi a dû abandonner. Au cours de la nuit, les Allemands ont contre-attaqué à la suite d'un violent bombardement avec obus asphyxiants. Ils sont parvenus à pénétrer dans la partie nord du bois ; nous nous sommes maintenus dans la moitié sud.

Partout ailleurs, la situation demeure sans changement.

A l'exception de quelques engagements locaux, il y a eu aujourd'hui une accalmie relative

sur le théâtre principal de la bataille. Aucun changement notable n'est survenu dans la situation depuis le dernier communiqué.

L'ennemi a tenté une attaque à la grenade sur la partie nord de nos positions du saillant de Leipzig. Il a réussi sur un point à pénétrer dans nos tranchées, mais en a été immédiatement rejeté.

Grâce au beau temps, l'aviation a continué, hier, avec succès, ses opérations de bombardement contre les points d'importance militaire. L'aviation ennemie a été inactive jusque dans la soirée, pendant laquelle un nombre considérable d'engagements se sont déroulés en arrière des lignes allemandes.

Une de nos escadrilles de reconnaissance a rencontré onze appareils ennemis, en a abattu trois et incendié un autre. Une autre rencontre entre cinq de nos appareils et six avions ennemis a duré cinquante-cinq minutes. Un fokker a été abattu, un autre gravement endommagé par notre feu, et quatre autres contraints à la fuite. Au cours d'autres combats aériens, un cinquième avion allemand fut forcé d'atterrir. Au total, pendant cette journée, nos pertes ne furent que d'un appareil.

Il est maintenant établi que le dernier assaut ennemi mené contre le bois Delville, sur un front d'environ 2.000 yards, le 18 juillet, fut exécuté par au moins treize bataillons provenant de quatre divisions différentes. Les pertes de l'ennemi ont été relativement très considérables.

Communiqué belge. — Dans les secteurs au sud de Nieuport et aux environs de Dixmude, les actions d'artillerie réciproques ont été peu intenses. Les batteries belges ont ouvert sur les travaux allemands de Steenstraate des tirs de destruction qui continuent encore.

Paris, le 22 juillet 1916, 15 heures.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la région de Moulin-sous-Touvent.

En Argonne, nous avons fait jouer une mine à Bolante dans de bonnes conditions. A la Fille-Morte, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

Sur la rive droite de la Meuse, violent bombardement des secteurs de Fleury et du bois Fumin. Une attaque ennemie dirigée sur une de nos tranchées au sud de Damloup a échoué sous nos feux.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué hier, vers 23 heures, nos positions au nord-est de Saint-Dié; ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

Aviation. — Dans la journée d'hier, une de nos escadrilles a bombardé à trois reprises la gare de Metz-Sablons. 115 obus de gros calibre ont été lancés au total sur les bâtiments de la

gare et sur les voies. De gros dégâts ont pu être constatés. Au cours d'une des expéditions, un avion allemand qui poursuivait l'escadrille a été abattu. Un de nos appareils, contraint d'atterrir par suite de panne, n'est pas rentré.

Ce matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Belfort ; ni pertes ni dégâts.

---

23 JUILLET

Paris, le 23 juillet 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Fleury et fait 70 prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Contrairement à ce qui a été dit dans le communiqué d'hier, tous les avions français qui ont participé aux bombardements de la gare de Metz-Sablons sont rentrés dans nos lignes.

Communiqué britannique. — L'artillerie s'est montrée plus active de part et d'autre pendant les douze dernières heures. Les tranchées britanniques de première ligne et de soutien ont, en plusieurs endroits, été violemment bombardées avec des obus à gaz et lacrymogènes.

Rien d'autre à signaler.

Paris, le 23 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie. Au sud de Soyécourt, une attaque de nuit dirigée contre nos nouvelles positions a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement du secteur de Fleury. Combats à coups de grenades aux abords de la chapelle Sainte-Fine.

Aux Éparges, une tentative allemande contre nos tranchées a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Rien d'important à signaler aujourd'hui sur le front britannique.

Nos aviateurs ont détruit hier six aéroplanes ennemis et en ont forcé plusieurs à atterrir avec des avaries. Un de nos appareils a été descendu et deux autres ne sont pas revenus.

---

24 JUILLET

Paris, le 24 juillet 1916, 7 heures.

En dehors d'une canonnade assez vive au nord de la Somme, aucun événement à signaler sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la journée du 21 juillet, nos avions ont bombardé la gare de Vigneulles; dans la nuit du 21 au 22, la gare de Thionville, où trois grands incendies se sont déclarés; la gare d'Arnaville, celles de Laon et de Saint-Erme; dans la nuit du 22 au 23, de nouveau la gare et les établissements militaires de Thionville. 115 obus au total ont été lancés au cours de ces expéditions.

Dans la matinée du 22 juillet, un groupe de douze avions français a bombardé les établissements militaires de la ville de Müllheim (rive droite du Rhin). La gare et les casernes ont reçu de nombreux projectiles dont la plupart ont été signalés au but. Au retour de l'expédition, nos avions ont livré bataille à une escadrille ennemie : quatre appareils allemands ont été abattus par nos aviateurs et se sont écrasés sur le sol. Deux des nôtres ont dû atterrir dans les lignes ennemies.

Avant-hier, dans la soirée, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la région de Belfort. Ce matin, un avion allemand a bombardé la ville, ne causant que des dégâts matériels.

Communiqués britanniques. — La bataille a repris aujourd'hui tout le long du front allemand, de Pozières à Guillemont, et elle a atteint un haut degré d'intensité. Les troupes territoriales et les Australiens, attaquant respectivement du sud-ouest et du sud-est dans les environs de Pozières, ont pris d'assaut, peu après minuit, les défenses avancées de l'ennemi. Un violent

combat se déroule actuellement dans le village, où les Allemands se défendent avec acharnement à l'aide de nombreuses mitrailleuses.

La lutte est également fort vive en d'autres points du front de bataille. On ne signale encore aucune progression marquée de notre part. Nous avons repris ce matin la totalité de Longueval, dont l'ennemi a, par la suite, reconquis l'extrémité nord. Les abords de Guillemont ont également changé deux fois de mains.

Nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le voisinage de Pozières et ont fait de nombreux prisonniers. Sur le reste du front, entre Pozières et Guillemont, la bataille continue avec une extrême violence.

Communiqué belge. — Nuit et journée relativement calmes, sauf dans la région de Dixmude, où nous avons réduit au silence des engins allemands qui s'étaient montrés assez actifs. L'artillerie belge a exécuté avec un succès marqué des tirs de destruction contre les organisations ennemies de Hetsas.

Paris, le 24 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nuit calme; le temps reste mauvais.

Au nord de l'Aisne, nos reconnaissances ont

pénétré dans les tranchées adverses près de Vailly et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, cette nuit, au cours d'une petite action de détail aux abords de la chapelle Sainte-Fine, nous avons capturé une trentaine de prisonniers. D'après de nouveaux renseignements, le nombre total des prisonniers faits par nous depuis dix jours dans ce secteur dépasse 800.

Aviation. — Cette nuit, un avion allemand a jeté des bombes sur Lunéville : un blessé.

Le sous-lieutenant Chaput a abattu hier son huitième avion ennemi qui est tombé près de Fresnes-en-Woëvre. Un deuxième appareil allemand, attaqué de très près par un de nos aviateurs, s'est écrasé près du fort de Vaux.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans la journée du 23, nos avions de bombardement ont lancé 8 obus sur la gare de Conflans, 40 sur des baraquements près de Vigneulles, 25 sur les casernes et l'aérodrome de Dieuze.

---

25 JUILLET

Paris, le 25 juillet 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever, ce matin, une batterie ennemie au sud du village d'Estrées.

Depuis le 20 juillet, nous avons pris sur le front de la Somme plus de 60 mitrailleuses allemandes.

Sur la rive droite de la Meuse, après un vif combat, notre infanterie s'est emparée d'une redoute immédiatement à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Cinq mitrailleuses et une quarantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Un de nos pilotes, le sous-lieutenant Delorme, déjà cité six fois à l'ordre de l'armée, vient encore de se signaler par une série de bombardements exécutés sur les gares tenues par l'ennemi.

Communiqués britanniques. — Le violent combat d'hier a été suivi par une nuit relativement calme qui ne se signale que par un bombardement réciproque continu et assez intense. L'ennemi a renouvelé hier, entre le High-Wood et Guillemont, de nombreuses et infructueuses contre-attaques.

Notre artillerie et nos mitrailleuses lui ont fait subir de lourdes pertes. Nous avons progressé près du High-Wood et vers Guillemont.

Nous avons obtenu un important succès, malgré la vigoureuse défense de l'ennemi, dans les environs de Pozières. Nous occupons une grande partie de ce village, près duquel nous avons capturé 2 canons et 60 prisonniers.

La lutte s'est poursuivie dans le village de Pozières, où le nombre des prisonniers faits par les Australiens s'élève au chiffre total de 6 officiers et 145 hommes. Grande activité d'artillerie de part et d'autre sur le reste du front de la bataille. Entre l'Ancre et la mer, aucun événement important à signaler.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 25 juillet 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, hier, en fin de journée, nous avons enlevé, au sud d'Estrées, un îlot de maisons puissamment fortifiées par l'ennemi. Au cours d'une petite attaque, nos troupes ont chassé les Allemands de quelques tranchées qu'ils occupaient au nord de Vermandovillers.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé à coups de fusil plusieurs reconnaissances qui tentaient d'aborder nos lignes dans le secteur de Tracy-le-Val.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative d'attaque ennemie à la grenade, vers la cote 304, a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite, bombardement violent de toute la région comprise entre Fleury et La Laufée.

En Alsace, à la suite d'une préparation d'ar-

tillerie, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions vers Balschwiller (nord-ouest d'Altkirch). Après un combat assez vif, l'ennemi a été rejeté de quelques éléments de tranchées où il avait pris pied.

Aviation. — Dans la journée du 22 juillet, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dixième avion allemand.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Pierrepont, Longuyon et des bivouacs près de Mangiennes.

---

26 JUILLET

Paris, le 26 juillet 1916, 7 heures.

En dehors d'un bombardement violent dans la région de La Laufée (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Pendant ces derniers jours, l'ennemi a amené de nouveaux renforts d'infanterie et d'artillerie sur le front de la Somme.

Pendant toute la journée d'hier, le bombardement ennemi a été à peu près continu et à certains moments très violent. Une tentative d'attaque sur notre flanc droit, faite hier après-midi, a échoué sous nos feux d'artillerie. La

nuit dernière, deux autres attaques d'infanterie, précédées d'une canonnade particulièrement violente, ont été lancées contre le centre de notre ligne. Elles ont été également arrêtées par la concentration de notre artillerie et de notre fusillade.

En aucun endroit l'ennemi n'a réussi à atteindre les tranchées britanniques et ses vaines attaques doivent lui avoir coûté de fortes pertes.

Sur d'autres points de la ligne, il y a eu de nombreux combats corps à corps et notre infanterie a gagné du terrain en plusieurs endroits. Au nord de Pozières, dont la plus grande partie est actuellement en notre possession, l'ennemi continue à résister avec acharnement; mais, là aussi, nous avons gagné quelque terrain et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses et avons fait de nouveaux prisonniers dont deux commandants de bataillon.

Un violent combat corps à corps, accompagné de jets de grenades, s'est déroulé toute la journée en divers points de notre ligne de bataille. Cet après-midi, l'ennemi a essayé de lancer du nord-est une attaque d'infanterie sur Pozières. Cette tentative a échoué sous notre feu d'artillerie.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques en divers points du front belge. Le bombardement a été violent dans la région de Boesinghe.

Paris, le 26 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nuit calme.

Au cours du combat qui nous a permis d'enlever avant-hier l'îlot de maisons situé au sud d'Estrées, nous avons fait 117 prisonniers. Nous avons ramené trois nouveaux canons allemands et beaucoup de matériel, trouvés dans le terrain conquis par nous le 20 juillet au nord de Soyécourt, ce qui porte à six le chiffre des canons enlevés à l'ennemi dans cette journée.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité de l'artillerie dans le secteur de Fleury. Nous avons pris sous notre feu et dispersé des détachements ennemis au nord de la chapelle Sainte-Fine.

Aviation. — Dans la nuit du 25 au 26 juillet, une de nos escadrilles a lancé 40 obus de 120 et 2 de 200 sur les établissements militaires de Thionville et de Rombach. Cette mission accomplie, la même escadrille est repartie avant le lever du jour pour aller bombarder un important dépôt de munitions près de Dun : 38 obus ont été lancés sur cet objectif.

Dans la même nuit, 29 obus ont été lancés sur les gares de Vilosnes, Brieulles et sur les bivouacs près de Dannevoux.

---

27 JUILLET

Paris, le 27 juillet 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, un coup de main nous a rendus maîtres d'une maison fortifiée à 150 mètres environ au sud-est d'Estrées. Nous avons fait quelques prisonniers. Quatre canons de 105, pris dans la batterie enlevée par nous avant-hier, au sud d'Estrées, s'ajoutent au matériel déjà conquis.

Sur le reste du front, journée calme, sauf en Champagne, où une lutte assez violente d'artillerie a eu lieu dans le secteur à l'ouest de Prosnes.

Communiqués britanniques. — Le village de Pozières est actuellement tout entier entre nos mains. Nos troupes territoriales ont poursuivi leur progression à l'ouest de cette localité. Elles se sont emparées de deux tranchées fortement tenues et ont fait un certain nombre de prisonniers parmi lesquels cinq officiers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

En dehors de quelques duels d'artillerie et d'engagements locaux assez vifs en divers points, il n'y a rien de très important à signaler aujourd'hui.

Communiqué belge. — Quelque activité d'artillerie sur le front de l'armée belge.

Paris, le 27 juillet 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, nous avons fait quelques progrès à l'est d'Estrées. Fusillade assez vive aux abords de Soyécourt.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué, hier soir, dans la région de La Ville-au-Bois, le saillant que forme notre ligne nord-ouest du bois des Buttes. L'attaque a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

En Champagne, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions à l'ouest de Prosnes, a été suivi, vers 22 heures, d'une forte attaque prononcée sur un front de 1.200 mètres environ. Arrêté par nos tirs de barrage qui lui ont causé des pertes, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments avancés de notre ligne, d'où notre contre-attaque l'a rejeté peu après.

Sur le front de Verdun, la lutte d'artillerie a repris une certaine intensité pendant la nuit dans le secteur de la cote 304 et dans la région Fleury—La Laufée. Nous avons fait quelques progrès à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

---

28 JUILLET

Paris, le 28 juillet 1916, 7 heures.

Canonnade habituelle sur la plus grande partie du front. Bombardement violent sur la rive droite de la Meuse, notamment dans les secteurs de Fleury, du bois Fumin et du Chenois.

Aviation. — Ce matin, vers 10^h45, trois avions ennemis ont jeté des bombes sur Crépy-en-Valois. Trois femmes ont été blessées ; une jeune fille a été tuée.

Communiqués britanniques. — Notre artillerie a montré de l'activité pendant tout le cours de la nuit et nous avons continué à harceler l'ennemi par des engagements corps à corps en divers points.

Les Allemands ont largement recours aux obus à gaz et aux obus lacrymogènes sur le front de la bataille.

Aucun autre événement important à signaler depuis quarante-huit heures dans la zone britannique.

Un violent combat d'infanterie s'est déroulé aujourd'hui au nord-est de Pozières et dans les environs de Longueval et du bois Delville. Nous avons pris, la nuit dernière, au nord de la ligne Pozières—Bazentin-le-Petit, environ 200 mètres

d'une importante tranchée ennemie qui avait jusqu'ici résisté à toutes nos attaques.

Ce matin, après un tir d'enfilade, l'ennemi avait réussi à reprendre la totalité de cette tranchée, mais une contre-attaque immédiate de nos troupes a permis de reprendre pied aussitôt dans la partie sud de la position.

A notre aile droite, après un très dur engagement, nous avons chassé l'ennemi de la partie est et de la partie nord-est du bois Delville. Un combat violent se continue dans cette région, ainsi que dans le village de Longueval, dont nous tenons une partie de la portion nord.

Vers 1 heure du matin, le 26 juillet, un petit parti allemand avait réussi à prendre pied dans nos tranchées immédiatement à l'ouest de la route Ypres—Pilckem, mais il en a été aussitôt rejeté. Plus au sud, après une préparation d'artillerie, une reconnaissance anglaise a pénétré dans les lignes ennemies. Le combat s'est déroulé en avant des réseaux de fils de fer allemands et a permis d'infliger à l'ennemi des pertes se montant environ à une trentaine d'hommes. L'infanterie anglaise, poursuivant son mouvement en avant jusque dans les tranchées allemandes, y a trouvé de nombreux morts.

Un très bon travail a été accompli par notre aviation, au cours de la journée du 26, permettant de repérer les batteries ennemies et les nouveaux travaux de défense. Par suite des nuages et du brouillard, nos appareils ont dû voler très bas et deux d'entre eux ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Sur le front belge, faible activité d'artillerie dans les secteurs de Dixmude et de Steenstraate.

Paris, le 28 juillet 1915, 15 heures.

Au nord de Chaulnes, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées près de Lihons a été repoussée à coups de fusil.

En Champagne, dans la région d'Auberive, une reconnaissance russe a pénétré dans la tranchée adverse, qu'elle a nettoyée à coups de grenades et a ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque allemande, qui se préparait à déboucher sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, a été complètement arrêtée par le tir violent de nos batteries.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, nos avions de chasse ont livré de nombreux combats.

Deux avions allemands ont été abattus dans la région de la Somme, l'un près de Brie, l'autre vers Saint-Christ. Un troisième appareil ennemi, attaqué par l'un des nôtres dans la région de Verdun, est descendu en vrille au sud d'Ornes.

Enfin, dans les Vosges, un aviatik, contraint d'abandonner le combat, a capoté à l'atterrissage.

Dans la nuit du 26 au 27 juillet, une de nos escadrilles a lancé des projectiles de gros calibre sur les voies ferrées au nord de Tergnier, sur la gare de Chauny et sur des convois en marche dans la région de Coucy.

En outre, entre Laon et Reims, nos avions ont bombardé les établissements militaires de Menneville et Lavannes-Caurel.

---

29 JUILLET

Paris, le 29 juillet 1916, 7 heures.

En Argonne, luttes de mines. Nous avons occupé les rebords de deux entonnoirs, après une lutte à la grenade à la Fille-Morte.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons fait quelques progrès à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué par deux fois nos positions au sud du col de Sainte-Marie. La première attaque, qui avait réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, a été refoulée à la baïonnette ; la deuxième, déclanchée peu après, n'a pu aborder nos lignes et s'est dispersée sous nos tirs de barrage. Au cours de ces actions, l'ennemi a subi des pertes sensibles.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Ce matin, nos avions ont pris en chasse une escadrille allemande dans la région de Verdun. Plusieurs combats ont eu lieu, au cours desquels un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir dans nos lignes. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Communiqués britanniques. — Après un dur combat, nos troupes ont chassé la 5e division de Brandebourgeois des dernières positions qu'ils occupaient dans le bois Delville, faisant prisonniers 3 officiers et 158 hommes. La totalité du bois est maintenant entre nos mains et deux contre-attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi. Nous avons fait de nouveaux progrès dans le village de Longueval et près de Pozières. Dans cette dernière région, nous avons fait 48 prisonniers allemands blessés.

La nuit dernière, les canons ennemis ont fait preuve d'activité contre nos nouvelles positions et il y a eu de durs combats d'artillerie dans les divers secteurs de la zone de bataille.

Près de Neuve-Chapelle, de petits détachements allemands ont réussi à pénétrer en deux endroits dans nos tranchées de première ligne, mais ils en ont été immédiatement chassés par une contre-attaque, laissant quelques blessés entre nos mains. Au nord-est de Souchez et à plusieurs autres endroits notre artillerie a canonné les tranchées ennemies de première ligne et les boyaux de communication.

Poursuivant nos succès d'hier, nous nous

sommes emparés des dernières positions fortifiées de l'ennemi à Longueval, ainsi que d'un certain nombre de prisonniers. Un combat corps à corps s'est déroulé, toute la journée, dans le voisinage de Pozières. Sur le reste du front de la bataille, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une très grande activité.

Au cours d'une de nos reconnaissances aériennes, nous avons détruit deux aéroplanes allemands dans les environs de Bapaume.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 29 juillet 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, à l'ouest de Vermandovillers, deux détachements ennemis, qui tentaient d'aborder nos lignes, ont été repoussés à coups de fusil.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative allemande sur nos positions de la cote 304 a échoué sous nos feux. Sur la rive droite, deux attaques allemandes, lancées au cours de la nuit sur une redoute dans le ravin au sud de Fleury, ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Nos troupes, poursuivant leurs opérations de détail, ont enlevé quelques éléments de tranchées au nord de la chapelle Sainte-Fine et dans la région de l'ouvrage de

Thiaumont où nous avons pris une mitrailleuse. La lutte d'artillerie est toujours vive dans les secteurs du bois Fumin et du Chenois.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la matinée du 27 juillet, un avion français, piloté par le maréchal des logis de Terline, a attaqué un appareil allemand qui survolait Châlons. Le pilote français venait d'ouvrir le feu, lorsque sa mitrailleuse s'enraya. L'ennemi prenait la fuite. Deux de nos avions virent alors le maréchal des logis de Terline foncer à toute vitesse sur son adversaire, le culbuter et l'entraîner dans sa chute. Le pilote français et les deux aviateurs allemands, tombés dans l'intérieur de nos lignes, ont été tués.

Le maréchal des logis de Terline avait déjà abattu deux avions ennemis et venait de recevoir la médaille militaire.

Dans la région d'Amiens, nos avions de chasse ont livré trente-quatre combats, au cours desquels cinq appareils ennemis ont été obligés d'atterrir, désemparés. Un sixième avion allemand a été abattu entre Chaulnes et Roye. Dans la nuit du 28 au 29 juillet, nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations : 207 obus ontété lancés au total sur des bivouacs, des dépôts et des gares du front ennemi.

30 JUILLET

Paris, le 30 juillet 1916, 7 heures.

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'une canonnade assez violente sur la rive droite de la Meuse dans la région de la chapelle Sainte-Fine.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville, mais il a été de nouveau repoussé, avec de grosses pertes.

La lutte corps à corps continue sans interruption au nord et au nord-est de Pozières et aux abords du bois Delville. Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré une violente résistance de l'ennemi. Depuis hier, le feu d'artillerie a augmenté d'intensité de part et d'autre.

De nombreux témoignages montrent que les pertes infligées par nous à l'ennemi, ces jours derniers, ont été extrêmement fortes, en particulier au bois Delville, où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.

En dehors de quelques engagements locaux secondaires et d'un feu d'artillerie assez violent de part et d'autre, il n'y a rien de très important à signaler aujourd'hui sur le front de la Somme.

Dans les autres parties du front britannique,

activité habituelle des engins de tranchée. Une de nos patrouilles a pénétré dans les tranchées ennemies, au puits 14 *bis*, et a fait subir quelques pertes aux Allemands. L'ennemi a fait jouer une mine à Neuville-Saint-Vaast et une autre au cratère Hairpin, sans nous causer ni pertes ni dégâts.

Nous avons détruit, hier, trois aéroplanes allemands et avons vu un drachen ennemi tomber en flammes.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 30 juillet 1916, 15 heures.

Dans la région de Chaulnes, nous avons dispersé une reconnaissance allemande au sud de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque allemande dirigée sur une redoute dans le ravin au sud de Fleury a été repoussée. Le bombardement continue dans toute la région Fleury—bois de Vaux—bois Fumin.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 29 juillet, nos avions ont livré onze combats sur le front de la Somme : trois appareils allemands ont été abattus. En Argonne, un avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé dans les lignes ennemies.

Il se confirme qu'un des avions signalés comme sérieusement touchés au cours des combats livrés dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, a été effectivement abattu par le sous-lieutenant Guynemer, ce qui porte à 11 le chiffre des appareils allemands descendus jusqu'à ce jour par cet officier.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, 40 obus de 120 ont été jetés sur les gares ennemies de la région de Noyon.

Ce matin, une de nos escadrilles de bombardement a lancé plusieurs obus de gros calibre sur la gare et les établissements militaires de Müllheim (rive droite du Rhin).

---

31 JUILLET

Paris, le 31 juillet 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, la journée a été marquée par une série de combats acharnés. Sur le front compris entre la cote 139 (nord-est d'Hardecourt) et la rivière, nos troupes, passant à l'attaque, ont enlevé, dans la matinée, tout le système des tranchées ennemies sur une profondeur variant de 300 à 800 mètres environ. Nous sommes parvenus aux abords du village de Maurepas; nous tenons le bois au nord de la station de Hem, la carrière au nord de ce bois et la ferme Monacu.

Dans l'après-midi, les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques, notamment dans la région de la ferme Monacu, où la lutte a revêtu un caractère de particulière violence. Partout nos feux ont brisé les efforts de l'ennemi et lui ont infligé de lourdes pertes. Nous avons entièrement gardé le terrain conquis et fait plus de 200 prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé une attaque allemande dirigée sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Bombardement intense des secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Situation hebdomadaire du 24 au 29 juillet. — Sur la Somme, bombardements réciproques; mais le temps généralement brumeux a gêné l'action de notre artillerie.

Nous avons, les 24 et 26 juillet, réduit un groupe de maisons fortifiées au sud d'Estrées, et pris quatre canons de 105 dans la même région.

A Verdun, lutte d'artillerie toujours violente dans le secteur Froideterre—Moulainville. Nous avons réalisé quelques progrès dans la région de Fleury et enlevé, le 24, un ouvrage fortifié immédiatement à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, pris cinq mitrailleuses et fait des prisonniers. Nous avons identifié une nouvelle division allemande.

L'ennemi a tenté, sur divers points de notre

front, plusieurs coups de main, ou attaques locales, qui ont été tous repoussés :

Le 25, entre l'Oise et l'Aisne, vers Tracy-le-Val, et en Alsace, vers Balschwiller (nord d'Altkirch) ;

Le 27, au nord de l'Aisne, dans la région de La Ville-au-Bois, et en Champagne, à l'ouest de Prosnes ;

Le 28, sur nos tranchées près de Lihons ;

Le 29, en Alsace, dans la région du Violu.

Communiqués britanniques. — Nous avons violemment bombardé, la nuit dernière, les tranchées et les zones arrière ennemies entre l'Ancre et la Somme. Au cours de ce bombardement, nous avons fait sauter un dépôt de munitions dans les lignes allemandes près de Courcelettes.

Des détachements d'infanterie canadienne ont pénétré en deux endroits dans les tranchées ennemies au sud d'Ypres. Les fusiliers du « Royal Munster » ont exécuté une opération analogue dans le saillant de Loos. Dans l'un et l'autre cas, les Allemands ont subi de fortes pertes.

L'ennemi a tenté d'opérer deux coups de main vers la redoute Hohenzollern. L'un d'eux a échoué sur nos réseaux de fils de fer, l'autre a permis aux Allemands de pénétrer dans notre tranchée de première ligne, d'où ils ont été immédiatement rejetés.

Ce matin, de concert avec les troupes françaises qui se trouvent à notre droite, nous avons progressé sur le front est du bois Delville

(Somme). Après un violent combat, nous avons réalisé une avance à l'est de la ferme Waterlot, bois des Trônes, et de la ferme Maltz-Horn. L'ennemi avait là des effectifs considérables et il a dû subir de lourdes pertes. Nous avons fait environ 250 prisonniers.

Les Français ont également gagné du terrain sur notre flanc droit.

Nous avons consacré toute la journée, dans le voisinage de Pozières, à la consolidation des positions conquises au cours de la semaine dernière. Il n'y a pas eu aujourd'hui d'action d'infanterie dans cette région.

Nous avons détruit, hier, deux avions ennemis et nous en avons contraint plusieurs autres à atterrir avec des avaries.

Entre l'Ancre et la mer, rien d'important à signaler.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a augmenté d'intensité au cours de la journée.

A l'est de Dixmude, un aéroplane allemand a été abattu, après combat, par un avion belge monté par le capitaine Jacquet et le lieutenant Robin, ce qui porte à quatre le nombre des appareils ennemis détruits par le capitaine Jacquet.

Paris, le 31 juillet 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, hier en fin de soirée, et au cours de la nuit, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du bois de Hem et sur la ferme Monacu. La lutte a été particulièrement violente autour de la ferme Monacu, où l'ennemi est parvenu un instant à prendre pied, mais un brillant retour offensif de nos troupes l'a remise en notre possession.

Au bois de Hem, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées par nos feux. Au cours de ces attaques, les tirs de nos batteries de la rive gauche, prenant d'enfilade les troupes ennemies, leur ont infligé des pertes élevées.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur les pentes nord-est de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une petite opération de détail nous a permis de progresser dans la région au sud-ouest de Fleury et de faire une vingtaine de prisonniers. Une tentative d'attaque ennemie à la grenade sur la partie ouest du bois de Vaux-Chapitre est restée sans succès.

ANNEXES

Discours prononcé par le Président de la République, le vendredi 14 juillet 1916, à l'occasion de la remise des diplômes d'honneur aux familles des officiers, sous-officiers et soldats morts pour la Patrie.

(*Journal officiel* du 16 juillet 1916.)

Mesdames, Messieurs,

Le Gouvernement de la République a pensé qu'à cette date où la France avait coutume de célébrer, tous les ans, dans les joies de la paix, l'origine de ses libertés politiques, elle voudrait encore, malgré les tristesses de la guerre, respecter une tradition qui donne une forme sensible à la conscience nationale et à l'unité de la patrie.

Rien, sans doute, ne pouvait mieux répondre aux sentiments du pays qu'un simple hommage pieusement rendu, dans la sévérité d'une cérémonie militaire, aux soldats qui sont morts à l'ennemi et aux familles qui portent le deuil de ces braves avec une si noble résignation.

En distribuant aujourd'hui ces premiers diplômes commémoratifs, devant les régiments des troupes alliées et devant la population parisienne, — pendant que, dans tous les départements de France, retentissent également les noms de quelques-uns des officiers et des hommes qui, dès le début des hostilités, sont tombés sur les champs de bataille, — nous nous sommes seulement proposé d'exprimer, en des solennités graves et symboliques, la reconnaissance que gardera la nation aux généreux enfants qui sont morts pour la sauver.

A la voix de la patrie en danger, ils se sont levés, ils ont couru aux armes, ils se sont précipités aux frontières,

les jeunes comme les aînés, les fils comme les pères, ceux qui, leur service terminé, avaient repris la vie tranquille du foyer domestique, comme ceux qui s'exerçaient encore dans les casernes et dans les camps, ceux qui travaillaient à l'usine comme ceux qui cultivaient les champs, ceux qui enseignaient la jeunesse comme ceux qui collaboraient à l'administration de la justice, ceux qui pratiquaient un culte religieux comme ceux qui ne priaient pas dans les temples, ceux qui étaient nés sous le ciel du Midi comme ceux qui avaient grandi sur les rives de l'Océan ou dans le voisinage de l'étranger.

Tous ont rivalisé de courage, d'ardeur et d'abnégation; tous sont dignes de vivre éternellement dans la mémoire de leurs concitoyens. Ils ont versé leur sang pour une cause sublime, le salut de la patrie et l'avenir de l'humanité, et, s'ils sont morts avant d'avoir connu la victoire finale, ils ont eu, du moins, la consolation de l'avoir pressentie et préparée.

Au moment où, frappés d'une balle ou d'un éclat d'obus, ils ont vu approcher la mort, — la mort sereine et glorieuse qui accompagne les drapeaux au combat, — ils ont eu, dans une minute d'émotion suprême, un tendre souvenir pour ceux et celles qu'ils aimaient; ils ont eu aussi, n'en doutons pas, une fidèle pensée pour la France à laquelle ils donnaient leur vie et qu'ils ont entrevue maîtrisant les armées allemandes, se relevant de ses blessures et se consacrant de nouveau, dans une paix féconde, aux travaux dont l'a détournée l'agression de l'ennemi.

Avant même que se fussent complètement réalisées leurs espérances, ils ont pu, en mourant, se dire que jamais cette France n'avait brillé, parmi les nations, d'un éclat plus pur, que jamais elle n'avait mieux mérité l'admiration du genre humain et que, fille de tant de siècles, héritière d'une si haute renommée, elle avait encore trouvé dans l'héroïsme de ses soldats un surcroît de grandeur et de beauté.

Vous à qui cette guerre formidable, enfantée par l'exécrable folie de l'impérialisme austro-allemand, a infligé des pertes douloureuses, laissez-moi déposer à vos pieds le tribut de la sympathie publique. Vous aussi, vous avez, à l'égal de vos morts, des droits imprescriptibles à la gratitude du pays; vous aussi, vous avez contribué à hausser la France dans l'estime universelle.

Vieux parents qui aviez concentré dans l'amour de votre fils vos meilleures raisons de vivre, jeunes femmes qui appuyiez votre faiblesse gracieuse au bras d'un mari que vous ne reverrez plus, adolescents qui vous plaisiez à confier vos rêves d'avenir à un père qui ne reviendra point, tous, vous avez sacrifié à l'inexorable devoir les plus chers objets de votre affection. Vous avez supporté ces déchirements intimes, sans bruit, sans ostentation, sans amertume, non pas dans un esprit de renoncement fataliste, mais avec la volonté calme et réfléchie de payer une dette à la patrie menacée. Vous avez, par votre exemple, rappelé au monde ce que vaut la France, quelles sont ses ressources d'action et ses richesses de cœur. Pendant trop d'années, elle avait été calomniée par ses ennemis et par ses rivaux; pendant trop d'années, elle avait été méconnue par ses amis et peut-être par elle-même. Vous avez rétabli pour toujours, dans la lumière de la vérité, sa figure de fierté souveraine et de mâle énergie.

A vous surtout, Mesdames, j'adresse les remerciements émus et respectueux du pays. Vous avez montré ce qu'il y a, chez la femme française, de flamme intérieure et d'élévation morale; vous avez prouvé, une fois de plus, qu'elle demeure à jamais la sûre gardienne de nos traditions et l'inspiratrice des grandes vertus populaires.

Les Français avaient trop souvent donné la mesure de leur bravoure pour que personne osât mettre en doute leur valeur militaire. Mais, sur la foi de je ne sais quelles légendes, on les croyait incapables des longs desseins et des efforts obstinés. Deux ans ont passé sans ébranler leur résolution et sans entamer leur constance. Ils ont gardé toutes les qualités qu'on leur reconnaissait; ils y ont ajouté toutes celles que leur refusaient l'injustice et le parti pris.

C'est parce qu'ils se sont révélés patients et opiniâtres qu'ils ont, dès maintenant, déjoué les plans des puissances de proie. Surprise par une attaque brutale, la France s'est rapidement ressaisie. Sur la Marne et sur l'Yser, elle a victorieusement arrêté et refoulé le flot de l'invasion. Avec l'aide de ses alliés, elle a emprisonné l'ennemi dans un cercle de fer, d'eau et de feu, qu'il a vainement essayé de percer ou d'élargir, et qui commence à se resserrer sur lui. Pendant qu'il se débattait contre notre étreinte, nous nous sommes organisés pour

fournir sans cesse aux combattants des canons et des obus; le Gouvernement, les Chambres, les commissions ont stimulé les fabrications nécessaires; les ateliers se sont remplis d'ouvriers et d'ouvrières; les fours se sont allumés; des usines neuves se sont construites; les machines multipliées se sont mises en mouvement; la production s'est accrue : jamais trop, jamais assez! Mais le pays a compris, et le branle est donné.

De leur côté, nos alliés ont employé les mois qui passaient à former des armées; à les équiper, à les pourvoir d'artillerie et de munitions. La Russie, secondée par les puissances de l'Entente, s'est efforcée de donner à ses troupes magnifiques le matériel qui leur avait manqué dans les terribles rencontres de l'an dernier; l'Italie a développé ses moyens de défense; l'Angleterre a réalisé le prodige de faire sortir de terre des divisions nouvelles, splendides de jeunesse et d'entrain.

Les effets de la persévérance française n'ont pas été moins décisifs dans la coordination des efforts militaires. C'est parce que nous avons opposé une résistance invincible, non seulement au choc des armées allemandes, mais aux propagandes suspectes et aux campagnes de démoralisation, que les états-majors ont pu établir entre eux des accords de plus en plus précis, que les Gouvernements se sont plus étroitement rapprochés et que l'action commune a pris, avec le temps, sous d'heureuses impulsions, plus de force et d'efficacité.

Autant le pays a été, pendant ces longs mois, admirable de patience, de recueillement et de sang-froid, autant nos généraux, nos officiers, nos sous-officiers et nos soldats, — que la France aime à unir dans ses éloges, comme ils sont unis dans la gloire des combats, — ont droit qu'il leur soit réservé, aux plus belles pages de notre histoire, un souvenir impérissable.

Ce n'est pas exagérer, par erreur d'optique, l'importance des événements actuels et l'héroïsme dont l'armée française donne l'exemple continu que de constater que jamais, dans les annales du globe, on n'a vu, au milieu de circonstances si tragiques, une telle dépense de vigueur morale, une telle puissance d'exaltation collective, une telle hauteur d'idéal.

Que, durant d'interminables semaines, sous les feux concentrés d'une artillerie de tous calibres, sur un terrain raviné par les pluies et labouré par les obus, nos batail-

lons, relevant le défi de l'ennemi, aient défendu pied à pied les avancées de Verdun, sans même savoir, avant ces derniers jours, que leur endurance et leur stoïcisme allaient faciliter ailleurs les opérations combinées des troupes alliées, c'est un spectacle dont la grandeur épique dépasse tout ce qu'avait jusqu'ici connu l'humanité. Comme tant d'autres, hélas! de nos villes du Nord et de l'Est, Verdun n'est plus guère qu'un monceau de ruines; mais, sur les pierres noircies de ses maisons incendiées, l'armée allemande a déjà vu, de loin, planer la victoire française.

Les Empires du Centre ne sauraient, en effet, garder aucune illusion sur la possibilité de réduire les alliés à merci et d'arracher à leur lassitude une paix qui ne serait, pour le militarisme prussien, qu'un stratagème destiné à masquer les préparatifs d'une nouvelle agression. Vainement nos ennemis se penchent-ils sur cette carte militaire, qu'ils invoquaient naguère avec une orgueilleuse satisfaction; ils s'aperçoivent maintenant avec inquiétude que sur la Somme comme sur le Styr, au pied des Carpathes comme au sommet des Alpes, les lignes de cette carte changeante se sont déjà sensiblement déplacées; et ils savent bien d'ailleurs, qu'il faut, pour la compléter, y joindre la carte des mers qui leur sont fermées et des colonies qui leur sont prises; et ils savent bien aussi que la force des nations belligérantes se calcule moins d'après la position géographique des tranchées de campagne que d'après l'état des troupes combattantes et des réserves, leur capacité de résistance et d'offensive, la température morale des peuples et des armées.

Nous ne faiblirions pas, quant à nous, alors même que nous lutterions pour l'honneur seul; mais nous luttons pour l'honneur et pour la vie. Être ou ne pas être, voilà le poignant problème qui s'impose à la conscience des grandes nations européennes; et, pour une libre démocratie comme la nôtre, ce serait ne plus être que de végéter péniblement dans l'ombre étouffante et malsaine d'un empire germanique assez fort pour étendre sur l'Europe entière sa lourde hégémonie.

Non! par le deuil des familles françaises, par le long supplice de nos régions occupées, par le sang de nos soldats, non, nous ne laisserons pas nos souffrances amollir nos volontés. Plus nous avons horreur de la guerre, plus nous devons travailler passionnément à en empêcher

retour, plus nous devons souhaiter et vouloir que la paix nous apporte, avec la restitution totale de nos provinces envahies — envahies hier ou envahies depuis quarante-six ans — la réparation des droits violés aux dépens de la France ou de ses alliés et les garanties nécessaires à la sauvegarde définitive de notre indépendance nationale.

(*Journal officiel* du 19 juillet 1916.)

A l'occasion de la Fête nationale, le Président de la République a reçu les télégrammes suivants :

A Monsieur le Président de la République, Paris.

A l'occasion du jour de la Fête nationale française, je tiens à vous adresser, Monsieur le Président, mes souhaits les plus sincères et à vous renouveler, en toute confiance, mes vœux pour la victoire de la France et de sa glorieuse armée. Je joins mes plus vives félicitations pour le présent succès que viennent de remporter les vaillantes troupes françaises.

NICOLAS.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Au retour de la Fête nationale que la France célèbre cette année-ci avec la fierté que lui inspirent les magnifiques exploits de ses soldats, je m'empresse de vous transmettre, Monsieur le Président, mes vœux les plus chaleureux pour la grandeur de la France.

PIERRE.

Monsieur le Président de la République, Paris.

Nous les Serbes, ceux qui ont trouvé en France l'hospitalité si gracieuse et les soldats qui ont reçu de la France de quoi libérer leur patrie, s'unissent à moi en ce jour pour vous dire, Monsieur le Président, tout notre attachement à la grande patrie de la liberté et tous les vœux que nous formons du fond de nos cœurs pour la gloire de la France et de ses armées qui étonnent le monde par leur bravoure.

ALEXANDRE.

A Son Excellence Monsieur Raymond Poincaré,
Président de la République, Paris.

Votre belle France n'a jamais été plus parée de lauriers qu'elle ne l'est cette année pour la Fête nationale.

Gloire à elle et à ses défenseurs invincibles dont les Alliés s'enorgueillissent ! Honneur à la sagesse, au patriotisme de l'éminent Président de la République et de son Gouvernement, que je salue et félicite en ce jour.

NICOLAS,
roi de Monténégro.

Son Excellence Monsieur Poincaré,
Président de la République Française, Paris.

A l'occasion de la Fête nationale de la République Française, je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer les vœux sincères de la nation portugaise pour la prospérité de la France et pour la victoire de sa vaillante armée et la gloire de son noble peuple.

BERNARDINO MACHADO,
président de la République Portugaise.

Général Douglas Haig
à Monsieur le Président de la République, Paris.

Participant aux côtés des vaillants soldats de France à la lutte maintenant acharnée, l'armée britannique exprime, à l'occasion de ce grand anniversaire, son admiration pour les résultats acquis par l'armée française et son inébranlable confiance en la prompte réalisation de nos espoirs communs.

Le Président de la République a répondu dans les termes ci-après :

Sa Majesté l'empereur Nicolas II,
Grand quartier général russe.

Je remercie Votre Majesté des vœux qu'Elle forme pour la France, des félicitations qu'Elle adresse à notre armée et de l'autorisation qu'Elle a bien voulu donner à quelques-unes des magnifiques troupes russes de parti-

*

ciper aujourd'hui à notre fête nationale. La population parisienne leur a témoigné par ses vivats l'admiration enthousiaste que lui inspire la victorieuse vaillance des soldats de Votre Majesté. La France a, comme la Russie, une confiance active et résolue dans le succès commun.

RAYMOND POINCARÉ.

Sa Majesté le roi Pierre de Serbie, Corfou.

En prenant part à la célébration de notre fête nationale, Votre Majesté, qui a si vaillamment combattu autrefois sous nos drapeaux, a donné à la France un nouveau témoignage d'amitié dont je la remercie vivement. Je la prie, en même temps, de recevoir pour Elle et pour la noble Serbie mes souhaits les plus fervents.

RAYMOND POINCARÉ.

Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie, Corfou.

La France et Paris, qui ont gardé un si vivant souvenir de la visite de Votre Altesse Royale, sont très touchés de votre télégramme. Nos troupes seront fières de coopérer avec les vôtres à la libération de la Serbie. Je prie Votre Altesse de vouloir bien exprimer à la vaillante armée serbe mes félicitations et mes vœux.

RAYMOND POINCARÉ.

Sa Majesté le roi Nicolas de Monténégro, Vichy (Allier).

Je remercie Votre Majesté des vœux qu'Elle adresse à la France. Je la prie de recevoir tout ce que je forme pour Elle et pour le vaillant peuple monténégrin. La France, qui a conscience de lutter avec ses alliés pour le droit et pour la liberté des nations, connaît toute la grandeur de la tâche qu'elle accomplit et ne se reposera point avant de l'avoir victorieusement terminée.

RAYMOND POINCARÉ.

Son Excellence Monsieur Bernardino Machado, président de la République Portugaise, Lisboa.

Je remercie bien vivement Votre Excellence des souhaits

qu'Elle a bien voulu m'adresser pour la France et son armée et je tiens à lui exprimer les sentiments de chaleureuse sympathie du peuple français pour la vaillante nation portugaise.

RAYMOND POINCARÉ.

Général Douglas Haig,
commandant en chef l'armée britannique.

Je vous remercie, mon cher Général, des vœux que vous adressez à la France et je vous prie d'être auprès de la vaillante armée britannique l'interprète de ma vive admiration. Les beaux succès qu'elle vient de remporter, et qui se sont, ce matin même, si brillamment développés, ont eu un profond écho dans le cœur de tous les Français. Celles de vos magnifiques troupes qui ont défilé aujourd'hui, avec nos alliés, dans les rues de Paris, ont recueilli, sur tout leur passage, le vibrant témoignage du sentiment public. Je suis heureux de saisir cette occasion de vous transmettre, à vous et à elles, mes chaleureuses félicitations.

RAYMOND POINCARÉ.

En outre, le Président a adressé à S. M. le roi des Belges un télégramme ainsi conçu :

Sa Majesté le roi des Belges.

Je remercie vivement Votre Majesté d'avoir autorisé des troupes belges à rehausser par leur présence l'éclat de notre fête nationale. La réception que le peuple de Paris a faite aux valeureux soldats de Votre Majesté leur a prouvé que la France ne sépare pas la cause de la Belgique de la sienne propre et qu'elle est résolue à poursuivre énergiquement avec nos alliés la lutte contre l'ennemi commun jusqu'à la victoire définitive du droit.

RAYMOND POINCARÉ.

S. M. le roi des Belges a répondu :

Monsieur le Président de la République, Paris.

Recevez, Monsieur le Président, mes remerciements

les plus sincères pour la nouvelle et précieuse assurance que vous nous donnez de la sympathie et de l'appui de la France. L'armée belge tout entière sera très sensible à l'accueil chaleureux que la population parisienne a fait aux détachements de nos troupes. Nos soldats ont été fiers de défiler avec les soldats français représentant dans votre capitale cette armée héroïque qui vient encore d'offrir au monde de magnifiques exemples de bravoure et de ténacité.

ALBERT.

Le Président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la Guerre, est allé hier et avant-hier porter les félicitations du Gouvernement de la République aux troupes qui combattent dans la région de Verdun et sur la Somme.

Il a été reçu sur la Meuse par le général de Castelnau, le général Pétain et le général Nivelle.

Le Président et le ministre se sont rendus à plusieurs postes de commandement sur chacune des deux rives de la Meuse. Ils ont visité en détail les locaux et les services de la citadelle de Verdun. Ils ont parcouru les quartiers les plus endommagés de la ville; ils se sont entretenus, dans la région fortifiée, avec les officiers et avec les hommes.

Le lendemain, sur la Somme, ils sont allés, avec le général Joffre, au quartier général du général Foch et au poste de commandement du général Fayolle. Puis, ils ont visité plusieurs corps d'armée et ont traversé, à Dompierre, les anciennes lignes allemandes, pour voir le terrain conquis dans les dernières batailles et pour constater les effets de notre bombardement sur les organisations ennemies. Ils ont vivement complimenté les chefs et les soldats.

Le Président de la République a reçu, hier, au palais de l'Élysée, les membres de la délégation des parlemen-

taires des colonies et des dominions britanniques et leur a adressé les paroles suivantes :

Messieurs,

C'est avec reconnaissance et avec joie que la France reçoit aujourd'hui tant d'hommes éminents, venus de tous les points du monde pour apporter aux Alliés leurs vœux fraternels.

Votre présence à Paris marque une nouvelle et importante étape sur la voie glorieuse que l'Empire britannique et la France parcourent en ce moment côte à côte.

Ensemble, nous nous acheminons vers la victoire du droit et de la liberté ; ensemble aussi, nous marchons, d'un pas sûr, à un avenir d'union étroite et de féconde collaboration.

Avant la guerre, nous nous étions déjà rapprochés dans une cordiale entente et nos peuples avaient heureusement appris à se connaître et à s'estimer.

Mais, en affrontant les mêmes périls, en cueillant les mêmes lauriers, en versant le meilleur de leur sang pour une même cause sacrée, nos vaillantes armées ont noué entre nos nations des liens plus intimes encore, que rien désormais ne saurait briser.

Je vous remercie de nous offrir un nouveau témoignage de cette indissoluble amitié.

Ce n'est pas seulement la métropole britannique, ce sont toutes les parties de votre immense et indivisible empire qui nous donnent tous les jours des preuves éclatantes de leurs sentiments unanimes.

L'Angleterre a éprouvé une fois de plus, dans des circonstances décisives, le loyalisme chevaleresque de ses colonies et de ses dominions. Dès le début de la guerre, leur esprit de solidarité s'est manifesté sous les formes les plus émouvantes, et ce fut un spectacle magnifique que de voir vos gouvernements et vos assemblées rivaliser d'empressement et de générosité dans le concours militaire, naval et financier que vous avez offert à votre mère patrie.

Mais vous ne vous êtes pas contentés de vous grouper autour d'elle comme une grande famille qui s'assemble pour défendre le foyer domestique : vous avez témoigné aux Alliés une sympathie agissante, dont j'ai cent fois constaté les effets bienfaisants. Du Canada, de l'Aus-

tralie, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande, de Terre-Neuve, de tout l'Empire, me sont venues sans cesse des lettres touchantes, des vœux ardents, de larges offrandes pour nos régions envahies, pour nos blessés, nos veuves et nos orphelins.

Hier encore, après le généreux envoi que la Nouvelle-Galles du Sud avait fait à nos populations du Nord et de l'Est, n'était-ce pas l'État de Victoria qui célébrait notre fête nationale et recueillait des millions de souscription au profit de la Croix-Rouge française ?

Entre nos pays, il n'y a plus de distance, l'espace disparaît, les antipodes se confondent : nous sommes à jamais unis par la pensée et par le cœur.

Laissez-moi profiter de votre aimable visite pour vous dire : Merci, merci au nom de la France !

(*Journal officiel* du 29 juillet 1916.)

A l'occasion de la prise d'Erzindjian, le Président de la République a fait parvenir à S. M. l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Sa Majesté l'Empereur de Russie,
Grand quartier général russe.

Je prie Votre Majesté de recevoir mes plus vives félicitations pour la prise d'Erzindjian. Les succès que les vaillantes armées russes continuent à remporter sur tous les théâtres de leurs opérations réjouissent ici les braves soldats qui se battent, aux côtés des belles troupes britanniques, pour le triomphe de la cause commune. La France est, comme la Russie et comme nos alliés, plus résolue que jamais à poursuivre, contre tous nos ennemis, jusqu'à la victoire définitive, la guerre que les Empires du Centre ont imposée à l'Europe.

RAYMOND POINCARÉ.

S. M. l'empereur de Russie a répondu :

Monsieur le Président de la République,
Paris.

Je vous remercie, Monsieur le Président, des félicita-

tions que vous m'adressez à l'occasion du dernier succès de mes troupes. Quoique remporté sur un théâtre lointain, ce succès formera une nouvelle étape vers le but commun poursuivi avec tant de vaillance par la glorieuse armée française.

Les troupes russes en France sont fières de combattre dans les rangs des héros de Verdun et de la Somme.

NICOLAS.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — SEPTEMBRE 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

3e Série Y

LES Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXII
AOUT 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Voyage du Président de la République et du Président du Sénat aux Armées. — Télégrammes du Président de la République et du Roi d'Angleterre. — Voyage du Président de la République à Saint-Dié. — Discours prononcé à Londres, le 4 août 1916, pour le second anniversaire de l'entrée en guerre de l'Angleterre, par M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la Défense nationale.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

115

Prix : 90 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1916

XXII

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 août 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er AOUT

Paris, le 1er août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont continué à contre-attaquer dans le bois de Hem et sur la ferme Monacu. Toutes les tentatives ont échoué avec des pertes sérieuses pour l'ennemi et nous nous maintenons sur les positions conquises.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit violente dans les secteurs de l'ouvrage de Thiaumont et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 30 au 31 juillet,

une de nos escadrilles a bombardé les usines militaires de Thionville, les gares de Conflans et d'Audun-le-Roman, ainsi que des bivouacs dans la région d'Étain.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière s'est passée à améliorer les positions conquises hier, et la situation est restée stationnaire.

A la suite d'engagements locaux, nous avons, sur certains points, avancé nos postes sur le plateau au nord de Bazentin-le-Petit.

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie aujourd'hui sur le front britannique et on ne signale aucun événement important.

Nos aviateurs, qui se sont montrés fort actifs, ont lancé sept tonnes de projectiles sur les lignes de communications et les cantonnements ennemis. En un endroit, ils ont fait sauter un train. Sur un autre point, ils ont incendié un dépôt de munitions et détruit un aéroplane sur terrain d'atterrissage.

Un grand nombre de combats aériens ont été livrés et plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Duels d'artillerie dans la région de Dixmude. Calme sur le reste du front.

Paris, le 1er août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit.

Au nord de l'Avre, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté, sur nos positions de la région de Lihons, deux coups de main qui ont échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie est devenue, au cours de la nuit, extrêmement violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Bombardement, par obus de gros calibre, du bois Fumin et de La Laufée.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, dans le secteur de Flirey, l'ennemi a fait sauter trois fourneaux de mines. Nous avons occupé les rebords sud des trois entonnoirs en avant de notre tranchée.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — L'adjudant Lenoir a abattu un avion ennemi qui est tombé dans ses lignes au nord de Verdun. C'est le cinquième appareil allemand descendu jusqu'à ce jour par cet aviateur.

Un autre avion allemand, attaqué par un des nôtres, s'est écrasé sur le sol, à l'ouest d'Etain.

2 AOUT

Paris, le 2 août 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, une tranchée allemande entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite d'un violent bombardement qui a duré une partie de la nuit dernière, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque sur nos positions à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nos tirs de barrage, aussitôt déclanchés, et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'adversaire. Quelques fractions ennemies, qui étaient parvenues jusqu'à nos tranchées, en ont été rejetées par de vives contre-attaques de nos troupes. En fin de journée, une attaque à la grenade lancée par nous nous a permis de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Vers le même moment, les Allemands ont attaqué sur le front Vaux-Chapitre—Le Chenois. Sur ce dernier point seulement ils ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés, d'où nous les avons refoulés peu après. Partout ailleurs, leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont coûté de grosses pertes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Pas de chan-

gement dans la situation générale aujourd'hui. Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque ennemie sur nos lignes a été repoussée avec un plein succès. Violente canonnade de part et d'autre pendant toute la nuit. Rien à signaler sur les autres points du front anglais.

Aucun changement entre l'Ancre et la Somme. Rien d'important sur le reste du front britannique.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie continue en divers points du front belge, particulièrement au nord de Dixmude.

Opérations de l'armée d'Orient. — Les avant-postes serbes ont repoussé, le 24 juillet, les fractions bulgares qui tenaient les hauteurs de Kovil (bassin de la haute Moglénica) et, le 25, se sont emparés du village de Sborsko, où ils se sont installés malgré le bombardement ennemi.

Le 26, ils ont progressé au nord de Pojar et de Strupino, après un engagement où les Bulgares durent se replier en abandonnant 10 morts sur le terrain. Les pertes serbes n'ont été que de 2 tués et 3 blessés.

Sur le reste du front de l'armée d'Orient, canonnade intermittente, parfois violente, sur les deux rives de la vallée du Vardar.

Paris, le 2 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, entre le bois de Hem et la ferme Monacu, nos troupes ont enlevé un ouvrage fortifié, puissamment tenu par l'ennemi.

Au sud de la rivière, une attaque faite par nous dans la région d'Estrées nous a permis d'occuper une tranchée allemande au nord-ouest de Déniécourt et de faire des prisonniers.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, une reconnaissance russe a chargé à la baïonnette un détachement ennemi qui s'est dispersé, laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a continué avec violence pendant la nuit sur le front Vaux-Chapitre—Le Chenois et s'est étendue à l'est jusqu'à la région au sud de Damloup. L'ennemi, après une série d'attaques infructueuses, dont quelques-unes accompagnées d'émissions de gaz suffocants, a gagné un peu de terrain dans le bois de Vaux-Chapitre et au Chenois. Ailleurs, toutes les tentatives ont été arrêtées par nos feux. Nous avons fait, au cours de ces actions, qui ont coûté des pertes importantes à l'ennemi, une centaine de prisonniers, dont trois officiers.

Aviation. — Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse s'est montrée, hier, très active. Trente-trois combats ont été livrés à l'adversaire par nos pilotes, au-dessus des lignes ennemies. Un avion allemand, attaqué par deux

Nieuport, a été vu tombant en flammes, et quatorze autres appareils allemands, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir ou de piquer brusquement dans leurs lignes.

---

3 AOUT

Paris, le 3 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, il n'y a eu aucune action d'infanterie au cours de la journée.

D'après de nouveaux détails, l'ouvrage fortifié enlevé par nous entre le bois de Hem et la ferme Monacu renfermait une centaine de cadavres allemands. Jusqu'à présent, nous avons déblayé 4 mitrailleuses dans cet ouvrage.

Au sud de la Somme, deux contre-attaques tentées par l'ennemi sur la tranchée que nous avons conquise au nord-ouest de Déniécourt ont été repoussées.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement par obus de gros calibre de nos deuxièmes lignes au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons effectué plusieurs attaques échelonnées depuis la Meuse jusqu'au sud de Fleury. Dans le bois immédiatement à l'est de Vacherauville, à l'ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, ainsi que dans le ravin au sud de Fleury, nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et des points

d'appui organisés. Nous avons fait, au cours de ces actions, environ 600 prisonniers et nous avons capturé une dizaine de mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie dans la région de Vacherauville a été repoussée à la grenade.

Dans les secteurs de Vaux-Chapitre et du Chenois, le bombardement continue avec violence.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, nous avons encore progressé dans les tranchées ennemies à l'est de Pozières. En différents endroits nos troupes ont dû en venir au combat corps à corps dans lequel nous avons eu l'avantage.

Hier, à la nuit tombante, une contre-attaque ennemie sur nos nouvelles positions à l'ouest du bois des Foureaux a échoué devant le tir de barrage de notre artillerie.

La situation demeure sans changement. Journée relativement calme qui ne se signale que par l'activité de l'artillerie ennemie contre le bois des Trônes.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, notre artillerie a détruit, avec le concours de notre aviation, sept emplacements de batteries et six dépôts de munitions près de Grandecourt, ainsi que certains autres emplacements de batteries dans différentes parties du front.

Quelques avions ennemis qui s'étaient légèrement avancés en deçà de nos lignes ont été rapidement mis en fuite. Un d'entre eux a été

descendu, un autre a subi des avaries. Les aviateurs allemands paraissent s'efforcer d'éviter tout engagement.

Communiqué belge. — Importante action d'artillerie et lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude.

Paris, le 3 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes dirigées sur la ferme Monacu et nous avons organisé nos nouvelles positions entre cette ferme et le bois de Hem. Il se confirme que les unités allemandes engagées dans la région de Monacu ont dû être relevées à la suite des fortes pertes qu'elles ont subies depuis le 30 juillet.

Au sud de la Somme, une contre-attaque sur nos positions au sud d'Estrées a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont, à plusieurs reprises, prononcé des contre-attaques violentes sur les tranchées que nous avons conquises hier. Partout nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont brisé les efforts de l'adversaire qui a subi de lourdes pertes. De notre côté, poursuivant nos avantages, nous avons sérieusement progressé au sud de Fleury, atteint les abords immédiats du village et dépassé la station.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la seule région de Fleury, au cours de la journée d'hier, dépasse 700, ce qui porte à environ 1.100 le nombre total des prisonniers valides tombés entre nos mains depuis le 1er août, sur la rive droite de la Meuse.

Dans la région Vaux-Chapitre—Le Chenois, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense, sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en forêt d'Apremont où nous avons dispersé à coups de fusil des patrouilles allemandes.

---

4 AOUT

Paris, le 4 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie continue dans la région de la ferme Monacu.

Sur la rive droite de la Meuse, notre infanterie, poursuivant son action offensive sur le front Thiaumont—Fleury, a enlevé dans la journée, par une série d'attaques successives, toutes les tranchées comprises entre ces deux points jusqu'au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont et aux abords de la cote 320. Le village de Fleury, attaqué à la fois par le nord-ouest et par le sud-est, a été entièrement occupé par nos troupes, après un violent combat.

Le nombre des prisonniers faits au cours de cette action et actuellement dénombré dépasse 650, ce qui porte à 1.750 le chiffre total des prisonniers valides faits par nous, sur la rive droite de la Meuse, depuis le 1er août.

Vers le même moment, nous avons lancé, dans la région du Chenois, une vive attaque qui nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu par nous avant-hier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, le sergent Chainat a livré dans la journée d'hier deux combats aériens et a abattu chaque fois son adversaire. Ces deux nouvelles victoires portent à huit le nombre des avions allemands descendus par ce pilote.

Un autre avion allemand, attaqué de près par un des nôtres, est tombé désemparé près de Chauny.

Dans la nuit du 2 au 3 août, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares de Ham et de Noyon.

Ce matin, un avion allemand a jeté une bombe sur Nancy ; pas de victimes, aucun dégât. Pont-à-Mousson a reçu également quelques projectiles sans résultat.

Sur le front de la Somme, nos avions de combat se sont montrés particulièrement actifs au cours de la journée. Quatre avions allemands ont été abattus, dont deux dans la région de

Maurepas, un près de Guillemont et un autre aux abords de Barleux. Ce dernier a été descendu par le sous-lieutenant Guynemer, qui a ainsi abattu son douzième appareil allemand. Deux autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué verticalement dans leurs lignes, l'un près de Brie, l'autre vers Andechy.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, nous avons continué à consolider le terrain conquis et à ouvrir des tranchées de communication.

Notre artillerie s'est montrée active, et celle de l'ennemi a vivement riposté à notre feu le long de notre front, depuis la ferme Maltzhorn jusqu'à Longueval, ainsi que sur les bois de Mametz, Fricourt et Bécourt et le village de Pozières. Son feu s'est ralenti au point du jour.

L'ennemi a fait exploser une petite mine près de Souchez sans occasionner de pertes ni beaucoup de dégâts.

Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque à la grenade nous a permis d'effectuer une certaine progression. Au cours de la nuit, l'ennemi a lancé quatre gros détachements contre le bois Delville. Nous les avons laissé approcher à bonne portée et avons alors ouvert le feu, les obligeant à reculer avec de lourdes pertes. En un certain endroit, une cinquantaine d'Allemands se sont trouvés pris en formation serrée sous nos feux de mitrailleuses.

Notre artillerie lourde a bombardé un point

d'appui ennemi entre Pozières et Thiepval; les Allemands se repliant en terrain libre ont été pris sous le feu de nos canons de campagne.

Nous avons provoqué, hier, une forte explosion à Courcelette. L'artillerie ennemie a exécuté toute la journée des tirs de barrage à l'ouest et au sud-ouest de Pozières. Elle a bombardé par intermittence Longueval, Mametz et le bois en Chenille. Plus au nord, les Allemands ont bombardé certains villages voisins d'Arras, ainsi qu'Armentières. Ils ont lancé des bombes aux abords de quelques villages sans occasionner de dégâts.

Dans la région de Givenchy, nous avons bombardé les lignes ennemies près de la redoute Hohenzollern. Dans le saillant de Loos, l'activité des engins de tranchées a été considérable de part et d'autre.

Nous avons descendu deux avions ennemis dans le secteur nord de notre ligne, l'un d'entre eux paraît être de nouveau modèle. Trois de nos appareils ont été abattus par l'artillerie ennemie.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler. Gênées par la brume, les actions d'artillerie ont été peu actives aujourd'hui.

Paris, le 4 août 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, la bataille s'est poursuivie sur le front Thiaumont—Fleury que

les Allemands ont attaqué toute la nuit avec un acharnement extrême. Plusieurs contre-attaques à gros effectifs, prononcées sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire. Nos troupes sont même parvenues, au cours de la lutte, à enlever l'ouvrage que nous avons ensuite évacué sous la puissance du bombardement, en ramenant 80 prisonniers faits par nous dans cette action.

Dans la région de Fleury, les combats n'ont pas été moins violents. Les Allemands ont multiplié les contre-attaques sur le village, chacune précédée d'une intense préparation d'artillerie. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils ont pris pied dans la partie sud de Fleury, où le combat continue très vif. Tous les efforts pour nous déloger de la station située au sud-est du village se sont brisés contre la résistance de nos troupes. L'ennemi a également attaqué pendant la nuit nos nouvelles positions à l'est de Vacherauville. Il n'a réussi qu'à subir des pertes élevées.

Dans la région Vaux-Chapitre—Le Chenois, lutte d'artillerie très active.

Dans les Vosges, hier, vers 22 heures, l'ennemi a déclanché sur le saillant de La Chapelotte une attaque qui a été dispersée avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 3 août, une de nos escadrilles de bombardement a lancé

80 obus de gros calibre sur la gare de Noyon et sur une fabrique de munitions. Cinquante obus ont été jetés par une autre escadrille sur les gares et les bivouacs ennemis de la région de la Somme.

---

5 AOUT

Paris, le 5 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, notre artillerie a bombardé les organisations ennemies. Un ballon captif allemand, atteint par notre tir, a été détruit près de Ennemain (sud de Péronne).

Sur la rive droite de la Meuse, les combats ont continué toute la journée dans la région Thiaumont—Fleury. Au nord-ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, toutes les attaques de l'ennemi entreprises pour nous déloger des positions conquises ont été vaines. Non seulement nous avons brisé les efforts de l'adversaire en lui infligeant des pertes élevées, mais, par un second retour offensif, nos troupes ont réussi à s'emparer, pour la deuxième fois en douze heures, de l'ouvrage de Thiaumont, qui reste en notre pouvoir, malgré plusieurs contre-attaques tentées par l'ennemi.

La lutte s'est également poursuivie avec acharnement dans le village de Fleury. Après avoir évacué tout le village ce matin, à la suite de plusieurs attaques allemandes, notre infanterie, cet après-midi, a enlevé à la baïonnette la

majeure partie du village où l'ennemi résiste encore avec énergie. Le nombre des prisonniers valides, faits par nous dans les combats de la journée, dépasse 400.

Dans la région Vaux-Chapitre—Le Chenois, bombardement violent sans action d'infanterie.

Aviation. — Dans la nuit du 3 au 4 août, nos escadrilles ont effectué divers bombardements dans la région de Verdun : 32 obus ont été jetés sur la gare de Stenay, 83 sur les gares de Montmédy et de Sedan et sur les bivouacs de la région de Damvillers.

Communiqués britanniques. — Nous avons réalisé une certaine progression, la nuit dernière, à la suite d'une opération secondaire à l'ouest de Pozières. D'autres opérations de même nature au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest du bois Delville nous ont permis de faire quelques prisonniers.

La nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie de part et d'autre et en différentes parties du front britannique.

Nous avons détruit, au cours d'un coup de main, un puits de mine à l'est de Loos.

Près de la route Ypres—Comines, nous avons fait exploser dans les lignes allemandes une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.

Journée calme. Dans les tranchées que nous avons enlevées la nuit dernière à l'ouest de

Pozières, nous sommes au contact presque immédiat de l'ennemi et nous pouvons voir en avant de nos lignes un nombre considérable de cadavres allemands. Nous avons fait plus de 100 prisonniers.

L'artillerie ennemie a exécuté presque toute la journée des tirs de barrage au sud de Pozières; elle a également bombardé toute la partie sud du bois de Mametz.

Les Allemands ont fait exploser près de Saint-Éloi une mine dont l'unique résultat a été de bouleverser le réseau de fils de fer; ils en ont fait sauter une autre près d'Auchy au contact d'un entonnoir qui bordait leurs propres lignes; on peut en conclure que leurs mineurs manquent un peu de sang-froid.

Quatre de nos avions ont rencontré, au cours d'une reconnaissance, sept appareils ennemis. Le combat a duré quarante-cinq minutes. Trois des aéroplanes allemands ont été contraints d'atterrir. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, la lutte d'artillerie a continué durant toute la journée. Quelques actions locales d'artillerie en d'autres points du front belge.

Paris, le 5 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nuit relativement calme.

Entre l'Avre et l'Aisne, nous avons dispersé plusieurs patrouilles et fait quelques prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été violente dans tout le secteur Thiaumont—Fleury. Les Allemands ont tenté par de furieuses contre-attaques de nous chasser de l'ouvrage de Thiaumont, que nous occupons solidement. La lutte a duré depuis hier soir, 21 heures, jusqu'au matin, causant de lourdes pertes à l'ennemi qui a été repoussé à chacune de ses tentatives sans réussir à obtenir le moindre avantage. Le combat s'est poursuivi également vif dans le village de Fleury et n'a amené aucun changement appréciable.

Lutte d'artillerie intermittente dans les autres secteurs de la rive droite.

A l'est de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos positions de la forêt de Facq une attaque qui a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Aviation. — Sur le front de la Somme, notre aviation de chasse a livré dix-sept combats au cours desquels deux appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Deux autres avions allemands ont été abattus dans la région de Verdun : l'un est tombé près d'Abaucourt, l'autre aux environs de Moranville.

---

6 AOUT

Paris, le 6 août 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative dans le secteur de Thiaumont. Nous organisons les positions conquises immédiatement à l'ouest de la route de Thiaumont à Fleury et dans le village dont nous tenons toute la partie sud. A la suite d'un violent bombardement qui a duré toute la journée, les Allemands ont lancé deux puissantes attaques dans le bois de Vaux-Chapitre. Une de ces attaques, brisée par nos feux, n'a pu aborder nos lignes. L'ennemi qui, au cours de la deuxième, avait réussi à pénétrer dans quelques éléments de nos tranchées, en a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque. Notre front reste intact.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — L'avion allemand tombé près de Moranville et signalé dans le communiqué de ce matin a été abattu par l'adjudant Lenoir. C'est le sixième avion ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, au nord de Pozières, une attaque locale à laquelle ont participé les troupes australiennes et celles de la nouvelle armée a complètement réussi. La position principale de deuxième

ligne allemande a été capturée sur un front de plus de 2.000 mètres, et plusieurs centaines de prisonniers sont restés entre nos mains. Les contre-attaques répétées de l'ennemi, dirigées contre leurs positions enlevées par nous, ont toutes été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

A part quelque activité de mines près de Souchez et de Loos, il n'est rien survenu d'important sur le reste du front britannique.

Par suite de notre nouvelle avance signalée ce matin, nous avons, au cours des deux derniers jours, porté notre ligne de 400 à 600 mètres en avant, au nord et à l'ouest de Pozières, sur un front d'environ 3.000 mètres.

Les troupes australiennes et celles des comtés de Kent, Sussex et Surrey ont pris part à cette opération et consolidé les positions conquises, en dépit d'un violent feu d'artillerie, particulièrement intense au nord de la route Pozières—Bapaume.

Notre artillerie a pris sous son feu Courcelette et Miraumont, provoquant dans ces localités de fortes explosions. Dix emplacements de batteries et trois dépôts de munitions ont été détruits.

L'ennemi a fait une tentative pour s'emparer d'un cratère aux environs de Souchez, mais a été repoussé à coups de grenades.

A Hooge et Saint-Éloi, la lutte d'artillerie a été assez active ; l'ennemi a fait exploser une mine, mais n'a tenté aucune attaque.

Les avions allemands ont montré peu d'activité, et huit d'entre eux ont été dispersés par trois des nôtres.

Communiqué belge. — Nos batteries de tous calibres ont entrepris aujourd'hui, avec succès, des tirs de destruction sur les travaux allemands de la région de Dixmude ; l'ennemi a riposté faiblement.

Paris, le 6 août 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, deux petites opérations de détail nous ont permis de progresser dans les tranchées allemandes au sud-ouest d'Estrées.

Au nord de l'Aisne, un coup de main de l'ennemi, dirigé sur nos positions du plateau de Vauclerc, a échoué sous un barrage d'artillerie aussitôt déclanché.

Sur la rive droite de la Meuse, au cours de combats partiels, nous avons sensiblement élargi le terrain conquis par nous au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont et nous avons repoussé une contre-attaque dans la même région.

Dans la région de Fleury et dans les secteurs du Chapitre et du Chenois, la lutte d'artillerie a continué sans action d'infanterie.

Aviation. — Dans la nuit du 5 au 6 août, nos escadrilles ont lancé 40 obus sur la région de Combles, 84 sur la gare de Noyon, 30 sur celles

de Stenay et de Sedan, 40 sur la gare de Conflans, 60 sur la gare de Metz-Sablons et sur les ateliers du chemin de fer, 40 sur les établissements militaires de Rombach (nord de Metz). Plusieurs de ces escadrilles ont effectué deux sorties consécutives; une d'entre elles n'a pas effectué moins de sept sorties au cours de la même nuit.

Sur le front de la Somme, deux ballons captifs allemands ont été incendiés par nos avions.

Un avion allemand a lancé 4 bombes sur Baccarat : pas de pertes, dégâts insignifiants.

---

7 AOUT

Paris, le 7 août 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont bombardé avec violence, à partir de 17 heures, l'ouvrage de Thiaumont, nos positions de Fleury, du bois Chapitre et du Chenois. Aucune attaque d'infanterie n'a eu lieu dans la journée.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Ce matin, un de nos pilotes a abattu successivement deux avions ennemis dans la région de Verdun. L'un des deux est tombé dans les lignes françaises; le second, entre les tranchées allemandes et les nôtres.

Dans la même matinée, à la suite d'un combat

avec un de nos avions, un autre appareil allemand a été contraint d'atterrir dans nos lignes à Moyenville (nord d'Estrées); les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers. L'appareil, d'un modèle récent, est intact.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie, qui s'est montrée active au cours de la nuit, a bombardé différents secteurs de notre front et en arrière de notre ligne entre l'Ancre et la Somme.

Nous avons accentué notre progression dans le bois des Foureaux.

Au nord-est d'Arras, l'ennemi, apparemment inquiété par une reconnaissance, a déclanché un violent bombardement qui s'est poursuivi pendant quinze minutes.

Pas d'autres modifications à signaler dans la situation.

L'ennemi a attaqué à deux reprises, ce matin de bonne heure, les positions conquises par nous au nord-ouest de Pozières. Dans une de ses attaques, il a fait usage de liquides enflammés et a ainsi réussi à nous faire reculer un instant dans une des tranchées que nous avions conquises. Nous avons ultérieurement regagné, sauf une quarantaine de mètres, tout le terrain ainsi perdu. La deuxième attaque allemande a été repoussée avec pertes pour l'assaillant. Nous avons progressé cet après-midi dans les tranchées à l'est de Pozières vers Martinpuich.

Aujourd'hui, grande activité de l'artillerie

près de Carency et de Loos. Au sud de Saint-Éloi, nous avons dirigé un coup de main sur les tranchées de l'ennemi à qui nous avons infligé des pertes. Le temps, qui est devenu plus favorable, a permis à notre artillerie d'exécuter d'heureuses opérations avec notre aviation. Nous avons détruit plusieurs emplacements de batteries.

Communiqué belge. — Au cours de l'après-midi, l'artillerie allemande et les engins de tranchées ennemis ont été actifs dans la région de Steenstraate—Hetsas. Les Belges ont exécuté un tir de destruction réussi sur une batterie ennemie au sud de Tervaete.

Paris, le 7 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme et dans la région de Chaulnes, lutte intense des deux artilleries.

Sur la rive droite de la Meuse, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur l'ouvrage de Thiaumont. Arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu déboucher et a été rejeté dans ses tranchées de départ.

Dans le bois de Vaux-Chapitre, l'action offensive que faisait présager le violent bombardement dirigé hier par l'ennemi sur cette région a eu lieu vers 19^h 30. Elle a été brisée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses et a complètement échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, notre aviation a livré dans la journée d'hier de nombreux combats : trois avions allemands ont été abattus, l'un près de Roiglise (sud-est de Roye), le second vers Omiécourt (sud-est de Chaulnes), le troisième au nord de Nesle. Trois autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont été forcés d'atterrir dans leurs lignes. Enfin, deux ballons captifs ont été détruits par nos avions.

Dans la nuit du 6 au 7, nos escadrilles ont effectué les bombardements suivants : 20 obus sur la gare de Metz-Sablons, 30 sur la gare de Thionville, 24 sur les usines de Rombach (nord de Metz) et 12 sur les bivouacs près d'Étain.

---

8 AOUT

Paris, le 8 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, en fin d'après-midi, nos troupes ont brillamment enlevé une ligne de tranchées allemandes entre le bois de Hem et la rivière à l'est de la ferme Monacu. Cent vingt prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, notre artillerie a été très active. Des tirs de destruction efficaces ont été effectués sur les batteries ennemies de la région de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une action de détail, nous avons réalisé des progrès au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Nous avons pris cinq mitrailleuses et trouvé dans les éléments conquis de nombreux cadavres allemands. Après un combat assez vif, nous avons enlevé quelques maisons dans la partie ouest du village de Fleury.

Bombardement de nos lignes dans la région de Vaux-Chapitre—Le Chenois.

Communiqué britannique. — La situation demeure sans changement. Le bombardement réciproque se poursuit entre l'Ancre et la Somme sur les premières lignes, ainsi que sur les lignes de soutien.

L'ennemi a prononcé diverses contre-attaques à l'est de Pozières. Elles ont toutes été repoussées avec pertes pour l'assaillant. Nous conservons le terrain conquis hier.

Nous avons exécuté la nuit dernière un coup de main heureux contre les tranchées ennemies à l'est de Neuville-Saint-Vaast.

Les Allemands en ont tenté un contre nos tranchées au sud-est du bois Grenier. Ils n'ont pu atteindre nos lignes et ont été repoussés avec pertes.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit et de la journée, l'artillerie a été active sur le front de l'armée belge, spécialement vers Dixmude et Steenstraate. A Steenstraate, s'est déroulé un

combat à coups de bombes qui s'est terminé à notre avantage.

Paris, le 8 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, notre infanterie, opérant à droite des troupes britanniques, au cours d'une attaque dirigée par nos alliés sur Guillemont, a réalisé une avance à l'est de la cote 139 (nord d'Hardecourt) et a fait une quarantaine de prisonniers.

A l'est de la ferme Monacu, les Allemands ont tenté par deux fois, ce matin, de nous reprendre les tranchées que nous avons conquises hier. Repoussé à chaque tentative par nos feux d'infanterie, l'ennemi a dû se replier, laissant de nombreux cadavres devant nos lignes. Le nombre de prisonniers valides que nous avons faits dans cette région atteint 230, dont 2 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement a repris pendant la nuit avec une extrême intensité sur le front de Thiaumont—Fleury. Vers 5 heures du matin, les Allemands ont lancé sur nos positions, depuis le village de Fleury jusqu'au nord de l'ouvrage de Thiaumont, une série de puissantes attaques à gros effectifs et accompagnées de tirs de barrage de 210 en arrière de nos lignes. Toutes les attaques ont été arrêtées le long de la route de Fleury et dans le village par nos feux de mitrailleuses qui ont causé de grandes pertes à l'ennemi. Les Allemands ont

réussi à prendre pied dans l'ouvrage de Thiaumont après une lutte acharnée qui se poursuit encore à l'heure actuelle.

Dans les Vosges, des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos tranchées près de Senones ont été aisément dispersés à coups de fusil.

---

9 AOUT

Paris, le 9 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons augmenté nos gains d'hier en nous emparant d'un petit bois et d'une tranchée fortement organisés par l'ennemi au nord du bois de Hem que nous tenons en entier. En définitive, dans ces deux journées, nous avons conquis, au nord de la Somme, toute une ligne de tranchées allemandes sur un front de 6 kilomètres et une profondeur de 300 à 500 mètres.

En Champagne, hier en fin de journée, après un vif bombardement, de forts détachements ennemis qui attaquaient à la grenade nos positions au nord-ouest de Tahure et nos petits postes de la cote 193 ont été pris sous nos feux et dispersés.

Sur la rive droite de la Meuse, le combat a continué avec acharnement sur tout le front Thiaumont—Fleury. Avec une ténacité remarquable nos troupes ont contenu et repoussé

l'adversaire qui cherchait, par ses contre-attaques, à nous chasser du terrain conquis par nous, ces jours derniers, au nord-ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont, puis, passant à leur tour à l'offensive, elles ont réoccupé tous les éléments de tranchée où l'ennemi avait pris pied au cours de la lutte, et pénétré de nouveau dans l'ouvrage de Thiaumont.

Sur le front Vaux-Chapitre—Le Chenois, nous avons enlevé une ligne de tranchées et, sur certains points, deux lignes de tranchées ennemies; l'une d'elles renfermait une centaine d'Allemands tués ou blessés. Dans ces différentes actions, nous avons fait environ 200 prisonniers valides, dont 6 officiers, et nous avons pris 6 mitrailleuses.

Aviation. — Un de nos pilotes, au cours d'une reconnaissance, a abattu un appareil allemand, qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies, au nord d'Auberive.

Hier, vers 21 heures, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Nancy. Cinq personnes de la population civile ont été blessées, dont trois grièvement.

Communiqués britanniques. — L'ennemi, après ses cinq tentatives infructueuses d'hier au nord et à l'est de Pozières, ne s'est livré à aucune nouvelle attaque d'infanterie, mais il maintient un fort bombardement d'artillerie sur ce front et sur d'autres secteurs de la zone de bataille.

La nuit dernière, nos troupes ont poussé de l'avant à certains endroits, à l'est du bois des Trônes. Le combat continue aux abords de Guillemont, près de la gare.

Dans la partie sud du saillant de Leipzig, l'ennemi a fait une tentative d'attaque à la grenade sur nos lignes, mais elle a été facilement repoussée.

Au nord de Roclincourt, deux de nos détachements d'assaut ont réussi à pénétrer dans les lignes allemandes et à y faire sauter quelques abris.

Une escadrille ennemie de dix aéroplanes a tenté hier de franchir nos lignes pour se livrer à une expédition de bombardement. Une de nos patrouilles offensives composée de quatre appareils lui a coupé la retraite ; les avions ennemis se sont aussitôt dispersés et se sont repliés précipitamment, poursuivis par notre patrouille. Deux des aéroplanes ennemis ont été contraints d'atterrir derrière leurs lignes.

Nous avons réalisé une progression d'environ 400 mètres au sud-ouest de Guillemont, où le combat se poursuit aux abords de la gare. L'ennemi a dirigé, contre nos tranchées au nord-ouest de Pozières, quatre attaques, au cours desquelles il a fait de nouveau usage de liquides enflammés. Les trois premières ont complètement échoué, mais la quatrième lui a permis d'occuper environ 50 mètres de notre tranchée.

Les Allemands ont violemment bombardé Longueval, le bois des Foureaux, Pozières et les environs de Mametz.

Sur le reste du front, journée calme qui ne se signale que par une certaine activité d'artillerie dans le saillant de Loos et vers Givenchy.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a perdu de son intensité. A Boesinghe et Hetsas, la lutte à coups de bombes a été vive.

Paris, le 9 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la nuit a été marquée par les violentes contre-attaques que l'ennemi a prononcées contre les positions conquises par nous hier et avant-hier au nord du bois de Hem. Ces tentatives, brisées par nos feux, ont valu de grosses pertes aux Allemands et ont été repoussées, sauf sur un point où l'ennemi a réussi à réoccuper une tranchée. Une attaque française menée peu après a repris la majeure partie du terrain perdu. Notre progression dans les éléments que l'ennemi occupe encore se poursuit activement à la grenade.

Entre les bois de Hem et la rivière, les Allemands bombardent par obus de gros calibre nos nouvelles positions sur lesquelles nous nous organisons.

Dans la région de Chaulnes, la lutte d'artillerie continue avec intensité, notamment entre Lihons et la voie ferrée de Chaulnes, où les Allemands ont attaqué nos lignes et pénétré sur un seul

point dans nos éléments avancés. Notre contre-attaque à la baïonnette les en a rejetés immédiatement.

Sur la rive droite de la Meuse, on a combattu une partie de la nuit autour de l'ouvrage de Thiaumont. L'ennemi y a pris pied de nouveau, après des attaques nombreuses repoussées par nous. Nous sommes aux abords immédiats de l'ouvrage que notre artillerie a pris énergiquement sous son feu. Dans le village de Fleury, nous avons accompli quelques progrès à la grenade. Une attaque ennemie sur une de nos tranchées du bois de Vaux-Chapitre a été repoussée après un vif combat.

Aviation. — Un de nos pilotes a pris en chasse un appareil allemand au-dessus de Lunéville et l'a forcé à atterrir devant nos lignes. Notre artillerie a détruit l'appareil au sol.

Sur le front de la Somme, notre aviation a livré de nombreux combats : six avions ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes. Un ballon captif ennemi a été détruit.

Dans la nuit du 8 au 9 août, un de nos avions, monté par un pilote et un bombardier, a lancé des projectiles sur la poudrerie de Rottweil, sur le Neckar : 150 kilos d'explosifs ont été jetés sur les bâtiments où deux vastes incendies et plusieurs explosions ont pu être constatés. Partis à 20^{h} 30, nos aviateurs étaient de retour à 23^{h} 55, après avoir accompli en pleine nuit un raid de 350 kilomètres, rendu particulièrement

difficile par la traversée des Vosges et de la Forêt-Noire.

En outre, dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé 44 obus sur les gares d'Audun-le-Roman, Longuyon et Montmédy, et 88 sur les voies ferrées de Tergnier et sur la gare de La Fère.

---

10 AOUT

Paris, le 10 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons entièrement réoccupé la tranchée, au nord du bois de Hem, où l'ennemi avait pris pied cette nuit. Nous avons fait 50 prisonniers au cours de cette action. Notre progression continue dans la région au nord du bois de Hem où un vif combat se déroule à notre avantage.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans les secteurs Thiaumont — Fleury — Vaux-Chapitre — Le Chenois. Aucune action d'infanterie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — L'avion français qui a bombardé la poudrerie de Rottweil sur le Neckar, comme il a été annoncé dans le communiqué de ce matin, était monté par l'adjudant Baron et par l'adjudant Emmanuelli.

Communiqués britanniques. — Dans le voisinage de Guillemont, aucun changement depuis hier.

Au nord de Pozières, nous avons quelque peu progressé à la grenade dans les tranchées ennemies et fait 25 prisonniers.

Dans le saillant d'Ypres, entre l'étang de Bellewaarde et le canal de l'Yser, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées, la nuit dernière, de 22 heures à minuit et a émis des gaz toxiques sur un vaste front. Ces gaz ont eu peu d'effet, et quelques attaques partielles de l'ennemi n'ont pas réussi à pénétrer dans nos lignes.

Les troupes australiennes ont fait progresser nos lignes sur un front de 600 mètres et une profondeur de 200 mètres au nord-ouest de Pozières.

Partout ailleurs on ne signale aucun changement important dans la situation. Notre artillerie, grâce au concours de nos avions, a détruit plusieurs canons ennemis et fait sauter un certain nombre de dépôts de munitions. Des bombes, jetées par nos aviateurs, ont déterminé un incendie dans un train.

L'aviation allemande a montré plus d'activité tout en s'efforçant d'éviter les rencontres. Nos aéroplanes et notre feu d'infanterie ont néanmoins endommagé plusieurs de ses appareils.

Communiqué belge. — Ce matin, nos pièces de tous calibres ont repris avec succès la destruc-

tion des travaux allemands dans la région de Dixmude.

Paris, le 10 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la nuit, accompli des progrès dans la région du nord du bois de Hem et porté à une centaine le nombre des prisonniers faits par nous hier dans cette région. Nous avons, en outre, capturé six mitrailleuses. La pluie et le brouillard gênent les opérations.

Au sud de la Somme, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes en faisant usage de liquides enflammés a été dispersée par nos feux à l'ouest de Vermandovillers.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement intermittent de la région de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi, précédé d'un bombardement sur un saillant de nos lignes au nord-ouest d'Altkirch, n'a eu aucun succès et a causé des pertes aux assaillants.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos avions ont livré hier quinze combats : un appareil allemand a été abattu entre Herly et Réthonvillers ; deux autres appareils ennemis ont été contraints d'atterrir, après combats, dans la région de Combles.

Dans la journée du 9 août, et dans la nuit

du 9 au 10, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : 90 obus sur les gares du front Lassigny—Combles (Somme), 138 obus sur la gare de Guny (Aisne), 40 sur celle d'Appilly, 38 sur une batterie en action dans la région de Noyon, 15 sur la gare de Bazancourt (nord-est de Reims), 92 sur les gares de Spincourt, Damvillers et les bivouacs environnants (région de Verdun), soit au total 493 projectiles.

---

11 AOUT

Paris, le 11 août 1916, 7 heures.

En dehors d'une canonnade assez vive au nord de la Somme et dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, la journée a été calme sur l'ensemble du front. Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière a été en général plus calme sur notre front. L'ennemi a toutefois violemment bombardé nos lignes au sud-est du bois des Trônes.

Nous avons poursuivi notre progression au nord-ouest de Pozières et avons pris possession de tous nos objectifs dans ce secteur. Nous sommes en train de les consolider. Nous avons fait en outre 72 prisonniers.

Nous avons exécuté un coup de main contre

une sape ennemie au sud d'Arras en infligeant quelques pertes aux Allemands.

Une tentative analogue de l'ennemi contre nos tranchées au nord-ouest d'Hulluch n'a eu aucun succès. L'ennemi a fait exploser sans résultat une mine au sud de Loos.

La situation demeure sans changement sur l'ensemble du front britannique. Quelques détachements ennemis se dirigeant vers nos lignes au sud de Martinpuich ont été immédiatement arrêtés par nos feux de mortiers de tranchées et de mitrailleuses. L'attaque ennemie n'a pu se développer.

Notre aviation a continué à bombarder des cantonnements allemands et d'autres points d'importance militaire. Au cours de nombreux combats aériens de la journée d'hier, plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Quelque activité de la part de l'artillerie allemande sur divers points du front belge. Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction réussis dans le secteur de Steenstraate et plus au sud.

Paris, le 11 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les

organisations ennemies. Au cours d'une opération de détail nous avons fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses dans un petit bois au nord-est d'Hardecourt.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie à l'est de la cote 304 et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite, activité moyenne des deux artilleries. Quelques escarmouches à la grenade au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 9 au 10 août, nos escadrilles ont bombardé la gare et les casernes de Bazancourt.

---

12 AOUT

Paris, le 12 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, l'après-midi a été marqué par une attaque brillamment menée et complètement réussie de notre infanterie. Plusieurs tranchées allemandes ont été prises d'assaut par nos troupes, qui ont établi leur nouvelle ligne sur la croupe située au sud de Maurepas et le long de la route qui va de ce village à Hem. Un peu au nord du bois de Hem, une carrière puissamment fortifiée par l'ennemi et deux petits

bois sont tombés en notre pouvoir. Nous avons fait 150 prisonniers valides et pris 10 mitrailleuses au cours de cette action.

Au sud de la Somme, lutte intense des deux artilleries.

Sur le front de Verdun, bombardement de nos premières et de nos deuxièmes lignes de la région de Chattancourt et du secteur Thiaumont—Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Le 8 août, un avion ennemi a été abattu en flammes dans nos lignes au sud de Douaumont par un pilote de l'escadrille américaine.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, l'ennemi a ouvert un violent feu de mitrailleuses et une vive fusillade sur le bois des Foureaux, suivis d'un barrage d'artillerie sur la zone de l'arrière. Nous avons riposté efficacement et aucune attaque n'a suivi. Au nord de Bazentin-le-Petit, nous avons fait de nouveaux progrès, pris un élément de tranchée et infligé de grosses pertes à l'ennemi. A 5^h 45, l'ennemi a vigoureusement contre-attaqué les tranchées conquises par nous. L'attaque a été repoussée avec de nouvelles pertes importantes pour l'ennemi.

Au nord-ouest de Pozières, nous avons aussi réalisé une certaine avance en quelques endroits.

Près de Neuville-Saint-Vaast, nous avons fait exploser, la nuit dernière, une mine dont nous avons occupé l'entonnoir sans rencontrer de grande résistance.

Au sud d'Ypres, nous avons effectué un raid heureux sur une ferme en ruines dans les lignes ennemies.

Sur le reste du front rien à signaler.

La situation demeure sans changement entre l'Ancre et la Somme. Activité ordinaire des engins de tranchées sur le reste du front britannique.

Notre aviation a récemment exécuté, en dehors de ses opérations ordinaires, quelques expéditions à longue distance qui ont donné d'excellents résultats. Les objectifs visés étaient les suivants :

Hangars de zeppelins de Bruxelles ;

Voies de garage de Mons ;

Voies de garage et hangars d'avions de Namur ;

Gare de Busigny (deux attaques) ;

Gare de Courtray (deux attaques) ;

Sur les soixante-huit appareils qui ont pris part à ces expéditions deux seulement ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 12 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont utilisé la nuit pour organiser leur nouveau front. Nos reconnaissances ont pénétré dans le bois à l'est de la station de Hem : elles y ont trouvé de nombreux cadavres allemands. Vers 21 heures, les Allemands ont tenté une vigoureuse réaction sur la carrière au nord du bois de Hem, enlevée par nous hier. Leur attaque a été brisée par nos feux et leur a coûté des pertes sensibles. Au sud de la Somme, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque contre La Maisonnette. Nos tirs de barrage ont pris sous leurs feux les vagues d'assaut qui ont dû rentrer aussitôt dans leurs tranchées.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons progressé, au cours de la nuit, dans la région sud de l'ouvrage de Thiaumont. Dans la région de Fleury, deux attaques allemandes menées, l'une vers 21 heures, l'autre vers 23 heures, sur nos tranchées du village et sur nos positions au nord-ouest, ont été complètement repoussées. La lutte d'artillerie se poursuit très active dans le secteur de Vaux-Chapitre—Le Chenois.

Au nord-ouest de Saint-Mihiel et en Lorraine près de Vého, des patrouilles allemandes ont été accueillies par notre fusillade et se sont dispersées, laissant des morts sur le terrain.

---

13 AOUT

Paris, le 13 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, après les combats préparatoires de la journée d'hier et de la nuit, nos troupes ont passé aujourd'hui à l'attaque de la troisième position allemande qui s'étendait depuis l'est d'Hardecourt jusqu'à la Somme à hauteur de Buscourt. Sur ce front de 6km 500, notre infanterie avec un magnifique élan a enlevé toutes les tranchées et les ouvrages fortement organisés par l'ennemi, sur une profondeur de 600 à 1.000 mètres. Nous avons pénétré dans le village de Maurepas, dont la partie sud et le cimetière sont en notre pouvoir; nous avons porté nos nouvelles lignes sur les pentes sud de la cote 109, le long de la route qui va de Maurepas à Cléry, et sur la croupe à l'ouest de ce dernier village.

Le nombre des prisonniers valides faits par nous et dénombrés jusqu'à présent s'élève à un millier; 30 mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Une contre-attaque déclanchée par les Allemands entre Cléry et Maurepas a échoué sous nos feux.

Au sud de la Somme, nous avons exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies de la région de Déniécourt.

Sur le front de Verdun, duel d'artillerie intense dans la région Fleury—Vaux-Chapitre.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi s'est de nouveau efforcé de reprendre pied dans les tranchées que nous lui avons récemment enlevées sur la hauteur au nord de Pozières. Il a dirigé hier soir contre ces positions une vigoureuse attaque d'infanterie soutenue par un feu violent d'artillerie.

Nous avons repoussé cette attaque en infligeant de fortes pertes aux Allemands qui ne sont parvenus nulle part à pénétrer dans nos lignes.

Aucun changement à signaler sur le reste du front britannique.

Entre l'Ancre et la Somme, pas de changement notable. Bombardement intermittent sur tout le front. Ce matin, nos tranchées au sud-est d'Ypres ont été violemment bombardées. Un corps allemand nouvellement arrivé a tenté de sortir des tranchées. Cette attaque a été repoussée. Le front est de nouveau calme.

Communiqué belge. — La nuit dernière, un petit détachement belge, ayant franchi le canal de l'Yser à Ypres, a enlevé un poste ennemi au nord de Steenstraate. Les douze occupants, dont le chef de poste, sont prisonniers.

Au sud de Hetsas, un détachement allemand qui tentait de pénétrer dans nos lignes a été assailli par nos fantassins et rejeté, laissant des morts sur le terrain.

La journée a été calme, sauf une courte lutte de mortiers de tranchées au nord de Dixmude.

Paris, le 13 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la nuit a été relativement calme. Nos troupes se sont consolidées sur le terrain conquis.

Une contre-attaque allemande venue de Combles et dirigée sur l'église et le cimetière de Maurepas, que nous occupons, a été arrêtée par nos feux de mitrailleuses qui ont infligé de fortes pertes à l'ennemi : 80 prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons légèrement progressé au sud-est de Fleury.

L'ennemi a tenté, dans la même région, quelques petites attaques aisément repoussées.

L'artillerie a été très active de part et d'autre dans tout le secteur.

---

14 AOUT

Paris, le 14 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la journée. De petits combats partiels nous ont permis de pro-

gresser sur les pentes de la croupe 109, au sud-est de Maurepas. La lutte d'artillerie continue assez violente dans les secteurs de Barleux et de Chaulnes.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de journée, une forte attaque allemande sur nos lignes, au sud du bois d'Avocourt, a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos jets de grenades.

Bombardement intermittent sur la rive droite.

Sur le reste du front, journée calme.

Cet après-midi, une pièce ennemie à longue portée a tiré 4 obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

Communiqués britanniques. — Sur le plateau au nord-ouest de Bazentin-le-Petit, nous avons gagné du terrain vers Martinpuich, et nous nous sommes emparés de tranchées ennemies. Au nord-ouest de Pozières, une progression assez sensible a avancé notre front de 300 ou 400 mètres sur une longueur d'environ 1.600 mètres. Nos pertes sont minimes, en dépit d'un violent feu de barrage de l'artillerie ennemie.

La nuit dernière, trois coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes. Le premier, au sud-ouest de la ferme de la Folie, sur la crête de Vimy ; le second, en face de Calonne, et le troisième, à l'est d'Armentières. L'ennemi a subi de grosses pertes : une mitrailleuse et des prisonniers sont tombés entre nos mains. Les Allemands ont tenté, près de la redoute Hohenzollern, une attaque qui a été repoussée

avec pertes par notre infanterie : nous avons fait plusieurs prisonniers bavarois.

L'ennemi a fait exploser une mine à l'est du « Cabaret-Rouge » ; nous en avons occupé l'entonnoir. Nous avons fait exploser trois mines au nord de Neuve-Chapelle ainsi qu'au sud des carrières nord-est d'Hulluch. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour en occuper les entonnoirs.

La nuit dernière, nous avons repoussé une attaque à la grenade au sud-ouest de Guillemont.

Rien d'important à signaler sur notre flanc droit en dehors d'un assez violent bombardement des tranchées de première ligne et de quelques engagements de patrouilles dans les environs du bois Delville.

Un de nos avions a observé d'importantes concentrations ennemies au nord de Pozières, derrière la ferme du Mouquet. Notre artillerie les a prises efficacement sous son feu. Les Allemands se sont immédiatement dispersés. Aucune attaque ne s'est développée. Un groupe de 200 travailleurs a été décimé par nos feux de mitrailleuses dans la même région.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors du bombardement de quelques villages de notre zone arrière.

Notre aviation a exécuté, hier, une nouvelle expédition à longue distance. Des travaux de chemin de fer et des voies de garage ont subi d'importants dégâts. Plusieurs reconnaissances et attaques de moindre portée ont également

donné d'excellents résultats. Les aviateurs ennemis ont montré de l'activité tout en évitant le combat. Nous avons descendu un appareil ennemi. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dixmude. Lutte à coups de bombes à la Maison du Passeur.

Paris, le 14 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, canonnade assez vive dans la région de Maurepas. Nuit calme dans les autres secteurs. Au sud de la Somme, nous avons élargi sensiblement nos positions au sud-ouest d'Estrées, en enlevant plusieurs éléments de tranchées à gauche du chemin de Fay à Déniécourt. Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, vive lutte d'artillerie dans le secteur de Moulin-sous-Touvent.

Sur la rive gauche de la Meuse, on signale quelques escarmouches à la grenade aux abords du réduit d'Avocourt. Une tentative des Allemands sur nos tranchées, à l'est de la cote 304, a été enrayée par nos feux de mitrailleuses. Sur la rive droite, nos grenadiers ont aisément repoussé deux attaques dirigées par l'ennemi, l'une dans le village de Fleury, l'autre sur nos positions au sud-est.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

15 AOUT

Paris, le 15 août 1916, 7 heures.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Lutte d'artillerie assez vive dans différents secteurs du sud de la Somme, ainsi que sur la rive droite de la Meuse. Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Aviation. — Dans la soirée d'hier, des avions ennemis ont lancé sur la ville de Reims des bombes, dont plusieurs incendiaires, pendant que les batteries allemandes tiraient sur différents quartiers de la ville. L'hôpital civil, proche de la basilique Saint-Remi, et un dispensaire ont été détruits. Six personnes de la population civile ont été tuées.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a réussi, la nuit dernière, à prendre pied pendant quelque temps dans un élément des tranchées conquises par nous, hier, à l'ouest de Pozières.

Aucun autre événement important à signaler sur le front britannique entre la Somme et l'Ancre.

Nous avons exécuté avec succès et sans pertes un coup de main au sud du saillant d'Ypres.

Nos mineurs sont restés très actifs. Ils ont pénétré dans une galerie allemande, au Bluff (nord du canal Ypres-Comines), et en ont fait

sauter une étendue considérable après l'avoir explorée. Ils se sont emparés d'une certaine quantité de matériel de mine ennemi.

Nous avons fait exploser avec succès une autre mine près de la Cordonnerie.

La situation demeure sans changement sur l'ensemble du front britannique. Bombardement accoutumé de nos lignes où les Allemands ont pris pour objectifs principaux le bois de Mametz, Pozières, Arras et nos tranchées au nord de la route Vierstraate-Wytschaete.

A l'ouest de Pozières, une attaque à la grenade nous a permis de nous emparer d'une mitrailleuse et de quelques prisonniers.

L'ennemi a fait exploser, à l'ouest de la ferme de La Folie, une mine qui a causé des dégâts sans importance.

Notre aviation a prêté, hier, un utile concours à l'artillerie et à l'infanterie. Elle a également exécuté plusieurs bombardements et trois attaques contre un aérodrome allemand. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Une patrouille belge, à la suite d'un coup de main exécuté au cours de la nuit, vers Drie Grachten, a enlevé un poste d'écoute ennemi. Ce matin, dans la région de Dixmude, ainsi qu'à Boesinghe, une violente lutte à coups de bombes a éclaté. L'artillerie, également, a été très active dans ce secteur.

Paris, le 15 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, grande activité de notre artillerie dans quelques secteurs au nord de la rivière, ainsi que sur les régions au sud de Belloy, Estrées et au nord de Lihons.

Au sud de Belloy, une reconnaissance allemande a été dispersée à coups de fusil.

Au nord de l'Aisne, un détachement ennemi a pénétré, après un vif bombardement, dans un petit saillant de nos lignes au nord-ouest de Beaulne. Il en a été chassé par notre contre-attaque immédiate.

Sur la rive droite de la Meuse, une série d'actions de détail brillamment menées par nos grenadiers au nord de la chapelle Sainte-Fine, nous a permis d'enlever des éléments de tranchées allemandes sur un front de 300 mètres et une profondeur de 100 mètres environ. L'ennemi ayant tenté de réagir, sa contre-attaque a été brisée par nos tirs de barrage.

Le bombardement reste assez violent dans les secteurs de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

16 AOUT

Paris, le 16 août 1916, 7 heures.

En dehors d'une canonnade assez vive au sud de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Paris, le 16 août 1916, 15 heures.

La nuit a été calme sur la plus grande partie du front.

En Champagne, du côté de Tahure, et en Argonne vers La Harazée, nous avons dispersé des patrouilles allemandes.

Sur le front de Verdun, bombardement assez vif des secteurs de Thiaumont, de Fleury et de Vaux-Chapitre.

Aviation. — Dans la nuit du 15 au 16, des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Belfort : pas de victimes.

---

17 AOUT

Paris, le 17 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, nous avons, cet après-midi, prononcé des actions offensives qui nous ont valu des gains importants.

Au nord de Maurepas, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont enlevé toute une ligne de tranchées allemandes sur un front de 1.500 mètres environ et ont atteint en certains points la route de Guillemont à Maurepas.

Au sud de ce village, sur un front de 2 kilomètres et sur une profondeur de 300 à 500 mètres, toutes les positions de l'ennemi à l'est de la route de Maurepas à Cléry ont été également occupées par notre infanterie après un combat très vif qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi.

Ces deux opérations, brillamment conduites et rapidement exécutées, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers, dont le chiffre n'est pas encore établi.

Au sud de la Somme, vers la même heure, nos troupes, passant à l'attaque, se sont emparées d'un seul élan d'un système de tranchées allemandes puissamment organisées, sur une longueur de 1.200 mètres environ au sud de Belloy-en-Santerre. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — A la suite d'engagements secondaires au nord-ouest de Pozières, au cours des deux derniers jours, nous avons réoccupé la presque totalité des tranchées où l'ennemi s'était établi le 13 au matin. Nous avons également pénétré dans les tranchées allemandes près de la ferme du Mouquet et y avons fait 11 prisonniers.

Deux petits détachements, qui tentaient un coup de main sur notre flanc droit, ont été repoussés avec pertes.

Au nord-ouest d'Hulluch, l'ennemi a fait exploser une mine dont nous avons occupé le cratère.

Un coup de main simulé par nous, au sud d'Armentières, a provoqué, la nuit dernière, dans les lignes allemandes, un certain désordre que notre artillerie a mis largement à profit.

On ne signale aujourd'hui que l'activité ordinaire des deux artilleries dans différents secteurs du front britannique. La situation générale n'a pas subi de changements notables et il ne s'est produit d'événement important sur aucun point.

A l'exception de quelques engagements secondaires d'infanterie dans le voisinage de Pozières, où nous sommes en train de consolider notre ligne, il n'y a pas de changement entre l'Ancre et la Somme.

Violente canonnade réciproque au cours de la nuit.

Journée relativement calme. Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front britannique.

Communiqués belges. — Canonnade intermittente sur le front de l'armée belge. A Steenstraate et Boesinghe, lutte à coups de bombes.

Aujourd'hui, action très vive des artilleries de campagne et de tranchées dans la région de Dixmude.

Paris, le 17 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit. Nos troupes organisent les positions conquises. La lutte d'artillerie continue particulièrement violente dans la région au nord de Maurepas et dans le secteur de Belloy-en-Santerre.

Sur le reste du front, nuit calme.

---

18 AOUT

Paris, le 18 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, notre artillerie s'est montrée active et a exécuté de nombreux tirs

de destruction sur les organisations ennemies. Aucune action d'infanterie. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous au nord de la Somme dans la journée d'hier dépasse 200. Nous avons capturé 5 mitrailleuses.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Le combat que nous avons livré hier soir, parallèlement à l'avance française sur Maurepas, nous a permis de faire progresser nos lignes à l'ouest et au sud-ouest de Guillemont.

A l'ouest du bois des Foureaux, 300 mètres de tranchées ennemies situées à environ 300 mètres de nos anciennes lignes sont tombées entre nos mains.

Une attaque allemande a été arrêtée net par nos feux de mitrailleuses à l'est de la ferme du Mouquet.

Nous avons fait exploser une mine et en avons occupé le cratère sans grande résistance à l'ouest de Vimy.

Des camouflets ont joué de part et d'autre sans beaucoup de pertes ni de dégâts au sud de Loos.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez activement toute la journée, spécialement à notre droite.

L'ennemi a lancé, la nuit dernière et ce matin de bonne heure, sur nos tranchées au nord-ouest

de Pozières, une série de violentes contre-attaques qui se sont déployées sur un large front et ont mis en jeu des forces considérables.

Six vagues successives ont été refoulées avec de très grosses pertes. Notre artillerie et nos mitrailleuses ont exécuté des tirs meurtriers. Les Allemands n'ont réussi nulle part à aborder nos lignes.

Au nord-ouest de Bazentin, une centaine de mètres de tranchées ennemies sont tombées entre nos mains. Une contre-attaque lancée aujourd'hui de Martinpuich a échoué, nous laissant quelques prisonniers.

Un avion allemand a été descendu dans nos lignes près de Pozières.

Communiqué belge. — L'ennemi a montré peu d'activité aujourd'hui sur notre front. Dans le secteur de Ramscappelle et de Boesinghe, nos pièces de tous calibres ont exécuté des tirs de destruction réussis sur les organisations défensives de l'adversaire.

Paris, le 18 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, plusieurs tentatives de contre-attaques ennemies sur nos nouvelles positions au sud-est de Maurepas ont été brisées par nos feux. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, nous avons trouvé

quatre mitrailleuses en déblayant les tranchées prises par nous au sud de Belloy.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque de nos troupes nous a permis, après un violent combat, de chasser les Allemands de la partie du village de Fleury qu'ils occupaient. Quelques fractions ennemies se maintiennent encore dans un petit pâté de ruines situé à la lisière est. Entre Thiaumont et Fleury, nos troupes ont également réalisé de sensibles progrès. Cinquante prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains, ainsi qu'une mitrailleuse.

Partout ailleurs, nuit relativement calme.

---

19 AOUT

Paris, le 19 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une attaque de nos troupes dirigée sur la partie de Maurepas occupée par les Allemands nous a permis d'enlever, au cours d'un brillant assaut, une notable portion du village, ainsi que le calvaire situé au sud-est. Nous avons fait 200 prisonniers valides dans cette opération.

Entre Maurepas et la Somme, nous avons élargi nos positions à l'est de la route de Maurepas à Cléry.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons poursuivi notre action offensive en chassant

l'ennemi de deux redoutes fortifiées au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Une centaine d'Allemands non blessés, dont cinq officiers, ont été capturés par nous, ainsi que trois mitrailleuses.

A l'est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons sensiblement progressé aux abords de la route du fort de Vaux.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'artillerie allemande s'est montrée généralement plus active la nuit dernière.

Une petite opération locale nous a permis d'étendre nos gains dans les lignes ennemies au nord-ouest de Bazentin-le-Petit. Des tranchées allemandes ont été trouvées dans ce secteur fortement endommagées et remplies de cadavres. Une nouvelle attaque ennemie, débouchant de Martinpuich, a été repoussée la nuit dernière aussi complètement que l'avait été celle de la veille.

Le combat s'est déroulé pendant tout le cours de l'après-midi sur toute l'étendue du front entre Pozières et la Somme. Il nous a permis de prendre possession de différentes positions importantes, précédemment occupées par l'ennemi, et de marquer une avance dans la direction de Ginchy et de Guillemont. Plus de 200 prisonniers, y compris un certain nombre d'officiers, sont restés entre nos mains. A notre droite, les troupes françaises ont également progressé.

A la suite d'un combat aérien qui a eu lieu hier, un avion allemand s'est abattu en flammes dans nos lignes. Un second appareil a été descendu par nos canons spéciaux. Divers cantonnements ennemis ont été bombardés avec succès par notre aviation.

Communiqué belge. — Calme sur le front belge.

Paris, le 19 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi, au cours de la nuit, a lancé à plusieurs reprises des contre-attaques violentes sur les positions conquises par nous hier et les jours précédents, depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à Cléry. Toutes ces tentatives, brisées par nos feux de mitrailleuses et par les contre-offensives énergiques de nos grenadiers, n'ont eu aucun succès, sauf en un point où l'ennemi a pris pied dans un petit élément de tranchée au nord de Maurepas. Nous avons fait 50 nouveaux prisonniers pendant la nuit.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été très vive dans les régions au sud de Belloy et d'Estrées.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de soirée, les Allemands ont dirigé deux attaques à la grenade sur un saillant au nord-est du réduit d'Avocourt et sur nos tranchées de la cote 304. En aucun point, l'ennemi n'a pu abor-

der nos lignes et il a dû regagner ses positions de départ en laissant des morts et des blessés sur le terrain.

Sur la rive droite, les combats engagés hier se sont poursuivis avec acharnement. Nos troupes ont conquis, pied à pied, l'îlot de maisons en ruines que l'ennemi occupait encore à la lisière est de Fleury. Tout le village est actuellement en notre possession, malgré deux violentes contre-attaques allemandes qui n'ont eu d'autre résultat que de coûter des pertes sanglantes à l'ennemi.

Dans la région à l'est du bois de Vaux-Chapitre, la lutte à la grenade s'est poursuivie aux abords de la route du fort de Vaux. Les réactions assez vives des Allemands n'ont causé aucun changement appréciable. Le nombre des prisonniers valides faits par nous sur la rive droite dans les combats du 17 et du 18 dépasse trois cents. Le bombardement a été très violent de part et d'autre dans la région des attaques.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, le sous-lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée du 17 août, son treizième avion et, dans la journée du 18, son quatorzième, qui est tombé entre Bouchavesnes et Cléry.

Dans la journée du 17, le sous-lieutenant Haurtaux a également descendu un appareil allemand, ce qui porte à cinq le nombre des avions ennemis dont ce pilote a triomphé jusqu'à ce jour.

20 AOUT

Paris, le 20 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, en dehors d'une opération de détail qui nous a permis de rejeter l'ennemi de l'élément de tranchée où il avait pris pied, cette nuit, au nord de Maurepas, la journée a été calme. Nos troupes ont poussé activement les travaux de consolidation du front conquis. Actions d'artillerie peu importantes en raison du mauvais temps.

En Argonne, nous avons fait sauter une mine qui a bouleversé les ouvrages avancés de l'ennemi à Vauquois.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie reste toujours vive dans le secteur Fleury—Vaux-Chapitre. Aucune action d'infanterie.

Pas d'événements importants sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Notre avance de la nuit dernière a été conservée et étendue. Les Allemands ont lancé, au cours de la nuit. plusieurs contre-attaques très violentes contre les positions conquises par nous. Ils ont regagné un petit élément à l'extrême droite, mais ont été repoussés partout ailleurs.

Du bois des Foureaux à notre point de jonction avec l'armée française, nous avons avancé

nos lignes de 200 à 600 mètres sur un front de plus de 3 kilomètres.

Les abords ouest de Guillemont sont actuellement en notre possession, ainsi que la ligne qui s'étend de ce point vers le nord jusqu'à mi-chemin entre le bois Delville et Ginchy. Nous occupons également les vergers au nord de Longueval.

Entre le bois des Foureaux et la route Albert—Bapaume, quelques centaines de mètres de tranchées ennemies sont tombées entre nos mains.

Notre ligne a été avancée d'environ 300 mètres à l'est et au sud-est de la ferme du Mouquet.

Entre Ovillers et Thiepval, nous avons progressé sur un front de plus de 800 mètres.

Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers au cours de ces opérations.

Front de Salonique. — Le 18 août, les forces alliées de Salonique ont pris étroitement contact avec les Germano-Bulgares sur tout le front.

A l'ouest du lac Doiran, les Anglo-Français ont violemment bombardé les positions de l'ennemi dont ils ont resserré l'investissement. A la suite d'un chaud corps à corps, les troupes britanniques se sont emparées d'une hauteur voisine du village de Doldzeli.

Entre le lac Doiran et la Struma, les troupes françaises, qui avaient occupé les jours précé-

dents les villages de Petka, Palmis, Sigovo et Matnica, au pied des monts Bélès, ont enlevé le village de Poroj-le-Haut.

A l'aile gauche, l'armée serbe, recueillant le détachement de surveillance qu'elle avait maintenu à Florina, pour réprimer la contrebande et l'espionnage, a contre-attaqué des forces bulgares importantes débouchant de Florina vers Banica. Le combat se poursuit.

L'ennemi a bombardé nos positions de la rive droite du Vardar et tenté, sans aucun succès, plusieurs attaques locales contre les troupes serbes et françaises dans la région montagneuse au nord du lac d'Ostrovo. Continuant à nous tâter sur tout le front, il a progressé dans la région libre de Demir-Hissar jusqu'au contact de nos éléments avancés.

Communiqué belge. — Rien à signaler en dehors d'actions d'artillerie réciproques dans les secteurs de Ramscappelle et de Dixmude.

Paris, le 20 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nuit calme.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a manifesté une grande activité pendant la nuit. Après un intense bombardement qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont essayé à différentes reprises de nous enlever le village de

Fleury. Toutes leurs attaques, dont l'une fut d'une extrême violence, ont été repoussées par nos feux. L'ennemi, qui a subi des pertes élevées, a laissé des prisonniers entre nos mains.

Vers la même heure, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Là encore nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses leur ont infligé un sanglant échec.

En Lorraine, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes près de Vého a été aisément repoussé.

---

21 AOUT

Paris, le 21 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes se sont emparées d'un bois fortement organisé par l'ennemi entre Guillemont et Maurepas. Un important matériel est resté en notre pouvoir. Nos batteries se sont montrées très actives sur l'ensemble du front de la Somme.

Partout ailleurs quelques rafales d'artillerie, sauf dans le secteur de Fleury, où l'ennemi a violemment bombardé ce village.

Communiqués britanniques. — Quelques engagements secondaires à la grenade se sont produits la nuit dernière en certains points de notre front entre la Somme et l'Ancre. L'ennemi

n'a toutefois tenté aucun effort sérieux en vue de recouvrer le terrain perdu par lui vendredi.

Nous avons exécuté dans quelques autres secteurs des coups de main réussis. Une certaine quantité de matériel, dont une mitrailleuse, est tombée entre nos mains. Les Allemands ont subi des pertes importantes.

L'ennemi a dirigé aujourd'hui, vers midi, une vigoureuse attaque contre la nouvelle ligne que nous avons organisée sur une étendue d'environ 800 mètres, à partir de la corne ouest du bois des Foureaux. Il a réussi à atteindre cette ligne en certains points, mais a été aussitôt repoussé par notre infanterie, qui a réoccupé ces positions. De nouvelles attaques allemandes ont échoué sous notre feu d'artillerie. Un autre élément de tranchée ennemie est tombé entre nos mains aujourd'hui au nord de Bazentin-le-Petit.

Bombardement violent de différents secteurs de notre front, particulièrement du bois des Foureaux, de Hamel et de Mailly.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Notre aviation a montré beaucoup d'activité hier, malgré le peu de hauteur des nuages, et s'est tenue en liaison avec nos lignes avancées d'infanterie. Un de nos avions, descendu très bas, a ouvert un feu meurtrier de mitrailleuse sur l'infanterie ennemie qui occupait les tranchées de première ligne, ainsi que sur des renforts arrivant par les boyaux de communication.

Armée d'Orient. — A l'est de Cavalla, les Bulgares ont franchi le Nestos avec de faibles forces et ont poussé des patrouilles dans la direction de Cavalla.

Dans la région de la Struma, l'ennemi a occupé les forts grecs de Lisé et de Starcista, sur la rive gauche, et avancé des éléments aux abords de la rivière. A l'ouest de la Struma, des attaques bulgares sur Poroj et Matnica ont été arrêtées par nos feux.

Près du lac de Doiran, les troupes britanniques ont repoussé des attaques bulgares sur Dodjeli.

Sur la rive occidentale du Vardar, la canonnade a été assez vive, notamment vers Majadag.

Dans la région au sud de Monastir, le combat se poursuit aux abords de Banica, entre les éléments d'avant-garde serbes et les forces bulgares débouchant de Florina.

Communiqué belge. — Au cours de l'après-midi du 20 août, de violents duels d'artillerie se sont déroulés au nord de Dixmude.

Paris, le 21 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, dans le bois enlevé hier par nos troupes entre Maurepas et Guillemont, nous avons capturé six canons de 77 en outre du matériel important déjà annoncé. Au

cours de la nuit, vives actions d'artillerie sur le front de la Somme.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé, hier en fin de journée, une forte attaque, accompagnée de jet de liquides enflammés, sur le village de Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses.

---

22 AOUT

Paris, le 22 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs sur les organisations allemandes au nord et au sud de la rivière.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Nos avions de chasse ont livré, aujourd'hui, de nombreux combats, au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus dans les lignes allemandes, l'un dans la région de Déniécourt, l'autre près de Berny.

Situation hebdomadaire du 14 au 20 août 1916. — Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la semaine précédente, attaqué par deux fois l'ennemi avec un égal succès.

Le 16 août, parallèlement à une action de l'armée britannique, nous enlevons les positions allemandes au nord et au sud de Maurepas, sur un front de près de 4 kilomètres, et nous poussons nos lignes en certains points jusqu'à la route de Guillemont à Maurepas et à l'est de la route de Maurepas à Cléry, progressant de 300 à 500 mètres.

Le 18, reprenant l'offensive, nous atteignons en quelques heures les objectifs fixés, c'est-à-dire une notable portion du village de Maurepas, le calvaire situé au sud et plusieurs tranchées à l'est de la route de Maurepas à Cléry. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué. Nous avons fait 500 prisonniers au cours de ces actions et pris une dizaine de mitrailleuses.

Le 20, nos troupes s'emparent d'un bois organisé en point d'appui au sud de Guillemont. Un important matériel et six canons de 77 tombent en notre pouvoir.

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes nous a permis d'occuper un système de tranchées allemandes au sud de Belloy-en-Santerre, sur une longueur de 1.500 mètres environ, et de faire une soixantaine de prisonniers.

Région de Verdun. — Dans la région Thiaumont—Fleury, des combats très vifs ont eu lieu au cours desquels nous avons marqué notre supériorité sur l'adversaire.

Le 15, nous enlevons quelques tranchées allemandes au nord de la chapelle Sainte-Fine. Le

17 et le 18, nous chassons l'ennemi du village de Fleury que nous occupons en entier. Des contre-attaques extrêmement violentes échouent sous nos feux et coûtent à l'ennemi des pertes très élevées.

Le même jour, au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, nous enlevons deux redoutes fortifiées et nous arrêtons toutes les contre-attaques que lance peu après l'ennemi.

Plus à l'est, dans la région de Vaux-Chapitre, nous avons fait de notables progrès aux abords de la route du fort de Vaux; 400 prisonniers restent entre nos mains à la suite de ces divers combats.

Sur la rive gauche de la Meuse, quelques tentatives des Allemands sur nos positions au nord-est du réduit d'Avocourt et à la cote 304 n'ont eu aucun succès.

Communiqués britanniques. — A la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont lancé ce matin, vers 1h30, trois attaques à la grenade contre le bois des Foureaux. Elles ont été aisément repoussées. Au nord-ouest de ce même bois, quelques-unes de nos patrouilles d'avant-postes se sont repliées devant d'importants détachements ennemis qui n'ont pu toutefois continuer leur progression sous notre feu dirigé de l'ouest du bois. Au cours de la nuit, notre artillerie a bombardé avec efficacité différentes parties des positions allemandes. L'ennemi a répondu en employant les obus à gaz en quantité

considérable sur nos lignes des environs de Pozières et du secteur nord-est de Contalmaison.

Un coup de main a été tenté contre nos tranchées au nord-ouest d'Hulluch et à l'est de Plantin. L'ennemi a été repoussé chaque fois avec pertes et il n'a réussi qu'en un point à pénétrer dans nos lignes dont il a été aussitôt rejeté. Une mine qui a explosé à proximité d'une de nos sapes avancées, près de Givenchy, ne nous a occasionné aucune perte et nous avons pu organiser défensivement son cratère. Plus au nord nous avons procédé avec succès à une émission de gaz contre des positions ennemies.

L'ennemi a tenté, près de la ferme du Mouquet, une petite attaque qui a été aussitôt enrayée. Rien d'important à signaler sur le reste du front, sauf une activité de l'artillerie qui a atteint de part et d'autre, à certains moments, un haut degré d'intensité. Notre feu d'artillerie a été très efficace.

Au sud de Thiepval, les tranchées allemandes ont été gravement endommagées ; on a observé dans une des batteries ennemies un incendie qui s'est poursuivi pendant un certain temps avec violence. Nos canons spéciaux ont descendu un ballon allemand.

Une mine qui a explosé avec succès nous a permis d'améliorer notre position au sud de Loos.

Notre aviation continue le bombardement des cantonnements ennemis, ainsi que ses opérations, en liaison avec l'artillerie.

Hier, un de nos appareils n'est pas rentré.

Aujourd'hui, les aéroplanes ennemis ont été un peu plus actifs que d'ordinaire et quelques-uns se sont risqués au-dessus de nos lignes.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée au nord de Dixmude.

La journée a été calme.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 20, les forces alliées de Salonique ont pris l'offensive sur tout le front.

A l'aile droite, les Anglo-Français ont franchi la Struma et attaquent l'ennemi sur le front Kavakli-Kalendra-Topalova (nord-ouest de Sérès). Elles sont au contact d'une position fortement tenue par l'ennemi à Barakli (8 kilomètres sud-ouest de Demir-Hissar).

Au centre, violentes actions d'artillerie sur les pentes sud des monts Bélès et sur les deux rives du Vardar.

Dans la région qui s'étend du lac de Doiran jusqu'au Vardar, les Alliés ont consolidé les positions occupées les jours précédents.

A l'aile gauche, dans la région montagneuse entre la Cerna et la Moglenica, les troupes serbes ont enlevé les premières tranchées bulgares sur les hauteurs de Kikuruz et occupé les contreforts du Kaimakcalar.

A l'extrême gauche, après avoir infligé de lourdes pertes aux Bulgares débouchant de Florina sur Banica, elles ont dû abandonner cette dernière localité et s'établir sur des hauteurs situées à l'est ; le combat continue.

Paris, le 22 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'activité de l'artillerie continue sur une grande partie du front ; nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès aux abords de Cléry. Dans le bois enlevé le 20 par nos troupes au sud de Guillemont, nous avons capturé deux nouvelles pièces de 77, ce qui porte à huit le nombre de canons pris par nous dans cette affaire.

Au sud de la Somme, des opérations de détail nous ont permis d'occuper plusieurs éléments de tranchées au sud-ouest d'Estrées et à l'est de Soyécourt ; nous avons fait des prisonniers.

Au nord-ouest de Soissons, un de nos détachements a réussi un coup de main sur une tranchée allemande du plateau de Vingré.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un albatros qui s'est écrasé sur le sol, près de Languevoisin, au sud-est de Nesles. En outre, quatre biplans ennemis, atta-

qués à courte distance par nos aviateurs, ont fui désemparés.

Dans la nuit du 21 au 22, une de nos escadrilles a lancé 79 obus sur les gares et les voies ferrées de Tergnier, Noyon, la gare d'eau de Pont-l'Évêque et sur la station d'Appilly.

Nos aviateurs ont constaté que de violents incendies avaient été allumés ; tous nos avions sont rentrés indemnes.

---

23 AOUT

Paris, le 23 août 1916, 7 heures.

Lutte d'artillerie sur les deux rives de la Somme et à Verdun, dans la région de Fleury.

Un coup de main, réussi au nord de Maurepas, nous a permis de faire quelques prisonniers.

Nous avons repoussé des attaques à la grenade sur un de nos ouvrages dans le bois de Vaux-Chapitre.

Communiqués britanniques. — L'ennemi continue à opposer une résistance obstinée dans Guillemont, en dépit des lourdes pertes que lui inflige notre artillerie.

Nous avons marqué dans le voisinage de Pozières une avance sensible, sur un front de 800 mètres environ, qui nous a permis de nous

établir à la croisée des chemins en bordure de la ferme du Mouquet et de progresser sur la droite de la route Pozières-Miraumont.

Au saillant de Leipzig, nos gains se sont accentués et nos positions ont été portées jusqu'à environ 1 kilomètre de Thiepval.

Plus de 100 nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains.

Nous avons encore enlevé une centaine de mètres de tranchées ennemies entre Martinpuich et Bazentin. Au sud de Guillemont, un coup de main a été exécuté avec succès contre les lignes allemandes, d'où nous avons ramené une mitrailleuse.

L'artillerie adverse a montré aujourd'hui moins d'activité sur notre front.

Les opérations d'hier au sud de Thiepval et vers la ferme du Mouquet nous ont valu 164 prisonniers.

Rien de particulier à signaler dans les secteurs nord du front britannique en dehors d'une grande activité de l'artillerie ennemie en face d'Aix-Noulette et au sud du canal d'Ypres-Comines.

Armée d'Orient. — La lutte s'est poursuivie le 21 août sur tout le front des armées alliées de Salonique.

Au centre, les Anglo-Français ont violemment bombardé les positions bulgares de part et

d'autre du lac de Doiran, tandis que notre infanterie s'établissait sur les contreforts méridionaux des monts Bélès.

Sur la rive ouest du Vardar, nos troupes ont occupé une ligne de hauteurs près de Ljumnica et s'y sont maintenues sauf en un seul point, malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi.

L'armée serbe a continué de progresser dans la zone montagneuse entre Cerna et Moglenica.

D'une façon générale, tous les objectifs assignés à l'infanterie ont été atteints.

Aux deux ailes, l'ennemi, au prix de très grosses pertes, est parvenu à refouler nos détachements avancés.

D'une part, le détachement de couverture qui avait attaqué, le 20, à l'ouest de Sérès, des forces bulgares évaluées à plus d'une division, pour retarder leur marche, s'est replié sur la Struma dont tous les passages sont solidement tenus par les Alliés.

D'autre part, l'extrême aile gauche de l'armée serbe, après un combat très chaud de deux jours pour ralentir la marche de l'aile droite bulgare, s'est reportée sur sa position principale de résistance, voisine du lac d'Ostrovo.

Communiqué belge. — L'artillerie belge a exécuté aujourd'hui des tirs de destruction dans les régions de Steenstraate et de Dixmude. De violentes explosions ont été observées dans les lignes ennemies.

Paris, le 23 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé pendant la nuit nos premières lignes et nos voies de communication au nord et au sud de Maurepas.

L'ennemi n'a fait suivre son bombardement d'aucune action d'infanterie.

Au sud de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de journée, au sud d'Estrées et à l'ouest de Soyécourt, les tranchées conquises par nous le 21, où ils ont pris pied en quelques points.

Lutte d'artillerie assez active dans les secteurs de Belloy, d'Assevillers et de Lihons.

Dans les Vosges, nous avons repoussé à la grenade un coup de main sur une de nos tranchées au sud de l'Hartmannswillerkopf.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son cinquième avion allemand qui est tombé vers Moislains (nord-est de Péronne).

Quatre autres appareils ennemis, mitraillés par les nôtres, ont atterri sérieusement touchés dans leurs lignes.

---

24 AOUT

Paris, le 24 août 1916, 7 heures.

Au nord et au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a continué toute la journée, particulièrement vive dans les secteurs de Belloy et d'Estrées.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque brillamment menée par nos troupes contre les positions allemandes entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont nous a permis de réaliser un sensible progrès. Nous avons fait environ 200 prisonniers dont 2 officiers.

Aviation. — L'adjudant Dorme a abattu son sixième avion, qui est tombé dans la région de Marchélepot, au nord-est de Chaulnes.

Un autre avion ennemi a été abattu dans la région de Roye.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a fait, la nuit dernière, deux contre-attaques énergiques contre nos nouvelles tranchées au sud de Thiepval. La première, exécutée à 21 heures, lui a permis de prendre pied temporairement dans nos tranchées, dont il a été rejeté bientôt après. La deuxième attaque, qui a eu lieu à 1 heure, a complètement échoué; les Allemands ont subi de grosses pertes au cours de ces deux assauts.

L'artillerie ennemie a montré, la nuit dernière, un peu plus d'activité que de coutume, particulièrement entre le bois des Foureaux et Bazentin-le-Petit.

Nous avons exécuté, avec succès, un petit coup de main en face de Lens.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique.

Un nouveau gain d'environ 200 mètres de tranchées au sud de Thiepval nous a permis de rectifier notre ligne en fortifiant notre position.

L'artillerie ennemie, qui montrait une certaine activité, a été contre-battue très efficacement par nos canons lourds qui l'ont réduite au silence en trois points différents.

L'aviation allemande paraissait hier soir extraordinairement entreprenante. Dès que le ciel s'est éclairci, un grand nombre de nos aéroplanes l'ont attaquée avec d'excellents résultats. Les combats se sont poursuivis jusqu'à la nuit; au moins quatre appareils ennemis ont été abattus ; plusieurs autres ont dû atterrir désemparés. Quelques-uns ont été pourchassés jusqu'à leurs aérodromes. Nous n'avons eu aucune perte. En dehors de ces combats prolongés, une reconnaissance et plusieurs expéditions de bombardement ont été effectuées contre différents points d'importance militaire.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 22 :

Au centre, les armées alliées ont maintenu et

consolidé toutes les positions conquises entre la Moglenica et le massif du Bélès ; les Serbes ont continué à progresser au nord de Strupino sur les pentes boisées du Kikuruz; les Français ont repoussé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Palmis, récemment conquis (pente sud du Bélès).

A l'aile droite, sur la Struma, et à l'aile gauche, vers le lac d'Ostrovo, l'offensive ennemie a été enrayée.

Un avion ennemi a été abattu près de Brest (bords du lac de Doiran).

Communiqué belge. — A part un duel d'artillerie dans la région au nord de Dixmude, il n'y a rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 24 août 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, hier en fin de journée, après un bombardement très vif dirigé sur le bois de Soyécourt, l'ennemi a fait une tentative d'attaque à la grenade qui a été aussitôt maîtrisée par nos feux. Un peu plus tard, au sud-est de ce bois, une attaque ennemie qui se préparait a été prise sous nos tirs de barrage et n'a pu sortir de ses tranchées.

En Champagne, plusieurs coups de main des Allemands sur nos petits postes de la région de Tahure ont été aisément repoussés.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont. Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours de cette attaque dépasse 250, dont 5 officiers. Lutte d'artillerie assez vive dans la région du Chenois.

Partout ailleurs, nuit relativement calme.

Aviation. — Le 22 août, sur le front de la Somme, un de nos pilotes, attaqué par trois appareils ennemis, a réussi à se débarrasser de ses adversaires et en a abattu un qui s'est écrasé sur le sol près d'Athies (région de Ham).

Dans la journée d'hier, un albatros a été abattu par un de nos avions, vers Époye (nord-est de Reims). Deux autres appareils allemands, à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes, l'un en Champagne, l'autre dans les Vosges.

---

25 AOUT

Paris, le 25 août 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont attaqué, vers 17 heures, les positions allemandes de la région de Maurepas et, après avoir enlevé d'un seul élan la partie du village que l'ennemi occupait encore et les tranchées avoisinantes, ont porté leur ligne à 200 mètres au delà, sur un front d'environ 2 kilomètres s'étendant de la

voie ferrée au nord du village jusqu'à la croupe 121 au sud-est.

Nous avons fait 200 prisonniers au cours de cette opération et capturé une dizaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie se poursuit dans les secteurs d'Estrées et de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques à la grenade sur notre nouveau front, entre Thiaumont et Fleury. Toutes ses tentatives ont été brisées par nos feux. Nous avons légèrement progressé au delà de la lisière est de Fleury. Les combats de la journée ont porté à 300, dont 8 officiers, le chiffre des prisonniers faits depuis hier dans ce secteur.

Communiqué britannique. — L'ennemi a fait, la nuit dernière, de vigoureux efforts pour regagner le terrain perdu par lui entre la gare de Guillemont et la Carrière ; à la suite d'une violente préparation d'artillerie commencée à $20^h 45$, il a lancé une puissante attaque d'infanterie qui s'est avancée avec tant de résolution qu'elle a réussi, en quelques endroits, à atteindre nos tranchées.

Un vif combat nous a permis de rejeter les Allemands sur tous les points, en leur faisant subir des pertes importantes. Cet échec a été suivi d'un nouveau bombardement intense exécuté à $0^h 30$ par l'artillerie allemande, mais cette

fois aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Près de la redoute Hohenzollern, l'ennemi a également bombardé nos lignes avec violence et tenté un coup de main qui a complètement échoué ; l'infanterie allemande n'a pu en aucun point parvenir jusqu'à nos tranchées.

Au nord-ouest de La Bassée, un coup de main heureux nous a permis de pénétrer dans les lignes ennemies.

Armée d'Orient. — Devant l'aile droite des armées alliées, l'ennemi se retranche sur la rive gauche de la Struma, de part et d'autre de la route de Sérès.

Entre la Struma et la haute vallée de la Moglenica, les Anglo-Français ont repoussé sans peine plusieurs tentatives de l'ennemi pour reprendre les positions occupées par eux au nord de Palmis, dans le secteur de Doiran et vers le Ljumnica.

Sur tout le front montagneux à l'ouest de la Moglenica les troupes serbes développent leur offensive.

A l'extrême gauche elles ont réoccupé, par une vigoureuse contre-attaque, la hauteur 1506 (5 kilomètres nord-ouest du lac d'Ostrovo) qu'elles avaient perdue dans la matinée du 23.

Communiqué belge. — En dehors de l'activité habituelle de l'artillerie, rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 25 août 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes se sont consolidées pendant la nuit sur le terrain conquis au nord et au nord-est de Maurepas. Au sud du village, les Allemands ont lancé une violente contre-attaque sur le mamelon 121 occupé par nos troupes. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi de lourdes pertes. Une soixantaine de prisonniers, dont 2 officiers, sont restés entre nos mains é la suite de cette attaque. Le nombre total des prisonniers valides fait par nous dans ce secteur, depuis hier, dépasse 350.

Entre l'Avre et l'Aisne, la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit, dans les régions de Roye, Lassigny et Moulin-sous-Touvent.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Vers 2 heures, une tentative des Allemands contre le village de Fleury a complètement échoué.

En forêt d'Apremont, un bombardement assez vif de nos tranchées a été suivi d'une tentative d'attaque qui a été arrêtée net par nos tirs de barrage. Près de Chauvoncourt, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a échoué sous nos feux.

Aviation. — Dans la journée d'hier un de nos pilotes a abattu un biplan allemand qui s'est

écrasé sur le sol près de Gremecey (nord-est de Nancy).

26 AOUT

Paris, le 26 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons poursuivi, au cours de la journée, nos tirs d'artillerie sur les organisations allemandes. Le chiffre des prisonniers faits par nous, dans les combats d'hier, atteint actuellement 600. Huit nouvelles mitrailleuses ont été retrouvées aujourd'hui dans la partie de Maurepas que nous avons enlevée.

Au sud de Saint-Mihiel, une tentative allemande, dirigée au cours de la nuit sur La Croix-Saint-Jean, a été arrêtée par nos feux. Une autre attaque sur nos positions du bois d'Ailly a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, d'où elle a été immédiatement rejetée par notre contre-attaque.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Nous sommes arrivés sur notre droite à la hauteur des troupes françaises qui avaient réalisé hier une avance importante à Maurepas.

Un combat très violent sur les lisières est et nord du bois Delville nous a permis de faire progresser nos lignes de plusieurs centaines de

mètres de part et d'autre de la route Longueval-Flers. Cette opération nous avait valu ce matin à 8 heures 187 prisonniers, dont 8 officiers.

Les tranchées ennemies dont le précédent communiqué annonçait hier la capture au sud de Thiepval s'étendent sur une longueur d'environ 700 mètres dans le saillant de Leipzig. Plusieurs attaques à la grenade, qui ne nous ont occasionné que de faibles pertes, nous ont fait encore progresser dans ce secteur. Cent cinq nouveaux prisonniers sont venus s'ajouter aux 62 signalés hier.

Nous nous établissons dans l'entonnoir d'une mine que nous avons fait exploser près des carrières à l'est d'Hulluch.

Différents coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les lignes allemandes au nord de Neuville-Saint-Vaast, près d'Hulluch et à l'ouest d'Aubers, et de faire subir des pertes à l'ennemi.

Un petit détachement, qui était entré dans une de nos sapes près de Guinchy, en a été aisément rejeté à la grenade.

La nuit dernière, à l'ouest de Guinchy, environ deux compagnies ont tenté d'attaquer nos tranchées. Elles ont été rejetées par nos feux de mitrailleuses.

L'artillerie a bombardé assez violemment ces mêmes tranchées au cours de la nuit et de la journée ainsi que les positions conquises par nous la nuit dernière près du bois Delville.

Grande activité des deux artilleries en diverses parties du front.

Hier, deux mitrailleuses sont tombées entre nos mains près du bois Delville où nous avons fait 90 prisonniers, dont 1 officier, en outre de ceux précédemment signalés et qui ont été ramenés aujourd'hui du secteur ferme du Mouquet—saillant de Leipzig.

Notre aviation a exécuté deux expéditions contre des voies de garage importantes et des lignes de communication ennemies. Plusieurs trains ont été bombardés, le matériel roulant a subi de graves dommages. D'autres points d'importance militaire ont été également atteints. Les aviateurs ennemis évitent en général tout engagement.

Quelques combats ont cependant eu lieu, au cours desquels un certain nombre d'appareils allemands ont été endommagés ou contraints d'atterrir. Un de nos avions a été descendu par l'artillerie ennemie.

Armée d'Orient. — A l'est du lac Tahinos, des patrouilles de cavalerie anglaise, déjouant l'attention de l'ennemi, ont remonté la rivière Angista et ont fait sauter plusieurs ponts. Les villes de Cavalla, Drama, toujours occupées par leurs garnisons grecques, n'ont pas été attaquées.

Dans la région de la Struma, fusillade assez vive aux avant-postes. Quelques escarmouches vers le mont Bélès.

Vers le lac de Doiran et sur la rive droite du Vardar, lutte d'artillerie active. Nos troupes organisent le terrain conquis en avant de Ljumnica. A notre aile gauche, les troupes serbes ont réalisé de sensibles progrès dans la région de Kikuruz. De violentes contre-attaques bulgares, dirigées sur nos positions au nord-ouest du lac d'Ostrovo, ont été repoussées par les Serbes qui ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Communiqué belge. — En divers points du front belge, les artilleries se sont contre-battues. Nos batteries de tous calibres ont violemment bombardé les positions allemandes de Hetsas. Lutte de bombes dans la région de Boesinghe.

Paris, le 26 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, dans la région au sud de Maurepas, la lutte d'artillerie a été violente hier en fin de journée et pendant une partie de la nuit. Vers 22 heures, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par nos feux vers la cote 121. Les Allemands n'ont pas fait d'autre tentative.

En Champagne, à la suite d'un intense bombardement, l'ennemi a attaqué, vers 21h 30, nos positions à l'ouest de Tahure, en deux endroits différents. Arrêtée sur un point par nos tirs de barrage, l'attaque a pris pied ailleurs, dans un petit saillant de notre ligne, d'où nous l'avons

refoulée peu après par une contre-attaque à la grenade.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé la région de Thiaumont et de Fleury et a mené à plusieurs reprises de vives actions offensives sur le village et sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont. Aucune de ces tentatives n'a réussi à aborder nos lignes.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu une reconnaissance allemande devant Neuviller (nord-ouest de Badonviller).

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Sur tout l'ensemble du front, notre aviation s'est montrée hier particulièrement active et a livré à l'ennemi de nombreux combats au cours desquels elle a nettement marqué sa supériorité.

Dans la région de la Somme, trois appareils allemands ont été abattus : l'un par le sous-lieutenant Nungesser, qui a descendu ainsi son onzième adversaire, le second par l'adjudant Dorne, dont c'est à ce jour la septième victoire ; le troisième est tombé près de Pertain. Trois autres avions mitraillés de très près par nos pilotes ont atterri brusquement avec des avaries.

Près de Craonne, nos canons anti-aériens ont abattu un fokker.

Au nord de Châlons, un fokker, attaqué et

poursuivi, pique brusquement dans ses lignes et capote au sol.

Dans la région de Verdun, un avion allemand est abattu en flammes vers Mogeville. Deux autres avions, sérieusement touchés, descendent désemparés, l'un dans la forêt de Spincourt, l'autre près de Foameix.

Dans la région de Pont-à-Mousson, un fokker a été mis hors de combat.

D'autre part, deux ballons captifs allemands ont été incendiés par nos aviateurs, l'un au nord de l'Aisne (région de Paissy), l'autre sur le front de la Somme, vers Mesnil-Saint-Nicaise.

Enfin il se confirme que, le 23 août, un ballon captif allemand a été abattu par nos canons anti-aériens et est tombé en flammes vers Bezonvaux (région de Verdun).

La nuit dernière, un avion ennemi a jeté huit bombes sur Baccarat. Les dégâts matériels sont insignifiants. On signale un blessé léger.

---

27 AOUT

Paris, le 27 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, la journée a été marquée par des luttes d'artillerie très vives, notamment au nord de Maurepas et dans la région à l'ouest de Cléry.

Canonnade intermittente sur le reste du front; plus violente dans le secteur de Thiaumont—Fleury.

Communiqués britanniques. — Depuis hier soir 19 heures jusqu'à ce matin, l'ennemi a bombardé nos tranchées de première ligne sur la plus grande partie du front de l'Ancre.

Soutenu par son artillerie, il a attaqué nos positions à l'ouest de Guillemont, entre les carrières et la route de Montauban-Guillemont. Nulle part, il n'est parvenu jusqu'à nos lignes et il a été rejeté avec pertes.

Près de la ferme du Mouquet, notre avance s'est encore accentuée à l'est de la ferme, ainsi qu'au sud-ouest, où nous nous sommes emparés d'une nouvelle ligne de tranchées allemandes s'étendant en bordure de la route Courcelette-Thiepval, sur un front d'environ 400 mètres.

Les efforts que l'ennemi ne cesse de faire pour recouvrer le terrain qu'il a perdu dans le saillant de Leipzig montrent le prix qu'il attache à son secteur de Thiepval. Une importante concentration d'artillerie a été récemment effectuée dans ce secteur en vue d'arrêter notre progression et de soutenir les attaques allemandes.

La nuit dernière, une attaque en force a été déclanchée contre nos nouvelles tranchées au sud de Thiepval. Elle a été exécutée par la Garde prussienne, à la suite d'un très violent bombardement commencé à 19 heures. L'attaque est partie vers 19^h 30 et a été poussée avec

acharnement. L'ennemi a été rejeté sur tous les points avec de lourdes pertes et nous avons conservé toutes nos positions.

L'honneur de ce succès revient surtout aux troupes de Wiltshire et de Worcestershire qui ont montré un courage et une solidité admirables. Sous un bombardement intense, elles se sont maintenues sans faiblir et ont brisé les violents efforts de l'assaillant.

Nous avons fait exploser deux mines en face d'Auchy et en avons occupé les entonnoirs.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Aujourd'hui, l'artillerie ennemie a bombardé vers midi le bois de Mametz et dans l'après-midi nos nouvelles tranchées au nord du bois Delville.

Le combat s'est poursuivi dans la journée autour de la ferme du Mouquet. Nous avons fait dans ce secteur et au sud de Thiepval, au cours des dernières vingt-quatre heures, 67 prisonniers, dont 1 officier.

Deux coups de main exécutés ce matin contre une de nos sapes au sud de la route Béthune—La Bassée ont été rejetés par notre feu d'infanterie.

Les Allemands ont bombardé au cours de la journée Roclincourt, La Couture, ainsi que nos positions à l'est de Zillebeke. Grande activité des mortiers de tranchée de part et d'autre aux environs de la redoute Hohenzollern.

Notre artillerie a pris efficacement sous son feu les emplacements de batteries ennemies dont quelques-uns ont été détruits, tandis que d'autres subissaient d'importants dégâts.

Notre aviation a jeté environ 5 tonnes de bombes sur différents points d'importance militaire dans les lignes allemandes. Un appareil ennemi a été descendu ; au moins un autre a été contraint d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — A notre aile droite, activité intermittente des deux artilleries. Dans la région de Jenikoj (rive gauche de la Struma), l'artillerie anglaise a bombardé sans arrêt les positions adverses. Vers les monts Bélès, quelques engagements de patrouilles.

Au centre, la canonnade, d'intensité moyenne dans la région du lac de Doiran, a été très vive à l'ouest du Vardar sur le front serbe. Au nord-ouest de Kikuruz, les Bulgares ont prononcé six contre-attaques vers Vetrenik. Repoussés sur toute la ligne, ils ont subi un sanglant échec et se replient sous la pression continue des troupes serbes en opposant une résistance opiniâtre.

A notre aile gauche, des combats acharnés se poursuivent dans la région d'Ostrovo. Au nord de la route d'Ostrovo, les Serbes ont pris sous leurs feux des détachements d'attaque bulgares qui s'étaient approchés jusqu'à 150 mètres de nos lignes et leur ont infligé des pertes très

élevées. Devant une seule tranchée on a trouvé 200 cadavres bulgares.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, nos éléments avancés ont légèrement progressé ; l'ennemi n'a fait aucune tentative de ce côté.

Au sud du lac, des engagements partiels se sont terminés à l'avantage des Serbes. Au dire des prisonniers, les pertes éprouvées par les Bulgares, pendant les derniers combats de la région d'Ostrovo, ont été considérables, particulièrement du fait de l'artillerie serbe qui domine incontestablement l'artillerie adverse.

Communiqué belge. — Après une violente préparation par le tir de leurs lance-bombes, les Allemands ont tenté hier soir de passer le canal près de Hetsas et de pénétrer dans nos lignes. Nos tirs de barrage et le feu de nos mitrailleuses ont rejeté l'ennemi, qui a subi de lourdes pertes.

Aujourd'hui, la journée a été calme.

Paris, le 27 août 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, la nuit a été relativement calme. Le mauvais temps persistant a gêné les opérations.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont dirigé, au cours de la nuit, trois attaques successives sur nos positions du bois de Vaux-

Chapitre. Arrêté chaque fois par nos tirs, l'ennemi a dû regagner ses tranchées de départ après avoir subi des pertes sensibles.

En Lorraine, plusieurs coups de main sur nos petits postes entre Arracourt et Emberménil ont été aisément repoussés.

En forêt d'Apremont, la nuit a été agitée. Nos grenadiers ont livré des combats assez vifs à des patrouilles ennemies qu'ils ont dispersées. Vers 22 heures, les Allemands ont attaqué sur un front de 800 mètres environ nos tranchées vers La Croix-Saint-Jean. L'ennemi, pris sous nos tirs de barrage, a subi un échec complet.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

28 AOUT

Paris, le 28 août 1916, 7 heures.

Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front où le mauvais temps continue.

Communiqué de Salonique. — Sur le front de la Struma, notre artillerie a continué à bombarder les organisations de l'ennemi. Un bataillon bulgare, pris sous le feu de nos batteries, s'est dispersé avec des pertes.

Canonnade intermittente du lac Doiran à Majadagh.

A l'ouest du Vardar, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre Vetrenik (nord-ouest de Kikuruz). Cinq attaques successives menées avec une extrême violence ont été brisées par les tirs de l'artillerie serbe. Dans la région du lac d'Ostrovo, les combats se poursuivent avec acharnement, notamment à l'ouest et au nord-ouest du lac, où plusieurs attaques bulgares ont été refoulées par les contre-attaques de l'infanterie serbe.

Dans la journée du 25, deux monitors et un croiseur anglais ont bombardé les forts de Cavalla qui avaient été occupés, sauf un, par les Bulgares.

Communiqués britanniques. — Il convient d'augmenter de sept le chiffre des mitrailleuses prises par nous au cours des attaques signalées dans le communiqué du 25.

Hier soir, 200 mètres de tranchées allemandes et une mitrailleuse sont tombés entre nos mains au nord de Bazentin-le-Petit. L'artillerie ennemie a montré de l'activité entre la Somme et l'Ancre.

Les environs de Béthune ont été bombardés au cours de la nuit. Notre artillerie lourde a riposté sur les gares et les casernes utilisées par l'ennemi.

Une mine a explosé près de la cote 60 sans nous occasionner de dégâts.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Le mauvais temps ininterrompu depuis vingt-quatre heures a, dans une certaine mesure, gêné les opérations. Nous avons toutefois réalisé quelques progrès au nord-ouest de Ginchy.

Dans l'après-midi, l'artillerie a montré de part et d'autre une grande activité. Le bombardement ennemi a été principalement dirigé contre nos tranchées de seconde ligne et a revêtu un caractère de particulière intensité au nord de Longueval. Quelques dépôts de grenades ennemis ont été détruits.

Nous avons fait exploser des mines entre Neuve-Chapelle et Armentières. Les Allemands en ont également fait sauter deux au sud-ouest d'Auchy et au sud du saillant d'Ypres sans qu'il en soit résulté de dégâts. La nuit dernière et ce matin, 59 prisonniers, dont 4 officiers, sont tombés entre nos mains au sud de l'Ancre.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 28 août 1916, 15 heures.

Plusieurs tentatives allemandes dirigées sur nos positions devant le village de Fleury ont été facilement repoussées par nos grenadiers.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

29 AOUT

Paris, le 29 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région d'Estrées, de Belloy-en-Santerre et de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont dirigé sur nos positions à l'est de Fleury une attaque qui n'a obtenu aucun résultat.

L'artillerie allemande, violemment contrebattue par la nôtre, a bombardé nos tranchées du bois de Vaux-Chapitre.

Journée calme sur le reste du front.

Aviation. — Les sous-lieutenants Deullin et de La Tour ont abattu leur cinquième avion allemand : le premier, dans la journée du 24 août, le second, le 25.

Communiqués britanniques. — En dépit d'un temps assez peu favorable, quelques progrès ont été réalisés à l'est du bois Delville et quelques opérations locales heureusement conduites près de la ferme du Mouquet.

La nuit dernière, certaines portions de nos lignes, particulièrement le bois Delville et les tranchées au nord de Pozières, ont été fortement bombardées. Notre artillerie a, de son côté, montré beaucoup d'activité.

Aujourd'hui, nos canons à longue portée ont pris efficacement sous leurs feux des troupes et des convois allemands sur plusieurs points entre Bapaume et Miraumont. L'artillerie ennemie a bombardé avec intermittence, au cours de la journée, toute l'étendue de notre front et particulièrement le secteur Pozières—bois de Thiepval.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchée se sont montrés très actifs en certaines parties du front, spécialement en face de Calonne et de Neufchâtel, entre Auchy et la redoute de Hohenzollern, ainsi qu'à l'ouest de Wytschaete.

Cent trente-sept prisonniers sont tombés entre nos mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Huit de nos aéroplanes ont été surpris par un violent orage, dans la soirée du 26, et cinq d'entre eux ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — De la Struma jusqu'à la région de Ljumnica, bombardement réciproque.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leur vigoureuse offensive commencée ces jours derniers, ont réalisé de sérieux progrès du côté de Vetrenik.

Sur la route de Banica à Ostrovo, trois attaques bulgares menées sur les positions serbes, après une intense préparation d'artillerie, ont été repoussées avec des pertes importantes pour l'ennemi. La lutte d'artillerie continue avec violence dans ce secteur.

Les Bulgares ont occupé diverses localités abandonnées par les Grecs, à l'ouest de Cavalla.

Les monitors anglais ont bombardé des rassemblements ennemis signalés à l'embouchure de la Struma.

Contrairement aux affirmations du communiqué bulgare du 26 août, les troupes serbes, loin d'avoir subi un échec dans la région de Kikuruz, ont réalisé une avance importante et défait l'ennemi à plusieurs reprises.

Communiqué belge. — Aucune activité particulière sur le front belge.

Paris, le 29 août 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, hier en fin de journée, une opération de nos troupes, vivement menée au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous a valu quelques gains de terrain appréciables et une quarantaine de prisonniers.

Vers 21 heures, les Allemands ont lancé deux attaques, l'une sur le village de Fleury, l'autre sur nos positions aux abords de la route du fort de Vaux. Ces deux tentatives n'ont eu d'autre résultat que de coûter à l'ennemi des pertes élevées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

30 AOUT

Paris, le 30 août 1916, 7 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Communiqués britanniques. — Le temps toujours un peu défavorable a limité les opérations des dernières vingt-quatre heures à des entreprises secondaires de deux attaques locales à la grenade, qui nous ont toutefois permis de nous consolider peu à peu aux abords ouest de Guillemont et à Ginchy.

Un peu plus au nord, des organisations ennemies sont tombées entre nos mains entre le bois Delville et le bois des Foureaux. Au sud-est de Thiepval, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée.

Au cours de ces opérations nous avons fait de nouveaux prisonniers dont le dénombrement n'est pas encore terminé.

Les Allemands ont tenté sans succès un coup de main au sud d'Arras. Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies, entre Neuve-Chapelle et le bois Grenier au sud d'Armentières.

Sur le reste du front, activité ordinaire des engins de tranchée.

En dehors des engagements ordinaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui qu'une action d'infanterie, au cours de laquelle un détachement ennemi s'est approché de nos tranchées près du moulin de Pozières et en a été aussitôt rejeté, après avoir perdu 7 hommes.

De violents orages ont rendu les opérations difficiles; l'artillerie s'est cependant montrée très active; les Allemands ont violemment bombardé, ce soir, le bois Delville et dans l'après-midi les abords du moulin de Pozières, ainsi que les bois d'Authuile et de Thiepval.

L'artillerie a été également active de part et d'autre près de la redoute Hohenzollern, en face de Ginchy et de Givenchy et dans le saillant d'Ypres.

Les prisonniers faits au cours des dernières vingt-quatre heures sont au nombre de 20, ce qui porte le total de nos prises depuis le 1er juillet à 266 officiers et 15.203 hommes, auxquels il faut ajouter 86 canons, 166 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Hier, au cours de différents combats, deux aéroplanes ennemis ont été détruits et deux autres fortement endommagés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Rien à signaler depuis hier sur la Struma.

Vive activité de l'artillerie dans la région du lac de Doiran et sur les rives du Vardar, où nous

avons détruit le parc d'aviation de Mrzenci (ouest du lac de Doiran).

Notre progression continue dans la direction de Ljumnica.

L'armée serbe a poursuivi, dans la journée d'hier, son avance vers Vetrenik et a repoussé de vives attaques bulgares prononcées sur la cote 1506 (nord-ouest du lac d'Ostrovo) et plus au sud; des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, sont restés entre les mains de nos alliés.

Les communiqués bulgares continuent à mentionner de prétendus succès aux deux ailes, d'une part vers la mer, et de l'autre au sud de Koritza (sud-ouest de Florina). En réalité, depuis le début des opérations, les Bulgares n'ont occupé que la portion de territoire grec non défendue, tandis qu'à l'ouest du lac d'Ostrovo l'aile gauche de l'armée serbe a arrêté toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Communiqué belge. — Bombardement réciproque d'intensité moyenne en divers points du front. Au nord de Dixmude, sur le bord de l'Yser, s'est déroulée, en fin de journée, une violente lutte à coups de bombes. Les artilleries ont été fort actives dans ce secteur.

Paris, le 30 août 1916, 15 heures.

Sur l'ensemble du front, canonnade habituelle.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf une opération de détail qui nous a permis de réaliser des progrès à l'est du village de Fleury.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu, au cours d'un combat, par un de nos pilotes. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Fresnes-en-Woëvre.

---

31 AOUT

Paris, le 31 août 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, activité moyenne de l'artillerie. Le mauvais temps continue.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, des détachements ennemis ont par deux fois tenté d'approcher nos lignes ; nos tirs de barrage les ont repoussés.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Le mauvais temps continue. Les opérations de la nuit dernière se sont encore bornées à quelques engagements secondaires sur diverses parties du

front. Deux nouvelles tentatives ennemies pour avancer dans le voisinage de Guillemont ont été facilement arrêtées. Des détachements de nos troupes envoyés en reconnaissance ont pénétré dans les ruines de la ferme du Mouquet et ont ensuite regagné nos lignes. Nous avons exécuté avec succès un raid sur les tranchées ennemies près de Neuville-Saint-Vaast ; nous avons infligé des pertes à l'adversaire sans en subir nous-mêmes et sommes rentrés avec 8 prisonniers.

Une opération exécutée au sud de Martinpuich nous a permis de développer nos lignes dans un petit saillant et de faire des prisonniers qui ne sont pas encore dénombrés.

Quelques actions locales engagées sur différents points dans la même journée nous ont valu encore 38 prisonniers.

Entre l'Ancre et la Somme, l'artillerie s'est montrée très active de part et d'autre malgré des conditions atmosphériques peu favorables.

Sur le reste du front aucun événement à signaler.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Struma et dans la région du lac de Doiran, nous avons bombardé les organisations de l'ennemi.

A l'ouest du Vardar, nous avons réalisé quelques progrès du côté de Ljumnica.

Dans les secteurs de Vetrenik et d'Ostrovo, la lutte d'artillerie continue avec violence. Une attaque bulgare, lancée sur nos positions à

l'ouest du lac d'Ostrovo, a été prise sous le feu des batteries serbes et s'est retirée ayant subi des pertes sérieuses.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 31 août 1916, 15 heures.

Nuit calme sur la plus grande partie du front.

En Lorraine, les Allemands ont tenté, hier, en fin de journée, un coup de main en forêt de Parroy et ont pénétré dans un élément de nos tranchées d'où ils ont été rejetés immédiatement par notre contre-attaque.

Communiqués britanniques. — Au cours de l'opération signalée hier soir au sud de Martinpuich, 2 officiers et 124 hommes se sont rendus. Ils appartiennent à un régiment bavarois, et la promptitude avec laquelle ils ont mis bas les armes, sans tenter de rejoindre leurs lignes, est tout à fait caractéristique.

Des émissions de gaz, exécutées sur un large front près d'Arras et dans les environs d'Armentières, ont donné d'excellents résultats.

La nuit dernière, le bombardement de Béthune par les Allemands a provoqué une violente riposte de notre artillerie.

Aux environs du bois des Foureaux, l'ennemi

est sorti de ses tranchées en vue d'attaquer. Mais il a été immédiatement arrêté par le feu de nos mitrailleuses et son attaque n'a pu se déclancher.

Dans la matinée, la guerre de mines s'est poursuivie avec une certaine activité de part et d'autre vers Neuville-Saint-Vaast et dans le saillant de Loos. Au cours de la journée, le bombardement a été assez intense dans différents secteurs.

Parmi les prisonniers signalés ce matin se trouvaient 8 officiers.

Armée d'Orient. — Dans la journée d'hier, on ne signale aucune action d'infanterie sur l'ensemble du front. Canonnade en décroissance dans les régions de Doiran et du lac d'Ostrovo.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, l'artillerie belge a exécuté des tirs de destruction, sur les ouvrages allemands de la rive droite de l'Yser.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 6 août 1916.)

Le Président de la République et le président du Sénat se sont rendus ensemble, hier, aux armées. Ils ont été accompagnés, dans leur tournée, par le général Roques, ministre de la Guerre, et par le général en chef.

Dans la matinée, le Président de la République a remis un étendard à un régiment de formation nouvelle, appartenant à la 2e division de cavalerie.

A cette occasion, il a adressé aux troupes l'allocution suivante :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

« En vous remettant ce nouvel étendard, que je confie à la garde de votre régiment léger, j'adresse à la 2e division de cavalerie tous les vœux du Gouvernement de la République.

« Si le 1er régiment à pied est de constitution récente, il se compose d'éléments éprouvés, et les plaines de l'Yser, les champs de Lorraine, les vallées d'Alsace, ont déjà retenti du bruit de vos glorieux combats.

« Impatients, comme tous les cavaliers français, de remplir les grandes missions réservées à votre arme, vous vous êtes pliés sans effort aux nécessités actuelles de la guerre et vous avez pris place, dans les tranchées de première ligne, auprès de vos braves camarades de l'infanterie.

« La formation de votre régiment donnera, j'en suis sûr, un supplément de force à l'esprit de solidarité militaire qui anime vos courages et accroît vos énergies.

« Vous aurez l'ambition d'honorer cet emblème et d'illustrer le corps où vous allez désormais servir.

« Vous vous rappellerez que cet étendard vous a été remis deux ans, jour pour jour, après que la France,

assaillie par l'Allemagne, a proclamé l'union sacrée et que ses enfants ont fait le serment solennel de vaincre ou de mourir.

« C'est pour cette France unie et résolue que vous continuez, mes amis, à vous battre héroïquement, pour cette France dont le représentant d'un grand pays neutre me disait récemment : « Elle ne force pas seulement l'ad-« miration, mais l'amour. »

« Et vous vous battez pour elle contre un ennemi qui se plaît à maltraiter, dans les régions envahies, des citoyens inoffensifs, qui déporte des femmes et des jeunes filles, qui ne paraît, en un mot, avoir d'autre dessein que d'inspirer au monde la haine et la terreur.

« Vous aurez raison de cette barbarie; vous arracherez à la main du bourreau l'innocence martyrisée; vous redoublerez d'ardeur, vous et tous les soldats de France, vous et nos vaillants alliés, pour assurer au droit une victoire éclatante et pour hâter l'heure des réparations nécessaires. »

Le Président de la République, le président du Sénat, le ministre et le général en chef, se sont ensuite rendus sur la Somme où ils ont été reçus par le général Foch. Là, ont été remises des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre aux officiers et aux hommes qui se sont particulièrement signalés dans les derniers combats.

La prise d'armes a eu lieu au cantonnement d'un bataillon de chasseurs alpins, auquel le Président de la République a appartenu comme officier de réserve.

C'est à ce bataillon que servent l'adjudant-chef Castel et le caporal Goutaudier, qui ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur, avec les motifs suivants :

Caporal Goutaudier : audace et mépris absolu du danger, jetant la terreur dans les tranchées et abris ennemis. A fait avec un camarade une centaine de prisonniers dont deux officiers. Après les avoir conduits, est revenu prendre sa place.

Adjudant-chef Castel : courage, sang-froid à toute épreuve. Pendant un corps à corps, fait prisonnier, s'échappe en tuant un officier, et revient prendre le commandement de sa compagnie dont tous les officiers sont tués. Trois citations, trois blessures.

En donnant l'accolade à ces braves, le Président les a chaleureusement félicités.

Des distinctions ont également été remises à des canonniers, à des sapeurs et à des pilotes. Le sergent aviateur Chainat a été décoré de la Légion d'honneur.

Après cette émouvante cérémonie, le Président de la République et le président du Sénat sont allés voir le général Fayolle et, après avoir visité un hôpital d'évacuation, ils se sont rendus à plusieurs postes de commandement.

Ils sont rentrés à Paris dans la soirée.

A l'occasion du second anniversaire de l'ouverture des hostilités, S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Son Excellence le Président de la République Française, Paris.

« En ce jour qui marque le second anniversaire du commencement du grand conflit dans lequel mon pays et ses vaillants alliés sont engagés, je tiens à vous communiquer, Monsieur le Président, ma ferme résolution de poursuivre la guerre jusqu'à ce que nos efforts communs aient atteint le but pour lequel nous avons pris les armes ensemble.

« Je suis convaincu, Monsieur le Président, que vous êtes d'accord avec moi pour penser que les sacrifices que nos vaillantes troupes ont supportés si noblement ne doivent pas avoir été inutiles et que les libertés pour lesquelles elles combattent doivent être pleinement garanties et assurées.

« GEORGE, R. I. »

Le Président de la République a répondu :

Sa Majesté le Roi George V, Londres.

« J'ai trouvé cette nuit le télégramme de Votre Majesté en revenant des champs de bataille où fraternisent les troupes britanniques et françaises. Il est impossible de

les voir à l'œuvre sans avoir une confiance absolue dans le succès de la grande cause qu'elles défendent en commun. Je remercie Votre Majesté de ses nouvelles déclarations et je lui donne, avec la même fermeté, l'assurance que, malgré ses deuils et ses sacrifices, la France est, comme l'Angleterre et comme nos fidèles alliés, résolue à continuer la guerre jusqu'à la victoire du droit.

« Raymond Poincaré. »

Voyage du Président de la République à Saint-Dié.

(*Journal officiel* du 12 août 1916.)

Le Président de la République, accompagné du ministre de l'Intérieur, s'est rendu mercredi à Saint-Dié, où il a été reçu par M. Méline, ministre de l'Agriculture, sénateur des Vosges, ainsi que par tous les autres sénateurs et députés du département.

Dans une cérémonie très simple, à laquelle assistaient les membres du Conseil municipal, l'évêque, les officiers, les fonctionnaires, et qui a eu lieu à la mairie, la bienvenue a été souhaitée au président et aux deux ministres par le préfet, le maire et M. Lederlin, président du Conseil général.

Le président a répondu que le Gouvernement de la République avait voulu apporter un témoignage de sympathique intérêt à la ville de Saint-Dié, si cruellement éprouvée, d'abord par l'occupation allemande et, depuis lors, par des bombardements répétés.

Il a rappelé que, pendant l'invasion, la ville avait connu des meurtres de vieillards et de jeunes gens, l'incendie, le pillage et la dévastation.

Il a prononcé l'éloge du préfet et des deux adjoints, MM. Burlin et Colin, dont l'un est devenu maire et qui ont fait preuve d'autant de dévouement que de courage civique.

Il leur a remis à tous trois la croix de la Légion d'honneur.

Le président et les ministres ont ensuite visité les hôpi-

taux et les quartiers les plus endommagés par les bombardements. Le président a laissé 1.500 francs pour les pauvres et les malades.

Il a ensuite retenu à déjeuner les nouveaux décorés, le général Franchet d'Esperey, les sénateurs et les députés des Vosges.

L'après-midi, il est allé, avec le ministre de l'Intérieur, visiter les organisations françaises des Vosges par le col du Bonhomme, le col de Louschpach, les routes de la Schlucht et le Hohneck.

Le lendemain jeudi, le président, accompagné du ministre et du général de Villaret, a visité un grand nombre de communes d'Alsace, qui, à l'annonce de son arrivée, se sont instantanément pavoisées aux couleurs françaises.

Le Président et le ministre se sont longuement entretenus avec les maires, les municipalités et les notables ; ils ont remis des médailles du travail à des ouvriers ayant plus de cinquante ans de services ; ils ont également remis un drapeau à une section qu'ont récemment formée des vétérans alsaciens de 1870.

Ils se sont notamment arrêtés à Wesserling, Saint-Amarin, Thann, Massevaux, Dannemarie. Partout, l'accueil des populations a été très chaleureux et très émouvant.

Dans une des plus importantes communes, ils ont assisté à une charmante distribution de prix, faite aux enfants des écoles. Les jeunes filles, en costume alsacien, ont chanté des chansons locales et des hymnes patriotiques.

Le Président a félicité les enfants de leurs progrès et constaté que trois cents d'entre eux venaient de passer avec succès leur certificat d'études auprès de leurs petits camarades français.

Au cours de cette tournée, le Président a également remis des croix de la Légion d'honneur à des officiers présentés par le général en chef et par le ministre de la Guerre.

Au retour, le Président et le ministre se sont arrêtés à Belfort et ont parcouru à pied les quartiers où des dégâts ont été faits soit par des bombardements à longue distance, soit par des avions ennemis. Ils ont été reçus à l'Hôtel de Ville par le préfet, le maire et le Conseil municipal, qui les ont vivement remerciés de cette visite inopinée.

Le Président est rentré ce matin à Paris.

A l'occasion de la prise de Gorizia, le Président de la République a fait parvenir à S. M. le roi d'Italie le télégramme suivant :

Sa Majesté le Roi d'Italie, quartier général italien.

« J'ai appris aujourd'hui, dans une ville d'Alsace reconquise par les troupes françaises, la prise de Gorizia par les troupes italiennes, et les acclamations des populations délivrées par nos armes m'ont permis de mieux comprendre encore la joie des Italiens affranchis par la victoire de leurs frères. Je prie Votre Majesté de recevoir mes chaleureuses félicitations pour le magnifique succès de sa vaillante armée.

« RAYMOND POINCARÉ. »

(*Journal officiel* du 14 août 1916.)

Le Président de la République, répondant à l'invitation qui lui avait été adressée, s'est rendu au quartier général britannique et a passé la journée au milieu des armées anglaises.

Il est allé voir notamment le terrain que nos alliés ont gagné à l'est d'Albert et en avant de Fricourt.

Il s'est ensuite retrouvé à l'armée française de la Somme avec le général Joffre et est rentré à Paris dans la nuit.

Discours prononcé à la « Mansion House », à Londres, le 4 août 1916, pour le second anniversaire de l'entrée en guerre de l'Angleterre, par M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la Défense nationale.

(*Journal officiel* du 17 août 1916.)

Mesdames, Messieurs,

Au nom du Gouvernement français, j'ai le grand honneur d'apporter à la cité de Londres, cœur de l'Angleterre, le salut fraternel de notre nation.

Voici deux ans que l'Empire britannique est entré volontairement et résolument dans le duel grandiose qui déchire l'Europe et va décider de l'avenir des peuples. En célébrant cet anniversaire, vous célébrez la plus grande action que votre patrie ait accomplie au cours de sa glorieuse histoire; en plaçant cette commémoration sous l'égide de la Société *The Fight for Right*, vous affirmez à la fois l'idéal et l'inébranlable volonté des pays alliés. *To fight for right*, c'est notre mot d'ordre à tous. Nous ne voulons que ce qui est juste, mais nous combattrons jusqu'à ce que nous l'ayons obtenu, et nous l'obtiendrons. Au début de la guerre, nous étions le droit contre la violence; aujourd'hui que nos immenses ressources sont rassemblées et coordonnées, nous sommes le droit armé de la force.

La balance du destin, longtemps hésitante, penche déjà et penchera chaque jour davantage du côté de la bonne cause. Chaque jour, sur tous les fronts, la pression devient plus formidable contre l'Allemagne et ses complices. De la Russie, réservoir inépuisable de soldats intrépides, jaillissent des armées nouvelles, dont l'élan brise tous les obstacles. L'Italie a châtié l'insolente offensive de ses envahisseurs séculaires. Dans les Balkans, côte à côte avec les contingents alliés, l'armée serbe qu'on disait anéantie, l'armée serbe, exilée mais survivante, frémit d'impatience au seuil de sa patrie dévastée.

Et tandis que Verdun se dresse, inviolée, après six mois d'assauts inouïs, tandis que notre veillée sanglante et victorieuse se poursuit autour de la citadelle sacrée, voici que des millions d'hommes entrent à leur tour dans la fournaise. Ce n'est plus seulement la garde silencieuse mais souveraine de vos flottes sur les océans, ce n'est plus seulement votre puissance financière et industrielle que vous apportez en aide aux Alliés; ce sont tous vos fils que vous jetez sur le continent, dans la lutte suprême. En cet instant même, de furieux corps à corps mettent aux prises les plus fameux régiments de la Prusse et vos bataillons improvisés, et malgré les hectares couverts de fils de fer barbelés, malgré les villages transformés en forteresses, malgré les mitrailleuses, ce sont les Brandebourgeois, c'est la Garde prussienne qui reculent.

Le monde admire les vertus nouvelles que la guerre a révélées chez les deux nations et qu'elles semblent s'emprunter l'une à l'autre sans s'appauvrir : nos hommes

unissent à la *furia francese* la ténacité des soldats de granit de Wellington, et les vôtres déploient sur notre sol la fougue impétueuse des vainqueurs de Jemmapes et de Solférino. Plus tard, quand la paix des campagnes régnera de nouveau sur cette ligne de feu maintenant dévastée par les obus et les gaz empoisonnés, il ne s'y trouvera pas un coin de terre devant lequel on ne puisse répéter avec le poète antique : « Arrête-toi, voyageur, tu foules aux pieds un héros ! »

Parmi ces héros innombrables que gardera pieusement notre terre française, combien étaient nés en des régions lointaines, sous d'autres climats ! Mais ils ont entendu à travers l'espace le cri de l'humanité outragée : Canadiens ou gars de Terre-Neuve, dont beaucoup parlaient notre langue, joyeux de pouvoir sans scrupule servir du même cœur leur ancienne et leur moderne patrie ; Afrikanders bronzés, dont le continent tourne son cap vers l'autre pôle ; Australiens intrépides, Néo-Zélandais, Gallois du Sud, venus des antipodes, de ces contrées hier presque fabuleuses pour les hommes d'Europe, tous ont voulu être de la fête, de la grandiose et terrible fête. A l'appel du devoir, d'un même élan, sans qu'un seul manquât, les libres dominions ont répondu : Présent !

Et que des hommes, par centaines de mille, soient accourus de l'autre côté du globe, pour défendre de leurs poitrines, comme si c'était leur champ natal, nos plaines marécageuses de la Somme, n'est-ce pas là un phénomène nouveau dont s'émerveillera l'Histoire ? Ces jeunes athlètes au regard clair, dispersés hier dans les cinq parties du monde, quelle est donc la force mystérieuse qui les a dirigés vers le même coin de France, poussés vers les tranchées boueuses et sanglantes ? Cette force que n'arrêtent ni les mers, ni les montagnes, ni les sables, aussi réelle que celle qui oriente invinciblement vers le nord la pointe de l'aimant, c'est le sentiment du droit, c'est l'amour inflexible de la justice. Les lourds pédants d'outre-Rhin, dans leur matérialisme grossier, peuvent railler, parce qu'ils ne les comprennent point, ces influences impondérables. Il n'est point, pourtant, d'artillerie géante ni de gaz asphyxiants qui soient capables d'en venir à bout. Contre la barbarie nouvelle, la conscience humaine appelle à une croisade nouvelle tous les hommes dignes du nom d'homme.

C'est à cet appel impérieux du droit, qui ne tolère ni

demi-dévouements ni demi-courages, qu'a obéi la petite mais héroïque Belgique dans la nuit tragique où elle s'est sacrifiée, elle et son roi magnanime, plutôt que d'accepter son salut d'un pacte de honte et de complicité. Et d'avoir enrichi de son martyre volontaire le patrimoine moral de l'humanité, elle gardera une gloire immortelle et une force de résurrection qui frappera de stupeur ses meurtriers.

C'est à l'appel impérieux du droit qu'a obéi la loyale Angleterre, lorsqu'elle s'est dressée tout entière au bruit sec d'un chiffon de papier déchiré; et quand le chancelier allemand s'inquiétait de savoir si elle avait bien calculé à quel prix il lui faudrait maintenir sa signature, elle répondait sans hésitation ni crainte : « A n'importe quel prix. »

C'est l'appel impérieux du droit qui traversa la foule au pied du Capitole dans cette inoubliable soirée de mai 1915, où le poète d'Annunzio adjurait l'Italie de ne pas se traîner dans de vils marchandages, mais de suivre dans la nue le vol de l'aigle romaine.

Et c'est le même appel impérieux du droit qui, dès le premier jour, avait rangé la Russie et la France aux côtés de la Serbie brutalisée. La France ne voulait pas la guerre, l'Angleterre ne voulait pas la guerre, aucune des nations alliées ne voulait la guerre. Toutes, elles aspiraient à une organisation supérieure de l'humanité, où l'assassinat serait interdit et réprimé entre les nations, comme il est interdit et réprimé entre les individus. Elles faisaient pacifiquement la guerre à la guerre; elles la font aujourd'hui les armes à la main et elles ont le devoir de la faire jusqu'au bout. Elles trahiraient la cause de la justice dont elles ont la charge si elles arrêtaient leur effort avant d'avoir obtenu la réparation intégrale du monstrueux attentat commis contre le droit des peuples.

En vain l'Allemagne, ayant manqué son coup, déplore hypocritement les calamités qu'elle a déchaînées sur le monde et s'efforce de rejeter sur d'autres la responsabilité de nouvelles tueries. C'est elle qui a voulu, prémédité, déclaré la guerre; c'est elle qui l'a conduite avec une cruauté savante et organisée, avec une méthode systématique de terrorisme sanguinaire. C'est elle qui a multiplié les défis à la conscience humaine, les assassinats isolés, soi-disant juridiques, tels que ceux de Miss Édith Cavell ou du capitaine Fryatt. C'est elle qui a renouvelé, en les

amplifiant à son échelle « kolossale », les massacres et les pillages des grands dévastateurs dont le nom est resté exécré à travers les siècles : la Belgique piétinée, les femmes, les jeunes filles, les adolescents de nos Flandres déportés comme des troupeaux d'esclaves ; la Serbie dépeuplée, la nation arménienne exterminée pour que les colons allemands du Bagdad-Bahn trouvent la place libre. Et, m'adressant aux pacifistes les plus déterminés, à ceux qui ont le plus horreur du sang versé, je leur demande : Voulez-vous que ceux qui ont fait ces choses soient demain les maîtres et triomphent de leurs crimes ? Voulez-vous qu'ils puissent recommencer ? Voulez-vous que de telles horreurs soient possibles encore sur notre planète ?

Ah ! tous les sacrifices, toutes les épreuves, tout notre sang, mais pas cela ! Tant que l'orgueil monstrueux de l'Allemagne n'aura pas fléchi, tant qu'elle ne se sera pas réveillée avec dégoût de son sanglant délire, tant que cette hideuse machine à tuer qu'est le militarisme prussien n'aura pas été mise en pièces, il ne saurait y avoir pour le monde ni liberté, ni sécurité, ni justice.

Messieurs, nos deux peuples se sont trouvés souvent en conflit au cours de notre histoire. Quand nous nous disputions l'honneur de civiliser les îles et les continents nouveaux, et d'assurer ce que votre Kipling a appelé *the white man's burden* au nord et au sud, à l'est, à l'ouest, nous avons empli le monde du bruit de nos combats. Mais nos guerres, *à* nous, ressemblaient à celle que nous impose aujourd'hui la culture germanique comme un duel loyal à un guet-apens de nuit ; nos guerres, à nous, étaient humaines et chevaleresques; nous n'achevions pas les blessés à terre, nous n'assassinions pas les enfants et les femmes, nous ne frappions pas au-dessous de la ceinture, nous n'empoisonnions pas l'air que respirent les hommes. Ce sont ces batailles, vaillamment soutenues de part et d'autre, qui nous ont fait des nerfs et des muscles capables de résister à la suprême épreuve que nous réservait le destin. Et, quand j'évoque les siècles qu'a remplis notre rivalité, l'image se présente, malgré moi, à mon esprit, de deux frères qui se seraient livrés ensemble, durant des années, à un entraînement un peu rude pour affronter plus tard quelque mortel ennemi.

Aujourd'hui, sur terre et sur mer, nos armées sont confondues. C'est la même générosité qui les anime, et

non un désir brutal de conquête, de lucre ou de domination; c'est le même souffle d'humanité et de justice qui fait frissonner leurs drapeaux unis. Ce n'est pas pour asservir, c'est pour délivrer qu'elles multiplient leurs exploits héroïques. Quand les chevaliers d'autrefois voulaient sceller entre eux, pour une cause sacrée, une amitié d'armes sans fin, ils mêlaient dans une coupe précieuse le sang généreux de leurs veines. Aujourd'hui votre sang ruisselle avec le nôtre, il inscrit sur la poussière rougie de notre sol notre commune devise : « Le droit prime la force. » Puisque ensemble nous l'aurons fait triompher dans la plus grande et la plus juste des guerres, puisque ensemble, après la victoire, nous devrons veiller à ce qu'elle demeure la loi des nations, les siècles ne nous sépareront plus.

(*Journal officiel* du 21 août 1916.)

S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Londres, le 20 août 1916.

Son Excellence le Président de la République Française, Paris.

A l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, je tiens, Monsieur le Président, à vous présenter mes vœux les plus cordiaux pour votre bonheur et votre prospérité.

J'ai eu un grand plaisir à me rencontrer avec vous la semaine dernière et à constater que nos vues sont en parfaite harmonie.

J'ai confiance que nos vaillantes troupes qui coopèrent sur le champ de bataille assureront le succès de notre cause commune.

George R. I.

Le Président a répondu :

Paris, le 20 août 1916.

Sa Majesté le roi George V,
roi de Grande-Bretagne et d'Irlande,
empereur des Indes.

Je remercie Votre Majesté de ses aimables vœux. J'ai

gardé, moi aussi, le meilleur souvenir de notre dernière rencontre. Je me félicite vivement de l'intime accord qui existe entre nos deux pays ainsi qu'entre leurs vaillantes armées. Cette mutuelle confiance et cette étroite coopération sont des gages certains de victoire. Je prie Votre Majesté de croire à ma fidèle amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Télégrammes envoyés par le Président de la République.

(*Journal officiel* du 29 août 1916.)

Paris, le 28 août 1916.

Sa Majesté le roi d'Italie, quartier général italien.

La proclamation de l'état de guerre entre l'Italie et l'Allemagne rendra encore plus étroite l'alliance de nos deux pays et plus intime la fraternité de leurs armées. Elle montrera clairement au monde qu'ayant les mêmes ennemis, les peuples alliés ont le même but, la réparation du droit et la libération de l'Europe. Je prie Votre Majesté de recevoir, avec toutes mes félicitations et tous mes souhaits de victoire pour les vaillantes troupes italiennes, la nouvelle assurance de mon amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

Paris, le 28 août 1916.

Sa Majesté le roi de Roumanie, Bucarest.

Au moment où le peuple roumain, répondant à l'appel de ses frères opprimés, entre résolument dans la voie glorieuse où il trouvera la certitude de réaliser ses aspirations nationales, je prie Votre Majesté de recevoir pour Elle et pour son noble pays les vœux chaleureux de la France.

RAYMOND POINCARÉ.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — OCTOBRE 1916

ÉRIE Z

LES
ommuniqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXIII

SEPTEMBRE 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

NEXES. — Télégrammes adressés de Roumanie et d'Italie au Président de la République. — Voyage du Président de la République à Verdun. — Télégramme adressé ar S. A. R. le Prince Alexandre de Serbie au Président de la République. — Visite u Président de la République à l'Hôpital de la Croix-Rouge écossaise. — Échange de élégrammes entre S. M. le Roi d'Angleterre et le Président de la République, entre . M. l'Empereur de Russie et le Président de la République.

QUATRIÈME MILLE

IBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS — 5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY — RUE DES GLACIS, 18

8

Prix : 90 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1916

XXIII

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 septembre 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er SEPTEMBRE

Paris, le 1er septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, notre artillerie s'est montrée très active au cours de la journée. Au nord, une attaque allemande à la grenade sur nos positions du bois de Maurepas a été aisément repoussée.

Au sud de la Somme, nous avons réussi des opérations de détail qui nous ont permis de réaliser quelques progrès au sud du village d'Estrées et au sud-ouest du bois de Soyécourt où nous avons fait des prisonniers.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Paris, le 1er septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, activité de notre artillerie dans les régions d'Estrées et de Soyécourt.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie devant Nouvron et ramené des prisonniers.

En forêt d'Apremont, une petite tentative des Allemands à la Croix-Saint-Jean a échoué. A l'est du bois Le Prêtre, nos tirs de barrage ont fait avorter un coup de main que préparait l'ennemi.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Malgré la brume et les nuages qui ont régné sur la plus grande partie du front, notre aviation s'est montrée particulièrement active.

Sur le front de la Somme, quatre appareils allemands ont été abattus. L'un d'eux, mitraillé de très près par l'adjudant Dorme, s'est écrasé sur le sol près de Manancourt. C'est le huitième appareil ennemi descendu jusqu'à ce jour par ce pilote. Les trois autres se sont abattus au sud et au sud-est de Péronne. Deux autres appareils ont été vus tombant désemparés dans la même région.

En Champagne un aviatik, sérieusement touché en combat aérien, est tombé dans ses lignes

au nord de Sommepy. Un autre avion ennemi, atteint par nos canons spéciaux, a dû atterrir au nord-est de Somme-Suippes. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Enfin, près de Ricquebourg (Oise), un appareil allemand, ayant atterri dans nos lignes, par suite de panne, les passagers ont été capturés.

---

2 SEPTEMBRE

Paris, le 2 septembre 1916, 7 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez active sur le front de la Somme et dans le secteur de Fleury (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Aviation. — Trois avions allemands ont été abattus, cet après-midi, par le tir de nos canons spéciaux. Les deux premiers sont tombés sur la rive droite de l'Oise, le troisième près de Douaumont.

Vers 15 heures, un avion ennemi a jeté deux bombes sur Giromagny. Un blessé; les dégâts matériels sont insignifiants.

Communiqués britanniques. — A la suite de leur tentative d'attaque sur le bois des Foureaux, signalée dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont déclanché différentes contre-

attaques dans l'après-midi et la soirée sur un front de 3.000 mètres entre ce bois et Ginchy.

Le front attaqué ainsi que ses flancs avaient été préalablement soumis à un violent bombardement. L'ennemi a engagé dans ces opérations des effectifs considérables. Cinq assauts se sont succédé, dont quatre ont été repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Il a réussi à la cinquième tentative à pénétrer en deux points et sur un front restreint dans notre tranchée de première ligne.

Notre artillerie a provoqué, par un tir heureux, une importante explosion dans le secteur de Beaurains.

Une émission de gaz nous a donné d'excellents résultats au saillant d'Ypres.

Au sud de l'Ancre, aucun changement dans la situation. De l'Ancre à Hébuterne et au nord de cette localité, la lutte d'artillerie s'est poursuivie très active de part et d'autre, ainsi qu'au nord d'Arras. Près d'Hébuterne nous avons fait exploser un fourneau de mines.

Des détails complémentaires sur l'attaque ennemie déclanchée hier et signalée dans le communiqué de ce matin font ressortir que les pertes allemandes ont été particulièrement lourdes. L'ennemi a été accueilli partout par nos feux de mousqueterie et son attaque est tombée en plusieurs points sur les feux concentrés de nos mortiers de tranchées et de nos mitrailleuses.

Le tir de notre artillerie, particulièrement bien réglé, nous a permis d'obtenir d'excellents résultats.

Hier, l'aviation a été très active. Au cours de nombreux combats aériens, cinq appareils ennemis ont été détruits et au moins quatre autres contraints d'atterrir avec des avaries. Plusieurs expéditions de bombardement ont donné d'excellents résultats. Cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Aucun événement à signaler. La canonnade continue sur divers points du front.

Communiqué belge. — Activité réciproque d'artillerie en plusieurs points du front belge, particulièrement au sud de Dixmude et vers Boesinghe.

Paris, le 2 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries, notamment dans le secteur de Maurepas et immédiatement au sud de la rivière. Les Allemands ont dirigé des attaques violentes et répétées sur les éléments de tranchées conquis par nous le 31 août au sud d'Estrées. Ils ont réussi, au prix de pertes sensibles, à réoccuper quelques éléments.

En Champagne, des reconnaissances allemandes ont été dispersées, à la grenade, à

l'ouest d'Auberive et au sud de Tahure. Une patrouille russe a mis en fuite un parti ennemi au nord-ouest d'Auberive, après un vif combat.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été agitée par suite de la nervosité de l'ennemi qui a violemment bombardé nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont et déclanché sans raison, à plusieurs reprises, des tirs de barrage.

Une attaque allemande sur le village de Fleury a été arrêtée net par nos feux.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées près de Fay-en-Haye. Nos tirs de barrage ont fait avorter cette tentative.

Au nord-ouest de Regniéville, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes à la faveur d'une explosion de mine, a été aisément repoussé.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

3 SEPTEMBRE

Paris, le 3 septembre 1916, 7 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez active dans divers secteurs au nord et au sud de la Somme, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, à la suite d'une opération de détail, nous avons repris pied dans une partie du terrain sillonné de tranchées que nous avions perdu jeudi au nord-ouest du bois Delville. Il ne s'est produit sur le reste du front aucune action d'infanterie de quelque importance.

L'artillerie ennemie a déployé, au cours des dernières douze heures, une assez grande activité. Elle a exécuté quelques bombardements assez violents, mais intermittents, au cours desquels une grande quantité d'obus à gaz ont été tirés.

L'artillerie a montré aujourd'hui de part et d'autre une activité plus considérable au sud de l'Ancre et dans quelques autres parties du front.

Entre l'Ancre et la Somme, les actions d'infanterie se sont bornées à quelques engagements à la grenade. Dans la même région, une attaque à la grenade, déclanchée par les Allemands, a été aisément rejetée.

Quelques fourneaux de mines ont explosé de part et d'autre dans le secteur d'Auchy.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, canonnade intermittente.

Notre artillerie a incendié la gare de Pardovica (nord de Guevgeli).

Entre la Cerna et le Vardar, quelques combats à la grenade.

Une attaque de nuit, dirigée par les Bulgares,

a été aisément repoussée par les troupes serbes dans le secteur de Vetrenik.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 3 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande près d'Armancourt. Nous avons ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé nos positions entre Thiaumont, Fleury et le bois de Vaux-Chapitre.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Dieppe (nord-est de Verdun). Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis, sérieusement touchés à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles, qui ont jeté au total 86 obus de 120 sur les bâti-

ments et les voies ferrées et les dégâts constatés sont importants. Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120.

Nos avions ont bombardé les gares de Maizières-lès-Metz, Conflans, Sedan, Audun-le-Roman, ainsi que les cantonnements et dépôts de Ham, Nesle, Guiscard, Athies, Monchy-Lagache : 210 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

---

4 SEPTEMBRE

Paris, le 4 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, l'infanterie française, en liaison avec l'armée britannique, a attaqué vers midi les positions allemandes sur un front de 6 kilomètres environ depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à la rivière ; avec un élan admirable, que n'a pu enrayer un seul instant la résistance de l'ennemi, nos troupes ont balayé les forces considérables de l'adversaire et se sont emparées de tous les objectifs fixés.

Les villages du Forest (à l'est de Maurepas) et de Cléry-sur-Somme sont entièrement en notre pouvoir. Au nord du Forest, nous avons pris toutes les tranchées allemandes, le long de la route du Forest à Combles, jusqu'aux abords de

ce dernier village. Entre Le Forest et Cléry-sur-Somme, nous nous sommes également emparés de toutes les positions de l'ennemi et nous avons dépassé en de nombreux points la route qui joint ces deux localités.

Une contre-attaque allemande à gros effectifs, lancée sur les positions conquises au sud du Forest, a été prise sous le feu de nos batteries et a dû refluer en désordre, en laissant de nombreux morts sur le terrain.

Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers valides, qui sont tombés entre nos mains, dépasse 2.000 et le butin dénombré est de 12 canons, capturés dans le seul secteur du Forest, et de 50 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé, depuis ce matin, une série d'attaques violentes sur nos positions de Vaux-Chapitre. Repoussé à plusieurs reprises sur l'ensemble du front avec de lourdes pertes, l'ennemi a réussi, en fin d'après-midi, à prendre pied dans un saillant de notre ligne, où le combat se poursuit avec acharnement.

Peu après le début de cette action, nous avons attaqué les positions allemandes à l'est du village de Fleury. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées et un ouvrage puissamment organisé. Une autre attaque exécutée par nous, au nord-ouest du village de Fleury, nous a permis d'occuper une partie de la crête qui va de ce village à l'ouvrage de Thiaumont. Au cours de ces attaques, nous avons fait 300 prisonniers dont 5 officiers.

Communiqué britannique. — La nuit dernière a été généralement calme ; ce matin, le combat est engagé vers la ferme du Mouquet, au sud de Thiepval, sur les rives de l'Ancre, ainsi qu'à notre droite vers la ferme de Salsemont.

Nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies au nord de Monchy nous a permis de ramener quelques prisonniers.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma et dans la zone du lac de Doiran, on signale quelques actions d'artillerie assez violentes. Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Strouma.

Au nord-est de Kukuruz, une attaque bulgare près de Zborsko a été repoussée par le feu de l'infanterie serbe et a subi des pertes élevées.

Rien d'important à signaler dans la région du lac d'Ostrovo.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques dans la région de Ramscappelle et de Boesinghe.

Paris, le 4 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté, au cours de la nuit, aucune réaction sur les positions conquises, que nos troupes organisent acti-

vement. Le mauvais temps a ralenti les opérations. Jusqu'ici, 14 canons ont été enlevés à l'ennemi. On signale de nouveaux prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte à coups de grenades dans la région à l'est et au nord-ouest de Fleury. Nous avons maintenu intégralement nos gains d'hier. Le nombre total des prisonniers valides faits par nous dans ce secteur dépasse 400.

Toutes les tentatives nouvelles de l'ennemi dirigées sur nos positions du bois de Vaux-Chapitre ont été arrêtées par nos feux.

Un peu plus à l'est, une attaque en force des Allemands a été prise sous nos tirs de barrage au moment où elle tentait de déboucher.

L'ennemi a dû regagner précipitamment ses tranchées après avoir subi des pertes sensibles.

Nuit calme sur le reste du front.

---

5 SEPTEMBRE

Paris, le 5 septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, la bataille engagée, hier, par les forces franco-britanniques s'est développée aujourd'hui sur les deux rives de la Somme et s'est poursuivie toute la journée avec un extrême acharnement.

Au nord de la rivière, continuant nos succès, nous avons sérieusement progressé à l'est du

village du Forest, débordé la ferme de l'Hôpital et occupé la croupe située à l'ouest des bois Marrières. De violentes contre-attaques allemandes, dirigées sur nos nouvelles positions au sud de Combles et débouchant du village, ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Tout le terrain que nous avons conquis a été intégralement maintenu. Le chiffre des prisonniers dénombrés au nord de la Somme, dans les deux journées, atteint actuellement 2.500. Nous avons capturé aujourd'hui une dizaine de mitrailleuses en outre du nombre annoncé hier.

Au sud de la Somme, les troupes françaises ont attaqué les organisations ennemies sur une étendue de 20 kilomètres environ, depuis Barleux jusqu'à la région au sud de Chaulnes. Partout la vaillance de nos soldats et la puissance de notre artillerie nous ont permis d'atteindre les objectifs fixés.

Sur le front Barleux-Deniécourt, nous avons enlevé la première ligne de tranchées ennemies et nous nous sommes établis aux abords du village de Berny et aux lisières nord de Deniécourt. Sur notre droite, le village de Soyécourt, attaqué par le nord et par le sud-ouest, a été enlevé en entier au cours d'un brillant assaut.

Plus au sud, depuis Vermandovillers jusqu'à Chilly, après un combat des plus violents, notre infanterie a emporté, sur une étendue de plus de 4 kilomètres, toute la première position de l'an-

cien front allemand, comprenant plusieurs lignes de défenses très fortement organisées.

Le village de Chilly a été pris en entier. Nous avons occupé à l'est la cote 86, ainsi que les lisières ouest des bois de Chaulnes. Le village de Vermandovillers, dont nous tenons une partie, a été franchement débordé par le nord et par le sud.

Notre artillerie lourde a pris sous son feu et a dispersé des troupes ennemies qui se déplaçaient sur la route Liancourt-Fonches. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous aujourd'hui, au sud de la Somme, et actuellement dénombrés, dépasse 2.700.

Sur la rive droite de la Meuse, malgré un violent bombardement ennemi, nous avons accentué notre gain d'hier en progressant d'une centaine de mètres dans la région à l'est de Fleury.

Les Allemands ont lancé vers 9 heures une attaque très puissante sur nos positions du bois Chenois. Cette attaque a d'abord réussi à nous enlever le fortin de la route de Vaux et les tranchées à l'ouest; mais de brillantes contre-attaques nous ont permis de réoccuper entièrement le terrain momentanément abandonné et d'y faire une centaine de prisonniers.

Dans l'après-midi, de nouvelles tentatives allemandes à l'est du Chenois ont été repoussées. Le nombre des prisonniers valides capturés, hier et aujourd'hui, dans la région de Fleury, s'élève actuellement à plus de 500.

Communiqués britanniques. — La lutte d'hier, entre la Somme et l'Ancre, a été très dure, l'ennemi résistant avec acharnement à nos progrès et lançant de nombreuses et vigoureuses contre-attaques soutenues par un violent feu d'artillerie.

Notre avance a été presque partout réussie dès le début, et la plupart des contre-attaques ennemies, qui ont coûté de très grosses pertes à l'adversaire, ont complètement échoué, sans parvenir à rejeter nos troupes du terrain conquis par elles.

Le résultat de la bataille est que nous avons enlevé les défenses ennemies sur un front de près de 3.000 mètres et sur une profondeur moyenne de 600 mètres, y compris le village puissamment fortifié de Guillemont.

Dans Ginchy, que nous avions pris tout d'abord en totalité, nous avons dû par la suite céder du terrain, mais nous restons maîtres d'une partie du village en dépit de violentes contre-attaques lancées à maintes reprises au cours de la nuit.

Notre ligne reste la même que celle signalée au communiqué d'hier soir.

Plus de 800 prisonniers ont déjà été dénombrés.

Ce matin, l'ennemi a lancé une contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au nord-ouest de la ferme du Mouquet; il a été aisément rejeté.

Au nord de la ferme de Salsemont, nous avons réalisé une nouvelle avance au cours de l'après-midi. La lutte se poursuit avec violence dans toute cette partie de notre front.

En dehors d'un bombardement intense de part et d'autre entre l'Ancre et la Somme, rien d'important à signaler.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma et dans la région du lac de Doiran, canonnade intermittente et activité de patrouilles.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, une attaque bulgare a été facilement repoussée par les Serbes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Quelque activité d'artillerie au cours de l'après-midi, dans la région de Dixmude et de Boesinghe.

Paris, le 5 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, le mauvais temps qui n'a cessé de régner toute la nuit a gêné les opérations. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Au nord de la rivière, les Allemands ont lancé une forte contre-attaque débouchant du bois d'Anderlu contre nos positions entre Combles et Le Forest. Prises sous le feu de nos canons et de

nos mitrailleuses, les troupes assaillantes se sont disloquées et ont reflué vers leurs lignes de départ, ayant subi de grosses pertes. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives.

Au sud de la Somme, les Allemands n'ont essayé de réagir que sur un seul point du front, à l'est de Belloy-en-Santerre, où plusieurs attaques ont été repoussées par nos feux. L'ennemi a laissé encore une centaine de prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été relativement calme dans les secteurs de Fleury et du Chenois. Nous avons fait 50 nouveaux prisonniers, dont 2 officiers. Une attaque ennemie sur une petite redoute au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont a subi un complet échec.

Aviation. — Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis, a réussi à se débarrasser de ses adversaires, dont l'un, mitraillé de très près, s'est écrasé sur le sol, dans la région de Chaulnes.

---

6 SEPTEMBRE

Paris, le 6 septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, malgré le mauvais temps, nos troupes ont continué leur progression au cours de la journée, et ont remporté de sérieux avantages.

Au nord de la rivière, à la suite d'une série de brillants combats où nos troupes ont fait preuve d'un mordant irrésistible, nous avons franchement poussé nos lignes dans la région à l'est du Forest. Nous avons atteint la lisière ouest du bois d'Anderlu, pris d'assaut la ferme de l'Hôpital et le bois Rainette, enlevé une partie des bois Marrières et occupé au nord-est de Cléry l'extrémité de la croupe que traverse la route de Bouchavesnes à Cléry. Nous avons également relié nos positions du nord de la rivière à celles de la rive sud, en enlevant le village d'Ommiécourt, qui est entièrement entre nos mains.

Dans le matériel conquis par nous depuis le 3 septembre, dans le seul secteur nord, on a pu dénombrer jusqu'à présent 32 canons, dont 24 lourds, 2 lance-bombes, 2 canons de tranchée, un important dépôt d'obus de 150, un ballon captif et une grande quantité de mitrailleuses. Les prisonniers faits au cours de la journée ne sont pas encore dénombrés.

Au sud de la Somme, la bataille a continué toute la journée avec une violence extrême. L'ennemi a multiplié les contre-attaques, lancées en masse sur un grand nombre de points de notre nouveau font, notamment au sud-ouest de Barleux, au sud-est et au sud de Belloy. Malgré les efforts répétés de l'ennemi, nous avons maintenu nos lignes et infligé à l'adversaire des pertes sanglantes.

Entre Vermandovillers et Chilly, nous avons réduit un saillant et de nombreux îlots tenus encore par les Allemands. A l'est de Soyécourt,

une attaque de nos troupes nous a permis d'enlever une ligne de tranchées allemandes et d'atteindre les lisières nord-ouest et sud du parc de Deniécourt.

Le total des prisonniers faits depuis hier au sud de la Somme s'élève actuellement à 4.047, dont 55 officiers. Dans le même secteur sud, 4 canons lourds et une centaine de mitrailleuses sont tombés en notre pouvoir.

Au total, sur le front français de la Somme (nord et sud), le chiffre des prisonniers dénombrés depuis le 3 septembre s'élève à 6.650, celui des canons à 36, dont 28 lourds.

Canonnade intermittente sur divers points du front, assez violente à l'est de la Meuse, dans le secteur de Fleury et du Chenois.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, nous avons accru nos gains dans le voisinage de Guillemont. En dépit de la résistance acharnée de l'adversaire et d'un continuel déluge de pluie, nos troupes ont poussé de l'avant jusqu'à près de 1.500 mètres à l'est de Guillemont et ont pris pied dans le bois de Leuze.

Plus au sud, après un dur combat, l'ensemble du puissant système de défense ennemie, sur un front de près de 1 kilomètre à Salsemont et aux abords de cette localité, est tombé entre nos mains.

Les combats engagés depuis le 3 septembre nous ont donc donné comme résultat la prise de l'ensemble de ce qui restait de la seconde ligne

de défense ennemie sur le front de bataille partant de la ferme du Mouquet jusqu'au point de jonction des lignes anglaises et françaises. Les prisonniers continuent à arriver; leur total depuis la matinée du 3 était hier de plus d'un millier. La lutte continue à Ginchy.

Pendant la journée du 3 septembre, les avions ennemis se sont montrés très actifs et les combats aériens ont été incessants. Les appareils ennemis ont été contraints de se tenir à plusieurs kilomètres à l'arrière de leurs propres lignes et n'ont pas un instant réussi à interrompre le travail des nôtres. Deux fois nos avions ont eu l'occasion d'ouvrir le feu sur les contingents ennemis opérant à terre.

A la suite de nombreux combats, trois appareils ennemis ont été abattus et démolis et plusieurs autres ont été contraints d'atterrir en mauvais état. Un de nos appareils a détruit un drachen ennemi. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Les combats d'aujourd'hui nous ont permis de consolider de plus en plus nos positions dans le bois de Leuze, dont nous occupons actuellement la majeure partie. 60 nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains.

En dépit du feu violent de l'artillerie ennemie et des conditions atmosphériques peu favorables, nos troupes, continuant leur progression, se sont emparées de tout le terrain qui s'étend entre la ferme de Salsemont et le bois de Leuze et entre ce bois et les abords de Ginchy.

Nous avons bombardé au cours de la journée les positions ennemies vers la redoute Hohenzollern, en face de Givenchy et au sud de Neuve-Chapelle.

Hier, notre aviation a exécuté, malgré le mauvais temps, des opérations réussies, en liaison avec l'artillerie.

Armée d'Orient. — Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente.

Activité de patrouilles sur la rive gauche de la Strouma. On ne signale aucune action d'infanterie.

Communiqué belge. — Actions réciproques d'artillerie de peu d'intensité, vers Dixmude, Noordschote et Boesinghe.

Paris, le 6 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit. La lutte d'artillerie se poursuit activement dans différentes régions du front.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué, à plusieurs reprises, nos nouvelles positions au sud de Deniécourt et aux abords de Berny-en-Santerre.

Toutes ces attaques ont été brisées par nos tirs de barrage et ont valu des pertes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi, après un vif bombardement, a prononcé, hier vers 20 heures, une attaque sur le village de Fleury. Pris sous le feu violent de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu déboucher. Le nombre des prisonniers faits hier dans le secteur à l'est de Fleury s'est augmenté d'une quarantaine.

En Lorraine, un fort détachement ennemi, surpris par nos feux, s'est dispersé au moment où il essayait d'enlever un de nos postes avancés.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

7 SEPTEMBRE

Paris, le 7 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie violente sans actions d'infanterie.

Au sud de la Somme, dans l'après-midi, nos troupes ont repris avec succès leur action offensive. Nous avons enlevé plusieurs tranchées allemandes au sud-est de Belloy-en-Santerre. Au cours d'une vive attaque lancée par notre infanterie sur le village de Berny-en-Santerre, nous avons enlevé la plus grande partie du village et avancé nos éléments jusqu'à la corne sud du parc.

Entre Vermandovillers et Chilly, la lutte a été particulièrement acharnée. Nous avons conquis

la partie nord de Vermandovillers jusqu'à la route qui relie ce village à Estrées. Plus au sud, dans la région comprise entre Chaulnes et Chilly, nous nous sommes emparés de nouvelles tranchées et nous avons poussé notre première ligne jusqu'aux abords de Chaulnes et le long de la voie ferrée de Chaulnes à Roye.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée paraît important; il n'est pas encore connu.

Sur la rive droite de la Meuse, la canonnade a été intense en fin de journée dans le secteur du bois de Vaux-Chapitre.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours de la nuit, nos troupes se sont emparées de la totalité du bois de Leuze. La lutte se poursuit entre ce bois et le village de Combles, ainsi qu'autour de Ginchy.

L'artillerie s'est montrée active de part et d'autre au nord de Pozières et dans les environs de la ferme du Mouquet.

La nuit dernière, nous avons réussi une émission de gaz en face de Gommecourt.

Hier après-midi, l'artillerie lourde a bombardé avec succès les baraquements ennemis du Bois polygonal à l'est d'Ypres.

Le combat se poursuit avec violence à Ginchy.

Nous avons fait aujourd'hui 50 nouveaux prisonniers. Depuis le 3 septembre, notre corps de droite a capturé ou détruit 19 mitrailleuses.

Aujourd'hui, un fort détachement ennemi, débouchant de Courcelette, a été pris sous le feu de notre artillerie et a reflué en désordre.

De nombreux détachements de travailleurs ont été également dispersés par notre bombardement. Vers Thiepval, l'artillerie allemande a montré en quelques points une assez grande activité.

Au nord d'Arras, ainsi qu'entre le canal de La Bassée et Richebourg-l'Avoué, nous avons bombardé avec succès les lignes ennemies.

Hier, notre aviation a poursuivi dans d'excellentes conditions ses opérations en liaison avec l'artillerie. Une de nos escadrilles, comprenant quatre appareils, a attaqué et mis en fuite une escadrille de treize aéroplanes ennemis. Un des nôtres n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Aucune action d'infanterie dans la journée d'hier. La lutte d'artillerie a été violente dans la région de la Strouma et du lac de Doiran, ainsi que sur l'ensemble du front serbe.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit s'est déroulée une vive lutte d'artillerie de campagne et de tranchées dans la région de Steenstraate. La journée a été relativement calme sur le front belge.

Paris, le 7 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté un puissant effort pour nous déloger de la ferme de l'Hôpital. Leurs attaques ont été fauchées par nos mitrailleuses et se sont dispersées ayant subi de fortes pertes. L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives au cours de la nuit. Dans les autres secteurs, rien à signaler.

Au sud de la Somme, les Allemands, débouchant en force du village d'Horgny, ont fait plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions au sud-ouest de Belloy-en-Santerre et au sud de Barleux. Toutes ces attaques ont été arrêtées net par nos tirs de barrage avant d'avoir pu aborder nos lignes. Le chiffre des pertes subies par l'ennemi au cours de ces attaques infructueuses semble très élevé. 400 prisonniers faits au sud de la Somme dans la journée d'hier ont été jusqu'à présent dénombrés.

D'après de nouveaux renseignements, les troupes allemandes refoulées hier par notre infanterie, dans la région à l'est de Chilly, appartiennent à une division saxonne, transportée en hâte du front de l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, après une vive préparation d'artillerie, nos troupes ont attaqué, hier en fin de journée, les organisations allemandes sur le front bois de Vaux-Chapitre—Le Chenois. Toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir sur une étendue de 1.500 mètres environ. Nous avons

fait 250 prisonniers et pris une dizaine de mitrailleuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Notre aviation a participé activement aux opérations des jours précédents sur le front de la Somme, surveillant les mouvements de l'infanterie ennemie, effectuant des bombardements en arrière des lignes allemandes et attaquant à la mitrailleuse les troupes en marche. Nos avions-canons ont bombardé à plusieurs reprises les tranchées ennemies.

Au cours des combats aériens livrés dans la journée d'hier, deux appareils ennemis ont été abattus par nos pilotes. L'un est tombé vers Gueudecourt, l'autre aux abords de Brie-en-Santerre. Cinq autres avions allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

---

8 SEPTEMBRE

Paris, le 8 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, violent bombardement dans différentes régions du front, sans action d'infanterie. Nous avons déblayé, dans une des tranchées conquises récemment par nous, 4 lance-bombes et 16 mitrailleuses qui s'ajoutent au matériel déjà dénombré.

Au sud de la Somme, l'ennemi, immobilisé par la violence de nos tirs d'artillerie, n'a réussi à déclancher aucune contre-attaque. Immédiatement à l'est de Deniécourt, nous avons enlevé quelques nouveaux éléments de tranchées, au cours de combats partiels qui nous ont valu 50 prisonniers.

En Champagne, une reconnaissance allemande, accueillie par notre feu à l'ouest de Maisons-en-Champagne, s'est dispersée, laissant des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a bombardé nos nouvelles positions du bois de Vaux-Chapitre. Les prisonniers faits dans ce secteur, au cours de l'attaque d'hier soir, sont au nombre de 280, dont 6 officiers. Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Aviation. — Dans la nuit du 6 au 7 septembre, malgré les conditions atmosphériques défavorables, seize de nos avions de bombardement ont lancé de nombreux obus de gros calibre sur les gares, bivouacs et dépôts ennemis de Roisel, Athis et Villecourt (front de la Somme), où un violent incendie a été provoqué.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a profité de l'obscurité pour lancer une contre-attaque sur nos positions du bois de Leuze. A la suite d'un corps à corps, il a été rejeté, en nous laissant 19 prisonniers, dont 2 officiers. Le combat continue à Ginchy.

L'artillerie a été très active de part et d'autre

au cours de la nuit et de la matinée. Les Allemands ont fait usage d'obus à gaz et d'obus lacrymogènes. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine. Hier soir nous avons bombardé avec succès les tranchées à l'ouest de Lens.

La situation générale n'était pas modifiée aujourd'hui à l'est et au sud-est de Ginchy. Notre artillerie a dispersé les travailleurs ennemis. Entre Somme et Ancre, les Allemands ont violemment bombardé toute la journée l'arrière de nos lignes. Notre artillerie a riposté avec succès par un tir de contre-batteries que l'observation aérienne a réglé.

Entre Souchez et le canal de La Bassée, notre artillerie et nos mortiers de tranchée ont bombardé sans arrêt les tranchées ennemies et, au nord-ouest de Hollebeke, nous avons réussi un tir sur la tête de pont du canal d'Ypres.

Hier, nos avions ont fait de grands dégâts sur les lignes de communication ennemies et fortement endommagé un nœud important de chemins de fer, une gare et du matériel. Un des aérodromes ennemis a été atteint, un appareil détruit et d'autres très abîmés.

D'autres points d'importance militaire ont été aussi bombardés. Nos aviateurs, volant à basse altitude, ont repéré les positions exactes atteintes par nos troupes. Trois appareils ennemis ont été détruits et quatre autres descendus fortement endommagés. Deux de nos aviateurs ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur l'ensemble du front, canonnade intermittente, sauf dans les secteurs de Poroj et de Doldzali (ouest du lac de Doiran) que l'ennemi a violemment bombardés. Un croiseur anglais a contre-battu efficacement les batteries bulgares vers la basse Strouma.

Communiqué belge. — La nuit dernière, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée dans la région de Steenstraate et de Boesinghe. Au cours de la journée, des tirs de destruction ont été exécutés sur les travaux allemands dans cette région.

Paris, le 8 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie s'est poursuivie dans les divers secteurs au nord de la rivière.

Au sud de la Somme, l'ennemi a contre-attaqué, au cours de la nuit, les positions que nous avons conquises depuis Berny jusqu'au sud de Chaulnes, sans autre résultat pour lui que des pertes élevées. Rien qu'entre Vermandovillers et Chaulnes, les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques en masse, chacune précédée d'un intense bombardement. Partout nous avons intégralement maintenu nos gains. 200 nouveaux prisonniers s'ajoutent aux 400 dénombrés hier dans la même région.

Sur la rive droite de la Meuse, entre le bois de Vaux-Chapitre et Le Chenois, nous avons

réalisé quelques progrès à la grenade. Une attaque allemande sur nos nouvelles positions de Vaux-Chapitre a échoué sous nos tirs de barrage.

Nuit calme sur le reste du front.

---

9 SEPTEMBRE

Paris, le 9 septembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, des engagements partiels nous ont permis de progresser dans le village de Vermandovillers, où nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. La lutte d'artillerie se poursuit activement sur tout le front de la Somme.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé, ce matin, plusieurs attaques sur les positions conquises par nous dans la région Vaux-Chapitre—Le Chenois. L'ennemi, qui avait réussi à reprendre pied dans une des tranchées, en a été rejeté peu après par une vive contre-attaque de nos troupes, au cours de laquelle nous avons fait une centaine de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses. Au sud-est de Thiaumont, nous avons progressé à la grenade. Bombardement assez violent des secteurs de Thiaumont et de la route du fort de Vaux.

En forêt de Parroy, une attaque de l'ennemi sur un de nos ouvrages a été aisément repoussée.

Partout ailleurs, canonnade habituelle.

Aviation. — Dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, 2 avions ennemis ont été abattus dans la région d'Épénancourt ; un autre, contraint d'atterrir, à la suite d'un combat, près de nos lignes, a été détruit par le tir de l'artillerie ; trois autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés, le passager de l'un d'eux a été tué par une balle de mitrailleuse.

Il se confirme que, pendant la journée du 5 septembre, le sous-lieutenant Guynemer a abattu son quinzième avion ennemi dans la région d'Ablaincourt.

Communiqués britanniques. — En dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et de quelques engagements secondaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui aucun événement important sur le front de la Somme.

Nous avons fait hier 52 prisonniers, dont 2 officiers. Au sud-est de Ginchy et près de Richebourg-l'Avoué, un coup de main exécuté sur les tranchées ennemies nous a permis d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands.

Armentières a été bombardé hier soir.

Les opérations de la journée ont été caractérisées par un bombardement réciproque d'une très grande violence.

La situation générale n'a subi aucune modification.

Des régiments irlandais qui participèrent, le 3 septembre, à la prise de Guillemont ont déployé

les plus belles qualités de bravoure et de mordant ; ils ont largement contribué au succès de la journée.

Cet après-midi, nous avons fait exploser, avec d'excellents résultats, un fourneau de mine près du bois du chemin de fer au sud de la ligne Ypres-Roulers.

Hier, un de nos avions a dirigé le tir de l'artillerie sur un aéro allemand qui avait atterri dans les lignes ennemies. L'appareil a été incendié et détruit.

Nos avions ont jeté des bombes sur deux aérodromes et livré de nombreux combats. Un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir.

Armée d'Orient. — Lutte violente d'artillerie sur le front de la Strouma, ainsi que dans les régions des monts Belès et du lac de Doiran.

Calme relatif sur le front serbe.

Un avion ennemi a été abattu au sud-ouest du lac de Doiran. L'appareil est tombé en flammes dans nos lignes.

Communiqué belge. — Lutte des artilleries de campagne et de tranchée au nord de Boesinghe et particulièrement dans la région de Dixmude. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées et batteries allemandes au sud de Hetsas.

Paris, le 9 septembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, un petit bois à l'est de Belloy-en-Santerre et nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées ennemies à l'est de Deniécourt.

Les renseignements qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme s'accordent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans les boyaux, tranchées et abris est considérable. Le chiffre des prisonniers faits par les seules troupes françaises au nord et au sud de la Somme depuis le 3 septembre a atteint actuellement 7.700, dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région Fleury—Vaux-Chapitre—Le Chenois. Vers 2 heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions que nous avons conquises le 6 dans le bois de Vaux-Chapitre. Nos tirs de barrage ont brisé toutes leurs tentatives.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Malgré un vent violent, dans la nuit du 8 septembre une de nos escadrilles a lancé 24 obus sur les gares d'Étain, de Conflans et les usines de Rombach.

---

10 SEPTEMBRE

Paris, le 10 septembre 1916, 7 heures.

Dans la région de la Somme, assez grande activité de l'artillerie de part et d'autre. Un combat à la grenade nous a rendus maîtres d'un élément de tranchée ennemi à l'est de Belloy. Nous y avons fait une trentaine de prisonniers. L'ennemi, après avoir exécuté un violent bombardement, a tenté de nous reprendre les positions que nous avons récemment conquises au nord-est du village de Berny. Il a été repoussé, en subissant de lourdes pertes.

Dans la région de la Meuse, à l'est du village de Fleury-devant-Douaumont, nos troupes ont emporté d'assaut, dans l'après-midi, tout un système de tranchées allemandes. On annonce déjà que 200 prisonniers, dont 2 officiers, ont été ramenés dans nos lignes à la suite de cette brillante action, et que nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, un violent corps à corps s'est engagé dans le bois des Foureaux, où nous nous sommes emparés d'une tranchée et de 21 prisonniers bavarois, dont 2 officiers. L'ennemi a subi de fortes pertes au cours de cette opération.

L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front au nord de Pozières et vers la ferme du Mouquet. Une petite attaque d'infanterie, déclenchée dans ce secteur, a été aisément rejetée par nous. Un détachement qui tentait de déboucher de Courcelette a été arrêté net par notre feu.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main heureux vers Arras, la redoute de Hohenzollern et le nord de Neuve-Chapelle. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir des pertes à l'ennemi.

Armée d'Orient. — Lutte d'artillerie intermittente dans les régions des monts Belès et du lac de Doiran.

Les troupes serbes ont enlevé, après un vif combat, une petite hauteur située à l'ouest du lac d'Ostrovo.

Communiqué belge. — Hier, en fin de soirée, une violente lutte d'artillerie de tranchée et de campagne s'est déroulée dans la région de Boesinghe et a continué au cours de la nuit. La journée a été généralement calme sur le front belge.

Paris, le 10 septembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de fortes attaques sur différents points de notre front.

Entre Belloy-en-Santerre et Barleux, leurs tentatives, accompagnées de jets de liquides enflammés, leur ont permis tout d'abord de prendre pied dans une de nos nouvelles tranchées. Une contre-attaque vigoureuse de nos troupes nous a rendu tout le terrain momentanément occupé par l'ennemi ; nous avons pris 4 mitrailleuses.

Au sud-ouest de Berny, à l'est de Deniécourt et au sud de Vermandovillers, des attaques ennemies à la grenade, lancées sur nos positions après de violents bombardements, ont donné lieu à de vifs combats. Les Allemands ont été rejetés sur toute la ligne dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes élevées.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite de la brillante action engagée par nous à l'est de Fleury, 100 prisonniers nouveaux sont tombés entre nos mains, ce qui porte à 300 le chiffre total de ceux que nous avons capturés dans cette affaire. Une attaque sur les positions que nous avons récemment conquises à l'ouest de la route du fort de Vaux a échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Éparges et en forêt de Parroy, des coups de main de l'ennemi n'ont eu aucun résultat.

Aviation. — Hier, vers 23h 30, un avion ennemi a lancé 4 bombes sur Belfort. Pas de victimes ; les dégâts matériels sont peu importants.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Emmanuelli ont de nouveau bombardé la poudrerie de Rottweil.

Partis à 20h50, ils ont lancé, à 22h55, 6 obus de 155 qui ont été vus tombant dans la région est des bâtiments. Les éclatements ont été très nettement constatés et suivis d'une fumée blanche abondante émergeant des établissements. L'artillerie de Rottweil a tiré sans arrêt.

Les aviateurs sont rentrés indemnes à 0h50.

---

11 SEPTEMBRE

Paris, le 11 septembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué par deux fois nos tranchées au sud-ouest de Berny; leurs tentatives ont subi un échec complet. Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée sur l'ensemble du front de la Somme.

Partout ailleurs, journée calme.

Aviation. — Dans la journée du 9 septembre, nos avions ont livré au-dessus des lignes ennemies 40 combats au cours desquels l'aviation allemande a subi des pertes sensibles.

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son neuvième avion ennemi qui est tombé à Beaulencourt (sud de Bapaume); quatre autres appareils allemands sont tombés désemparés, l'un dans la région de La Maisonnette, les autres au nord et à l'est de Péronne.

Sur le front de Verdun, un avion ennemi, mitraillé de très près, s'est écrasé sur le sol près de Dieppe ; un autre s'est abattu sur les premières lignes allemandes près de Vauquois (Argonne).

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, une de nos escadrilles a lancé 480 bombes sur les gares et les dépôts ennemis dans la région de Chauny ; plusieurs appareils de cette escadrille ont effectué deux fois le trajet de leur terrain d'aviation au lieu du bombardement.

La même nuit, 18 de nos avions ont lancé de nombreux obus sur les établissements militaires de Ham et de la région au sud de Péronne. De nombreux incendies ont été constatés dans les endroits bombardés.

Communiqués britanniques. — Tout le terrain conquis hier a été conservé et nous avons de plus accru nos gains, au cours de la nuit et de la matinée. Les prisonniers, dont le dénombrement n'a pu encore être effectué, continuent à affluer vers l'arrière.

Une contre-attaque a été aisément rejetée cette nuit au nord-est de Pozières.

La dure bataille de la semaine dernière nous a, en somme, valu l'avance de notre front sur une longueur de 6.000 mètres et une profondeur de 300 à 3.000 mètres. Nous avons fait subir à l'ennemi de graves échecs et des pertes importantes. Les positions fortement défendues de la ferme de Salsemont, du bois de Leuze, de Guillemont et de Ginchy ont été enlevées aux Alle-

mands en dépit de leurs violents efforts pour les conserver.

L'ardeur et l'élan des troupes, au cours de ces rudes combats, en face de contre-attaques nombreuses et résolues et d'un bombardement intense, ont été admirables. Hier, à l'attaque de Ginchy, les Irlandais de Connaught, de Leinster et de Munster ont déployé les mêmes brillantes qualités qu'ils avaient montrées à la prise de Guillemont. Les preuves d'une égale bravoure ont été données, au cours des combats de la semaine dernière, par les régiments de fusiliers et par ceux de Warwickshire, de Kent, de Devonshire, de Glocestershire, de Surrey, de Cornwall, de Galles et d'Écosse.

La situation demeure sans changement au sud de l'Ancre.

Vers midi, l'ennemi a tenté sans succès une contre-attaque au nord de Ginchy.

Le dénombrement effectué porte les gains des dernières vingt-quatre heures à 350 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Hier, notre attaque a été constamment appuyée par l'aviation qui, à certains moments, a dirigé le feu de ses mitrailleuses sur les troupes ennemies.

Au cours de nombreux combats aériens, 3 appareils allemands ont été détruits et plusieurs contraints d'atterrir avec des avaries.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées du sud de Neuve-Chapelle et infligé des pertes importantes à l'ennemi.

Armée d'Orient. — Activité de patrouilles et bombardement intermittent sur une grande partie du front.

Dans la région à l'est de Vetrenik, les Bulgares ont évacué plusieurs tranchées et abandonné du matériel.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 11 septembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, les Allemands ont prononcé pendant la nuit une série d'attaques sur divers points de notre nouveau front. Depuis Berny jusqu'à la région au sud de Chaulnes, ils ont déclenché cinq attaques dont plusieurs accompagnées de jets de liquides enflammés. Partout les troupes assaillantes ont été rejetées dans leurs tranchées de départ par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses qui leur ont infligé des pertes sérieuses.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 9 au 10 septembre, 10 de nos avions ont lancé 60 obus de gros calibre sur des usines militaires importantes au

sud de Bruges. Le bombardement, effectué entre 400 et 800 mètres d'altitude, a été très efficace.

Dans la même nuit, 104 obus ont été jetés sur des cantonnements et des dépôts de munitions au nord de Sommepy. De violentes explosions ont été constatées. Enfin, une de nos escadrilles a bombardé les casernes et l'aérodrome de Sarrebourg; 20 obus de gros calibre bien placés au but ont causé des dégâts importants.

---

12 SEPTEMBRE

Paris, le 12 septembre 1916, 7 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme, dans les secteurs de Berny, Vermandovillers et Chaulnes, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Les Allemands ont encore contre-attaqué hier à deux reprises sur Ginchy. Nous les avons repoussés.

Des détachements d'infanterie ennemis ont tenté d'aborder nos lignes près de la ferme du Mouquet et dans les environs de Pozières. Ils ont été dispersés par notre feu.

Entre Neuville-Saint-Vaast et le canal de La Bassée, nous avons pénétré, sur différents points, dans les tranchées ennemies et fait des prisonniers.

La situation ne s'est pas modifiée au sud de l'Ancre. On ne signale aucun événement important au cours de la journée.

L'ennemi a déclenché, hier, vers Ginchy, de violentes contre-attaques suivies de corps à corps dans lesquels nous nous sommes emparés de 101 hommes et de 4 officiers, ce qui porte à plus de 200 le chiffre total des prisonniers faits depuis le dernier communiqué.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont aisément enrayé une tentative de bombardement de nos positions au nord du Bluff.

Sur le reste du front rien d'important à signaler.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont franchi la rivière à la hauteur d'Orljak sous le feu de l'ennemi et ont attaqué, sur la rive gauche, les villages de Nevoljen et de Karadzakoj où l'ennemi se défend avec acharnement.

Depuis la région de l'ouest du Vardar jusqu'au lac de Doiran, notre artillerie a violemment bombardé les positions bulgares et effectué des tirs efficaces sur les batteries de l'adversaire.

Sur le front de l'armée serbe, on signale un nouveau recul des avant-postes bulgares.

Communiqué belge. — Calme sur le front de l'armée belge.

Paris, le 12 septembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, une attaque ennemie sur une de nos tranchées à l'est de Belloy-en-Santerre a été aisément repoussée à la grenade. Une opération de détail nous a permis d'occuper une tranchée allemande au sud du cimetière de Berny.

Partout ailleurs, canonnade habituelle au cours de la nuit.

Aviation. — Dans la nuit du 10 au 11 septembre, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons et les usines militaires de Dillingen.

Un de nos pilotes a abattu un avion ennemi, qui est tombé à l'est de Rancourt (front de la Somme).

---

13 SEPTEMBRE

Paris, le 13 septembre 1916, 7 heures.

La bataille a continué aujourd'hui au nord de la Somme. Notre infanterie a prononcé une vigoureuse offensive sur un front de 6 kilomètres environ depuis la région au sud de Combles jusqu'à la rivière. L'attaque, déclenchée vers $12^h 30$, s'est développée très rapidement, grâce à l'admirable élan de nos troupes, qui ont enlevé en moins d'une demi-heure toute la première

ligne de tranchées allemandes. Poussant ensuite à l'est avec la même vigueur, notre infanterie a enlevé successivement la cote 145, les bois Marrières et tout le système de tranchées ennemies jusqu'à la route de Béthune à Péronne, que nous bordons depuis les lisières sud de Rancourt jusqu'au sud de Bouchavesnes. Plus au sud, nous avons poussé nos lignes sur la croupe 76 située à l'ouest de Feuillancourt.

Jusqu'à présent, le chiffre des prisonniers atteint environ 1.500, dont de nombreux officiers.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie violente dans les divers secteurs, sans action d'infanterie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Hier soir, notre artillerie lourde a provoqué deux graves incendies dans le dépôt de munitions de Grandcourt. L'artillerie a montré une certaine activité au cours de la nuit contre nos lignes du bois Delville à la ferme du Mouquet.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La situation demeure, en général, sans changement. Le front au sud de l'Ancre a été bombardé par intermittence. Notre artillerie a détruit quelques emplacements de canons ennemis et incendié un dépôt de munitions.

Une cinquantaine de prisonniers ont été ramenés au cours des dernières vingt-quatre heures.

Un de nos aéroplanes a abattu, hier, dans un combat aérien, un appareil ennemi ; il est rentré sain et sauf, mais l'avion allemand est tombé désemparé.

Aujourd'hui, un aéroplane ennemi en flammes a piqué dans nos lignes près de Pozières. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont livré de vifs combats au cours desquels le village de Nevoljen a été enlevé d'assaut.

Dans la région du lac de Doiran, la lutte d'artillerie se poursuit avec violence. Nos batteries ont bombardé efficacement les organisations bulgares du secteur de Macukovo.

A l'ouest du Vardar, une vigoureuse offensive des troupes alliées, dans la région au nord de Majadag, a donné d'excellents résultats. Toutes les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de 3 kilomètres et une profondeur de 800 mètres environ. Nous avons fait des prisonniers.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, l'artillerie serbe s'est montrée très active dans la région de Panica.

Au sud-ouest du lac, des engagements partiels nous ont donné quelques avantages. Une attaque bulgare, repoussée par notre feu, a subi des pertes élevées.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front belge.

Situation du 23 août au 9 septembre. — Le mauvais temps a ralenti les opérations pendant les derniers jours du mois d'août. Quelques opérations de détail au sud d'Estrées et de Soyécourt.

Le 3 septembre, nos troupes, en liaison avec l'armée britannique, ont pris l'offensive sur un front de 6 kilomètres environ depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à la Somme. L'attaque très rapidement menée nous a mis en possession des objectifs fixés, savoir : villages du Forest et de Cléry-sur-Somme, ainsi que tranchées ennemies d'une part entre Combles et Le Forest, le long de la route qui relie ces deux villages, d'autre part depuis Le Forest jusqu'à la rivière, le long de la route de Cléry.

Le 4 septembre, notre infanterie a attaqué les lignes ennemies simultanément au nord et au sud de la Somme sur un front de 20 kilomètres. La bataille a continué toute la journée du 5 avec un égal succès. Nos gains, le 5 au soir, étaient les suivants : au nord de la Somme, à l'est du Forest, nous avions atteint la lisière ouest du bois d'Anderlu, enlevé la ferme de l'Hôpital, une partie des bois Marrières et occupé entre ces bois et Cléry l'extrémité sud d'une longue croupe orientée sud-ouest, nord-est, que traverse la route de Béthune à Péronne. Le même jour, la prise du village d'Omiécourt, sur la rive gauche de la Somme, nous permettait d'établir la liaison avec les positions conquises sur la rive droite.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Denié-

court, la première ligne de tranchées allemandes est tombée en notre possession. Nous avons établi nos lignes aux abords nord du village de Berny et aux lisières nord, nord-ouest et sud de Deniécourt. Plus à notre droite, nous avons pris le village de Soyécourt en entier. Entre Vermandovillers et Chilly, tout le système des tranchées ennemies a été conquis par nous sur une étendue de 4 kilomètres, ainsi que Chilly. A l'est de ce village, nous nous sommes emparés de la croupe 86 et de diverses lignes de tranchées jusqu'aux lisières ouest du bois de Chaulnes.

Dans la journée du 6, combats au sud de la Somme; une partie de Berny, la partie nord de Vermandovillers, d'autres tranchées allemandes au sud-est de Belloy et à l'est de Chilly, jusqu'aux abords de la voie ferrée qui va de Chaulnes à Roye, constituent le gain de la journée. L'ennemi a multiplié les contre-attaques avec un acharnement extrême pendant ces quatre jours, sans aucun succès. Le chiffre des pertes qu'il a subies, d'après les renseignements parvenus, a été énorme, soit pendant nos attaques, soit au cours de ses contre-attaques. Nous avons fait un important butin : 36 canons dont 28 de gros calibre, 6 lance-bombes, 2 canons de tranchées, un dépôt de munitions, plusieurs centaines de mitrailleuses, un ballon captif, 7.000 prisonniers environ.

Du 7 au 9, aucune action d'infanterie au nord de la Somme. Au sud, des opérations de détail nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées à l'est de Deniécourt, à l'est de Belloy-en-Santerre et de progresser dans Vermandovillers.

Dans la même période, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos nouvelles positions du front sud sans autre résultat que de nous abandonner encore 700 prisonniers.

Région de Verdun. — Du 28 août au 9 septembre, actions assez vives sur la rive droite de la Meuse, dans la région entre Fleury et le bois du Chenois. L'ennemi a essayé à plusieurs reprises de nous reprendre le village de Fleury que nous tenons solidement, ainsi que les tranchées avoisinantes au nord-ouest et à l'est. Le 28 et le 29 août, trois attaques allemandes sont repoussées.

Le 3 septembre, nos positions du bois de Vaux-Chapitre sont l'objet d'une violente attaque, au cours de laquelle l'ennemi enlève un saillant de notre ligne. Mais, au même moment, nous déclanchions une action offensive au nord-ouest de Fleury qui nous permettait d'occuper la plus grande partie de la crête qui va de ce village à Thiaumont. Le 4, nous progressons à l'est de Fleury, le 6, nous enlevons sur le front Vaux-Chapitre—Le Chenois 1.500 mètres de tranchées allemandes. Le 9, nous rejetons entièrement l'ennemi du saillant où il avait pénétré le 3. Des contre-attaques allemandes lancées le 4, le 5 et le 8 ont complètement échoué et ont coûté de fortes pertes à l'ennemi.

Pendant cette période, nous avons fait dans la région Fleury—Vaux-Chapitre 1.400 prisonniers et capturé une trentaine de mitrailleuses.

En résumé, notre plan de progression métho-

dique et continu sur la Somme se poursuit avec succès. Les journaux allemands sont unanimes à reconnaître les effets écrasants de notre artillerie qui permettent à notre infanterie de conquérir peu à peu le terrain avec pertes minimes, d'aborder un ennemi décimé et démoralisé, et de faire de nombreux prisonniers. Les Allemands restent partout sur la défensive, même à Verdun, où nous progressons chaque jour.

Paris, le 13 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la bataille s'est poursuivie hier dans la soirée avec un succès prononcé pour nos armes. Le village de Bouchavesnes, attaqué vers 20 heures, a été enlevé en entier par nos troupes au cours d'un brillant combat, malgré la résistance de l'ennemi qui s'y était puissamment retranché. Pendant la nuit, notre infanterie s'est organisée sur les positions conquises; les Allemands n'ont tenté aucune réaction.

Ce matin, nos troupes, continuant leur progression vers l'est, ont pris d'assaut la ferme du Bois-Labbé, située à 600 mètres à l'est de la route de Béthune (sud-est de Bouchavesnes). Nous avons fait de nouveaux prisonniers au cours de ces actions et capturé un nombreux matériel. Aucun chiffre précis ne nous est encore parvenu à ce sujet.

Au nord de l'Avre, nous avons dirigé un coup

de main sur une tranchée allemande de la région d'Andéchy et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons réalisé quelques progrès dans la partie nord du bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie se maintient très active dans la région Fleury—Le Chenois.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos avions ont livré dix-sept combats dans la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été abattus, l'un vers Aizecourt, l'autre aux environs de Moislains (nord et nord-est de Péronne) ; quatre autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés.

Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles : 87 obus de 120 sur la gare et les baraquements de Guiscard où deux explosions suivies d'incendie ont été constatées ; 24 obus sur la gare de Roisel et les dépôts d'Heudicourt ; 74 obus sur des installations ennemies de la région d'Étain ; 32 sur des bivouacs de la région de Damvillers ; 6 obus sur la gare de Montmédy.

Dans la même nuit, un de nos groupes de bombardement a effectué les opérations suivantes : 105 obus sur la gare de Thionville, 60 sur les hauts fourneaux d'Uckange ; au cours de ce bombardement un de nos appareils a effectué deux fois le parcours ; 6 obus sur les hauts fourneaux de Rombach, 6 obus sur voie ferrée Metz—Pont-à-Mousson.

14 SEPTEMBRE

Paris, le 14 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons sensiblement élargi nos positions dans la partie de notre front qui fait face au village de Combles et pris d'assaut, au sud de la ferme Le Priez, tout un système de tranchées puissamment organisées par l'ennemi.

Des combats acharnés se sont livrés au cours de la journée sur notre centre et notre droite, où les Allemands ont fait d'énergiques efforts pour nous reprendre le terrain perdu. Une attaque violente de l'ennemi, à l'effectif de deux régiments, lancée sur la ferme du Bois-Labbé, est parvenue d'abord à la reprendre, mais, par un retour offensif irrésistible, nos troupes ont rejeté l'adversaire de cette position, que nous occupons de nouveau en entier. Au sud, la croupe 76 a été également l'objet de tentatives de l'ennemi. Après une série de combats, qui sont allés jusqu'au corps-à-corps, et des alternatives d'avance et de recul, notre infanterie a maintenu intégralement tous ses gains.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans les journées d'hier et d'aujourd'hui dépasse actuellement 2.300. Le matériel important abandonné par l'ennemi, et jusqu'à présent dénombré, comprend 10 canons, dont plusieurs lourds, et une quarantaine de mitrailleuses dans le seul secteur de Bouchavesnes.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie s'est maintenue très active dans les régions de Vermandovillers et de Chaulnes.

Sur la rive droite de la Meuse, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises à l'est de Fleury. Ils ont été complètement repoussés et ont laissé entre nos mains 70 prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Aucun changement dans la situation générale.

Rien d'important à signaler ce matin.

La situation demeure en général sans changement aujourd'hui. Une attaque allemande, qui a tenté de déboucher de la ferme du Mouquet, la nuit dernière, a été arrêtée par notre feu et rejetée dans les tranchées avec de fortes pertes.

Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, on ne signale aucun changement dans la situation ; la canonnade continue très vive.

Dans la région des monts Belès, les troupes italiennes se sont engagées vers Butkovo-Dzuma.

De part et d'autre du Vardar, l'artillerie alliée a violemment bombardé les organisations bulgares au nord de Macukovo et de Majadag.

A notre aile gauche, les opérations offensives de l'armée serbe se poursuivent activement en dépit de la vive résistance de l'ennemi. Au nord-ouest de Kovil, les Serbes ont occupé une position importante après un combat qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi. Vers Kajmakcalan, les détachements d'avant-garde serbe progressent en combattant. Au nord-ouest et à l'est du lac d'Ostrovo, de violents combats sont en cours. Au sud-ouest du lac, nos troupes ont marqué une sérieuse avance et notre artillerie a incendié plusieurs localités occupées par les Bulgares.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude, duel d'artillerie. Vers Steenstraate, une violente lutte d'artillerie de tranchées a été engagée au cours de l'après-midi.

Paris, le 14 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes à l'extrémité sud de la croupe 76. D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques infructueuses lancées hier par les Allemands dans cette région ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front. Au cours d'une de ces attaques, à l'ouest de Chaulnes, un détachement ennemi évalué à une compagnie environ a été

pris sous notre feu et presque totalement anéanti.

Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du bois de Vaux-Chapitre ont été aisément repoussées.

Nuit calme sur le reste du front.

---

15 SEPTEMBRE

Paris, le 15 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à Combles et pris d'assaut, au sud-est de cette localité, la ferme Le Priez, organisée en point d'appui par l'ennemi. Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de Bouchavesnes. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

Au sud de la Somme, nous avons progressé à la grenade à l'est de Belloy-en-Santerre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Ce matin, aucun changement notable dans la situation.

Bombardement réciproque au sud de l'Ancre. L'artillerie allemande a été particulièrement active au sud de Thiepval et autour du moulin de Pozières. Nos troupes ont encore avancé au

nord de Ginchy. Nous avons également réussi, la nuit dernière, un coup de main dans les environs de Souchez et fait un certain nombre de prisonniers.

La situation demeure en général sans changement sur le front britannique. Le bombardement continue de part et d'autre au sud de l'Ancre. Entre Arras et Ypres, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un camouflet près du mont Sorrel et ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mine près de Neuville-Saint-Vaast.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, canonnade intermittente sans autres actions d'infanterie que des engagements de patrouilles sur divers points du front.

A l'ouest du Vardar, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette des retranchements bulgares entre Kovil et Vetrenik et progressé sensiblement vers Kajmakcalan.

Au nord-ouest du lac d'Ostrovo, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes aux ennemis, les Serbes ont conquis une hauteur à l'ouest de la cote 1.500. Leurs éléments d'avant-

garde ont abordé les premières pentes du Malka-Nidzo.

Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du lac d'Ostrovo.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres près de Pardovicd.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 15 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, hier, en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, nos troupes ont emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes au sud de Rancourt et poussé des éléments jusqu'aux lisières de ce village. Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région à l'est de Cléry. Toutes leurs tentatives ont subi un échec sanglant, notamment vers l'extrémité sud de la croupe 76, où l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Au sud de la Somme, nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade au nord-est de Berny-en-Santerre.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main sur une tranchée ennemie de la région d'Autrèches nous a permis d'infliger quelques pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a essayé à deux reprises d'attaquer nos lignes à l'ouest de la route du fort de Vaux. Nos feux de mitrailleuses l'ont à chaque fois rejeté dans ses tranchées de départ.

Nuit calme partout ailleurs.

---

16 SEPTEMBRE

Paris, le 16 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont réalisé une avance au nord de la ferme Le Priez, où nous avons enlevé un système de tranchées allemandes sur une profondeur de 500 mètres environ. Cette avance, conjuguée avec les opérations de l'armée britannique, a sérieusement amorcé l'encerclement de Combles. De vifs combats ont eu lieu à l'est de la route de Béthune et au nord de Bouchavesnes, au cours desquels nous avons élargi nos positions.

Au sud de la Somme, deux attaques déclenchées à 16 heures dans le secteur Deniécourt—Berny nous ont valu de sensibles avantages. A l'est de Deniécourt, une tranchée, fortement tenue par l'ennemi, et un petit bois ont été enlevés après un rapide combat. Au nord-est de Berny, trois tranchées ont été successivement conquises par nos troupes. 200 prisonniers, dont 5 officiers, sont restés entre nos mains. Nous avons pris une douzaine de mitrailleuses. Les

derniers renseignements parvenus signalent que le terrain conquis cet après-midi est couvert de cadavres allemands.

Sur le reste du front, journée relativement calme, sauf dans les secteurs Thiaumont—Fleury—Vaux-Chapitre où la lutte d'artillerie continue très vive.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos pilotes se sont aujourd'hui particulièrement distingués au cours de nombreux combats, livrés au-dessus des lignes ennemies. Le sous-lieutenant Guynemer a abattu son seizième avion, le sous-lieutenant Nungesser son douzième, le lieutenant Heurteaux son sixième, le sous-lieutenant de Rochefort son sixième. De plus, il se confirme que, dans un des combats de ces derniers jours, le lieutenant Deullin a remporté sa sixième victoire. Deux autres appareils allemands, attaqués de très près, ont dû atterrir sérieusement touchés. Sur le front de Verdun, un appareil ennemi a été abattu au nord de Douaumont; enfin, dans les Vosges, nos canons anti-aériens ont descendu un fokker, qui s'est écrasé sur le sol près de Lusse.

Notre aviation de bombardement a fait preuve d'une grande activité dans la nuit du 14 au 15. Un groupe de 10 avions a lancé 77 obus de 120 et 8 obus incendiaires sur les gares et les voies ferrées de Tergnier, Chauny, sur les gares et les baraquements de Guiscard. De nombreux coups ont porté au but. Un violent incendie a été constaté à Tergnier et un commencement d'incendie à Guiscard.

Un autre groupe a jeté 40 obus sur les casernes de Stenay, où plusieurs incendies ont été constatés, et 40 sur l'usine de Rombach. Un des pilotes a poussé jusqu'à Dillingen, dans la vallée de la Sarre, pour jeter 8 obus sur une grosse usine où s'est déclaré un incendie. Dans la même nuit, les hauts fourneaux de Rombach ont reçu de nouveau 10 obus et la voie ferrée Metz—Pont-à-Mousson 4 qui ont produit d'importants dégâts.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, nos troupes se sont emparées, sur un front d'environ 1.000 mètres, des tranchées ennemies au sud-est de Thiepval, ainsi que de la localité fortement défendue qui porte le nom de Wunderweck.

Ce matin, nous avons attaqué sur un front d'environ 10 kilomètres, entre le bois des Bouleaux et le nord de la route Albert—Bapaume. Nos succès sont déjà considérables. Nos troupes se sont avancées en certains endroits jusqu'à 2 ou 3 kilomètres. L'attaque se déroule de façon satisfaisante. Un grand nombre de prisonniers ont déjà été ramenés. Nous avons employé pour la première fois, au cours de cette attaque, un nouveau modèle d'autos blindés lourds qui a rendu les plus grands services.

L'aviation a été très active. 4 appareils ennemis sont tombés en flammes, au moins 4 autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Un drachen ennemi a été abattu la nuit dernière, un autre ce matin. Nos avions, en liaison avec l'infanterie, ont tiré de faible hauteur sur les troupes

ennemies. Ils ont jeté avec succès des bombes sur trois des quartiers généraux ennemis, ainsi que sur la gare de Bapaume, où une grande quantité de matériel a été endommagé et un train détruit.

La bataille qui s'est engagée aujourd'hui a été particulièrement violente. Elle nous a rendus maîtres de toutes les hauteurs qui séparent le village de Combles de la route de Pozières, ainsi que du bois des Bouleaux, de Flers, du bois des Foureaux, de Martinpuich et de Courcelette. L'ennemi, qui a opposé une résistance acharnée, a laissé entre nos mains plus de 2.300 prisonniers actuellement dénombrés, y compris 65 officiers, dont 6 commandants de bataillon.

L'aviation est demeurée en liaison constante avec l'artillerie et l'infanterie. Elle a fourni pendant tout le cours de la bataille les rapports les plus complets et les plus exacts. Elle a pris sous le feu de ses mitrailleuses l'artillerie et l'infanterie ennemies, à qui elle a fait subir de lourdes pertes.

Nos aviateurs ont également effectué de nombreux raids contre les aérodromes et les gares ennemis. Ils ont jeté des bombes sur des trains transportant des troupes. Des convois stationnant sur des voies de garage ont été soumis au feu de nos mitrailleuses. Un nouveau drachen ennemi a été descendu. Le chiffre des appareils allemands détruits dans la journée s'élève à 13. 9 autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. 4 des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — De la Strouma au lac de Doi-

ran, la canonnade continue de part et d'autre, assez violente dans la région des monts Belès.

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares, appuyés par des contingents d'infanterie allemande, un violent combat qui s'est terminé à leur avantage. Macukovo a été pris d'assaut ainsi que deux pitons, au nord de cette localité, sur lesquels les Anglais se sont solidement établis. 100 prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé des tranchées ennemies sur un front de 1.500 mètres et 800 mètres environ de profondeur.

A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivent leur progression vers Vetrenik et Kajmakcalan.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, la lutte engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et des forces bulgares importantes a abouti à un très brillant succès de nos alliés. Gornicévo a été enlevé à la baïonnette, ainsi que la majeure partie de la crête du Malkanidze. La cavalerie serbe, poursuivant les Bulgares en déroute, s'est emparée du village de Eksisu, obligeant ainsi l'adversaire à une retraite précipitée de plus de 15 kilomètres. Au cours de ces actions, les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers dont le chiffre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche, les forces franco-russes ont complètement débarrassé des bandes de

comitadjis bulgares, qui s'étaient avancés jusque vers Koyani, toute la région au sud du lac d'Ostrovo, sur une distance de 60 kilomètres.

4 avions français ont lancé de nombreux projectiles sur Sofia. L'un d'eux, continuant son raid, a atterri à Bucarest.

Communiqué belge. — Sur divers points du front de l'armée belge, duel d'artillerie. Dans le secteur de Steenstraate, s'est déroulée en fin de journée, une lutte d'artillerie de tranchées.

Paris, le 16 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont consolidé leurs nouvelles positions. Une attaque allemande sur la région à l'est de Cléry a été repoussée. Des prisonniers, parmi lesquels 2 officiers, sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait à l'est de Berny une tentative d'attaque qui a échoué sous nos tirs de barrage.

Partout ailleurs, nuit calme.

Le nombre total des prisonniers valides capturés au cours des actions d'hier atteint 400. Il faut ajouter au matériel conquis 2 lance-bombes. Dans un seul élément de tranchées, nous avons trouvé 86 cadavres allemands.

Aviation. — D'après de nouveaux renseigne-

ments, outre les 9 avions allemands abattus le 15 septembre sur le front français, six autres appareils ennemis ont dû descendre désemparés dans leurs lignes, à la suite de combats avec nos pilotes. Deux des passagers qui les montaient ont été tués.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, une de nos escadrilles a lancé 106 obus de gros calibres sur les établissements militaires de Pont-Faverger et de Bétheniville. Un grand incendie s'est déclaré à Pont-Faverger. Les appareils ont effectué chacun deux voyages.

Dans la même nuit, la gare de Conflans-Jarny a reçu 174 obus de 120 dont beaucoup ont atteint leur but.

---

17 SEPTEMBRE

Paris, le 17 septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, journée relativement calme. Nous avons réalisé quelques progrès au nord de Bouchavesnes et enlevé une tranchée au nord-est de Berny. Une contre-attaque allemande, dirigée sur nos positions entre Belloy-en-Santerre et Barleux, a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 15 au 16, une de nos escadrilles de bombardement a effectué les

opérations suivantes : 60 obus de 120 et 6 de 200 ont été jetés sur les hauts fourneaux d'Uckange, 30 obus de 120 sur les hauts fourneaux de Rombach et 30 autres sur les usines de la région de Mondelingen.

Dans la même nuit, deux de nos appareils ont lancé 14 obus sur les voies ferrées au sud de Metz et sur la gare de Benestrof. Les gares de Spincourt et de Longuyon ont reçu également 60 projectiles.

Hier, en fin de journée, un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Reims. Deux personnes de la population civile, dont un enfant, ont été tuées, une autre blessée.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, on ne signale aucun changement important sur le front principal de la bataille ; 4 canons de campagne allemands ont été pris et 250 nouveaux prisonniers ramenés vers l'arrière. Nos troupes y ont repoussé deux nouvelles contre-attaques et occupent la ligne conquise hier. Ces positions s'étendent à 500 mètres au nord du bois des Foureaux et comprennent la totalité des importantes localités de Courcelette, Martinpuich et Flers, chacune deux fois plus grande que Guillemont.

Sur le reste du front, de nombreux coups de main réussis ont été exécutés en divers points la nuit dernière. Nous avons pénétré en plusieurs endroits dans les tranchées allemandes, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant un certain nombre de prisonniers.

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nous avons continué notre attaque en différents points et réalisé de nouveaux progrès.

Notre avance, en deux jours, est de $1^{km}500$ à 3 kilomètres sur un front de 10 kilomètres.

Le nombre des prisonniers faits aujourd'hui dépasse 1.700, dont 51 officiers, ce qui fait pour les deux derniers jours de combat plus de 4.000, dont 116 officiers.

Jusqu'ici 6 canons et plus de 50 mitrailleuses ont été pris avec une quantité considérable de matériel de guerre.

Sur le reste du front, on ne signale rien d'important.

De nouveaux détails sur les combats aériens du 15 portent à 15 le nombre des avions allemands détruits. Cet après-midi, un autre ballon ennemi a été abattu.

Deux de nos avions manquent, soit six en tout.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, la canonnade continue violente. Quelques escarmouches, au pied des monts Belès et aux abords de Macukovo.

Dans la région de Vetrenik et de Kajmakcalan, nous avons fait quelques progrès.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, les troupes serbes, refoulant l'ennemi en déroute, poursuivent leur marche en avant avec une extrême rapidité et ont traversé la rivière Brod, à 10 kilomètres

nord-est de Florina. Les canons pris par les Serbes, dans cette région, sont actuellement au nombre de 32.

A notre aile gauche, les troupes franco-russes ont franchi la ligne des hauteurs du Malareka et continuent à progresser victorieusement dans la région de Florina.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

Communiqué belge. — Au nord de Dixmude, un de nos postes a repoussé, la nuit dernière, une tentative d'attaque de l'adversaire. Rien à signaler aujourd'hui.

Paris, le 17 septembre 1916, 15 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur le front de la Somme, dans les secteurs de Berny et de Vermandovillers, on ne signale aucun événement important au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un avion ennemi a été abattu dans nos lignes près de Biaches et un second appareil allemand à Belloy.

Il se confirme qu'un appareil ennemi, attaqué et mitraillé par l'adjudant Lenoir, s'est écrasé sur le sol au nord de Douaumont. C'est le huitième avion abattu par ce pilote. Il est égale-

ment confirmé que l'adjudant Dorme a abattu son dixième avion tombé le 15 septembre, entre Brie et Ennemain.

Dans la nuit du 15 au 16 septembre, deux de nos avions ont lancé 15 obus de 120 sur les hangars d'Habsheim.

Dans la nuit du 16 au 17, 230 obus ont été jetés sur la gare et les bâtiments d'aviation de Tergnier et 32 obus sur la gare d'Abbecourt.

Dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : 72 obus de 120 sur les gares de Roisel, Epéhy, Athies, et sur la voie ferrée Saint-Quentin—Ham.

---

18 SEPTEMBRE

Paris, le 18 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, notre artillerie a bombardé activement les organisations allemandes au cours de la journée.

Au nord de la Somme, nos troupes passant à l'attaque, vers 14h 30, sur plusieurs points du front, ont remporté de sérieux avantages. Les villages de Vermandovillers et de Berny, dont nous ne tenions qu'une partie, ont été conquis au cours d'un brillant assaut. Quelques îlots résistent encore.

Tout le terrain compris entre Vermandovillers et Deniécourt d'une part et entre Deniécourt et

Berny d'autre part, défendu par plusieurs systèmes de tranchées fortement organisées, est tombé en notre pouvoir après une lutte acharnée.

Le combat se poursuit autour de Deniécourt.

Entre Berny et Barleux, nous avons enlevé un certain nombre de tranchées. Toutes les contre-attaques tentées par l'ennemi en fin de soirée ont été brisées par notre canon et ont valu de fortes pertes aux Allemands. Jusqu'à présent 700 prisonniers valides, dont 15 officiers, ont été dénombrés.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès. Hier soir, vers Courcelette, nous avons avancé nos lignes sur un front d'environ 1 kilomètre. Un succès considérable a été également obtenu hier soir aux abords de Thiepval, où nous nous sommes emparés, sur un front de 1.600 mètres, de la ligne ennemie désignée sous le nom de tranchée du Danube. De grandes quantités d'armes et d'effets d'équipement y avaient été abandonnées par les Allemands.

Un ouvrage fortement défendu, à la ferme du Mouquet, et dont la possession a été vivement disputée au cours des dernières semaines, est en outre tombé entre nos mains. Le nombre des prisonniers ne cesse d'augmenter. Quelques opérations locales, heureusement conduites, ont été aussi exécutées la nuit dernière dans différentes parties du front britannique.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a déclenché aujourd'hui, sur nos nouvelles positions, plusieurs violentes contre-attaques qui ont toutes été repoussées. L'une d'elles, débouchant de Lesbœufs, et une autre, vers le nord de Flers, ont été prises sous notre tir de barrage qui a infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Entre Flers et Martinpuich, une brigade ennemie, attaquant dans la direction du bois des Foureaux, s'est heurtée en terrain découvert à deux de nos bataillons. A la suite d'un corps à corps où nos troupes ont affirmé leur supériorité, les Allemands ont été dispersés et rejetés avec des pertes importantes. Au nord de la ferme du Mouquet, nous avons consolidé nos positions.

Notre artillerie, qui a montré une grande activité au cours de la journée, a provoqué un nouvel incendie dans le dépôt de munitions de Grancourt.

Le chiffre des prisonniers faits aujourd'hui au sud de l'Ancre s'élève à 249, dont 6 officiers.

L'aviation a continué avec succès ses attaques contre les lignes de communications ennemies. Un nouvel appareil allemand a été détruit. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, les reconnaissances britanniques ont livré plusieurs engagements heureux sur la rive gauche de la rivière et fait des prisonniers.

Des monts Belès au Vardar, canonnade assez vive de part et d'autre.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes sont arrivées aux abords immédiats de Vetrenik et de Kajmakcalan, après une série de combats acharnés qui se sont tous terminés à leur avantage.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, les Serbes continuent à franchir la rivière Brod. Leur artillerie a ouvert un feu violent contre l'armée bulgare retranchée sur la rive droite.

Les forces franco-russes de notre aile gauche, poursuivant leur marche rapide, sont arrivées devant Florina.

Communiqué belge. — Notre artillerie a abattu aujourd'hui un observatoire ennemi à Dixmude.

Au sud de Hetsas, nous avons exécuté avec succès des tirs de destruction sur les tranchées ennemies.

Paris, le 18 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé une tranchée à l'est de Cléry et repoussé les contre-attaques de l'ennemi sur ce point.

Au sud de la Somme, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques, au cours de la nuit, sur nos tranchées à l'est de Berny et au sud de Deniécourt. Dans cette dernière région, les Allemands n'ont pas fait moins de trois tentatives énergiques. Toutes les attaques ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

A l'est de Berny, nous avons réalisé de nouveaux progrès, ainsi qu'aux lisières est de Deniécourt qui est complètement encerclé. Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, atteint 1.200; 10 mitrailleuses sont restées entre nos mains.

D'après les renseignements fournis par les prisonniers, les pertes subies pendant les combats d'hier, autour de Berny, par la 10e division d'Ersatz et le 120e régiment de réserve allemand, ont été énormes. Deux bataillons du 38e (11e division) ont été presque entièrement détruits par notre artillerie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Aviation. — L'adjudant Tarascon a abattu son cinquième avion ennemi. L'appareil est tombé près de Deniécourt.

Dans la même journée, le lieutenant Heurteaux a descendu son septième avion.

Nos escadrilles ont effectué divers bombardements : 12 obus jetés sur la gare de Nantillois et 33 obus lancés sur Villers-Carbonel et Horgny, à une altitude de 800 mètres, ont causé d'importants dégâts.

---

19 SEPTEMBRE

Paris, le 19 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une attaque vivement menée nous a rendus maîtres d'un nœud de tranchées ennemies à 200 mètres environ au sud de Combles. Cette opération nous a valu une cinquantaine de prisonniers, dont 2 officiers. La lutte d'artillerie se maintient violente dans les secteurs de la route de Béthune.

Au sud de la Somme, le combat s'est poursuivi avec acharnement dans Deniécourt. Notre infanterie, après avoir enlevé le village et capturé les derniers défenseurs, a poussé ses éléments avancés jusqu'à 1 kilomètre environ au sud dans la direction d'Ablaincourt. Des opérations simultanées nous ont permis d'enlever une tranchée à l'ouest d'Horgny, de chasser l'ennemi de trois petits bois au sud-est de Deniécourt et d'occuper plusieurs tranchées au sud-ouest. Le chiffre des prisonniers valides faits dans les deux journées des 17 et 18 dans ce secteur dépasse actuellement 1.600, dont 25 officiers.

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans la région à l'ouest de la route Souain—Sommepy.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — La situation générale demeure sans changement.

Au sud de l'Ancre, nous avons consolidé nos positions du nord de Martinpuich. A l'est de Courcelette, une attaque secondaire, dirigée, la nuit dernière, contre certains éléments de tranchées ennemies, a donné d'excellents résultats. Nous avons pu réaliser sur ce point une avance très appréciable.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, les Allemands, à la suite d'un bombardement intense, ont pénétré dans une de nos tranchées, d'où notre contre-attaque les a immédiatement rejetés avec pertes.

Au sud de Thiepval, nous nous sommes emparés d'un nouvel élément du système de défense ennemie.

L'artillerie allemande a violemment bombardé avec intermittence différents points de notre ligne, au cours de la nuit.

Sur le reste du front, aucun événement notable à signaler.

Les derniers rapports parvenus permettent de donner un compte rendu plus détaillé de la bataille des 15 et 16 septembre.

L'attaque s'est déclenchée le 15, à 6^{h} 20, sur le front bois de Leuze—Pozières. Les positions ennemies comprenaient trois lignes de tranchées

reliées entre elles par de nombreux boyaux. En avant de ces lignes se trouvaient différents postes pourvus de mitrailleuses, ouvrages et entonnoirs organisés. Les Allemands avaient en outre établi en arrière de ce système de tranchées, qui est à environ 7.000 mètres de notre front, le long de la route Le Transloy—Bapaume, une quatrième ligne garnie de solides réseaux de fils de fer. Cet ensemble de défenses, complété par un millier de canons de tous calibres, nous opposait un obstacle formidable.

Notre infanterie, soutenue par les autos blindées nouveau modèle, s'est immédiatement portée à l'assaut sous la protection du tir de barrage de l'artillerie. La première ligne allemande fut enlevée tout entière sauf en deux points : sur la hauteur qui sépare Ginchy du bois de Leuze et au bois des Foureaux. Contournant ces deux centres de résistance, nos troupes s'emparaient de Flers à 10 heures et se portaient en avant au delà du village. Vers le même moment, nous arrivions aux abords de Martinpuich et de Courcelette qui tombaient entre nos mains au cours de l'après-midi. L'honneur de ces succès revient aux territoriaux du Northumberland et de Londres, aux divisions anglaises et écossaises de la nouvelle armée, aux Canadiens, aux Néo-Zélandais et à la garde.

A notre droite, l'ennemi se maintenait sur les hauteurs au nord-ouest du bois de Leuze et nos efforts pour l'en déloger demeuraient infructueux. Au bois des Foureaux, au contraire, les Allemands, pris sur les deux flancs, commençaient à

mettre bas les armes et, à 11 heures, nous étions maîtres de tout le terrain.

Non seulement les hauteurs qui séparent l'Ancre de la vallée de Combles se trouvaient ainsi entre nos mains, mais encore nous avions effectué une avance sensible sur la pente qui descend vers l'ennemi. Notre artillerie y trouva d'excellents observatoires lui permettant de prendre efficacement les Allemands sous son feu. Les autos blindées, entamant bravement l'action, détruisirent les mitrailleuses de l'ennemi et, prenant ses tranchées en enfilade, lui infligèrent de lourdes pertes et jetèrent le désordre et la démoralisation dans ses rangs.

Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands, ayant, à la hâte, fait venir des renforts de tous les points de leur front, ont prononcé une contre-attaque. Leurs efforts, poursuivis pendant toute la journée du 16, n'ont abouti qu'à leur faire essuyer de nouvelles et lourdes pertes. Les Néo-Zélandais qui avaient, dès le 15, atteint tous leurs objectifs, ont été contre-attaqués avec une violence toute particulière. Non seulement ils ont conservé tous leurs gains, mais encore ils les ont augmentés en faisant subir à l'assaillant des pertes sanglantes.

Le 16, notre progression s'est accentuée, particulièrement dans la direction de Lesbœufs. Parallèlement à ces opérations, les corps de la nouvelle armée développaient nos gains au sud de Thiepval avec autant d'habileté que de bravoure; ils enlevaient un certain nombre de tranchées et faisaient plusieurs centaines de prisonniers.

La bataille du 15 et du 16 a donné des résultats de grande importance. C'est le coup le plus rude porté jusqu'ici à l'ennemi par les armées britanniques. La dépression morale qu'il produira chez l'adversaire a une importance encore plus grande peut-être que la conquête des hauteurs dominant les positions de l'ennemi et la capture de 4.000 à 5.000 prisonniers.

Depuis le 1[er] juillet, les forces britanniques ont, à elles seules, mené la bataille sur le front de la Somme contre 35 divisions allemandes, dont 29 ont dû être retirées épuisées après leur défaite.

Au cours de la semaine dernière, nos lignes n'ont pas été franchies dans la zone de la bataille par plus de 14 aéroplanes ennemis, tandis que nos aviateurs exécutaient de 2.000 à 3.000 vols de l'autre côté des lignes allemandes.

Armée d'Orient. — A l'est de la Cerna, les troupes serbes, parvenues aux abords du mont Vetrenik, ont repoussé de violentes attaques bulgares. Pris sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses, les contingents ennemis ont subi de fortes pertes. Plus à l'ouest, des détachements serbes poursuivant leur marche en avant, malgré les difficultés du terrain, ont enlevé d'un seul élan, sur la crête du Kajmakcalan, la première ligne bulgare puissamment organisée et défendue par de nombreux réseaux de fils de fer. Une contre-attaque ennemie, déclenchée pendant la nuit, a été complètement repoussée.

Au nord-ouest du lac d'Ostrovo, l'infanterie

serbe continue le passage de la rivière Brod, tandis que l'artillerie bombarde avec énergie les positions bulgares de la rive droite. A notre aile gauche, les troupes franco-russes ont livré bataille à des forces bulgares importantes, sur le front Rosna-Florina. Après une lutte acharnée qui a duré toute la journée du 17 et toute la nuit suivante, et malgré une résistance désespérée des Bulgares qui ont multiplié les contre-attaques et les charges de cavalerie, nos troupes ont remporté une brillante victoire. La ville de Florina, prise d'assaut ce matin à 10 heures par les Français, est tout entière en notre pouvoir.

L'ennemi se replie en désordre dans la direction de Monastir.

Communiqué belge. — Rien d'important à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 19 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, le mauvais temps a gêné les opérations. Au cours de la nuit, nous avons réalisé quelques progrès à l'est de Berny et fait des prisonniers.

En Champagne, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route Souain—Sommepy, s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands, notamment dans le secteur russe, sur lequel cinq attaques successives ont été pro-

noncées. Partout, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main allemand sur un de nos petits postes au nord d'Avocourt et deux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier sur les pentes sud du Mort-Homme ont complètement échoué.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos positions au nord de Flirey, a été dispersé à coups de fusil.

---

20 SEPTEMBRE

Paris, le 20 septembre 1916, 7 heures.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur les deux rives de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur Fleury—Vaux-Chapitre.

Communiqués britanniques. — Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable.

Des détachements ont pénétré sur trois points dans les tranchées ennemies vers Richebourg-

l'Avoué. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, après avoir fait subir des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé eux-mêmes que de très légères.

Depuis le dernier communiqué, cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement. Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée. Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'est de Martinpuich. Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de Ransart. Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la cote 60.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, aucun changement.

Au pied des monts Belès, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de Poroj.

Sur le front de l'armée serbe, canonnade violente de part et d'autre. Deux contre-attaques bulgares, dans le secteur de Vetrenik, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe.

A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers Florina.

Communiqué belge. — Après une nuit calme, l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre.

En plusieurs points du front belge, et particulièrement au sud de Dixmude, les batteries belges ont violemment pris à partie les pièces de l'adversaire.

Paris, le 20 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont attaqué nos positions sur la croupe 76, depuis le chemin de Cléry jusqu'à la rivière. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'attaque n'a pu aborder nos lignes dans la partie nord. Au sud, quelques fractions ennemies, qui avaient pris pied dans nos éléments avancés, en ont été rejetées aussitôt par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes. La lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur de Bouchavesnes.

En Champagne, à l'est de la butte de Souain, et dans les Vosges, au nord-ouest d'Altkirch, des tentatives ennemies sur nos petits postes ont échoué.

---

21 SEPTEMBRE

Paris, le 21 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté aujourd'hui un puissant effort pour nous déloger des positions que nous avons récemment conquises. La bataille a duré de 9 heures du

matin à la tombée de la nuit. Sur un front de 5 kilomètres environ, depuis la ferme Le Priez jusqu'au sud de la ferme du Bois-Labbé, les masses assaillantes se sont lancées à l'attaque à plusieurs reprises, précédées chaque fois de violentes préparations d'artillerie. Nos troupes ont résisté magnifiquement à tous les assauts et ont repoussé l'adversaire par des feux croisés de mitrailleuses et d'artillerie. Partout nous avons maintenu nos positions et conservé intégralement le terrain conquis.

La lutte a été particulièrement acharnée aux abords de la ferme Le Priez et dans la région de Bouchavesnes. Devant la ferme Le Priez, quatre vagues d'assaut ont été successivement hachées par nos feux. On a vu l'attaque ennemie se disloquer et refluer en désordre derrière la crête, laissant le terrain couvert de cadavres. Dans le secteur de Bouchavesnes, les Allemands, qui, après plusieurs échecs sanglants, étaient parvenus vers 13 heures à prendre pied dans la partie nord-est du village, en ont été rejetés à la baïonnette par une contre-attaque irrésistible de nos troupes; 50 prisonniers, dont plusieurs officiers, sont restés entre nos mains.

D'après les constatations faites sur tout le front d'attaque et les dires des prisonniers, l'ennemi a subi des pertes considérables.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Armée d'Orient. — De la Strouma jusqu'à la région à l'ouest du Vardar, canonnade habituelle et escarmouches de patrouilles.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes, poursuivant vigoureusement leur offensive, ont attaqué la cote 2625, la plus haute crête du Kajmakcalan, organisée défensivement par l'ennemi. Après une lutte acharnée, allant jusqu'au corps-à-corps, l'infanterie serbe est restée maîtresse de la position. Les Bulgares, qui ont subi des pertes très élevées, n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de Florina, dans la région de la rivière Brod, une contre-attaque bulgare, appuyée par de la cavalerie, a été dispersée vers Boresnica par les feux de nos 75 avant d'avoir abordé les troupes serbes.

A notre aile gauche, l'ennemi résiste encore sur les hauteurs au nord de Pisoderi et vers le monastère San-Marco.

Dans Florina, nous avons nettoyé quelques maisons où des Bulgares se défendaient encore avec une sauvage énergie. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

Communiqués britanniques. — La situation générale n'a pas changé.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a fait, au cours de la nuit, plusieurs vigoureuses contre-attaques qui ont été repoussées.

Deux emplacements de canons ennemis ont

été détruits par notre artillerie et un dépôt de munitions a sauté. Un petit coup de main a été exécuté hier avec succès au sud d'Arras, où nous avons nettoyé 200 mètres de tranchées ennemies et infligé des pertes à l'adversaire.

Hier après-midi, l'ennemi a fait sauter, près de Souchez, une mine qui n'a pas occasionné de dégâts ; nous avons occupé le rebord le plus proche de l'entonnoir.

Un document saisi, signé par le général von Falkenhayn et daté du 24 août, alors qu'il était encore chef de l'État-major général allemand, contient ce qui suit : « La consommation de canons des derniers mois a considérablement excédé la production. Il en est de même des munitions dont les réserves ont subi une sérieuse diminution. Il est du devoir de chacun, quel que soit son rang (et pas seulement dans l'artillerie), de s'efforcer de remédier à ce grave état de choses... Tous doivent faire les plus sérieux efforts pour aider à la conservation du matériel comme il est dit ci-dessus, car autrement le remplacement des pertes et l'envoi au front de nouvelles unités seront rendus impossibles. »

La situation demeure en général sans changement par suite de la pluie violente qui n'a pas cessé aujourd'hui. L'artillerie ennemie a montré une très grande activité au sud de l'Ancre.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Plus de 100 prisonniers ont été ramenés au cours des dernières quarante-huit heures.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie en divers points du front de l'armée belge, tant dans la région sud de Nieuport que dans celle de Boesinghe.

Paris, le 21 septembre 1916, 15 heures.

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front ferme Le Priez—ferme du Bois-Labbé.

En Argonne, une attaque ennemie déclenchée sur nos positions du Four-de-Paris, à la suite de l'explosion d'une mine, a échoué sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont exécuté, hier en fin de journée, deux opérations qui ont brillamment réussi : au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée, capturé plus de 100 prisonniers, dont 2 officiers, et pris 2 mitrailleuses ; dans la partie est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

En forêt d'Apremont, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

Aviation. — Hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Moislains (nord de Péronne).

22 SEPTEMBRE

Paris, le 22 septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, pendant la journée, notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisations de l'ennemi.

D'après de nouveaux renseignements, la grande contre-attaque engagée hier par les Allemands sur la rive nord de la Somme a été menée par le XVIIIe corps, retiré du front de l'Aisne, et par la 214e division. Cette division était embarquée pour le front russe, lorsqu'elle reçut à mi-chemin l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 14, elle fut remise en ligne dans la nuit du 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin dans la région de Bouchavesnes, où elle subit des pertes énormes.

Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme pendant la journée du 20 dépasse actuellement 200.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Il a plu de nouveau en abondance toute la nuit.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a lancé continuellement de fortes attaques au cours de la nuit contre les troupes néo-zélandaises. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi, qui a laissé des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts devant nos lignes.

Malgré ces violents combats, nous avons avancé notre front dans ces parages.

Plusieurs petits raids heureux ont été exécutés, au cours de la nuit, sur d'autres points de notre front, et nous avons pénétré dans des tranchées ennemies en de nombreux endroits.

La situation demeure en général sans changement.

Des attaques à la grenade, déclenchées par l'ennemi dans la région de Flers, ont complètement échoué.

Un drachen allemand a été abattu en flammes.

Un de nos aéroplanes n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, lutte intermittente d'artillerie.

A l'est de la Cerna, une violente contre-attaque bulgare, dirigée sur la crête du Kajmakcalan tenue par les Serbes, a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Dans la région du Brod, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre Boresnica. Après plusieurs assauts infructueux, ils sont parvenus à prendre pied dans le village, mais un retour offensif à la baïonnette des Serbes les en a chassés de nouveau.

A notre aile gauche, malgré un brouillard intense, nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550 (5 kilomètres environ au nord-ouest de Pisoderi). Dans cette région, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 22 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi a lancé, ce matin, une forte attaque sur nos nouvelles positions entre la ferme Le Priez et Rancourt.

Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut ; les Allemands ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes sérieuses.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

23 SEPTEMBRE

Paris, le 23 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la journée, deux opérations de détail. Aux abords de Combles, une de nos compagnies s'est emparée, par un coup de main brillamment exécuté, d'une maison isolée organisée défensivement par l'ennemi et y a fait prisonniers une centaine d'Allemands, dont 3 officiers. Plus à l'est, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées et capturé 40 prisonniers.

Au sud de Rancourt, une tentative de l'ennemi

pour sortir de ses tranchées a avorté sous nos tirs de barrage.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers faits sur la Somme par les troupes franco-britanniques depuis le 1er juillet, jour de l'offensive, jusqu'au 18 septembre, dépasse 55.800, dont 34.050 ont été pris par les troupes françaises.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 21 septembre, un de nos avions a jeté sur les hangars d'aviation de Habsheim 8 bombes de 120 qui ont porté au but.

Un avion ennemi a été abattu, à la suite d'un combat, par un de nos pilotes entre Combles et Morval.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, nous avons avancé, au cours de la nuit, sur un front d'environ 1.600 mètres et enlevé deux lignes de tranchées entre Flers et Martinpuich.

Notre front s'étend actuellement en ligne droite, au nord de Flers et de Martinpuich.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud d'Arras, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au nord de Neuville-Saint-Vaast, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont l'entonnoir a été occupé.

Aujourd'hui, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité. Au cours d'un certain nombre d'engagements secondaires, nous avons amélioré nos positions et poussé des détachements dans différentes directions.

L'aviation a été très active hier. Au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été abattus ; un autre a dû atterrir avec des avaries.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma et dans la région du lac de Doiran, lutte d'artillerie habituelle.

Entre le Vardar et la Cerna, une violente attaque bulgare sur Zborsko a subi un sanglant échec.

Dans la région du Brod, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, sont arrivées jusqu'aux abords de Vrbeni. Une centaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

Au nord de Florina, une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain au nord-ouest d'Armensko et progressé, à la suite de durs combats, sur les hauteurs qui dominent la route de Florina à Popli.

La brume a gêné les opérations sur tout le front.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 23 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nuit relativement calme. Nos patrouilles, poussant jusqu'aux lisières sud du village de Combles, ont trouvé sur le terrain de nombreux cadavres ennemis. Elles ont capturé en outre une quinzaine d'Allemands dont un officier.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans divers secteurs.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré, dans la journée du 22 septembre, 56 combats, à la suite desquels quatre avions ennemis ont été abattus, quatre autres ont été vus désemparés, sans qu'on ait pu suivre leur chute jusqu'au sol. Deux, enfin, ont été contraints d'atterrir. Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a abattu son onzième avion vers Goyancourt ; le lieutenant Deullin son septième au sud de Doingt ; l'adjudant Tarascon son sixième au sud-ouest d'Horgny. Le quatrième avion allemand signalé comme abattu s'est écrasé sur le sol au sud-ouest de Rocquigny.

Dans la région de Verdun, l'adjudant Lenoir, attaquant de très près un avion allemand, l'a descendu dans ses lignes au nord de Douaumont. C'est le dixième appareil abattu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Notre aviation de bombardement s'est montrée également très active sur tout le front.

En Belgique, un de nos avions a lancé 4 bombes sur les baraquements de la forêt d'Houthulst.

Dans la région de la Somme, un groupe de seize avions français a bombardé les gares de Fins, Épéhy, Roisel et le terrain d'aviation d'Hervilly sur lesquels 80 obus de 120 ont été jetés.

Au nord-est de Soissons, un dépôt d'automobiles ennemi a reçu 20 obus.

L'adjudant Baron, accompagné d'un bombardier, est parti de son camp d'aviation hier soir à 19^h 15. Arrivés à Ludwigshafen (Palatinat), les aviateurs ont jeté 3 bombes sur des établissements militaires, puis, continuant leur route, ils ont jeté 3 bombes sur une usine importante de Mannheim (rive droite du Rhin) où un vaste incendie et plusieurs explosions ont été constatés. Nos aviateurs sont rentrés à 0^h 50.

Enfin, dans la nuit du 22 au 23 septembre, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées de la région de Marcoing (sud-ouest de Cambrai).

---

24 SEPTEMBRE

Paris, le 24 septembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez violente dans la région de Bouchavesnes et dans le secteur Belloy—Berny. On ne signale aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, l'ennemi a fait une tentative contre nos positions au sud du col de Sainte-Marie. Après un assez vif combat à la grenade, il a été rejeté dans ses tranchées.

Aucun événement important sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, nous avons réalisé, la nuit dernière, une nouvelle avance à l'est de Courcelette. Nos troupes se sont emparées d'un important système de tranchées ainsi que d'un certain nombre de prisonniers, et elles ont avancé leurs lignes sur un front de 800 mètres.

A l'ouest de la ferme du Mouquet, une très violente contre-attaque ennemie, déclanchée hier à la tombée de la nuit, a été repoussée avec de fortes pertes.

L'artillerie allemande a montré une très grande activité au cours de la nuit en différents points du front de bataille.

A l'est de Béthune, notre feu d'artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi.

Nous avons encore fait quelques progrès au sud de l'Ancre et établi des postes avancés dans les premières lignes de tranchées ennemies.

Les résultats de notre bombardement d'hier ont été, dans un seul secteur : 10 emplacements de batteries détruits, 14 autres fortement endommagés, et 5 dépôts de munitions sautés.

Aujourd'hui, nos canons ont allumé un grand

incendie dans un village qui est un centre important de ravitaillement pour l'ennemi.

Grande activité aérienne hier; une cinquantaine de nos avions sont allés bombarder un nœud important de chemins de fer et ont causé de grands dégâts; deux trains de munitions ont sauté, provoquant de violentes explosions.

D'autres escadrilles ont également réussi à bombarder des voies ferrées, des aérodromes et d'autres emplacements militaires. De plus, de nombreux combats aériens ont été livrés. Trois appareils ennemis ont été détruits et cinq autres descendus endommagés, en dehors de ceux qui furent contraints d'abandonner le combat et d'atterrir brusquement, mais nos aviateurs, trop occupés par leurs adversaires, n'ont pu constater leur état sur le sol. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Le mauvais temps a entravé les opérations sur tout le front de l'armée. Sauf quelques escarmouches dans la région du lac Doiran, on ne signale aucune action d'infanterie.

Communiqué belge. — Violente lutte à coups de bombes, la nuit dernière, dans la région de Boesinghe. Aujourd'hui, nos batteries et nos mortiers de tranchées ont bombardé activement les travaux et les batteries de l'adversaire, particulièrement au nord de la ville de Dixmude.

Paris, le 24 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, notre artillerie s'est montrée active au cours de la nuit. L'ennemi a faiblement réagi.

Ce matin, une attaque allemande, lancée sur la ferme du Bois-Labbé et sur nos positions au sud, a été prise sous le feu violent de nos mitrailleuses et de nos canons. L'ennemi s'est dispersé avant d'avoir pu aborder nos lignes, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons facilement repoussé plusieurs tentatives allemandes sur la côte du Poivre et au sud-est de Thiaumont.

Aviation. — Dans la journée d'hier, l'aviation ennemie s'étant montrée plus active que de coutume, nos escadrilles de chasse ont livré sur la plus grande partie du front de véritables batailles aériennes. Nos pilotes ont remporté de grands succès et dominé incontestablement l'adversaire.

Sur le front de la Somme, 29 combats. Quatre avions ennemis sont abattus : l'un tombe dans le bois des Vaux, deux autres, attaqués successivement par le sous-lieutenant Guynemer, descendent en flammes après quelques minutes de combat : le sous-lieutenant Guynemer de ce fait a, dans la même journée, descendu son dix-septième et son dix-huitième avion. Le quatrième, enfin, s'est écrasé sur le sol au sud de Misery.

Trois autres appareils allemands, sérieusement touchés, tombent désemparés vers Estrées et dans la région de Péronne. Quatre avions ennemis sont contraints d'atterrir dans leurs lignes. Il se confirme, d'autre part, qu'un des avions allemands, donné comme sérieusement touché dans la journée du 22 septembre, a été abattu entre Misery et Villers-Carbonnel.

Plus au sud, entre Chaulnes et l'Avre, six appareils allemands ont été abattus : l'un d'eux tombe en flammes près de Chaulnes, au cours d'un combat livré par quatre de nos appareils à un groupe de six avions ennemis ; le second est tombé à Licourt, le troisième à Parvillers, le quatrième est vu s'écrasant sur le sol au sud de Marchélepot ; le cinquième et le sixième, abattus par le même pilote dans un combat qui mit aux prises une de nos escadrilles avec un groupe de six avions allemands, tombent dans la région d'Andéchy et l'un d'eux dans nos lignes.

Dans la région au nord de Châlons, un fokker tombe en flammes à proximité de nos lignes et un autre fokker paraît sérieusement touché.

Dans la région de Verdun, un avion ennemi, mitraillé de près, glisse sur l'aile et descend sur la côte du Poivre.

A l'est de Saint-Mihiel, un fokker pique verticalement dans ses lignes.

En Lorraine, un de nos pilotes poursuit un appareil allemand jusqu'à 20 kilomètres dans ses lignes, tue le passager et contraint l'avion à descendre en vrille. Un autre avion ennemi s'abat dans la forêt de Grémecey.

Enfin, dans les Vosges, deux avions ennemis piquent dans leurs lignes d'une façon anormale à la suite de combats avec nos pilotes.

---

25 SEPTEMBRE

Paris, le 25 septembre 1916, 7 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme et dans les secteurs de Thiaumont et de Fleury (rive droite de la Meuse), on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la nuit du 23 au 24 septembre, sept de nos avions ont lancé 46 obus de 120 et 4 de 150 sur les usines de la région de Rombach et de Thionville.

Le capitaine de Beauchamps et le lieutenant Daucourt, pilotant chacun un appareil, sont partis aujourd'hui à 11 heures de leur camp d'aviation et sont allés jeter 12 bombes sur les usines d'Essen (Westphalie). Nos aviateurs sont rentrés indemnes à leur terrain d'atterrissage après avoir accompli un raid de 800 kilomètres.

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, un zeppelin a survolé la région de Calais. Violemment bombardé par nos batteries anti-aériennes, il a été contraint de s'éloigner sans avoir jeté aucun projectile.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité au cours de la nuit.

A l'est de Neuville-Saint-Vaast, nos troupes ont pénétré dans les tranchées ennemies, d'où elles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont attaqué de forts détachements bulgares au nord de Kopriva et vers le lac Tahinos.

Du mont Belès au Vardar, la lutte d'artillerie a repris avec une assez grande violence. A l'est de la Cerna, les Serbes ont progressé au nord-ouest de Kajmakcalan et fait des prisonniers.

A notre aile gauche, de violentes contre-attaques bulgares ont été repoussées aux abords de la cote 1550 avec de fortes pertes pour l'ennemi. Nos troupes ont marqué une légère progression au nord-ouest de Florina.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie dans les régions de Ramscappelle, de Dixmude et de Reninghe.

Paris, le 25 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, vives actions d'artillerie au cours de la nuit dans différents secteurs au nord et au sud de la rivière.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons aisément repoussé une attaque allemande sur un de nos ouvrages à l'est du bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie continue intense dans le secteur Thiaumont—Fleury—Vaux-Chapitre.

Aviation. — Des avions ennemis ont jeté, hier, dès 20h 30, une dizaine de bombes sur la région de Lunéville. Une femme a été légèrement blessée. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Dans la journée d'hier, un avion ennemi, attaqué par un des nôtres, est tombé désemparé au nord de Misery. Trois autres appareils sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir.

Dans la nuit du 24 au 25, douze de nos avions ont lancé 98 obus sur le village et la gare de Guiscard.

Dans la même nuit, sept de nos avions ont lancé 50 obus de 120 sur les usines de Thionville, de Rombach et sur la gare d'Audun-le-Roman. Un incendie a été vu à Rombach à la suite du bombardement.

---

26 SEPTEMBRE

Paris, le 26 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, la bataille a repris aujourd'hui avec violence sur le front franco-

britannique. L'infanterie française, passant à l'offensive, vers midi, a attaqué simultanément les positions allemandes entre Combles et Rancourt et les défenses accumulées par l'ennemi depuis ce dernier village jusqu'à la Somme.

Au nord-est de Combles, nous avons porté nos lignes jusqu'aux lisières sud de Frégicourt et conquis tout le terrain, puissamment organisé, compris entre ce hameau et la cote 140. Le village de Rancourt est également tombé en notre pouvoir.

A l'est de la route de Béthune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur de 1 kilomètre environ depuis le chemin de Combles jusqu'à Bouchavesnes, pris d'assaut la hauteur au nord-est de ce village et atteint au sud-est la cote 130. Plus au sud, nous nous sommes emparés de plusieurs systèmes de tranchées aux abords du canal du Nord, depuis la route de Béthune jusqu'à la Somme. Le chiffre des prisonniers valides, faits par nous et actuellement dénombrés, dépasse 400.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région Vaux-Chapitre—Le Chenois.

Aviation. — Dans la nuit du 24 au 25 septembre, un groupe de nos avions a lancé 150 obus sur les gares de Ham, Hombleux, Manancourt et le terrain d'aviation de Vraignes.

Communiqués britanniques. — Au sud de

l'Ancre, l'ennemi a aujourd'hui attaqué un de nos postes avancés à l'est de Courcelette, mais il a été repoussé.

La nuit dernière, nous avons fait sauter des mines au nord de Neuve-Chapelle et au nord d'Hulluch. Les travaux ennemis ont été très endommagés.

Des raids ont été exécutés dans les tranchées allemandes en plusieurs points de la partie nord du champ de bataille.

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nos troupes ont attaqué partout avec un plein succès. Entre Combles et Martinpuich, les positions ennemies ont été enlevées sur un front d'environ $9^{km}500$ et une profondeur de plus de 1.600 mètres. Les villages fortement organisés de Morval et de Lesbœufs ainsi que plusieurs lignes de tranchées sont tombés entre nos mains.

Avec ses souterrains, ses tranchées, ses réseaux de fils de fer, le village de Morval, situé sur la hauteur au nord de Combles, constituait une formidable forteresse. Ces deux localités sont d'une importance militaire considérable. En nous en emparant, nous avons, en fait, bloqué l'ennemi dans Combles.

Un grand nombre de prisonniers, de mitrailleuses, une grande quantité de matériel de toute sorte sont restés entre nos mains. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Les nôtres sont minimes en comparaison des résultats.

Hier, au cours de combats aériens, nos aviateurs ont abattu six appareils allemands et

contraint au moins trois autres à atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques poursuivant leurs raids ont réussi une attaque sur Janimah, au nord du lac Tahinos. Un détachement français, opérant à leur droite, a enlevé une tranchée à la baïonnette et fait des prisonniers.

Du lac Doiran au Vardar, notre artillerie s'est montrée très active. Un bombardement énergique de Doiran a provoqué un incendie.

A notre aile gauche, notre progression continue sur toute la ligne. Dans la région du Brod, les troupes serbes ont abordé la crête frontière au nord de Krusograd. Au nord-est de Florina, l'infanterie française a enlevé les premières maisons de Petorak après un vif combat et a réalisé une légère avance au nord de Florina. A l'ouest de cette ville, les Russes ont pris d'assaut la cote 916 puissamment organisée par l'ennemi.

Dans cette région, une contre-attaque bulgare, arrêtée par nos feux d'artillerie, a été refoulée à la baïonnette par les troupes franco-russes. Au sud-ouest de Florina, un détachement français de surveillance a livré, dans la région sud du lac de Prespa, de vifs engagements à des fractions bulgares venues de Biklista.

Communiqué belge. — En divers points du front belge, des duels d'artillerie ont eu lieu, particulièrement vers Ramscappelle et la région voisine de Dixmude.

Paris, le 26 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes, arrivées aux lisières de Frégicourt, ont enlevé entièrement ce village dans la nuit.

Nos éléments avancés ont pénétré dans le cimetière de Combles, tandis que d'autres reconnaissances atteignaient les lisières sud de ce dernier village. Un de ces détachements s'est emparé d'une tranchée au sud-ouest de Combles et a fait prisonnière une compagnie allemande.

Sur les autres points du front, nos troupes ont organisé les positions conquises. L'ennemi a surtout réagi à notre aile droite, où des contre-attaques allemandes, lancées hier en fin de soirée, sur nos nouvelles tranchées entre la route de Béthune et la Somme, ont été repoussées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers valides faits hier et actuellement dénombrés atteint 800.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé, hier, vers 21 heures, une violente attaque contre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses.

Aviation. — Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré 47 combats sur le front de la Somme. Cinq avions ennemis ont été abattus ; trois autres, sérieusement touchés, ont

été contraints d'atterrir ; enfin, un dernier appareil, mitraillé de très près, est tombé désemparé sans qu'on ait pu le suivre jusqu'au sol. Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Heurtaux a descendu son huitième appareil vers Villers-Carbonnel et l'adjudant Dorme son douzième au nord de Liéramont.

En Woëvre, l'adjudant Lenoir a attaqué un avion tri-place ennemi et, après un très dur combat, l'a abattu près de Fromezey (nord-ouest d'Étain) : c'est le onzième avion descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes :

Dans la nuit du 24 au 25, 200 obus de 120 ont été jetés sur les hauts-fourneaux de Dillingen, sur les usines de Sarrelouis et la gare de Metz-Sablons, 22 sur les hauts fourneaux de Rombach et la voie ferrée Metz-Thionville.

Dans la soirée du 25 septembre, quatre de nos avions-canons ont tiré 82 obus sur les organisations ennemies de Sailly-Saillisel et du bois Saint-Vaast.

Dans l'après-midi du 25, 30 projectiles ont été jetés sur les bivouacs de la région Montfaucon—Nantillois et 12 sur des installations militaires près d'Azannes.

Enfin, dans la nuit du 25 au 26, nos avions ont lancé 102 obus sur la gare et les baraquements de Guiscard, ainsi que sur la gare de Noyon ; 52 obus sur les terrains d'aviation d'Hervilly, les gares de Ham, Fins et Voyennes.

Dans l'après-midi du 25, un avion ennemi a lancé deux bombes qui sont tombées sur les dunes au nord-est de Calais. Aucun résultat.

---

27 SEPTEMBRE

Paris, le 27 septembre 1916, 7 heures.

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui avec succès au nord de la Somme. Les troupes alliées ont accru leur gain d'hier dans de fortes proportions et ont atteint en quelques heures les objectifs fixés pour la deuxième journée de la lutte. Dès ce matin, les troupes françaises, reprenant leur offensive, ont enlevé toute la partie de Combles située à l'est et au sud de la voie du chemin de fer. Nos patrouilles entraient en liaison avec les éléments de droite de l'armée britannique qui nettoyaient la partie nord-ouest de Combles. Peu après, le village tout entier tombait en notre pouvoir.

Le butin fait à Combles est considérable. Les Allemands avaient accumulé dans les souterrains de la localité une énorme quantité de munitions et d'approvisionnements de toute sorte. Nous avons recueilli une centaine d'Allemands blessés abandonnés par l'ennemi. Combles est rempli de cadavres allemands.

Cet après-midi, nos troupes, poussant leurs avantages, se sont emparées d'un petit bois situé au nord de Frégicourt, à mi-chemin de

Morval, et de la plus grande partie du terrain fortement organisé compris entre ce bois et la corne ouest du bois de Saint-Vaast à l'est de la route de Béthune. Le chiffre des prisonniers valides faits par les Français depuis hier, atteint actuellement 1.200 ; nous avons pu dénombrer jusqu'à présent une trentaine de mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Il résulte de nouveaux renseignements que le zeppelin qui a survolé la région de Calais dans la nuit du 22 au 23 septembre a lancé 20 bombes qui, toutes, sont tombées dans des terrains vagues à une grande distance de la ville. Il est vraisemblable que, pris sous le feu de nos canons, le zeppelin s'en est débarrassé pour prendre de la hauteur et fuir.

Communiqués britanniques. — Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie ainsi que la liaison entre les deux armes ont été en tous points admirables. Plus de 1.500 prisonniers sont déjà dénombrés et il en arrive constamment de nouveaux. Le compte du matériel saisi n'a pas encore été arrêté, mais il est très considérable. Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée. Une forte redoute qui nous résistait entre Lesbœufs et Gueudecourt a été enlevée et sa garnison faite prisonnière. Nos troupes ont pénétré dans la partie ouest de Combles où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de très grosses pertes.

La bataille a continué avec violence sur tout le front entre la Somme et l'Ancre.

Nos troupes se sont brillamment conduites ; nos attaques ont réussi partout.

En quarante-huit heures, nous avons fait de 3.000 à 4.000 prisonniers.

Sur notre droite, grâce à la chute de Frégicourt et de Morval, les troupes françaises et britanniques se sont emparées de Combles.

Nous avons repoussé une forte contre-attaque entre Morval et Lesbœufs, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Au centre, nous avons pris d'assaut le village fortifié de Gueudecourt ; les Allemands ont fui en désordre.

Sur notre gauche, Thiepval est tombé entre nos mains, ainsi que la hauteur qui se trouve à l'est : là, se trouvait la redoute Zollern, très fortement organisée avec un puissant système de défenses et de nombreux réseaux de fils barbelés. L'ennemi a opposé une résistance désespérée.

Nos gains dans ces deux dernières journées sont d'une importance considérable.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, lutte d'artillerie et escarmouches assez vives notamment sur le front anglais de la région du lac Doiran.

Sur le front serbe, aucune action d'infanterie.

Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod.

A l'est de Florina, les troupes françaises, violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes, en avant d'Armenchor, ont magnifiquement résisté à tous les assauts de l'ennemi. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs d'infanterie, les assaillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

A l'ouest de Florina, les Russes, en liaison avec nos troupes, ont engagé de vifs combats au nord d'Armensko, au cours desquels ils ont fait 50 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Situation du 15 août au 20 septembre 1916.

Armée d'Orient. — Du 15 au 18 août, les opérations sur le front de l'armée d'Orient sont devenues plus actives en vue de l'offensive préparée par les troupes alliées. Mais, le 18, les Bulgares, devançant notre action, entreprennent une attaque générale.

Les détachements de surveillance, placés par les Serbes à Florina, se replient en combattant jusqu'à Benica devant les forces importantes lancées par l'ennemi. Les Bulgares occupent dans la région de la Strouma les forts grecs de Lisé et de Starcista, et se dirigent à l'est vers Cavalla.

Le 20, nos troupes, prenant l'offensive, enrayent des tentatives d'avance bulgares sur la Strouma et sur les contreforts méridionaux des

monts Belès. A l'ouest du Vardar, notre infanterie occupe une ligne de hauteurs près de Ljumnica. A l'est de la Cerna, les troupes serbes enlèvent les hauteurs de Kukuruz et les contreforts de Kajmakcalan. Benica, à l'ouest du lac d'Ostrovo, est occupé par l'ennemi.

Du 21 au 26, la situation reste sans changement. Toutefois, les Serbes réoccupent, le 24, la hauteur 1506 (5 kilomètres nord-ouest du lac d'Ostrovo) perdue par eux le 23, et repoussent au nord-ouest de Kukuruz et dans la région Ostrovo des contre-attaques bulgares extrêmement violentes.

Le 25, les Bulgares occupent la plupart des forts de Cavalla et plusieurs localités situées à l'ouest abandonnés par les garnisons grecques.

Du 27 au 30, les Serbes progressent vers Vetrenik et livrent des combats acharnés dans la région du lac d'Ostrovo.

Du 31 août au 11 septembre, les opérations se ralentissent.

A partir du 12 septembre, nous reprenons l'offensive depuis le Vardar jusqu'au lac d'Ostrovo. Ce jour-là nous enlevons à l'ouest du Vardar, dans la région aunord de Majadag, les organisations bulgares sur un front de 3 kilomètres et une profondeur de 800 mètres. Les Serbes, poursuivant leur marche en avant vers Vetrenik et Kajmakcalan, marquent des succès le 12 et le 13. Plus au sud, leurs avant-gardes abordent les premières pentes du Malkanidzé (ouest du lac d'Ostrovo).

Le 15 septembre, les forces anglaises enlèvent Makukovo sur la rive gauche du Vardar. A l'ouest du lac Ostrovo, les combats engagés par les Serbes aboutissent à une grande victoire de nos alliés, qui s'emparent de Gornicevo et d'Eksisu et prennent 32 canons aux Bulgares le 16, refoulent l'ennemi en déroute et franchissent la rivière Brod à 10 kilomètres nord-est de Florina. Dans le même temps, les troupes franco-russes de notre aile gauche chassent les bandes de comitadjis de toute la région au sud du lac Ostrovo et, franchissant les lignes des hauteurs du Malereka, continuent à progresser victorieusement vers Florina.

Le 18 septembre, les Serbes arrivent aux abords du mont Vetrenik, enlèvent d'assaut les premières crêtes du Kajmakcalan, dont ils occupent de haute lutte la plus haute cime dans la journée du 20.

A notre aile gauche, la bataille, engagée depuis le 17 sur le front Rosna—Florina, se termine par la défaite de l'ennemi et la prise de Florina, où les Français pénètrent le 18, à 10 heures du matin.

A la date du 20, l'ennemi s'est établi sur les hauteurs au nord de Pisoderi, vers le monastère San-Marco (nord de Florina) et sur la rive droite du Brod.

Situation sur le front oriental.

Front russe. — Au cours des deux semaines du 11 au 25 septembre, les armées Broussiloff

ont renouvelé leurs attaques entre les marais de Pinsk et la frontière roumaine, à l'ouest de Lutsk, dans les directions de Vladimir-Volinski et de Lemberg, sur la Strypa, du côté d'Halicz et sur les Carpathes.

Partout nos alliés ont remporté des succès locaux, fait subir aux Austro-Allemands de fortes pertes et les ont empêchés de renforcer la défense des vallées transylvaniennes. Entre la Slota-Lypa et la Najarevin, les progrès ont été sensibles. Si Halicz n'est pas encore prise, elle est du moins sous le canon russe et, de ce côté, 3.200 prisonniers, dont la plupart sont Allemands, sont tombés au pouvoir de l'armée Tcherbatchef.

Dans les Carpathes, des combats acharnés se sont livrés entre le col des Tartares et Dorna-Vatra. Les Russes et les Roumains agissent en liaison intime au nord du Maroc.

Communiqué belge. — Vive lutte d'artillerie dans la région de Dixmude; au nord de cette ville, l'artillerie belge a pris à partie violemment les batteries et observatoires de l'ennemi.

Paris, le 27 septembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes organisent les positions conquises. L'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été

assez vive dans la région de Barleux. Hier, en fin de journée, une attaque brillamment menée nous a permis d'enlever à l'est de Vermandovillers un bois, fortement tenu par l'ennemi, qui formait un petit saillant dans notre ligne.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos avions ont livré de nombreux combats dans la journée du 26 septembre. Le sous-lieutenant Nungesser a abattu, dans cette seule journée, deux avions entre le Transloy et Rocquigny et un ballon captif qui est tombé en flammes dans la région de Neuville. Ces trois victoires portent à 17 le nombre des appareils abattus jusqu'à ce jour par ce pilote. Deux autres avions allemands, sérieusement touchés, sont descendus désemparés, l'un vers le Transloy et l'autre près du Mesnil-Bruntel. Un autre ballon captif, attaqué par un de nos pilotes, s'est effondré près de Nurlu.

En Champagne, un fokker, attaqué à courte distance, est tombé en vrille, puis verticalement et s'est écrasé sur le sol à Gratreuil (nord-ouest de Ville-sur-Tourbe).

Dans la nuit du 26 au 27, un groupe de quatorze de nos avions a lancé 110 obus de gros calibre sur la gare, les voies ferrées et les baraquements d'Appilly.

Dans la nuit du 25 au 26, 22 obus ont été jetés sur la gare de Laon et 17 sur les bivouacs de Montfaucon.

28 SEPTEMBRE

Paris, le 28 septembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du Bois-Labbé.

Dans une brillante contre-offensive, nos troupes se sont lancées au-devant des vagues d'assaut ennemies, qu'elles ont refoulées en désordre après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 6 officiers, et pris 8 mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès à l'est et au sud-est de Rancourt et pénétré dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Les nouvelles positions conquises ces deux derniers jours ont été consolidées au cours de la nuit. Nous avons poussé en maints endroits des patrouilles et des détachements au contact étroit de l'ennemi. Nos troupes ont progressé cette nuit, en particulier dans la direction d'Eaucourt-l'Abbaye.

Des raids heureux ont été exécutés par nous en face de Beaumont-Hamel et dans le voisinage de Loos.

Trois avions ennemis ont été détruits le 25 au cours de combats aériens et six autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Une notable avance a été réalisée aujourd'hui sur le front de bataille. Au nord de Flers, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies sur une longueur de 2.000 mètres et atteint la lisière gauche d'Eaucourt-l'Abbaye.

Au cours d'un violent combat au nord-est de Thiepval, l'ouvrage dénommé « Stuff-Redoute », situé sur la crête principale, à 2 kilomètres nord-est du village, a été pris d'assaut.

Plus de 1.800 fusils, 4 lance-flammes et plusieurs milliers d'obus et de grenades sont tombés entre nos mains à Combles, où les Français ont également trouvé une grande quantité de matériel.

Les combats des deux derniers jours ont porté à 10.000 le total des prisonniers faits par nous pendant cette quinzaine.

Nos aviateurs ont abattu hier 2 avions et 2 drachen allemands.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, faible activité de l'artillerie.

A l'est de la Cerna, les Bulgares ont attaqué avec des forces importantes les positions tenues par les Serbes sur le Kajmakcalan. Trois violentes contre-attaques ont été successivement brisées par les feux croisés de nos canons et de

nos mitrailleuses, qui ont infligé aux Bulgares des pertes très élevées. 50 prisonniers, dont 1 officier, sont tombés entre les mains des Serbes.

A notre aile gauche, notre artillerie bombarde activement les positions ennemies.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 28 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nos batteries poursuivent activement leur tir sur les organisations allemandes. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Sur la rive droite de la Meuse, une forte attaque allemande, lancée au début de la nuit sur le front Thiaumont—Fleury, a subi un sanglant échec sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

29 SEPTEMBRE

Paris, le 29 septembre 1916, 7 heures.

En dehors de la canonnade qui continue violente sur le front de la Somme, aucun événe-

ment important à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons avancé nos lignes, au cours de la nuit, sur divers points échelonnés entre Martinpuich et Gueudecourt. Des postes ont été établis à moins de 800 mètres à l'ouest et au sud-ouest d'Eaucourt-l'Abbaye.

A la gauche du front, nos positions se trouvent consolidées sur la crête nord-est de Thiepval. Un bataillon allemand, escortant un convoi, a été pris sous le feu de l'artillerie qui l'a bombardé avec succès.

Les pertes entraînées par la bataille de ces derniers jours sont extrêmement minimes, non seulement en comparaison des résultats acquis, mais encore si on les envisage d'une façon absolue. Elles ne dépassent pas le double du chiffre des prisonniers faits par nous. Une de nos divisions, dont la tâche était particulièrement ardue, a enlevé autant de prisonniers qu'elle a eu d'hommes hors de combat.

Nous avons attaqué aujourd'hui la redoute Schwaben, dont la plus grande partie se trouve actuellement entre nos mains ; 600 prisonniers environ ont été faits par nous dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures. La redoute est située sur la crête à 500 mètres au nord de Thiepval ; elle occupe le point le plus élevé de l'éperon de Thiepval et domine toute la partie nord de la vallée de l'Ancre.

Sur le reste du front, nous avons consolidé

nos positions et avancé nos lignes au nord et au nord-est de Courcelette.

L'aviation a, comme de coutume, exécuté au cours de ces deux jours d'excellent travail, en liaison avec l'infanterie. Elle a fait subir d'importants dégâts aux batteries ennemies. Nos aviateurs ont pris en plusieurs endroits sous le feu de leurs mitrailleuses des détachements et des convois en marche.

Dans un rapport sur la bataille de la Somme, récemment tombé entre nos mains, le commandant d'un corps allemand ayant pris part à la lutte rend hommage aux qualités de nos troupes.

« L'infanterie britannique, dit-il, attaque avec un grand mordant. Elle a la plus entière confiance dans la supériorité de son artillerie. Il faut reconnaître qu'elle sait s'organiser avec une extrême habileté sur des positions conquises. Elle sait défendre avec opiniâtreté ; il est extrêmement difficile de déloger même de petits éléments, lorsqu'ils se sont une fois établis avec leurs mitrailleuses à la corne d'un bois ou dans un îlot de maisons. »

La phrase suivante donne une idée de l'effet produit par notre artillerie : « Jusqu'ici nos instructions, inspirées par l'expérience de l'attaque et de la défense, recommandaient un système de tranchées soigneusement construit. Sur le front de la Somme, les troupes n'ont pour ainsi dire plus rien trouvé qui ressemblât à une tranchée. »

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma,

l'artillerie britannique a bombardé des cantonnements ennemis. Vers Jenimah, une colonne bulgare prise sous le feu des batteries lourdes a subi des pertes et s'est dispersée.

Des monts Belès au Vardar, activité de patrouilles et canonnade intermittente.

Sur le front serbe, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur le Kajmakcalan. Les quelques éléments de tranchées pris par les Bulgares sur ce point leur ont coûté de lourdes pertes, grâce à l'opiniâtre résistance des troupes serbes.

A notre aile gauche, deux attaques bulgares dirigées sur nos positions à l'est et à l'ouest de Florina, ont été accueillies par le feu violent des troupes franco-russes et brisées avant d'avoir abordé nos lignes. Nos avions ont bombardé Kenali (sud-est de Monastir).

Communiqué serbe. — Au cours des combats livrés contre nos positions du Kajmakcalan, les Bulgares n'ont pu pénétrer en quelques points de nos tranchées qu'au prix de très lourdes pertes.

Le moral de nos troupes est excellent.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, une lutte à coups de bombes a éclaté dans la région de Boesinghe. Aujourd'hui, le centre du secteur belge a été le théâtre de duels d'artillerie. Nos pièces de tous calibres ont violemment pris à partie les organisations et les batteries allemandes à l'est de Dixmude.

Paris, le 29 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès entre Frégicourt et Morval. Lutte d'artillerie d'intensité variable au nord et au sud de la rivière.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 28, un fokker, attaqué par un de nos pilotes, s'est écrasé sur le sol au nord de Reims; un autre fokker, sérieusement touché, a piqué dans ses lignes.

---

30 SEPTEMBRE

Paris, le 30 septembre 1916, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front. Le mauvais temps a gêné les opérations.

Communiqués britanniques. — La nuit a été calme sur la plus grande partie de notre front. Les positions conquises au nord de Thiepval ont été violemment bombardées. Nos grenadiers ont montré une grande activité vers la redoute Schwaben et la tranchée de Hesse, dont certaines parties sont encore occupées par l'ennemi.

Au début de la matinée, nos troupes ont

enlevé la ferme fortement organisée qui se trouve à 500 mètres au sud-ouest du Sars.

Au nord d'Ytres et au sud-est de Bapaume, l'aviation a observé une forte explosion paraissant indiquer qu'un important dépôt de munitions venait de sauter. Le nuage de fumée s'élevait jusqu'à 3.000 mètres.

La pluie qui est tombée en abondance aujourd'hui a réduit l'activité au centre et à droite de notre front de bataille où ne s'est guère manifesté qu'un bombardement intermittent. Une légère avance a été marquée à l'est de Lesbœufs et nous nous y sommes emparés de 500 mètres de tranchées ennemies.

Dans le secteur de Thiepval, la lutte a été violente autour de la redoute Stuff. Après avoir enlevé une notable portion de la tranchée de Hesse, nous en avons été rejetés par une contre-attaque, mais nous l'avons reconquise dans le courant de la journée. 529 prisonniers, dont 8 officiers, sont restés entre nos mains dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Le mauvais temps n'a pas interrompu le travail de notre aviation qui a attaqué avec succès les renforts ennemis en marche. Hier, les escadrilles de reconnaissance allemandes ont montré de l'activité à l'intérieur de leurs lignes, mais elles n'ont que très rarement passé à l'offensive. Un avion ennemi a été abattu. Un des nôtres n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, aucun événement important à signaler.

Sur les hauteurs du Kajmakcalan, les Bulgares ont renouvelé leurs attaques dans la nuit du 27 au 28. A quatre reprises les Serbes ont rejeté les troupes assaillantes dans leurs tranchées de départ en leur infligeant de lourdes pertes. Plus au sud, dans la région du Brod, une attaque ennemie a subi également un complet échec.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se poursuit activement sans action d'infanterie.

Nos avions ont lancé plusieurs bombes sur Monastir où une explosion a été constatée.

Communiqué serbe. — Dans la nuit du 14/27 au 15/28 septembre, les Bulgares ont exécuté quatre attaques contre les troupes serbes, mais sans aucun résultat. Nous tenons toujours le plus haut sommet du Kajmakcalan. La journée du 28 a été calme.

Les Bulgares ont massacré nos blessés sur le Kajmakcalan. Cela a été vu par nos soldats.

Communiqué belge. — Vives actions d'artillerie sur le front belge où nos batteries ont efficacement pris sous leurs feux les travaux ennemis, vers Hetsas.

En fin de journée, une violente lutte d'artillerie de campagne et de tranchées s'est déroulée vers Boesinghe. Le combat continue.

Paris, le 30 septembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade au nord de Rancourt.

Lutte d'artillerie intermittente dans différents secteurs au nord et au sud de la Somme.

Partout ailleurs, nuit calme. Le mauvais temps continue.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre front au sud de l'Ancre.

Nous avons organisé les positions conquises hier matin à la ferme d'Estremont (sud-ouest du Sars) et nous nous sommes consolidés dans la région de Thiepval.

Des contre-attaques ennemies ont été repoussées aux abords de la redoute Stuff et de la tranchée de Hesse. Le combat, qui s'est déroulé hier dans cette région, a été particulièrement dur. La division de la nouvelle armée qui s'y est trouvée engagée a fait preuve d'une vigueur et d'une énergie remarquables.

Un bataillon territorial de Londres a exécuté avec succès, au sud de Neuville-Saint-Vaast, un coup de main au cours duquel il a pénétré dans les tranchées ennemies et enlevé des prisonniers.

La situation demeure, en général, sans changement au sud de l'Ancre. Le bombardement

s'est poursuivi avec une grande violence pendant tout le cours de la journée, particulièrement vers la ferme d'Estremont et les redoutes Stuff et Zollern. Nous avons marqué une légère avance au sud d'Eaucourt-l'Abbaye.

Dans le secteur de Thiepval, 167 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre nos mains.

Outre l'appareil signalé dans le communiqué d'hier soir, notre aviation a abattu, le 28, deux aéroplanes ennemis.

Armée d'Orient. — Canonnade intermittente sur quelques points du front. On ne signale aucune action d'infanterie.

Nos avions de bombardement ont jeté de nombreux projectiles sur Prilep. Un autre de nos avions a bombardé Sofia dans la matinée du 29 et a poursuivi sa route jusqu'à Bucarest où il a heureusement atterri.

Communiqué serbe. — Le 29 septembre, rien de particulier à signaler sur le front serbe.

Communiqué belge. — Tirs de destruction de nos batteries lourdes vers Boesinghe, de nos mortiers de tranchée au nord de Dixmude. Sur l'ensemble du front belge, ont eu lieu des actions réciproques d'artillerie.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 2 septembre 1916.)

A la suite du télégramme que lui a fait parvenir le Président de la République, S. M. le roi de Roumanie a répondu :

Bien touché des paroles cordiales que vous m'adressez à un moment où mon armée entre en action pour réaliser le rêve que la Roumanie chérissait depuis des siècles, je vous remercie bien sincèrement. Les vœux chaleureux que la France envoie à mon pays trouvent un écho profond dans mon cœur et celui de mon peuple.

Il m'est particulièrement agréable de croire que ces circonstances, où un même effort unit nos deux nations, contribueront dans une haute mesure à resserrer encore davantage les liens d'amitié existant entre nos deux pays.

FERDINAND.

D'autre part, le Président de la République a reçu de Bucarest le télégramme suivant :

Président de la République, Paris.

L'amitié devenue alliance franco-roumaine exprime au Président de la République Française toute son admiration pour la France victorieuse. Notre vœu le plus sincère, la collaboration politique et militaire de la France et de la Roumanie, étant réalisé, nous vous remercions de tout cœur pour la précieuse amitié témoignée à la Roumanie.

Président : GEORGES DIAMANDY, député.
Vice-président : Dr JEAN CANTACUZÈNE.
Dr HURMUZESCO DA COSTA, président de la colonie française.
AURELIU ELIASCO AULIEN, sénateur.

(*Journal officiel* du 6 septembre 1916.)

Le Président de la République a reçu de Milan le télégramme suivant :

Monsieur Poincaré, Président
de la République Française, Paris.

Tandis que la ligue franco-italienne, dans une pensée généreuse à l'égard des orphelins de nos héros, célèbre solennellement à Milan, avec la parole vibrante et chaude de Guillaume Ferrero, le second anniversaire de la glorieuse bataille de la Marne, j'ai l'assurance d'être l'interprète du cœur de notre pays, en adressant un salut généreux et reconnaissant à l'illustre représentant de la nation sœur, à celui qui personnifie de la manière la plus splendide l'idéal des peuples unis pour la cause commune.

Sénateur Emilio Conti,
Président de la Confédération nationale
pour les Orphelins de la Guerre.

Voyage du Président de la République à Verdun.

(*Journal officiel* du 14 septembre 1916.)

Le Président de la République, parti hier soir de Paris, s'est rendu ce matin à Verdun pour remettre à la ville les décorations qui lui ont été attribuées par les chefs d'État des pays alliés. Il a été accompagné dans ce voyage par le ministre de l'Intérieur et par le ministre de la Guerre.

La cérémonie, qui a eu lieu dans les casemates de la citadelle de Verdun, a été très simple et très émouvante.

Y assistaient le général Joffre, ainsi que les généraux Pétain, Nivelle et Dubois, le préfet de la Meuse et le sous-préfet de Verdun, le maire de la ville, les sénateurs et les députés du département de la Meuse.

Étaient également présents les chefs des missions militaires des pays alliés.

Les honneurs prescrits pour les remises solennelles de

décorations ont été rendus par un détachement des troupes de la défense.

Le Président de la République a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« L'idée d'honorer les défenseurs de Verdun en décernant une décoration à la ville qu'ils ont illustrée est venue spontanément à l'esprit de S. M. l'empereur de Russie, au moment où le même projet était formé par le Gouvernement de la République. LL. MM. le roi d'Angleterre, le roi d'Italie, le roi des Belges, le roi de Serbie, le roi de Monténégro se sont immédiatement associés à cette pieuse intention. Si bien qu'aujourd'hui les représentants d'un grand nombre des pays alliés ont pu se donner rendez-vous dans cette citadelle inviolée pour y offrir, en commun, le tribut de leur reconnaissance aux braves qui ont sauvé le monde et à la fière cité qui aura payé de tant de meurtrissures la victoire de la liberté.

« Messieurs, voici les murs où se sont brisées les suprêmes espérances de l'Allemagne impériale. C'est ici qu'elle avait cherché à remporter un succès bruyant et théâtral ; c'est ici qu'avec une fermeté tranquille, la France lui a répondu : « On ne passe pas ! »

« Lorsque, le 21 février, a commencé l'attaque de Verdun, l'ennemi s'était proposé un double objectif : prévenir une offensive générale des Alliés ; — frapper, en même temps, un coup retentissant et s'emparer rapidement d'une place dont le nom historique rehausserait, aux yeux du peuple allemand, l'importance militaire. Les débris de ces rêves germaniques gisent maintenant à nos pieds.

« Dans trois conférences tenues les 6, 7 et 8 décembre 1915, au grand quartier général français, sous la présidence du général Joffre, entre commandants en chef ou envoyés de toutes les armées alliées, — britannique, russe, italienne, belge et serbe, — il avait été adopté, sur la proposition de l'État-major général français, un plan d'action pour la campagne de l'année suivante. Il avait été décidé que, sur l'ensemble indivisible des fronts de combats, les troupes de la coalition prendraient, en 1916, des offensives concertées, dont les dates seraient fixées de manière à ne pas laisser les empires du Centre maîtres d'utiliser successivement leurs réserves sur les divers champs d'opéra-

tions. Il avait été, en outre, arrêté des mesures éventuelles pour le cas où nos adversaires, en nous devançant, essaieraient d'entraver l'exécution de ce programme commun.

« Au lieu de subir notre loi, l'Allemagne a voulu nous imposer la sienne et prendre elle-même l'initiative d'une attaque, dont elle choisirait le lieu et la date. Les admirables troupes qui, sous le commandement du général Pétain et du général Nivelle, ont soutenu, pendant de si longs mois, le formidable choc de l'armée allemande, ont déjoué, par leur vaillance et leur esprit de sacrifice, les desseins de l'ennemi.

« Ce sont elles qui ont permis à tous les Alliés de travailler, avec une activité croissante, à la fabrication du matériel de guerre ; ce sont elles qui, en marquant d'un trait lumineux la limite de la force germanique, ont répandu dans tout l'univers la confiance en notre victoire définitive ; ce sont elles enfin qui, en assurant la réalisation du plan dressé par les états-majors, ont laissé à la Russie le temps de préparer et d'engager ses triomphantes offensives du 4 juin et du 2 juillet, à l'Italie le temps d'organiser pour le 25 juin sa brillante attaque de Gorizia, aux troupes anglo-françaises le temps d'entreprendre, à partir du 1er juillet, sur la Somme, une série ininterrompue d'opérations méthodiques, à l'armée d'Orient le temps d'outiller et de concentrer ses divers éléments, pour prêter à nos nouveaux alliés les Roumains, contre les Germano-Bulgares, un concours fraternel. Honneur aux soldats de Verdun ! Ils ont semé et arrosé de leur sang la moisson qui lève aujourd'hui.

« Et voyez, Messieurs, le juste retour des choses. Ce nom de Verdun, auquel l'Allemagne, dans l'intensité de son rêve, avait donné une signification symbolique et qui devait, croyait-elle, évoquer bientôt, devant l'imagination des hommes, une défaite éclatante de notre armée, le découragement irrémédiable de notre pays et l'acceptation passive de la paix allemande, ce nom représente désormais, chez les neutres comme chez nos alliés, ce qu'il y a de plus beau, de plus pur et de meilleur dans l'âme française. Il est devenu comme un synonyme synthétique de patriotisme, de bravoure et de générosité.

« Ah ! certes, la fierté que nous inspire cet hommage universel ne va pas sans une grande tristesse. Ceux d'entre nous qui sont attachés à cette ville et à cette

région par des liens très chers, ceux qui comptent, parmi ces populations meusiennes si courageuses et si cruellement éprouvées, tant d'amis et de parents, ceux qui rencontrent à chaque pas, dans les rues incendiées de Verdun, de vivants souvenirs de leurs jeunes années, ne peuvent que ressentir une douleur insurmontable au lugubre spectacle de cette dévastation sauvage.

« Mais Verdun renaîtra de ses cendres ; les villages détruits et désertés se relèveront de leurs ruines ; les habitants, trop longtemps exilés, reviendront à leurs foyers restaurés ; ce pays ravagé retrouvera, à l'abri d'une paix victorieuse, sa physionomie riante des jours heureux. Et pendant des siècles, sur tous les points du globe, le nom de Verdun continuera de retentir, comme une clameur de victoire et comme un cri de joie poussé par l'humanité délivrée.

« Messieurs, à la ville de Verdun qui a souffert pour la France, à la ville de Verdun qui s'est sacrifiée pour la sainte cause du droit éternel, à la ville de Verdun dont les héroïques défenseurs auront laissé au monde un exemple impérissable de grandeur humaine, je remets :

« Au nom de S. M. l'empereur de Russie, la croix de Saint-Georges ;

« Au nom de S. M. le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, la Military Cross ;

« Au nom de S. M. le roi d'Italie, la médaille d'or de la valeur militaire ;

« Au nom de S. M. le roi des Belges, la croix de Léopold Ier ;

« Au nom de S. M. le roi de Serbie et de S. A. le prince régent, la médaille d'or de la bravoure militaire ;

« Au nom de S. M. le roi de Monténégro, la médaille d'or Obilitch ;

« Au nom du Gouvernement de la République, la croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française. »

Le Président a ensuite épinglé successivement chacune des croix sur un coussin que lui a présenté le maire de Verdun. A mesure qu'une décoration était posée sur ce coussin, la musique militaire jouait l'hymne national du pays allié qui avait conféré cette distinction.

Le Président a ensuite remis un certain nombre de décorations françaises et étrangères à des officiers et à des soldats qui se sont signalés dans la défense de Verdun. Il a notamment attaché la plaque de grand officier de la

Légion d'honneur à la poitrine du général Nivelle. La croix de chevalier a été également décernée au maire de Verdun.

L'après-midi, le Président, accompagné des ministres, est allé à Bar-le-Duc. Là, s'adressant aux personnes réunies à la préfecture pour le recevoir, il a rendu hommage à la conduite si digne et si ferme des populations civiles. Il a également exprimé ses félicitations aux fonctionnaires du département et témoigné ses sentiments amicaux aux membres de la représentation nationale, en rappelant notamment le courage dont M. Maginot avait fait preuve sur le champ de bataille et l'activité qu'avait déployée M. Charles Humbert pour stimuler la fabrication du matériel de guerre.

Il a remis la rosette de la Légion d'honneur à M. Aubert, prefet de la Meuse, à M. Jacquemet, maire de Clermont-en-Argonne, qui s'est dévoué à ses concitoyens pendant l'occupation allemande et pendant les bombardements de la ville, à M. le Dr Ficatier, qui consacre tout son temps aux soins des blessés, et la croix de chevalier à la sœur Gabrielle, supérieure de l'hospice de Clermont, qui a montré une grande bravoure en présence de l'ennemi et sauvé des soldats au péril de sa vie.

Le Président est reparti pour Paris dans la soirée.

(*Journal officiel* du 16 septembre 1916.)

Le prince Alexandre de Serbie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

« J'ai reçu la dépêche de Votre Excellence m'annonçant la remise à l'héroïque ville de Verdun de la médaille d'or serbe de la bravoure militaire au moment même où l'armée serbe a remporté la première victoire sur nos ennemis communs, les Bulgares. Dans cette circonstance je vois un heureux présage pour le succès final des armées alliées et je profite de cette occasion pour déclarer encore une fois mon admiration pour la ville de Verdun qui, par sa résistance héroïque, a rendu possible l'action actuelle dans les Balkans et ma reconnaissance pour la République Française qui a tant fait pour préparer l'armée serbe à de nouveaux exploits dans la lutte pour le droit et la liberté. « ALEXANDRE. »

Le Président de la République a adressé ses félicitations au prince régent de Serbie, pour le succès remporté par l'armée serbe.

Visite du Président de la République à l'Hôpital de la Croix-Rouge écossaise.

(*Journal officiel* du 21 septembre 1916.)

Le Président de la République et Mme Poincaré se sont rendus, cet après-midi, à l'hôpital installé dans l'abbaye de Royaumont par le Scotish Woman's Unit (Croix-Rouge écossaise).

Reçus par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État de la santé militaire, par le médecin inspecteur Sieur, directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris, et par M. Gouin, propriétaire du domaine, ils ont visité, sous la conduite de Miss Irvens, médecin chef, les salles où sont hospitalisés et soignés 350 blessés de l'armée française, auxquels ils ont laissé des souvenirs.

En se retirant, le Président a adressé ses plus vives félicitations au personnel médical et administratif de cette formation sanitaire, qui est entièrement féminin.

(*Journal officiel* du 29 septembre 1916.)

A l'occasion des récents succès remportés par les armées alliées sur la Somme, le Président de la République a fait parvenir à S. M. le roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Paris, le 27 septembre.

Sa Majesté George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Je prie Votre Majesté de recevoir mes chaleureuses félicitations pour les brillants succès remportés par l'armée britannique. Il m'est très agréable de saisir cette occasion de renouveler à Votre Majesté l'assurance de mon amitié fidèle et dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

S. M. le roi George V a répondu :

Windsor, le 27 septembre.

A Monsieur le Président
de la République Française, Paris.

Je m'empresse de vous remercier, Monsieur le Président, pour les chaleureuses félicitations que vous m'adressez à l'occasion des succès remportés par mon armée pendant les deux jours derniers. Ils n'auraient pas pu être acquis sans la brillante collaboration, sur notre droite, des vaillantes troupes françaises qui combattaient pour atteindre un objectif commun. Je vous exprime à mon tour cordialement les sentiments amicaux dont votre télégramme est l'expression.

George R. I.

(*Journal officiel* du 1er octobre 1916.)

A l'occasion de nos récents succès sur la Somme, S. M. l'empereur de Russie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Monsieur le Président de la République
Française, Paris.

Je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de ma joie et de mon admiration pour les grands succès remportés par les armées françaises sur la Somme.

Nicolas.

Le Président de la République a répondu :

Sa Majesté l'empereur Nicolas II,
grand quartier général russe.

Je remercie vivement Votre Majesté de ses félicitations auxquelles l'armée française sera très sensible, et je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre elle-même à la vaillante armée russe la nouvelle assurance de mon admiration.

Raymond Poincaré.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — OCTOBRE 1916

3e Série a

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

XXIV

OCTOBRE 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DEPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Visite du Président de la République aux Armées. — Télégramme adressé par S. A. R. le Prince Alexandre de Serbie au Président de la République. — Réception par le Président de la République de M. Morton Prince. — Visite du Président de la République dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme. — Discours prononcé au Palais de Justice par le Président de la République à la cérémonie organisée pour honorer la mémoire des membres du Barreau morts pour la Patrie.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAUL

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

Prix : 90 centime

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 octobre 1916

XXIV

la nuit quelques progrès à la grenade au sud-est de Morval et, le long de la Somme, au sud-est de Cléry.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

2 OCTOBRE

Paris, le 2 octobre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons exécuté dans la journée de petites opérations de détail qui nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées au nord de Rancourt et au sud-est de Morval.

Canonnade réciproque sur différents points du front, particulièrement violente au sud de la Somme.

En Champagne, dans la région au sud de la butte du Mesnil, l'ennemi a tenté deux coups de main consécutifs à de vifs bombardements. Nos tirs de barrage ont immédiatement arrêté les tentatives de l'adversaire. Un autre coup de main à l'est de Tahure a également échoué.

Partout ailleurs, canonnade habituelle.

Aviation. — Un ballon captif a été abattu, en flammes, dans la région de Longavesnes, sur le front de la Somme.

Communiqués britanniques. — Une certaine

avance a été réalisée, au cours de la nuit, entre Flers et Le Sars. Ces deux localités, ainsi que les abords de Gueudecourt, ont été soumis à un violent bombardement.

Dans le secteur de Thiepval, l'ennemi a été rejeté du terrain qu'il occupait encore vers la redoute Stuff.

Nous avons étendu nos gains à la redoute Schwaben, dont une portion infime demeure seule entre les mains des Allemands.

Seize coups de main heureux ont été exécutés la nuit dernière sur le front d'Ypres à Neuve-Chapelle. De nombreux prisonniers ont été ramenés et l'ennemi a subi des pertes importantes.

Un ordre d'armée allemand, récemment saisi et portant la date du 21 septembre, insiste sur l'importance qu'avait à ce moment la position de Lesbœufs, dernier abri de l'artillerie, devant être défendu coûte que coûte. Cette position est tombée en notre pouvoir peu de jours après.

Cet après-midi, au sud de l'Ancre, notre centre a attaqué et enlevé la totalité de son objectif sur un front d'environ 3.000 mètres de l'est d'Eaucourt-l'Abbaye à la route Albert—Bapaume nord-est de la ferme Destrémont.

On signale que le village d'Eaucourt-l'Abbaye est entièrement entre nos mains.

Plus à l'est, nous avons poussé des postes assez loin au delà de notre ligne de départ.

Plus de 300 prisonniers sont déjà dénombrés, et nos pertes sont jusqu'à présent très minimes.

Les nouvelles automobiles blindées ont très heureusement servi, au cours de cette action, à nettoyer les tranchées ennemies à la suite de l'avance de l'infanterie.

Le village du Transloy a été bombardé avec succès par l'artillerie, qui a fait sauter un dépôt de munitions.

Hier, notre aviation a jeté des bombes sur les aérodromes allemands et détruit au moins un appareil. Quatre avions ennemis ont été abattus au cours des combats aériens. Un des nôtres n'est pas rentré.

Un certain nombre de détachements et de convois ont été également pris sous le feu des mitrailleuses de nos aviateurs, qui ont dispersé, en un certain point, une colonne de plusieurs centaines d'hommes.

Depuis le 18 septembre, nous avons capturé, entre l'Ancre et la Somme, 24 canons de campagne, 3 obusiers de campagne et 3 obusiers lourds.

Du 1er juillet au 30 septembre, nous avons pris dans le même secteur 588 officiers et 26.147 hommes.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques, après une forte préparation d'artillerie, ont enlevé, au cours d'un brillant assaut, deux villages fortifiés près de la route de Sérès. Plusieurs centaines de prisonniers, dont 200 valides, sont tombés entre leurs mains.

Au pied des monts Belès, rencontre de patrouilles.

Du lac Doiran au Vardar, canonnade intermittente.

Dans la région du Kajmakcalan, les Serbes ont attaqué une hauteur fortement tenue par les Bulgares. La vaillance de nos alliés a eu raison de la résistance acharnée de leurs adversaires, qui ont dû abandonner la position en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Une batterie bulgare est restée au pouvoir des Serbes.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se poursuit assez vive de part et d'autre.

Un de nos avions a bombardé Sofia. Il a continué sa route vers Bucarest où il a atterri.

Communiqué belge. — L'artillerie a été moins active qu'au cours des jours précédents. Rien de particulier à signaler.

Paris, le 2 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande à l'est de Bouchavesnes et de faire des prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume : c'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

---

3 OCTOBRE

Paris, le 3 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la journée, quelques progrès à la grenade, à l'est de Bouchavesnes. Une quarantaine de prisonniers et 6 mitrailleuses sont restés entre nos mains. Dans la même région, un détachement allemand, pris sous notre feu vers l'Épine de Malassise, s'est dispersé en laissant une cinquantaine d'hommes sur le terrain.

Au sud de la Somme, une petite attaque allemande dirigée sur une de nos tranchées au sud de Vermandovillers, a été aisément repoussée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur tout le front de la Somme.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Il se confirme que le maréchal des logis Vialet a abattu son cinquième avion allemand dans la région de la Somme.

Situation du 25 septembre au 1er octobre 1916.

Région de la Somme. — Le 25 septembre, la bataille de la Somme a repris avec une extrême

violence. Les forces franco-britanniques ont remporté en deux jours de combat de sérieux avantages au nord de la rivière.

Les Français ont porté leurs efforts, d'une part, entre Combles et Rancourt, face au nord; d'autre part, entre Rancourt et la Somme, face à l'est. Nous avons conquis les villages de Frégicourt et de Rancourt, et tout le terrain fortement organisé compris entre ces deux localités. Combles, attaqué par nous à l'est et au sud, et à l'ouest par les troupes britanniques, est également tombé en notre pouvoir. Poussant nos avantages au delà, nous avons porté notre ligne à 700 mètres environ au nord de Frégicourt, et enlevé la cote 148 au nord de Rancourt.

A l'est de la route de Béthune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur de 1 kilomètre environ, pris pied dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, enlevé la crête située au nord-est de Bouchavesnes et la cote 130 au sud-est de ce village. Enfin, nous nous sommes emparés d'un système de tranchées aux abords du canal du Nord, depuis la route de Béthune jusqu'à la rivière.

De grandes quantités de munitions et de vivres et un important matériel ont été pris par nous à Combles. Nous avons fait 1.200 prisonniers valides. Combles était rempli de cadavres allemands. De nombreux blessés allemands y avaient été abandonnés dans les caves.

Le 27 septembre, une forte contre-attaque allemande a été déclanchée sur nos positions

depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Labé. Repoussé par nos feux et chargé à la baïonnette par notre infanterie, l'ennemi a subi des pertes très élevées et a laissé 250 prisonniers, dont 6 officiers, entre nos mains.

Au sud de la Somme, une opération de détail nous a valu, dans la soirée du 26, un petit bois à l'est de Vermandovillers.

Région de Verdun. — Le 25, nous avons repoussé une violente attaque ennemie entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury.

Le 27, une nouvelle tentative dans les mêmes secteurs a subi un sanglant échec.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, nos troupes ont rejeté, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées à l'est d'Eaucourt-l'Abbaye. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-l'Abbaye.

Plus à l'ouest, nous avons également, pendant la nuit, étendu nos lignes d'un point à environ 1.200 mètres nord de Courcelette dans la direction de la tranchée de Hesse.

Une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Régina que nous avions enlevée un peu plus au nord. Un combat acharné s'est déroulé dans ce secteur au cours des dernières vingt-quatre heures.

Nuit calme sur le reste du front. Des coups

de main heureux ont été exécutés au nord de Neuville-Saint-Vaast et à l'est de Laventie.

Il n'a cessé de pleuvoir depuis ce matin.

Le combat a été très violent à Eaucourt-l'Abbaye pendant toute la journée; l'ennemi a réussi à reprendre pied dans les maisons du village. Au sud-ouest de Gueudecourt et au nord et à l'est de Courcelette, nous avons amélioré nos positions.

Le nombre des prisonniers des dernières vingt-quatre heures, dans cette zone, est de 1 officier et 63 hommes.

Pendant les opérations d'hier nos avions ont bombardé divers points militaires.

Un ballon ennemi est tombé en flammes.

Au cours de différents combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits et plusieurs autres abattus.

Tous nos aviateurs sont revenus.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises le 30 septembre par nos alliés. Fauchées par des tirs de barrage et des feux de mitrailleuses, les vagues d'assaut ennemies se sont dispersées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de 2 kilo-

mètres au nord du Kajmakcalan. Outre la batterie enlevée par les Serbes, 2 canons de tranchées, perdus par eux pendant les violentes contre-attaques bulgares du 28 et du 29, ont été repris à l'ennemi ; 50 prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

A notre aile gauche, canonnade intermittente, sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front a empêché les opérations.

Situation du 20 au 30 septembre 1916. — Du 20 au 30 septembre, les forces alliées de l'armée d'Orient ont eu à soutenir des contre-attaques violentes depuis le Vardar jusqu'à l'ouest de Florina.

Le 20, une première tentative bulgare sur les hauteurs du Kajmakcalan, précédemment conquises par les Serbes, échoue sous les feux de l'artillerie. Un autre effort de l'ennemi sur la rive gauche du Brod permet aux Bulgares de prendre pied dans Boresnica, d'où ils sont rejetés peu après.

Le 21, attaque infructueuse sur Zborsko, à l'est de la Cerna.

De violentes tentatives sur nos positions au nord de Florina sont repoussées par les troupes françaises.

Le 23, l'ennemi dirige ses efforts sur les positions russes aux abords de la cote 1550 et subit un grave échec.

Pendant ce temps, les Serbes ont réalisé des progrès dans la région du Brod, progressé vers Urbeni, enlevé la croupe frontière au nord de Krusograd et poussé en avant au nord-ouest du Kajmakcalan. De leur côté, les troupes françaises ont pénétré dans Petorak, à l'est de Florina, tandis que les Russes nettoyaient le terrain au nord-ouest d'Armenesko.

Les 27, 28, 29, les Bulgares, revenant à la charge, ont multiplié leurs tentatives contre le Kajmakcalan, mais n'ont obtenu pour tout résultat qu'un léger repli des éléments avancés serbes. Par contre, le 30, une contre-offensive serbe dans cette région a été couronnée de succès. Le terrain momentanément abandonné par nos alliés est repris et une hauteur, occupée par les Bulgares, conquise. Une batterie bulgare reste entre les mains de nos alliés.

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont accompli, les 23 et 24, quelques raids heureux au nord de Kopriva vers le lac Tahinos et dans la région de Janimah.

Le 30, nos alliés réussissent une brillante opération qui leur vaut la prise de deux villages près de la route de Sérès et plusieurs centaines de prisonniers, dont 200 valides.

Le chiffre des prisonniers valides faits sur le front de l'armée d'Orient, du 20 au 30 septembre, est de 500 environ.

Communiqué serbe. — Dans la journée du 18 septembre-1er octobre, nos troupes, progres-

sant de 2 kilomètres au nord du Kajmakcalan ont occupé Kotchovei.

Nous avons fait des prisonniers, dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit et durant la journée du 2 octobre, les artilleries de campagne et de tranchée ont été actives tant dans la région voisine de Dixmude que vers Steenstraate et Boesinghe.

Paris, le 3 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Rancourt. Les Allemands ont essayé de déboucher du bois de Saint-Pierre-Vaast. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ. Nous avons fait quelques prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Condé-lès-Autry, dans la région de Vouziers.

Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion au cours d'un combat mouvementé ; l'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol au sud du Transloy.

---

4 OCTOBRE

Paris, le 4 octobre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne—Bapaume nous a mis en possession d'une importante tranchée au nord de Rancourt. Nous avons fait 120 prisonniers, dont 3 officiers.

Au sud de la rivière, assez grande activité d'artillerie et d'engins de tranchées de part et d'autre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Nuit calme sur tout le front au sud de l'Ancre.

Au sud de Loos, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, deux nouvelles contre-attaques bulgares, sur les positions conquises par les troupes britanniques le 30 septembre, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, les forces serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord-est du Kajmakcalan.

L'infanterie serbe a enlevé, dans la journée

d'hier, les premières tranchées ennemies sur les hauteurs du Starkovgrob. Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.

A notre aile gauche, canonnade habituelle. Le mauvais temps continue.

A la suite de combats victorieux livrés par les Serbes dans la région du Kajmakcalan, les Bulgares ont abandonné leurs positions sur le Starkovgrob et sur la rivière Brod. Ils paraissent battre en retraite vers le nord. Les Serbes ont occupé Sovic, les troupes françaises Petorak et Vrbeni.

A l'aile droite, les troupes britanniques ont enlevé Jenikoï à l'est de la Strouma.

Communiqué belge. — Au cours de l'après-midi du 3 octobre s'est déroulée une lutte d'artillerie dans la région nord de Dixmude.

Paris, le 4 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons complété la conquête des puissantes lignes de tranchées allemandes situées entre Morval et le bois de Saint-Pierre-Vaast. Nous avons fait environ 200 prisonniers, dont 10 officiers.

Au sud de la Somme, vif bombardement ennemi dans la région de Belloy-en-Santerre.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Le mauvais temps a entravé les opérations aériennes sur la plus grande partie du front.

---

5 OCTOBRE

Paris, le 5 octobre 1916, 7 heures.

Aucun événement important sur l'ensemble du front.

Dans la région de la Somme, canonnade habituelle, plus intense aux environs de Belloy et d'Assevillers. Notre infanterie a progressé à l'est de Morval.

En Alsace, lutte d'engins de tranchées sur le Bärenkopf et le Reichackerkopf.

Communiqués britanniques. — Nous avons chassé l'ennemi d'Eaucourt-l'Abbaye. Le village est entièrement en notre possession. Cette nuit, le bombardement a été très violent au sud de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La pluie tombe abondamment depuis ce matin.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité dans la région de la redoute Zollern. Le bombardement a été particulièrement violent entre Gueudecourt et Eaucourt-l'Abbaye. Sur ce dernier point, les Alle-

mands ont déclanché une attaque à la grenade qui a échoué en laissant un certain nombre de blessés à l'extérieur de nos lignes.

Nous avons fait dans ce secteur 21 prisonniers au cours des dernières vingt-quatre heures.

Bombardement intense au sud de la route Ypres—Menin.

Sur le reste du front, journée calme, au cours de laquelle il a plu presque sans interruption.

Armée d'Orient. — Les forces serbes, françaises et russes poursuivent victorieusement leur mouvement en avant. Elles ont atteint, dans la nuit du 3 au 4 octobre, la ligne Petalino, sur le versant occidental du Kajmakcalan, la boucle de la Cerna, Kenali et Negocani. Leur aile gauche tient Pisoderi au pied du mont Cecevo.

Dans la vallée de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé de violentes contre-attaques à Jenikoï.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

Paris, le 5 octobre 1916, 15 heures.

Nuit calme sur tout le front.

Au cours de notre progression à l'est de Morval dans la journée d'hier, nous avons capturé 9 canons de 88^{mm}.

Malgré le très mauvais temps, un de nos avions a bombardé le terrain d'aviation de Colmar. Au cours d'un vol de nuit, 90 obus ont été lancés sur les bâtiments militaires et sur les projecteurs du port de Zeebrugge.

---

6 OCTOBRE

Paris, le 6 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons poursuivi notre progression au nord de Morval; nous avons repoussé une forte contre-attaque allemande sur les tranchées nouvellement conquises par nous au nord de Frégicourt.

Au sud de la Somme, l'artillerie ennemie continue à se montrer très active, principalement dans le secteur Barleux—Belloy—Deniécourt et dans le secteur du Quesnoy.

En Woëvre, près de Saint-Benoît, notre artillerie lourde a pris sous son feu une gare militaire où des mouvements considérables étaient signalés et y a causé un incendie important.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Au nord de la redoute Schwaben, une relève d'infanterie ennemie a beaucoup souffert du feu de notre artillerie. Un bataillon territorial

de Londres a réussi un coup de main dans les environs de Vimy.

L'ennemi a essayé en vain de pénétrer dans nos tranchées à l'est de Saint-Éloy.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée aujourd'hui sur l'ensemble du front.

Le secteur de Gueudecourt a été bombardé par l'ennemi, qui a également déclanché deux contre-attaques dans la région de Thiepval; toutes deux ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'assaillant.

Le butin recueilli par nous, du 1er juillet au 30 septembre, sur le champ de bataille de la Somme, comprend, outre une grande quantité de matériel, 29 canons et obusiers lourds, 92 canons et obusiers de campagne, 103 engins de tranchée et 397 mitrailleuses.

Armée d'Orient. — La bataille se poursuit favorablement sur tout le front. Les avant-gardes alliées ont commencé à franchir la Cerna dans la région Dobroveni—Brod. Progressant d'autre part, malgré le verglas, sur les deux versants des monts Baba, elles ont atteint Buf et Popli.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude et sur l'Yser, au sud de cette ville, se sont déroulés des duels d'artillerie. La lutte entre les batteries de campagne et de tranchée a été vive vers Steenstraate et Boesinghe.

Paris, le 6 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la nuit a été marquée par une activité réciproque d'artillerie.

Dans le secteur de Quennevières, une de nos reconnaissances a poussé jusqu'à la tranchée de soutien ennemie et l'a bombardée à coups de grenades.

Dans la région de Verdun, assez grande activité des deux artilleries. Bombardement ennemi sur la côte du Poivre et le bois de La Laufée.

En forêt d'Apremont, notre artillerie a dispersé des travailleurs au nord du bois Mullot.

Aviation. — Malgré les conditions atmosphériques peu favorables, nos avions ont exécuté vingt-neuf vols de chasse, des reconnaissance et des réglages de tir.

---

7 OCTOBRE

Paris, le 7 octobre 1916, 7 heures.

La lutte d'artillerie a été vive sur les deux rives de la Somme. Pas d'action d'infanterie, sauf une légère avance à l'est de Bouchavesnes.

En Woëvre, notre artillerie lourde a exécuté des tirs efficaces sur des routes et des gares

militaires où l'on remarquait une certaine activité.

Un avion allemand a été abattu.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la nuit. Nous avons avancé nos lignes au nord-est d'Eaucourt-l'Abbaye. Des émissions de gaz ont été effectuées par nous à l'est de Loos et à l'est d'Armentières.

Des coups de main réussis ont permis à nos troupes de pénétrer dans les tranchées ennemies sur trois points dans le secteur de Loos et sur deux autres points au sud d'Arras.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active au cours de la journée sur la plus grande partie du front au sud de l'Ancre.

De nombreux partis de travailleurs ont été dispersés par notre feu.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Armée d'Orient. — Sur la Strouma, l'ennemi bat en retraite devant les forces anglaises.

Dans la région de la Cerna, vifs combats sur tout le front Mesdzidli—Kenali—Gradesnica. Nos avions signalent une grande activité sur les voies ferrées ennemies.

Communiqué belge. — Journée calme, sauf

dans la région de Boesinghe, où la lutte à coups de bombes s'est poursuivie aujourd'hui.

Paris, le 7 octobre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme. Quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

Une escadrille ennemie a lancé 25 bombes sur Belfort. Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée du 6, nos avions ont opéré de nombreux vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, comme il a été signalé au communiqué d'hier soir, et qu'un albatros a piqué verticalement dans ses lignes au sud du bois des Haudronvilles.

Trente-quatre obus de 120 ont été lancés sur la nouvelle gare allemande de Vigneulles.

---

8 OCTOBRE

Paris, le 8 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, notre infanterie a attaqué, en liaison avec l'armée britannique, en partant du front Morval—Bouchavesnes et a bril-

lamment atteint tous ses objectifs. Notre ligne a été portée à 1.200 mètres au nord-est de Morval. Elle couronne les pentes ouest de la croupe de Sailly-Saillisel, toute la route de Bapaume à 200 mètres environ de l'entrée de Sailly, et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130 au sud de Bouchavesnes.

On a compté jusqu'ici plus de 400 prisonniers, dont 10 officiers et une quinzaine de mitrailleuses. De gros rassemblements ennemis signalés au nord de Saillisel ont été pris sous un feu concentrique de nos batteries.

Au sud de la Somme, et sur la rive droite de la Meuse, violentes luttes d'artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — En dehors d'une attaque à la grenade dirigée par l'ennemi contre nos nouvelles positions au nord-est d'Eaucourt-l'Abbaye et facilement repoussée, il ne s'est produit aucun événement important au sud de l'Ancre.

Au cours de la nuit, plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes dans les secteurs d'Armentières, d'Ypres et de Loos.

Cet après-midi, nos troupes, en liaison à leur droite avec l'armée française, ont attaqué de la route Albert—Bapaume au village de Lesbœufs.

Entre Gueudecourt et Lesbœufs elles ont

réalisé une avance de 800 à 1.000 mètres. Après avoir enlevé le village du Sars, elles ont poursuivi leur progression à l'est et à l'ouest. Le chiffre des prisonniers faits au cours de ces combats n'est pas encore connu.

L'infanterie a été, comme à l'ordinaire, très utilement soutenue par l'aviation. Malgré le mauvais temps des cinq derniers jours, nos aviateurs ont fait d'excellent travail et jeté un grand nombre de bombes sur l'ennemi.

Armée d'Orient. — Sur la Strouma, un violent retour offensif des Bulgares a été repoussé par les forces britanniques qui ont occupé Nevoljen.

Dans la région du lac Butkova, les forces italiennes ont passé à l'attaque.

L'offensive serbe se développe sur les hauteurs du Vétrenik et du Sokol. Des éléments avancés ont atteint la vallée de Bela-Voda.

Sur la Cerna et à l'ouest, vives actions d'artillerie.

Sur les rives du lac Prespa, les troupes françaises ont occupé German.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 8 octobre 1916, 15 heures.

Nuit pluvieuse et sans événement important.

Sur la Somme, l'ennemi a peu réagi.

Aviation. — Nos avions ont effectué de nombreux réglages et repéré de nombreuses batteries en action dans la région de la Somme.

Ils ont livré 6 combats et bombardé, au nord de Péronne, Moislains et le bois des Vaux.

---

9 OCTOBRE

Paris, le 9 octobre 1916, 7 heures.

Sur la Somme, bombardements intermittents et réciproques. Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur nos nouvelles positions à l'ouest de Sailly-Saillisel une attaque dont les vagues successives ont été brisées par nos tirs de barrage sans qu'aucune ait pu atteindre nos tranchées.

En Woëvre, notre artillerie lourde a bombardé des convois et cantonnements ennemis ainsi que la gare de Thiaucourt.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Hier soir, l'en-

nemi a réussi, à la suite d'une contre-attaque, à reprendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de Lesbœufs. Partout ailleurs nos gains sont entièrement consolidés.

Le village du Sars est tout entier entre nos mains. Plus de 500 prisonniers sont déjà dénombrés.

Au nord et au nord-est de Courcelette, nous avons effectué une avance considérable. Une attaque ennemie, dirigée contre la redoute Schwaben, a été complètement brisée. Les troupes d'Irlande, de Mitland, d'Yorkshire ont exécuté, au cours de la nuit, un certain nombre de coups de main heureux dans les secteurs de Fauquissart, de Givenchy et de Loos.

Au sud de l'Ancre, violent bombardement ennemi au cours de la journée, particulièrement vers Gueudecourt et Le Sars. Nous avons réalisé une avance au sud-ouest de Gueudecourt.

Ce matin, les Allemands ont attaqué de nouveau sans succès la redoute Schwaben. Nous avons gagné du terrain, à la suite d'un violent combat, au nord de la route Courcelette—Warlencourt.

Le chiffre des prisonniers des deux dernières journées s'élève actuellement à 879, dont 13 officiers.

Hier, l'aviation a montré beaucoup d'activité, en dépit de conditions atmosphériques défavorables.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Les combats continuent de la boucle de la Cerna au lac Prespa. Les troupes serbes ont occupé le sommet du Dobropolje ; les troupes françaises sont maîtresses de Kisovo, dans les monts Baba.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude et dans celle de Steenstraate, l'artillerie de campagne et de tranchée a été active au cours de la journée.

Au sud de Nieuport, les batteries belges ont pris sous leur feu l'artillerie allemande en action à l'est de la ville.

Paris, le 9 octobre 1916, 15 heures.

Sur la Somme, nuit calme au nord de la rivière ; bombardements réciproques au sud.

Dans la région de Roye, l'ennemi a bombardé très vivement nos positions de Canny-sur-Matz ; notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

10 OCTOBRE

Paris, le 10 octobre 1916, 7 heures.

Sur la Somme, activité soutenue de notre artillerie et riposte de l'ennemi, particulièrement vive dans la région sud-ouest de Barleux et dans celle de Belloy et de Deniécourt.

Dans la matinée, une attaque ennemie, partant d'un saillant du bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de Rancourt, a été repoussée à la grenade. Un peu plus tard, une reconnaissance débouchant d'un petit bois, au nord-est de Bouchavesnes, a été dispersée par nos feux de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance et établi des postes à l'est du Sars, dans la direction de la butte de Warlencourt.

Au nord de l'Ancre, des émissions de gaz ont été effectuées avec succès en différents points du front. L'ennemi a faiblement réagi. Nos patrouilles ont pu pénétrer dans ses tranchées et ramener des prisonniers.

Vers Neuville-Saint-Vaast et Loos, plusieurs coups de main ont été exécutés. Partout nos troupes sont entrées dans les tranchées allemandes. L'ennemi a subi de lourdes pertes et nous avons fait un certain nombre de prison-

niers. Trois emplacements de mitrailleuses ont été détruits et les tranchées allemandes ont subi d'importants dégâts.

Vers le Translov, un détachement ennemi a été pris, en terrain découvert, sous le feu de notre artillerie et s'est retiré en désordre.

A la suite d'une opération secondaire, nous avons progressé au nord de la redoute Stuff en infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et lui faisant plus de 200 prisonniers, dont 6 officiers.

Au début de la matinée, nos troupes ont pénétré, avec d'heureux résultats, dans les tranchées allemandes au sud d'Arras.

Au sud-est de Souchez, un vigoureux coup de main a amené l'ennemi jusque dans un entonnoir, à proximité de nos lignes.

Il en a aussitôt été rejeté avec de fortes pertes.

Armée d'Orient. — A l'est de la Strouma, quelques engagements ont eu lieu entre les troupes britanniques et les éléments d'arrière-garde de l'armée bulgare qui se replie vers la voie ferrée. Il se confirme que, pendant les derniers combats dans cette région, les Bulgares ont subi des pertes considérables. En un seul point de la lutte, plus de 1.500 cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain.

Entre le Vardar et la Cerna, les forces serbes ont progressé dans la région montagneuse du Dobropolje et ont fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Cerna, après un combat acharné, les troupes serbes ont battu de nouveau les Bulgares. Le village de Skocivir est tombé en leur pouvoir. Malgré des contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pu reprendre cette localité et a été refoulé à 1 kilomètre au nord. 200 prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Plus à l'ouest, les Serbes continuent à franchir la Cerna entre Dobroveni et Brod. Les Bulgares se sont repliés au nord de Brod.

A notre aile gauche, les forces franco-russes sont arrivées devant une nouvelle ligne de défense bulgare qui va de Kenali au lac Prespa.

Situation du 1er au 7 octobre 1916.

Front français. — Région de la Somme. — Du 1er au 5 octobre, des opérations de détail nous ont permis de franchir le ravin au sud-est de Morval et de chasser définitivement l'ennemi d'une importante ligne de tranchées allant du bois de la Haie (600 mètres nord-ouest de Frégicourt) à la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Le 5, une forte contre-attaque allemande, tendant à la reprise de ces tranchées, a été repoussée et a subi de grosses pertes.

Le 7, nous avons attaqué, en liaison avec l'armée britannique, depuis le ravin au nord-est de Morval jusqu'à la croupe au sud de Bouchavesnes; notre infanterie a atteint tous les

objectifs fixés, réalisant une avance de 800 à 1.000 mètres sur tout le front d'attaque.

La nouvelle ligne passe à 1.500 mètres au nord-est de Morval, couronne les pentes ouest de la croupe Sailly-Saillisel, puis, à 200 mètres de l'entrée de ce village, coupe la route de Bapaume et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130.

Au cours de ces opérations, nous avons fait 800 prisonniers, dont 23 officiers, pris des mitrailleuses et des engins de tranchées.

Au sud de la Somme, nous n'avons fait aucune attaque ; il y a eu de violentes luttes d'artillerie, et l'ennemi a fréquemment manifesté par des barrages intempestifs la crainte d'être attaqué.

Sur le reste du front, il n'y a eu aucun événement important.

Communiqué belge. — Dans la région de Hetsas, l'artillerie belge a exécuté avec succès des tirs de destruction sur les organisations défensives de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

La perte du navire Gallia. — Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la Guerre, embarqués sur le *Gallia,* devront s'adresser au bureau des renseignements aux familles, École de guerre, avenue de la Motte-Picquet, de 8 heures à 18 heures, porte 43 E.

Les militaires embarqués appartiennent aux unités suivantes : 35e régiment d'infanterie, 55e, 59e et 113e régiments d'infanterie territoriale, 15e escadron du train des équipages, plus 13 militaires français d'unités diverses et 1 détachement serbe.

En ce qui concerne le personnel relevant du ministère de la Marine, s'adresser à ce ministère, rue Royale.

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur soient envoyés d'urgence et sans demande. Toute absence de nouvelle devra donc être considérée comme une certitude de non-embarquement des leurs sur le navire perdu.

Paris, le 10 octobre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, activité réciproque d'artillerie. Au début de la nuit, l'ennemi a déclanché un tir de barrage sur le secteur de Deniécourt et bombardé par obus lacrymogènes les abords de Lihons.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Nos avions se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Remiremont et celle de la Somme. Ils ont livré 6 combats, bombardé le bois Saint-Pierre-Vaast et exécuté de nombreuses reconnaissances.

---

11 OCTOBRE

Paris, le 11 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, grande activité d'artillerie de part et d'autre. Un coup de main au sud de Sailly-Saillisel nous a valu 50 prisonniers, dont 2 officiers.

Au sud de la Somme, nous avons attaqué, sur un front de 5 kilomètres, entre Berny-en-Santerre et Chaulnes. Notre infanterie a vigoureusement enlevé la position ennemie qui constituait son objectif et l'a sensiblement dépassée en certains points ; le hameau de Bovent, les lisières nord et ouest d'Ablaincourt, la majeure partie des bois de Chaulnes ont été conquis. L'ennemi a subi des pertes considérables, notamment autour d'Ablaincourt. 1.250 prisonniers ont été, dès à présent, dénombrés.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 9 au 10 octobre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Chazard ont bombardé, à Stuttgart, la fabrique de magnétos Bosch. Une grosse fumée a été vue s'élevant de cette usine à la suite du bombardement.

Communiqués britanniques. — Ce matin, au point du jour, un détachement d'infanterie ennemi a été pris sous le feu de notre artillerie en terrain découvert, dans les environs de Grandcourt.

Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud-ouest de Givenchy. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes qui étaient tenues en force. Elles ont attaqué deux abris à la grenade et infligé des pertes à l'adversaire.

Le travail de consolidation de nos nouvelles positions au sud de l'Ancre s'est poursuivi aujourd'hui sans incident notable; 268 nouveaux prisonniers, dont 5 officiers, sont venus s'ajouter au dernier chiffre publié.

Un aéroplane allemand a été abattu au nord de Neuville-Saint-Vaast.

Hier, notre aviation a encore montré une très grande activité. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Sur la Strouma, l'ennemi a évacué Cavdarmah, Ormanli, Haznatar.

Sur le centre, rencontres de patrouilles et activité moyenne d'artillerie.

A l'aile gauche, notre offensive se poursuit avec succès. Des combats particulièrement vifs ont eu lieu dans la boucle de la Cerna, entre Serbes et Bulgares. Au cours de ces actions, il a été fait 816 prisonniers, dont 5 officiers.

Monastir et Prilep ont été bombardés par nos avions.

Communiqué belge. — Vive lutte d'artillerie de campagne et de tranchée dans la région de Dix-

mude; le secteur Steenstraate—Boesinghe a également été le théâtre de bombardements réciproques.

Paris, le 11 octobre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, nous nous sommes organisés sur les positions conquises hier et avons, en certains points, étendu nos gains par une progression à la grenade. Le nombre des prisonniers s'élève à 1.377, dont 26 officiers.

Au nord de la Somme, pas d'événements importants.

En Champagne et sur la Meuse, dans le secteur de Fleury, de petites attaques allemandes ont été repoussées sans avoir atteint nos tranchées.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une forte attaque sur le Schönholz; quelques fractions ennemies ont atteint nos tranchées, mais en ont été chassées complètement et avec des pertes sévères par nos grenadiers.

Des bombes ont été lancées hier par des avions ennemis sur Gérardmer et sur Belfort. Dégâts insignifiants; 5 obus ont été lancés sans résultat dans la direction de cette ville par l'artillerie ennemie à longue portée.

Aviation. — Dans la journée d'hier, nos avions ont exécuté de nombreux vols de surveillance, de reconnaissance et de réglage et livré 15 com-

bats dans la région de Verdun, 14 au sud de la Somme et 44 au nord de cette rivière. Au cours de ces derniers, quotre appareils ennemis ont été abattus, dont l'un par l'adjudant Dorme, qui en est à son treizième avion abattu; six autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et sont allés tomber dans les lignes allemandes.

Des bivouacs et des cantonnements aux environs de Péronne et les hangars d'aviation de Tergnier, les gares de Saint-Quentin et Guiscard, le bois de Porquéricourt ont été sévèrement bombardés.

Un train en marche entre Hannois et Ham a été attaqué à coups de bombes et de mitrailleuses. Dans la nuit du 10 au 11, l'établissement de Lörrach (grand-duché de Bade), le terrain d'aviation de Colmar et la gare de Müllheim ont été bombardés.

---

12 OCTOBRE

Paris, le 12 octobre 1916, 7 heures.

Dans la région de la Somme, bombardement réciproque sur presque tout le front, de Morval à Chaulnes. L'ennemi a lancé deux violentes attaques sur nos nouvelles positions des bois de Chaulnes. Elles ont été rejetées après un vif corps à corps. Des attaques à la grenade, sur la lisière du bois de Saint-Pierre-Vaast, ont été également repoussées. Le total des prisonniers dus

à l'opération d'hier, au sud de la Somme, s'élève à 1.702, dont 2 commandants de bataillon et 25 officiers.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'artillerie allemande a montré un peu plus d'activité au cours de la nuit sur la plus grande partie du front de bataille.

Ce matin, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un camouflet ennemi ne nous a fait subir aucune perte.

Nos troupes ont exécuté avec succès une opération secondaire contre les tranchées au sud d'Hulluch.

Notre front au sud de l'Ancre a été violemment bombardé toute la journée, particulièrement au nord de Courcelette, à la tranchée de Hesse, vers la redoute de Stuff, Flers et Gueudecourt.

L'ennemi a tenté de lancer une attaque au nord de Courcelette, mais nos tirs de barrage l'ont arrêté à la sortie de ses tranchées. Notre artillerie a également pris sous son feu avec un plein succès des éléments d'infanterie qui se concentraient à l'arrière des lignes ennemies; 47 prisonniers, dont 2 officiers, ont été faits sur la Somme au cours des dernières vingt-quatre heures.

A Neuville-Saint-Vaast, une attaque dirigée, ce matin, contre un entonnoir que nous occupons a été rejetée, avec de fortes pertes, par nos feux

de mitrailleuses. Une tentative analogue a également échoué vers la redoute Hohenzollern.

Hier, nos aviateurs ont détruit deux emplacements de batteries et en ont bouleversé plusieurs autres. Ils ont pénétré fort avant dans les lignes ennemies et jeté des bombes avec d'excellents résultats sur des gares, des trains et des cantonnements.

Au cours d'un des nombreux combats aériens de la journée, deux de nos pilotes ont mis en fuite sept avions allemands, dont un a été détruit et deux autres sérieusement endommagés.

Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — A l'aile droite, les forces britanniques ont franchi la voie ferrée et occupé Prosenik.

Au centre, nous avons enlevé les premières lignes ennemies sur les hauteurs à l'ouest de Guevgeli.

A l'aile gauche, l'armée bulgare a reçu des renforts et oppose une résistance désespérée aux troupes serbes.

L'armée alliée d'Orient a fait, du 1er au 10 octobre, 2.613 prisonniers.

Situation du 1er au 10 octobre 1916.

L'offensive de l'armée d'Orient se poursuit pendant cette période d'une façon très brillante.

Aile gauche du Kajmakcalan au lac Prespa. — Dans cette région, la période du 21 au 30 septembre avait été marquée par des réactions très vives de l'ennemi, à la suite de la prise de Florina.

Du 1er au 3 octobre, les forces alliées ont achevé de briser les contre-attaques bulgares; des combats particulièrement acharnés ont été livrés par les troupes serbes sur les hauteurs du Kajmakcalan et du Starkovgrob; une nouvelle batterie bulgare a été enlevée par nos alliés au cours de ces combats.

Le 3, les Bulgares sont culbutés et battent en retraite sur la Bela-Voda, la rive gauche de la Cerna et les monts Baba.

Les forces alliées talonnent les arrière-gardes de l'ennemi et atteignent, le 4, Petalino, Dobroveni, Kenali et Negocani.

Cependant les Bulgares se retranchent et tentent une nouvelle résistance sur le front : hauteurs du Dobropolje — rive droite de la Cerna—Mesdzidi—Kisovo—German-Rembi.

Du 5 au 9, de vives actions d'artillerie et d'infanterie s'engagent sur ce front. Le 9, les forces serbes sont maîtresses du sommet du Dobropolje, ont gagné la vallée de la Bela-Voda, forcé le passage de la Cerna et enlevé Skosivir. Les forces russo-françaises se sont emparées de Kisovo et de German-Rembi. La bataille continue.

Au centre, du Vardar à la Strouma. — Il n'y a pas eu d'opérations importantes.

A l'aile droite, rive gauche de la Strouma.

— L'offensive des forces britanniques s'est développée avec succès. Elles ont enlevé Jenikoï le 3 octobre, repoussé le lendemain de violentes contre-attaques et, après un vif combat à Nevoljen, elles occupent la rive gauche de la Strouma jusqu'à hauteur d'Haznatar.

L'armée alliée d'Orient a fait, du 1er au 10 octobre, 2.613 prisonniers.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler, en dehors d'une courte lutte au cours de laquelle l'artillerie belge a pris sous son feu des organisations allemandes à l'est de Boesinghe.

Paris, le 12 octobre 1916, 15 heures.

Activité réciproque d'artillerie au sud de la Somme et en Woëvre.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a bombardé, cette nuit, la gare de Vigneulles avec résultat constaté.

---

13 OCTOBRE

Paris, le 13 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès à l'ouest de Sailly-Saillisel.

Au sud de la Somme, grande activité des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie.

Dans les Vosges, nous avons exécuté un heureux coup de main d'où nous avons ramené 11 prisonniers.

Notre artillerie a bombardé une fabrique de gaz asphyxiants près de Mulhouse et y a déterminé un grand incendie.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au sud de l'Ancre.

Au cours de cinq coups de main exécutés cette nuit par nos troupes dans le secteur de Messines, Bois-Grenier et Haisnes, un certain nombre de prisonniers ont été faits et des pertes ont été infligées à l'ennemi.

Cet après-midi, nous avons attaqué les hauteurs qui séparent notre front de la route Bapaume—Péronne.

L'opération, qui se poursuit actuellement, a déjà donné de très bons résultats et nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours de la journée, l'ennemi a violemment bombardé nos positions au nord-ouest du Sars et au nord de Courcelette.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a montré beaucoup d'activité depuis deux jours. Des bombes ont été jetées sur les lignes de communication et les aérodromes ennemis ainsi que sur plusieurs détachements d'infanterie en marche.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Les troupes serbes ont repoussé de violentes contre-attaques et ont pris pied dans le village de Brod.

Canonnade et escarmouches sur le reste du front.

Nos avions ont bombardé Prilep et Philippopoli.

Communiqué belge. — Hier, en fin de journée, dans la région à l'est d'Oud-Stuyvekenskerke, un parti belge a enlevé un poste ennemi dont les occupants ont été faits prisonniers. Les Belges n'ont éprouvé aucune perte.

Au cours de la journée du 12 octobre, tirs d'artillerie réciproques particulièrement vifs dans la région de Dixmude et de Steenstraate.

Paris, le 13 octobre 1916, 15 heures.

Nuit assez agitée sur les deux rives de la Somme. Escarmouches et bombardements réciproques ayant atteint parfois une grande violence dans les secteurs de Morval, Bouchavesnes, Ablaincourt et Chaulnes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Un groupe franco-britannique de 40 avions a bombardé les usines Mauser, à Obern-

dorf (sur le Neckar), 4.340 kilos de projectiles ont été lancés et leur arrivée sur les objectifs constatée. Six avions allemands ont été abattus au cours des actions engagées par eux pour défendre leurs usines.

---

14 OCTOBRE

Paris, le 14 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une attaque allemande avec lance-flammes nous a pris quelques éléments de tranchées à la lisière du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Au sud de la Somme, les deux artilleries poursuivent une lutte extrêmement vive.

Dans la région de Verdun, activité d'artillerie intermittente de part et d'autre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au cours des opérations d'hier au sud de l'Ancre, nous avons avancé nos lignes entre Gueudecourt et Lesbœufs, ainsi qu'au nord-ouest de Gueudecourt. Nous avons fait environ 150 prisonniers.

Durant la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de la redoute Stuff, mais a été repoussé. La nuit dernière, quatorze raids ont pénétré dans les lignes ennemies, dans les secteurs d'Ypres et

d'Armentières, ramenant des prisonniers et infligeant des pertes élevées à l'ennemi.

Au sud de l'Ancre, violent bombardement ennemi au cours de la journée, particulièrement dans les secteurs de Gueudecourt et de Martinpuich et au nord de Courcelette.

Aucun autre événement important à signaler.

Ce matin, à la suite d'une préparation d'artillerie, un détachement ennemi, qui tentait un coup de main contre nos tranchées au nord-est de Wulverghem, a été rejeté par notre feu.

Armée d'Orient. — Sur la Strouma, l'ennemi tient le front Sérès—Savjak—Barakli-Dzuma—Jenimah ; les forces britanniques sont au contact.

Au centre et à gauche, duel presque continu d'artillerie.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 14 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons progressé sur l'épine de Malassise.

Au sud de la Somme, les Allemands, à la suite de violents tirs de barrage, ont lancé une puissante attaque sur nos positions d'Ablaincourt. Ils ont réussi à réoccuper une partie du village

et les tranchées au nord-est, mais ils en ont été rejetés complètement par une contre-attaque immédiate.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Nos avions ont bombardé Vouziers et Ardeuil. La brume et les nuages ont gêné les opérations aériennes sur tout le front.

---

15 OCTOBRE

Paris, le 15 octobre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, nous avons prononcé deux attaques qui ont brillamment réussi ; l'une, à l'est de Belloy-en-Santerre, nous a mis en possession de la première ligne allemande sur un front de 2 kilomètres; l'autre a fait tomber entre nos mains le hameau de Genermont et la sucrerie (1.200 mètres nord-est d'Ablaincourt).

Nous avons fait de nombreux prisonniers. Jusqu'ici 800 prisonniers valides, dont 17 officiers, ont été ramenés à l'arrière.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler sur le front au sud de l'Ancre, en dehors d'un bombardement ennemi intermittent.

La nuit dernière, nous avons exécuté avec

succès deux coups de main sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres et au sud-ouest d'Hulluch.

Aujourd'hui, grâce à des attaques locales au sud de l'Ancre, nous avons bien amélioré notre position dans les environs de la redoute Schwaben et avons pu faire environ 200 prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front : très grande activité de l'artillerie de part et d'autre.

Communiqué belge. — Rien d'important à signaler.

Paris, le 15 octobre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, hier soir, plusieurs contre-attaques sur les positions dont nous nous étions emparés au cours de la journée. Quelques-unes ont été dispersées par le feu de notre artillerie avant d'avoir atteint nos lignes; les autres ont toutes été brisées par nos fantassins qui ont maintenu et consolidé tous leurs gains.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Malgré les nuages à 300 mètres du sol et un véritable barrage fusant continu entre 200 et 300 mètres, nos avions ont coopéré de la façon la plus efficace aux combats d'hier au sud de la Somme. Ils ont dépassé tout ce qu'on

pouvait attendre d'eux. Un de nos appareils est rentré atteint de plus de 200 balles. Au nord de la Somme, deux pilotes ont mitraillé l'ennemi à courte portée dans ses tranchées en volant très bas.

Au cours du récent bombardement des usines Mauser, à Oberndorf, l'adjudant Lufbery, de l'escadrille américaine, a abattu son cinquième appareil ennemi.

---

16 OCTOBRE

Paris, le 16 octobre 1916, 7 heures.

Grande activité d'aviation et d'artillerie dans la région de la Somme. Le nombre des prisonniers valides faits au cours des combats d'hier dans le secteur Ablaincourt—Belloy s'élève à 1.100, dont 19 officiers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Il résulte de nouveaux renseignements que les opérations d'hier vers la redoute Stuff et la redoute Schwaben ont pleinement réussi.

Au nord de la redoute Stuff, deux lignes de boyaux de communication ont été enlevées sur une longueur d'environ 200 mètres ; 101 prisonniers, dont 1 officier, ont été faits au cours de cette opération où n'était engagée qu'une compagnie.

A la redoute Schwaben, nos gains sont encore plus considérables et nos lignes se trouvent portées fort avant au nord et à l'ouest de la position. L'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

Le chiffre des prisonniers faits dans ces deux opérations, y compris ceux qui ont été signalés hier soir, est de 305, dont 2 officiers.

La nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine vers Loos. L'explosion n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Au cours de la nuit, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest de Serre, au nord de Roclincourt, au nord-est de Festubert et au nord de Neuve-Chapelle. Elles ont fait des prisonniers et bouleversé les défenses ennemies.

Ce matin, nous avons légèrement avancé nos lignes au nord-est de Gueudecourt à la suite d'une heureuse opération secondaire.

L'artillerie allemande a montré une certaine activité entre Lesbœufs et Courcelette, ainsi que vers la redoute Schwaben et dans la vallée de l'Ancre.

Ce matin, l'ennemi a fait exploser au nord de Neuve-Chapelle un fourneau de mine qui n'a occasionné aucun dégât.

Quarante-sept nouveaux prisonniers, dont 2 officiers, ont été faits au cours des dernières vingt-quatre heures.

Armée d'Orient. — Activité moyenne d'artillerie sur l'ensemble du front.

Les troupes serbes progressent sur la rive gauche de la Cerna.

Un escadron français a coupé la voie ferrée au sud de Sérès.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude et celle de Steenstraate se sont déroulés des duels d'artillerie. Lutte à coups de bombes vers Boesinghe.

Paris, le 16 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons pénétré, hier soir, dans le village de Sailly-Saillisel et occupé les maisons en bordure de la route de Bapaume, jusqu'au carrefour central.

L'ennemi a réagi très violemment ; le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons repoussé une attaque allemande au bois Saint-Éloi (sud-est de Belloy-en-Santerre).

Calme relatif sur le reste du front.

Aviation. — Malgré le mauvais temps, nos avions ont livré 7 combats, au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

---

17 OCTOBRE

Paris, le 17 octobre 1916, 7 heures.

Sur tout le front de la Somme, grande activité réciproque d'artillerie. Au nord, nous nous sommes consolidés dans la partie conquise de Sailly-Saillisel, malgré un vif bombardement ennemi.

Au sud, nous avons repoussé une violente contre-attaque à l'est de Berny-en-Santerre; nous avons enlevé un petit bois et pris 2 pièces de 210 et 1 de 77 entre Genermont et Ablaincourt. Au cours de ces actions, nous avons fait 110 prisonniers, dont 4 officiers.

Dans le secteur de Lassigny, un avion allemand atteint par notre artillerie est tombé en flammes dans ses lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Au sud de l'Ancre, un violent bombardement ennemi s'est poursuivi avec intermittence, cette nuit, sur notre front.

Au nord de Courcelette, une petite attaque à la grenade a été aisément rejetée de nos tranchées.

A la redoute Schwaben, une attaque ennemie d'une importance plus considérable, précédée d'une violente préparation d'artillerie et soute-

nue par des lance-flammes, a été également repoussée avec de fortes pertes pour les assaillants.

Au cours de la nuit, des coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres, au sud-est de Saint-Éloi et à l'est de Ploegsteert. Un certain nombre d'ennemis ont été tués et nous avonsra mené des prisonniers.

Il se confirme que les pertes subies par l'ennemi, au cours de ses attaques de la nuit dernière contre nos positions de la redoute Schwaben, ont été extrêmement élevées. Nous avons fait 68 prisonniers, dont 1 officier, et n'avons subi que des pertes très légères.

Vers Neuville-Saint-Vaast, notre artillerie lourde et nos mortiers de tranchée ont effectué un bombardement systématique des lignes allemandes avec d'excellents résultats observés.

Hier, l'aviation a fait d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Un emplacement de batteries ennemies a été complètement détruit. Plusieurs autres ont été sérieusement endommagées. Des bombes ont été jetées avec succès sur une gare et sur un convoi à l'intérieur des lignes allemandes.

Armée d'Orient. — Aucun événement important à signaler.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie en divers points du front belge, vers Ramscappelle, Dixmude et Steenstraate.

Activité de lance-bombes dans la région de Boesinghe.

Paris, le 17 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons conquis un nouvel îlot de maisons du village de Sailly-Saillisel. L'ennemi a prononcé ce matin une violente contre-attaque et a réussi à pénétrer dans quelques éléments de notre première ligne. Une contre-attaque immédiate l'a entièrement rejeté. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier et au cours de la contre-attaque est de 90. Nous avons enlevé 2 mitrailleuses.

Au sud de la Somme, une nouvelle attaque sur nos positions, à l'est de Berny-en-Santerre, a été brisée par notre feu.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

Aviation. — Nos avions ont exécuté de nombreux vols dans la région de la Somme. Ils ont livré 65 combats, au cours desquels deux avions ennemis ont été abattus et trois autres ont atterr précipitamment dans leurs lignes.

---

18 OCTOBRE

Paris, le 18 octobre 1916, 7 heures.

Sur tout le front de la Somme, bombardement réciproque atteignant parfois une grande violence. L'ennemi a lancé, à l'est de Belloy-en-Santerre, deux nouvelles attaques qui, comme les précédentes, ont été complètement repoussées et ont subi de fortes pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Des avions allemands ont lancé quelques bombes sur Amiens sans aucun résultat militaire.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler sur l'ensemble du front en dehors d'un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest de Serre.

Nous avons bombardé aujourd'hui les positions ennemies vers Neuville-Saint-Vaast, Wytschaete et le nord-est d'Ypres. Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité.

L'aviation a mis à profit la belle journée d'hier. De nombreuses reconnaissances ont été effectuées. Des voies ferrées, des gares et cantonnements, des usines et des dépôts ennemis ont reçu un grand nombre de bombes.

Au cours de combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits, un contraint d'atterrir, et plusieurs autres mis en fuite. Deux drachen, attaqués par nos pilotes, ont été forcés d'atterrir : l'un d'eux a été vu en flammes. Un de nos appareils a été abattu par l'artillerie ennemie. Six autres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Le duel d'artillerie continue. Il est particulièrement violent sur la rive droite du Vardar. Les troupes serbes ont repoussé de violentes contre-attaques sur la Bela-Voda et la Cerna.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, activité des patrouilles belges sur tout le front. Dans la région de Kloosterhoek et de la Maison du Passeur, une vingtaine de prisonniers ont été ramenés à la suite d'incursions dans les tranchées allemandes.

Aujourd'hui, duels d'artillerie réciproques et luttes à coups de bombes, tant dans le secteur de Dixmude que vers Boesinghe.

Paris, le 18 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, hier en fin de journée, l'ennemi a renouvelé ses tentatives sur nos positions de Sailly-Saillisel. Trois attaques débouchant du nord et de l'est ont été successivement brisées par nos feux, qui ont infligé à l'ennemi

des pertes sensibles. Tous nos gains ont été intégralement maintenus. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué, ce matin, vers 5 heures, une de nos tranchées à l'est de Berny-en-Santerre. Quelques fractions ennemies, appartenant à la première vague, ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Contre-attaqués aussitôt par nos troupes, les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Les vagues suivantes, prises sous nos tirs de barrage, ont dû refluer en désordre en laissant des morts sur le terrain.

Au sud de l'Avre, nos reconnaissances ont pénétré dans une tranchée ennemie de la région de Fresnières et ramené des prisonniers.

Au sud-est de Reims, un autre coup de main exécuté par nous dans le secteur de La Pompelle a parfaitement réussi.

---

19 OCTOBRE

Paris, le 19 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons achevé la conquête du village de Sailly-Saillisel et chassé l'ennemi des croupes nord-ouest et nord-est du village.

Au sud de la Somme, la première ligne alle-

mande a été enlevée d'un bond sur tout le front entre La Maisonnette et Biaches.

Dans ces deux actions nous avons fait 250 prisonniers, dont 5 officiers, et pris plusieurs mitrailleuses.

Actions habituelles d'artillerie sur le reste du front.

Aviation. — Malgré le temps brumeux, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 17. Trois avions ennemis ont été abattus sur le front de la Somme : l'un est tombé vers Haizecourt-le-Haut, le second à l'est de Bouchavesnes; le troisième, attaqué par le lieutenant Heurteaux, s'est écrasé sur le sol entre Rocquigny et Le Transloy, ce qui porte à 9 le chiffre des avions abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Un de nos aviateurs, attaqué par trois fokkers entre Roye et Lassigny, a descendu un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

Communiqués britanniques. — Malgré la pluie qui est tombée en abondance toute la nuit, nous avons progressé sur divers points entre la route Albert—Bapaume et Lesbœufs.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

L'attaque de la matinée a étendu notre front au nord de Gueudecourt et dans la direction de la butte de Warlencourt. Jusqu'ici, plus de 150 prisonniers ont été dénombrés.

Hier, notre aviation a exécuté, en outre de nombreuses reconnaissances, trois expéditions de bombardement contre les lignes de communication ennemies. Plusieurs gares et une certaine quantité de matériel roulant ont été endommagés. Un train a été atteint et a déraillé.

Au cours des combats aériens, quatre appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Un cinquième s'est abattu dans un lac. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 400 mètres.

Les troupes serbes ont continué leur progression sur les pentes nord-ouest du Dobropolje.

Fusillade et canonnade dans la plaine de Monastir. Des contingents turcs sont arrivés sur la basse Strouma.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie sur tout le front de l'armée belge. Violentes actions des artilleries de tranchée et de campagne dans la région de Boesinghe.

Paris, le 19 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont organisé pendant la nuit le village de Sailly-Saillisel et consolidé les positions conquises aux abords

de cette localité. Des contre-attaques allemandes partant de Saillisel ont été brisées par nos tirs de barrage. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

Au sud de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès nouveaux entre La Maisonnette et Biaches.

En Lorraine, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées près de Bures (nord-est de Lunéville) a été aisément repoussé.

Aviation. — Dans la journée d'hier, pendant les opérations au sud de la Somme, nos avions ont attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a abattu, le 16, un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à 14 le nombre des appareils descendus par ce pilote. Un autre avion ennemi, signalé comme sérieusement touché le même jour, s'est écrasé sur le sol vers Beaulencourt.

---

20 OCTOBRE

Paris, le 20 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté vainement, vers 17 heures, d'attaquer nos lignes au nord et à l'est de Sailly-Saillisel. Nos tirs d'artillerie ont disloqué au départ les vagues

d'assaut et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Au sud de la Somme, nous avons accompli de nouveaux progrès, au cours de la journée, entre Biaches et La Maisonnette. Le chiffre total des prisonniers faits pendant les actions d'hier dépasse actuellement 350, dont une dizaine d'officiers.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqués britanniques. — Il a plu très fortement toute la nuit.

Des coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies vers Loos et au sud d'Arras.

Aucun événement important à signaler.

Il a plu abondamment toute la matinée. Nous avons légèrement progressé à la butte de Warlencourt, où une contre-attaque a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Dans la région du lac Doiran, des attaques bulgares dirigées pendant la nuit du 17 au 18 sur nos positions au nord de Doldzeli ont été repoussées par nos feux avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Dans la zone montagneuse du Dobropolje, la lutte se poursuit à l'avantage des Serbes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Cerna, les troupes serbes ont enlevé, au cours d'un brillant combat, le village de Brod en entier. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Steenstraate. Rien de particulier sur le reste du front.

Paris, le 20 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec activité dans la région de Sailly-Saillisel et dans le secteur de Belloy—Berny.

En Lorraine, nous avons facilement repoussé des coups de main sur nos petits postes de la région de Bezange.

Nuit calme sur le reste du front.

---

21 OCTOBRE

Paris, le 21 octobre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie habituelle, particulièrement active dans les secteurs de Sailly-Saillisel, de Berny-en-Santerre et d'Ablaincourt.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Le communiqué du 3 octobre a donné le compte rendu des opérations sur la Somme jusqu'à fin septembre. Nous avions alors réalisé une forte avance au delà de la crête de l'arête principale qui s'étend de Thiepval à Sailly-Saillisel.

De la ligne occupée à cette date, le terrain descend en pente douce vers une vallée peu profonde s'étendant vers le nord-ouest des environs de Sailly-Saillisel jusqu'à 2 kilomètres au sud de Bapaume où elle s'infléchit vers l'ouest et va rejoindre la vallée de l'Ancre à Miraumont.

De l'arête principale Thiepval-Morval se détache une suite d'éperons allongés aux reliefs accusés qui s'enfoncent dans la vallée décrite ci-dessus. Le plus important de tous est l'éperon en forme de marteau situé juste à l'ouest de Flers et dont l'extrémité occidentale est formée par le renflement appelé butte de Warlencourt.

Traversant la partie principale du terrain, un autre éperon au relief accusé part de Morval et

se dirige vers le nord dans la direction de Tilloy en passant à 1 kilomètre à l'est de Gueudecourt. La quatrième position allemande se développe à l'arrière de cet éperon. Pour arriver à une distance permettant de lui donner l'assaut, il fallait enlever le village de Le Sars ainsi que ces deux éperons. L'ennemi y avait établi des positions intermédiaires en tirant parti des chemins creux, des constructions et de tous les mouvements du terrain.

Le 29 septembre, nous enlevons la ferme Destremont, à 300 mètres au sud-ouest de Le Sars, juste au nord de la route Albert—Bapaume. Dans l'après-midi du 1er octobre, nous avançons notre ligne sur un front de 3.000 mètres, englobant les bâtiments d'Eaucourt-l'Abbaye à 1.400 mètres sud-est de Le Sars. Le combat se poursuit sur ce point avec une grande violence au cours de la nuit, et au début de la matinée du 2 octobre l'ennemi a repris pied dans la place. Toute la journée et toute la nuit suivante se passent en alternatives d'avances et de reculs; mais le lendemain matin, nous avons enfin complètement chassé l'ennemi. Le 5 octobre, nous enlevons le moulin au nord-ouest d'Eaucourt-l'Abbaye.

L'après-midi du 7 octobre, en liaison à notre droite avec les troupes françaises, nous attaquons sur un large front de la route Albert—Bapaume jusqu'à Lesbœufs. Nous rejetons l'ennemi de Le Sars et enlevons après un dur combat ses positions à l'est et à l'ouest de cette localité. Entre Gueudecourt et Lesbœufs, nous avançons de 600 à 1.000 mètres. Depuis cette date, nous

avons constamment gagné du terrain sur les pentes des arêtes basses indiquées plus haut entre Le Sars et Lesbœufs.

Entre Thiepval et Le Sars, notre avance a été également continue et nous a assuré une ligne de fortes positions. La lutte a été longue et dure, l'ennemi offrant une résistance acharnée jusqu'au moment où il se trouvait enveloppé dans ses positions successives.

Nous avons fait un grand nombre de prisonniers.

Nous avons eu pendant toute cette période à repousser contre-attaques sur contre-attaques; elles ont été généralement enrayées par l'artillerie et les mitrailleuses.

Là où elles ont réussi, malgré les tirs de barrage, à s'avancer jusqu'à nos lignes, elles ont été rejetées avec de fortes pertes par le feu de l'infanterie. Elles ne sont parvenues qu'une ou deux fois à reprendre pied dans les tranchées, d'où elles ont été aussitôt rejetées à la baïonnette. En dehors du champ de bataille de la Somme, nos troupes ont exécuté de nombreux coups de main entre Ypres et Loos; plus de soixante de ces opérations nous ont permis de faire de nombreux prisonniers et d'infliger de fortes pertes à l'ennemi.

Les prisonniers faits dans la dernière quinzaine portent le total produit par la bataille de la Somme depuis le début de juillet à 28.918.

Le 7 octobre, une de nos divisions, après de nombreuses journées de violents combats, a enlevé à elle seule 8 officiers et 474 hommes.

Toutes ces opérations ont été effectuées par un temps constamment défavorable à l'aviation : de fortes pluies, vent violent du sud-ouest diminuaient la visibilité et rendaient fort difficile le travail des aviateurs. Malgré ces mauvaises conditions, ils ont exécuté avec succès de nombreuses reconnaissances, attaques contre les lignes de communication de l'ennemi, ses dépôts de munitions et ses détachements en marche. Un document saisi, provenant d'un quartier général d'armée, reconnaît la supériorité de notre aviation et indique les méthodes de réorganisation permettant d'espérer « qu'on pourra peut-être disputer, au moins pendant quelques heures, la maîtrise de l'air à l'ennemi ».

Avec le concours de l'aviation, notre artillerie a continué à jouer un rôle très important dans la bataille et elle a nettement affirmé et maintenu sa supériorité sur celle de l'ennemi. Son tir a soutenu nos attaques d'infanterie, désorganisé les défenses derrière la première ligne et gêné les mouvements de réserve et de ravitaillement. Elle ne laisse à l'ennemi aucun repos, soit de jour, soit de nuit, et elle concourt efficacement à l'usure de sa résistance morale, élément nécessaire du succès.

En de nombreuses occasions, au cours de cette période, la lutte a revêtu la forme de combats isolés ; aussi bien que dans les opérations de large envergure, nos fantassins y ont fait preuve de leur endurance et de leur dévouement accoutumés. Les documents saisis témoignent hautement des effets de notre artillerie, du mor-

dant et de la discipline de notre infanterie et de la valeur de nos hommes.

Hier soir, les redoutes Stuff et Schwaben ont été violemment bombardées par l'ennemi.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté deux coups de main sur les tranchées allemandes près de Loos.

Ce matin, à la suite d'une préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé une attaque à l'ouest de la redoute Schwaben. Il a été rejeté avec des pertes importantes avant d'avoir pu atteindre nos positions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Du front de la Strouma au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la rive gauche de la Cerna, les Serbes, poursuivant leur marche en avant au nord de Brod, ont remporté un brillant succès sur les Bulgares. Le plateau et le village de Veljeselo ont été enlevés d'assaut par nos alliés, qui ont mis en déroute d'importantes forces ennemies. Les pertes subies par les Bulgares sont très élevées. Au cours de cette action, les Serbes ont pris trois canons, plusieurs mitrailleuses et fait une centaine de prisonniers.

Communiqué belge. — Grande activité d'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans le secteur au nord de Dixmude et vers Hetsas, où nous avons exécuté des tirs de

destruction réussis sur les organisations défensives allemandes.

Paris, le 21 octobre 1916, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Aviation. — Dans la journée du 20 octobre, notre aviation de chasse a livré sur le front de la Somme de nombreux combats, au cours desquels sept avions allemands ont été abattus, dont trois dans nos lignes. Ces derniers sont tombés entre Bouchavesnes et Rancourt; les quatre autres dans la région de Moislains et de Brie. Le lieutenant Heurteaux, qui a abattu un de ces appareils, a descendu, de ce fait, son dixième avion allemand.

D'autre part, quatre appareils ennemis, sérieusement touchés à la suite de combats avec nos pilotes, ont dû atterrir dans leurs lignes.

Dans la nuit du 20 au 21 octobre, une de nos escadrilles a lancé 41 obus de 120 sur les gares de Noyon et Chauny, puis sur un train entre Appilly et Chauny.

Dans la même nuit, quinze de nos avions de bombardement ont lancé 79 obus de 120 sur les cantonnements et bivouacs ennemis de la région Nesle—Ham et sur les terrains d'aviation de Matigny et Flez qui ònt été atteints.

---

22 OCTOBRE

Paris, le 22 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'infanterie allemande, qui a multiplié les tentatives pour nous chasser du village de Sailly-Saillisel. A trois reprises différentes, les Allemands ont lancé leurs vagues d'assaut contre nos positions après des préparations d'artillerie d'une extrême intensité. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont chaque fois brisé leurs attaques. L'ennemi, qui a subi des pertes sanglantes au cours de ces assauts, n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

Au sud de la Somme, les Allemands ont fait preuve du même acharnement contre les positions que nous avons récemment conquises entre Biaches et La Maisonnette. La lutte, qui a commencé vers 14 heures, a été particulièrement acharnée dans la région du bois Blaise, où l'ennemi a fait usage de liquides enflammés. Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes élevées, les Allemands ont pris pied dans quelques-uns de nos éléments avancés au nord du bois Blaise.

Vers le même moment, nos troupes ont remporté un brillant succès dans la région de Chaulnes. Après une vive préparation d'artillerie, notre attaque, rapidement menée, nous a rendus maîtres des bois situés au nord de cette

localité jusqu'au carrefour central. Nous avons fait 250 prisonniers au cours de cette action.

Canonnade habituelle sur le reste du front, plus violente sur la rive droite de la Meuse entre Haudromont et Fleury.

Communiqués britanniques. — Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre progression dans la région de la butte de Warlencourt. L'ennemi a bombardé avec intermittence le front au nord et au sud de l'Ancre.

Un coup de main a été exécuté avec succès sur les tranchées allemandes au sud de Neuve-Chapelle.

Au début de la matinée, l'ennemi a lancé une violente et très forte attaque contre la redoute Schwaben. Sauf en deux points, il a été partout repoussé avec des pertes importantes avant d'avoir pu aborder nos lignes. Aux deux points où il a réussi à pénétrer dans nos tranchées, il a été aussitôt rejeté en abandonnant 84 prisonniers dont 5 officiers et un grand nombre de morts.

Un peu plus tard, nous avons attaqué avec succès sur un front d'environ 5 kilomètres, entre la redoute Schwaben et le village de Le Sars. Nous avons avancé nos lignes de 300 à 500 mètres et nous nous sommes emparés des tranchées Stuss et Régina ainsi que de différentes positions avancées au nord et au nord-est de la redoute Schwaben. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de ce combat. L'artillerie ennemie a montré de l'acti-

vité au cours de la journée au sud d'Arras et vers Gueudecourt.

Hier, le beau temps a permis à l'aviation de faire d'excellent travail. Elle a jeté des bombes sur les voies de communication ennemies et différents points, entre autres un important nœud de chemins de fer et un dépôt de munitions. Quatre wagons d'un train attaqué par nos aviateurs ont déraillé. Au cours des nombreux combats aériens de la journée, sept appareils allemands ont été détruits; un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité en raison du mauvais temps. La flotte britannique a bombardé efficacement les organisations bulgares de la région de Neohori au sud du lac Tahinos.

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont réalisé de nouveaux progrès dans la montagne Cuke, au nord de Skocivir. Au nord de Veljeselo, nos alliés sont parvenus aux abords de Baldenci.

D'après de nouveaux renseignements, les Serbes ont pris aux Bulgares 7 canons et un important matériel dans les journées du 18 au 19. Le chiffre des prisonniers atteint actuellement 250, parmi lesquels 24 soldats et 1 officier allemands.

A notre aile gauche, la canonnade se poursuit violente de part et d'autre.

Communiqué belge. — Notre artillerie de tranchées a procédé aujourd'hui avec succès à la destruction des travaux bétonnés allemands aux abords de la ville de Dixmude.

Paris, le 22 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, la nuit a été calme, à part quelques escarmouches de patrouilles qui nous ont permis de faire des prisonniers. On ne signale aucune action d'infanterie.

Au sud de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives dans la région de Biaches et du bois Blaise. Il se confirme que les pertes des Allemands, au cours des contre-attaques effectuées par eux, hier, dans ce secteur, ont été considérables, notamment devant le village de Biaches qu'ils ont attaqué avec de puissants effectifs.

Dans la région de Chaulnes, l'ennemi a violemment attaqué nos nouvelles positions au lever du jour et a essayé de nous rejeter des bois enlevés hier par nous ; ses efforts sont restés infructueux et ne lui ont valu que des pertes élevées.

Nos gains de la veille ont été intégralement maintenus.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont abattu, hier, trois avions allemands. Cinq autres ont dû atterrir avec des avaries. Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a descendu son quinzième appareil ennemi à Barleux, et le maréchal des logis Flachaire son cinquième, qui s'est écrasé sur le sol dans la même région.

Au nord de Verdun, un ballon captif allemand, attaqué par un de nos pilotes, s'est abattu en flammes.

Dans la nuit du 21 au 22, six de nos avions ont bombardé la gare de Courcelles-sur-Nied, à l'est de Metz : 180 obus de 120, jetés sur les bâtiments et sur les voies, ont paru causer des dégâts importants.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont lancé 50 obus sur les gares de Saint-Quentin et de Tergnier, 16 obus sur des bivouacs de la région d'Étain, 128 obus de gros calibre sur les gares de Ham, Athies et sur les hangars d'aviation de la région de Péronne.

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux.

---

23 OCTOBRE

Paris, le 23 octobre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, les Allemands, après un violent bombardement, ont dirigé, vers

13 heures, une nouvelle attaque sur la partie sud des bois de Chaulnes que nous occupons. Repoussé partout avec des pertes sérieuses, l'ennemi a laissé entre nos mains un nombre de prisonniers qui n'est pas encore connu.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque de ce matin dans la même région a été très meurtrière pour les Allemands. Des fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans nos premières lignes, ont été complètement cernées. 150 Allemands survivants ont été faits prisonniers.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Communiqués britanniques. — Hier, une attaque très réussie nous a permis de nous emparer de la totalité de nos objectifs. Jusqu'ici plus de 800 prisonniers ont été dénombrés. Il en arrive constamment de nouveaux. Nos pertes paraissent légères. Il ne s'est produit aucune contre-attaque ennemie au cours de la nuit.

Le total des prisonniers faits au cours des opérations d'hier entre Le Sars et la redoute Schwaben s'élève actuellement à 1.018, dont 16 officiers.

Au début de la matinée, les Allemands ont fait exploser deux fourneaux de mine au sud d'Ypres et vers le Bluff. Ils ont occupé le rebord des entonnoirs où nous les avons soumis à un bombardement continu.

Pendant les combats d'hier, nos aviateurs ont exécuté d'excellent travail. Ils ont repéré des

batteries ennemies, abattu cinq appareils allemands et en ont contraint quatre autres à atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Nous avons néanmoins réalisé quelques progrès sur la rive droite du Vardar. Les Serbes ont fait une trentaine de prisonniers dans la région de la Cerna.

Situation du 10 au 20 octobre 1916. — A l'aile droite, les troupes britanniques ont conquis tout le terrain compris entre la rive gauche de la Strouma et la voie ferrée depuis Haznatar jusqu'à la hauteur de Sérès. Leurs éléments avancés ont franchi la voie ferrée à Prosenik et poussé vers l'est.

Au centre, nous avons attaqué les positions ennemies à l'est de Guevgeli, et enlevé les premières lignes bulgares sur un front assez étendu.

A l'aile gauche, les Serbes ont livré de violents combats et remporté d'éclatants succès malgré la résistance de l'adversaire. La lutte a été particulièrement vive sur le Dobropolje dont les troupes serbes se sont emparées de haute lutte. Dans la boucle de la Cerna, en dépit des attaques répétées des Bulgares, les Serbes ont conservé Skocivir. Une vigoureuse offensive leur a permis ensuite de progresser dans la région montagneuse de Cuke et d'enlever les

villages de Brod et de Veljeselo. Au cours de ces dernières actions, nos alliés ont capturé 7 canons, un nombreux matériel et fait 250 prisonniers.

Plus à l'ouest, les troupes franco-russes ont refoulé l'ennemi sur sa ligne principale de défense et bombardé celle-ci.

Communiqué belge. — Rien à signaler en dehors des actions d'artillerie habituelles.

Paris, le 23 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, hier en fin de journée, nous avons exécuté une opération de détail qui a parfaitement réussi. Après une brève préparation d'artillerie, nos troupes ont enlevé d'un seul bond, au nord-ouest de Sailly-Saillisel, l'ensemble de la croupe 128 sur laquelle nous avions pris pied le 18.

Au sud de la Somme, malgré un vif bombardement de la région boisée au nord de Chaulnes, l'ennemi n'a pas renouvelé pendant la nuit ses tentatives contre nos nouvelles positions. Plus au sud, un coup de main ennemi sur une de nos tranchées aux abords de la voie du chemin de fer a échoué.

Le total des prisonniers faits par nous depuis le 21 dans le secteur de Chaulnes atteint actuellement 450, dont 16 officiers. Entre l'Avre et

l'Oise, nous avons enlevé un petitposte et causé des pertes à l'ennemi.

En Champagne, les Allemands ont fait exploser une mine au sud-est de la butte du Mesnil. Notre contre-attaque les a rejetés aussitôt de l'entonnoir qu'ils avaient d'abord occupé.

Aviation. — Ce matin, des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur Lunéville : pas de victimes ; dégâts matériels insignifiants.

Sur le front de la Somme et dans la journée du 22 octobre, deux avions allemands ont été abattus et trois contraints d'atterrir désemparés.

Dans la journée d'hier, vingt-quatre de nos avions ont jeté 4.200 kilos de projectiles sur les hauts fourneaux de Hagondange et de Pussinges (nord de Metz), sur les gares de Thionville, Mézières-lès-Metz, Longwy et Metz-Sablons ; les objectifs ont été atteints. Le même jour, une autre de nos escadrilles a bombardé un dépôt de munitions à Mons-en-Chaussée (Somme). Enfin, dans la nuit du 22 au 23, une opération de bombardement sur les usines de Rombach et sur la gare de Mars-la-Tour a donné de bons résultats.

---

24 OCTOBRE

Paris, le 24 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une opération de détail, effectuée au cours de la journée, nous a permis de progresser sensiblement au nord-est de Morval. Le chiffre des prisonniers faits par nous hier au nord-ouest de Sailly-Saillisel se monte à 80 environ.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans la région des bois de Chaulnes.

Partout ailleurs, journée calme.

Aviation. — Ce matin, des avions allemands ont jeté plusieurs bombes sur Nancy : on ne signale aucune victime ; les dégâts matériels sont peu importants.

Situation du 16 au 22 octobre 1916.

Nord de la Somme. — Du 16 au 20, la lutte a continué avec un vif acharnement dans la région de Sailly-Saillisel. Les Allemands, par des attaques répétées, ont tenté de nous rejeter de la partie sud du village conquise par nous dans la soirée du 15. Toutes les tentatives de l'ennemi ont abouti à des échecs sanglants. Le 18, les troupes françaises ont complété leurs succès dans cette région en s'emparant du

village de Sailly-Saillisel en entier ainsi que des croupes situées à l'ouest et au nord. Les contre-attaques allemandes, lancées le 19 et renouvelées avec une particulière violence dans la journée du 21, ont été complètement repoussées. L'ennemi, au cours de ces assauts, a subi des pertes considérables.

Sud de la Somme. — Nous avons enlevé, le 16, un petit bois entre Genermont et Ablaincourt et pris deux pièces de 210 et une de 77.

Le 18, une brillante attaque nous a rendus maîtres de la première ligne allemande entre Biaches et La Maisonnette. Les tentatives allemandes, dirigées les 16, 17, 18 et 19 contre nos positions à l'est de Belloy et de Berny, n'ont obtenu aucun succès. Le 21, une puissante contre-offensive ennemie, dirigée sur les positions conquises par nous entre Biaches et La Maisonnette, a été refoulée après une lutte très vive qui a coûté des pertes élevées aux Allemands.

Le même jour, au nord de Chaulnes, une opération française a brillamment réussi : nous nous sommes emparés d'une partie importante des bois de Chaulnes jusqu'au carrefour central et avons repoussé, le 22, plusieurs contre-attaques allemandes dans cette région. Nos gains de la semaine sur le front de la Somme ont eu peu d'amplitude, mais si l'amplitude a été faible, l'importance est considérable.

Nous enregistrons en effet la prise de la position de Sailly-Saillisel, d'où l'ennemi sur-

veillait toute la cuvette de Combles et le vallon entre le bois de Bouleaux et Morval.

La prise de Sailly, après celle de Morval, a complété la conquête de la ligne de faîtes qui sépare en deux le champ de bataille et enlevé aux Allemands leurs meilleurs observatoires d'artillerie ; c'est pourquoi, depuis le 15, ils ont multiplié les contre-attaques.

Le hameau de Saillisel que nous n'avons pas attaqué est sans importance au point de vue ci-dessus.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, du 16 au 22, est d'environ un millier, dont une vingtaine d'officiers.

Communiqués britanniques. — Très violent bombardement allemand, cette nuit, sur le front Le Sars—Gueudecourt. Les deux mines explosées hier au Bluff ont formé deux cratères. Nos troupes en ont occupé les bords les plus proches et sont parvenues à consolider leurs positions.

Cet après-midi, différentes opérations exécutées sur notre droite au sud de l'Ancre ont avancé nos lignes à l'est de Gueudecourt et de Lesbœufs sur un front de plus de 1 kilomètre.

Au cours de la journée, nos tranchées ont été violemment bombardées vers Le Sars. Cet après-midi, l'ennemi a opéré une concentration en vue d'une attaque au sud de Grandcourt, mais il a été arrêté par nos feux d'artillerie. Le nombre des prisonniers signalés hier à la suite du

combat de la redoute Schwaben et du Sars se trouve actuellement augmenté de 66 unités.

La nuit dernière, les Allemands ont tenté deux coups de main sur nos tranchées du secteur de Gommecourt. Le premier a échoué sous notre feu avec de fortes pertes pour l'ennemi. Le deuxième a permis à l'assaillant de pénétrer dans nos lignes avancées dont il a été aussitôt rejeté par une contre-attaque.

Hier, nos aviateurs ont lancé des bombes sur deux gares situées en arrière des lignes ennemies. Ils ont atteint un train en marche et occasionné de graves dégâts aux bâtiments et au matériel roulant.

Sept appareils allemands ont été abattus ; un grand nombre d'autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — De la Strouma au Vardar, aucun événement important à signaler. Quelques combats de patrouilles dans la région de Prosenik.

Dans la boucle de la Cerna, les Bulgares ont lancé, le 19, plusieurs contre-attaques violentes à gros effectifs sur les positions serbes. La lutte a duré toute la journée avec acharnement et s'est terminée par le succès complet de nos alliés qui ont refoulé partout l'adversaire en lui infligeant de très fortes pertes. Notre artillerie a énergiquement soutenu l'infanterie serbe, qui a décimé les colonnes ennemies par ses feux de flanc.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie

dans la région de Dixmude. Vive lutte à coups de bombes dans le secteur de Steenstraate.

Paris, le 24 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Biaches et d'Ablaincourt. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, un de nos avions a attaqué, à la mitrailleuse, les tranchées ennemies dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Sur le front de Verdun, hier, malgré une brume épaisse, notre aviation s'est montrée active et a livré une vingtaine de combats. Trois avions ennemis ont été abattus : l'un au nord d'Azannes, le second près d'Ornes ; le troisième a été vu tombant avec une aile brisée au nord de Romagne, à la suite d'un combat livré par une de nos escadrilles à un groupe adverse. Dans la région de Verdun, un de nos pilotes est descendu à 100 mètres du sol pour incendier un hangar et mitrailler une automobile.

En Lorraine, deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

En Alsace, un de nos pilotes a abattu un aviatik qui est tombé près de Cernay.

Dans la journée du 23 octobre, nos bombar-

diers ont jeté trois projectiles de gros calibre sur la gare de Spincourt et une vingtaine sur des bivouacs ennemis à Azannes.

---

25 OCTOBRE

Paris, le 25 octobre 1916, 7 heures.

Sur le front de Verdun, après une préparation d'artillerie intense, l'attaque projetée sur la rive droite de la Meuse a été déclanchée à 11^{h} 40. La ligne ennemie, attaquée sur un front de 7 kilomètres, a été crevée partout sur une profondeur qui, au centre, atteint 3 kilomètres.

Le village et le fort de Douaumont sont en notre possession.

A gauche, nos troupes, dépassant l'ouvrage et la ferme de Thiaumont, se sont emparées des carrières d'Haudromont, et se sont établies le long de la route qui va de Bras à Douaumont.

A droite du fort, notre ligne passe au nord du bois de la Caillette, longe la lisière ouest du village de Vaux, la lisière est du bois Fumin et continue au nord du bois Chenois et de la batterie de Damloup.

Les prisonniers affluent ; le nombre décompté jusqu'à présent atteint 3.500, dont une centaine d'officiers. Le matériel capturé n'a pas encore été dénombré. Nos pertes sont faibles.

Communiqués britanniques. — Notre position est à l'heure actuelle entièrement consolidée sur le terrain conquis hier vers Gueudecourt et Lesbœufs.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent de part et d'autre.

Les Allemands ont prétendu que nos gains de samedi, entre la redoute Schwaben et Le Sars, avaient été payés de pertes énormes. Il suffira de répondre que la journée nous a à peine coûté 1.200 hommes tués ou blessés et qu'elle nous a valu plus de 1.000 prisonniers.

Au sud de l'Ancre, aucun événement à signaler en dehors d'un bombardement ennemi intermittent.

Nous avons fait, hier et aujourd'hui, 80 prisonniers dans ce secteur.

Aujourd'hui, grande activité des deux artilleries au sud d'Armentières. Au début de la matinée, un fort détachement ennemi a tenté un coup de main sur nos tranchées, à l'est de Loos, avec l'intention probable de détruire des puits de mines.

Il a été aussitôt rejeté.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, rien à signaler. La crue de la rivière a empêché tout mouvement de troupe.

Dans la région du lac Doiran, grande activité

des deux artilleries. Les troupes britanniques ont enlevé une tranchée ennemie dans le secteur de Macukovo et fait une vingtaine de prisonniers, tous Allemands.

Dans la boucle de la Cerna, les Germano-Bulgares ont lancé de nouvelles contre-attaques qui ont été brisées par l'artillerie serbe. Nos alliés, attaquant à leur tour, ont enlevé plusieurs tranchées ennemies sur une profondeur de 800 mètres environ et ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, le mauvais temps qui a détrempé le terrain gêne les opérations.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front belge.

Paris, le 25 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de Verdun, les Allemands ont lancé deux contre-attaques sur les ailes de notre nouveau front. L'une, dirigée hier dans la soirée sur les carrières d'Haudromont, a été repoussée. L'autre, prononcée vers 5 heures ce matin, contre la batterie de Damloup, a également échoué.

Tout le terrain conquis a été intégralement maintenu.

Le nettoyage du fort de Douaumont a été achevé pendant la nuit. Le commandant du fort,

qui se trouvait dans les souterrains, a été fait prisonnier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

---

26 OCTOBRE

Paris, le 26 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de Verdun, l'ennemi a déclanché successivement trois contre-attaques sur la région Haudromont-Douaumont. Aucune de ces tentatives n'a réussi et notre front a été intégralement maintenu. A l'est du bois Fumin et au nord du Chenois, nous avons continué à progresser au cours de la journée. Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés dépasse 4.500.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 23 octobre, de 11 heures à 13 heures, onze avions de bombardement anglais, accompagnés de cinq avions de protection, ont bombardé les hauts fourneaux d'Hagondange, sur lesquels ils ont jeté 1.300 kilos de projectiles. A la suite de cette expédition il s'est produit plusieurs incendies.

Les aviateurs ont pu constater que le bombardement effectué la nuit précédente au même endroit, par les avions français, avait donné de bons résultats, l'objectif paraissant très abîmé.

Communiqués britanniques. — Il a plu très fortement pendant toute la journée d'hier.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit, au nord-est de Courcelette et le long de la route Pozières—Bapaume.

Il a plu de nouveau pendant la plus grande partie de la journée.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie allemande a montré de l'activité, particulièrement vers Le Sars et Eaucourt-l'Abbaye.

Sur le reste du front, activité intermittente des deux artilleries.

Armée d'Orient. — Canonnade intermittente sur l'ensemble du front.

Aucune action d'infanterie, sauf au centre, où des contre-attaques allemandes, dans la zone de Macukovo, ont été brisées par nos feux.

Deux avions ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries à la suite de combats avec nos pilotes.

Dans la région Koritza—Premeli (Albanie du Sud), la cavalerie de l'armée de Salonique s'est mise en liaison avec la cavalerie du détachement italien de Valona.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 26 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de Verdun, la situation reste sans changement. L'ennemi n'a tenté aucune réaction pendant la nuit et s'est borné à bombarder violemment les secteurs de Vaux et de Douaumont.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — Un avion allemand a été abattu à proximité de nos lignes dans la région de Vauquois par le tir de nos auto-canons.

Un de nos pilotes a attaqué à la mitrailleuse, à 100 mètres du sol, une colonne d'artillerie sur la route de Conflans à Étain et a jeté le désarroi parmi les conducteurs, qui se sont enfuis en abandonnant leurs attelages.

---

27 OCTOBRE

Paris, le 27 octobre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une tentative d'attaque ennemie sur la ferme du bois Labbé (sud de Bouchavesnes) a été aisément repoussée.

La lutte d'artillerie continue très vive dans la région de Sailly-Saillisel ainsi qu'au sud de la Somme, dans le secteur Vermandovillers—Chaulnes.

Sur le front de Verdun, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi. A quatre reprises différentes, les Allemands ont attaqué les positions que nous leur avons enlevées dans la région de Douaumont. A 8h30 et à 14h30, deux attaques dirigées sur le fort et sur notre front à l'est ont été brisées par nos tirs d'artillerie et d'infanterie, malgré le bombardement intense dont elles ont été précédées et accompagnées. Vers 15h30, une troisième attaque très puissante a débouché des bois d'Hardaumont. Prises sous le feu de nos batteries et de nos mitrailleuses, les quatre vagues d'assaut dont elle était composée ont dû refluer en désordre en subissant des pertes importantes. Quelques éléments isolés, qui s'étaient approchés de notre première ligne, ont été faits prisonniers. Enfin une quatrième tentative sur nos tranchées au sud du bois du Chauffour a subi également un complet échec.

Notre front a été intégralement maintenu.

Le nombre total des prisonniers décomptés jusqu'à présent dépasse 5.000. Il convient d'y ajouter plusieurs centaines de blessés recueillis dans nos ambulances.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue du front entre Eaucourt-l'Abbaye et Lesbœufs, ainsi que la région des redoutes Stuff et Zollern.

Des coups de main ont été exéoutés avec

succès contre les tranchées allemandes vers Monchy et au nord-est d'Arras. Les dégâts matériels sont importants. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, à la suite d'un bombardement, l'ennemi a dirigé une attaque contre la tranchée Stuff, qui s'étend vers le nord à partir de la redoute du même nom. Cette attaque a été repoussée avec de fortes pertes, grâce au tir efficace de notre artillerie. 41 prisonniers sont restés entre nos mains.

Au cours de la journée, l'artillerie allemande a été très active sur notre front au sud de l'Ancre ainsi que vers Loos et Fouquevillers.

Malgré le mauvais temps, l'aviation a soutenu hier avec succès l'action de l'artillerie et jeté des bombes sur les cantonnements et dépôts ennemis. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Au nord des monts Starkov-Grob, les troupes serbes ont bousculé les forces germano-bulgares et se sont emparées d'une hauteur fortifiée au confluent de la Cerna et de la Strosnika. 180 prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Au sud-ouest du lac Prespa, notre cavalerie, appuyée par des éléments d'infanterie, a occupé, dans la journée du 24 octobre, les ponts de Zvezda, ainsi que les villages de Golobrda et de Laisica.

Sur le reste du front, la brume a gêné les opérations.

Communiqué belge. — L'artillerie de tranchée belge a entrepris et poursuivi, malgré la réaction de l'artillerie lourde allemande, des tirs de destruction sur les travaux allemands vers la borne 16 de l'Yser.

Paris, le 27 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente. Nos tirs d'artillerie ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région Genermont—Ablaincourt.

Au nord de Verdun, nous avons effectué, pendant la nuit, des opérations de détail dans le secteur à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Nous avons fait une centaine de prisonniers et réalisé quelques progrès au cours de ces actions. L'ennemi a violemment bombardé nos positions dans la région de Douaumont et du Chenois. Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 26 au 27, nos avions de bombardement ont jeté 40 obus sur la gare de Grandpré, 8 sur celle de Challeranges, 30 sur les bivouacs ennemis de Frétoy-le-Château et d'Avricourt (nord de Lassigny) où deux incendies ont été constatés. Dans la même nuit, dix de nos avions ont lancé 240 obus de 120 sur la gare de Conflans et 30 de même calibre sur la gare de Courcelles. Les objectifs ont été atteints par de nombreux projectiles. Un autre de nos appareils a jeté 6 obus sur la voie ferrée de Pagny-sur-Moselle.

28 OCTOBRE

Paris, le 28 octobre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Sailly-Saillisel, de Bouchavesnes et de Biaches.

Au nord de Verdun, l'ennemi a dirigé un bombardement continu et violent sur nos premières lignes, notamment sur les ravins d'Haudromont, le fort de Douaumont et la batterie de Damloup. Une tentative d'attaque ennemie à l'ouest du village de Douaumont a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Le mauvais temps est général et entrave les opérations.

Communiqués britanniques. — Il a plu très fortement toute la nuit.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au sud de l'Ancre. Nous avons exécuté avec succès, dans la même région, un coup de main sur les tranchées allemandes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Une forte pluie est tombée toute la journée.

Violent bombardement entre La Bassée et Hulluch ainsi que dans la région de Beaumont-Hamel par l'artillerie et les mortiers de tranchée allemands.

L'artillerie britannique a canonné les tranchées ennemies au sud d'Armentières.

Hier, l'aviation allemande a été plus active que de coutume. Un combat aérien a eu lieu entre un grand nombre d'avions, au cours duquel cinq sont tombés, dont deux des nôtres. Dans un autre engagement, un de nos pilotes s'est trouvé aux prises avec une escadrille de dix appareils. Il les attaqua séparément et réussit à les disperser bien en arrière de leurs lignes.

Pendant la nuit du 26 au 27 octobre, l'ennemi a tenté un raid avec dix contre-torpilleurs sur le service de transports britanniques de la Manche. La tentative a échoué. Un seul transport vide, la *Queen,* a été coulé. Tout son équipage est sauvé. Deux des contre-torpilleurs ennemis ont été coulés, les autres repoussés. Le contre-torpilleur *Flirt* est manquant et on craint qu'il ne soit perdu, mais 9 hommes de l'équipage ont été sauvés. Le contre-torpilleur *Nubian,* avarié par une torpille, a été pris à la remorque, mais, à cause du mauvais temps, l'aussière s'est rompue et le navire a été échoué.

Sur la route du retour, cinq des contre-torpilleurs allemands se sont rencontrés avec deux chalutiers français. L'un de ceux-ci a été coulé. La plus grande partie de son équipage a été sauvée.

Armée d'Orient.— Aucun événement important à signaler. Le mauvais temps continue à gêner les opérations.

Communiqué belge. — Dans la région au nord

de Dixmude ainsi que dans les environs de cette ville, l'artillerie a été active de part et d'autre de l'Yser.

Paris, le 28 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie se maintient très vive dans la région de Douaumont.

Nos troupes ont brillamment enlevé à la grenade une carrière organisée par l'ennemi au nord-est du fort de Douaumont.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

29 OCTOBRE

Paris, le 29 octobre 1916, 7 heures.

En dehors de la lutte d'artillerie, qui continue très violente dans la région de Douaumont, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front. Le mauvais temps persistant entrave les opérations.

Communiqués britanniques. — Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front en

dehors d'une certaine activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers Lesbœufs.

Ce matin, une heureuse opération secondaire, au nord-est de Lesbœufs, nous a permis de prendre possession de plusieurs tranchées importantes.

Le tir de notre artillerie s'est montré très efficace, et l'ennemi a été pris sous notre fusillade au moment où il abandonnait ses positions. 63 prisonniers, dont 2 officiers, sont tombés entre nos mains.

Au cours de la journée, l'artillerie allemande a montré de l'activité vers Eaucourt-l'Abbaye et Martinpuich. Nous avons bombardé les lignes ennemies dans la région de Messine, Armentières, Cuinchy, Hohenzollern et Gommecourt.

Armée d'Orient. — Le mauvais temps continue ; rien à signaler en dehors d'une vive canonnade dans la région de la Cerna.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie habituelle, notamment dans les secteurs de Ramscappelle et de Dixmude (Nord).

Paris, le 29 octobre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès dans les régions de Sailly-Saillisel et de Biaches et fait des prisonniers.

Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

30 OCTOBRE

Paris, le 30 octobre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à 15 heures nos positions au nord et au sud de La Maisonnette, en faisant usage de liquides enflammés. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'ennemi et l'ont refoulé dans ses tranchées de départ.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est restée très vive dans le secteur d'Haudromont—Douaumont. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au cours de la nuit.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier au nord-est de Lesbœufs s'élève définitivement à 140, dont 2 officiers.

Nous avons encore, ce matin, effectué une avance au nord-est de Lesbœufs et nous sommes emparés d'une tranchée ennemie. L'artillerie

allemande a violemment bombardé différentes parties de notre front au sud de l'Ancre.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors d'un bombardement intermittent et de l'activité ordinaire des engins de tranchée.

Hier, en dépit d'un violent vent contraire, l'aviation a exécuté d'excellent travail. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes ont réalisé de nouveaux progrès. Les Français, au cours d'un brillant combat, se sont emparés du village de Gardilovo. Plus à gauche, entre Kenali et la Cerna, un de nos régiments a enlevé un système de tranchées ennemies.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se maintient très active. Le tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions près de Velusina (nord de Kisovo).

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 30 octobre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont enlevé un système de tranchées ennemies au nord-ouest

de Sailly-Saillisel. Une autre opération, vivement menée, nous a permis de progresser à l'est vers Saillisel. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, les Allemands ont multiplié, cette nuit, les attaques, précédées de bombardements intenses, sur nos positions, depuis Biaches jusqu'au sud de La Maisonnette. Repoussé à plusieurs reprises avec des pertes sévères, l'ennemi, au cours d'une dernière tentative extrêmement violente, a réussi à pénétrer dans des éléments de notre tranchée de première ligne, au nord de La Maisonnette, et à prendre pied dans les bâtiments de cette ferme. Tous ses efforts pour nous rejeter de la croupe 97 ont été brisés par nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se poursuit sur l'ensemble du front, moins vive néanmoins dans la région de Douaumont. Aucune action d'infanterie.

Partout ailleurs, nuit calme.

Conformément à leur habitude, pour se venger de leur défaite à Verdun, les Allemands ont dirigé sur la ville de Reims un bombardement violent. Il y a eu quelques victimes dans la population civile.

———

31 OCTOBRE

Paris, le 31 octobre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, continuation de la lutte d'artillerie dans la région de La Maisonnette. Aucune action d'infanterie.

Sur le front de Verdun on ne signale que des bombardements assez violents, dans les secteurs Haudromont—Douaumont et bois Fumin—Le Chenois.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — La pluie continue à tomber avec force. Aucun événement important à signaler au sud de l'Ancre.

Deux coups de main ont été dirigés avec succès, au cours de la nuit, contre les tranchées à l'ouest de Wytschaete et à l'est de Boesinghe.

L'ennemi a subi des pertes considérables et nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Vers le canal de La Bassée, des bombes ont été jetées par nous sur des groupes de travailleurs qui ont éprouvé de fortes pertes.

Rien à signaler au sud de l'Ancre. Au cours de la journée, nous avons bombardé Beaumont-Hamel.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une grande activité dans les secteurs d'Hébuterne et d'Auchy. Hier, l'activité aérienne s'est trouvée ralentie par les conditions atmosphériques défavorables. Un avion allemand a été vu tombant en flammes.

Armée d'Orient. — Dans la région de la Cerna et à notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

Au nord de Veliselo, les Serbes, appuyés par l'artillerie française, ont livré de durs combats aux troupes germano-bulgares et ont marqué quelques avantages. La lutte continue avec un vif acharnement de part et d'autre.

Un avion allemand a été abattu dans nos lignes.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit et de la matinée du 30 octobre, vive lutte de bombes dans la région de Boesinghe et de Steenstraate.

Paris, le 31 octobre 1916, 15 heures.

En dehors de la lutte d'artillerie qui reste toujours vive sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Douaumont et de Vaux, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler

au cours de la nuit en dehors d'un bombardement intermittent des deux artilleries.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchée ont montré une assez grande activité au cours de la journée vers Hohenzollern et le canal de La Bassée. Vif bombardement ennemi dans le secteur d'Ypres à Hébuterne et au sud de l'Ancre, particulièrement vers les redoutes Stuff, Schwaben et la tranchée Régina.

Sur le reste du front rien à signaler.

Armée d'Orient. — L'aviation britannique a bombardé d'importants dépôts ennemis à Demir-Hissar.

Au nord-est du lac Doiran, l'artillerie italienne a pris sous son feu et dispersé des troupes bulgares vers Akindzali. Dans la boucle de la Cerna, les Serbes continuent à progresser.

A l'ouest du lac Prespa, nous avons occupé le monastère Singierc.

Le mauvais temps, qui règne d'une façon générale, a ralenti les opérations.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie de faible intensité sur le front belge.

ANNEXES

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 4 octobre 1916.)

Le Président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la Guerre, et du général Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des troupes qui opèrent sur les deux rives de la Somme et leur a porté les plus vives félicitations du pays.

Le Président, le ministre et le général en chef se sont rendus sur le champ de bataille du sud par Chuignes et Foucaucourt et sur celui du nord par Maricourt et Curlu.

Au cours de cette tournée, le Président a remis des décorations à des officiers, à des sous-officiers et à des soldats qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

Il a notamment donné la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Fayolle et la cravate de commandeur au général Micheler.

Il a également rendu visite au général Douglas Haïg, qu'il a chaleureusement complimenté pour les magnifiques succès qu'a remportés, sous son commandement, l'armée britannique.

Avec l'assentiment du roi d'Angleterre, il a remis la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Gough, le vainqueur de Thiepval, et la cravate de commandeur au général Buttler, sous-chef d'état-major général.

(*Journal officiel* du 8 octobre 1916.)

Le prince régent de Serbie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant en réponse aux félicitations qui lui avaient été adressées à l'occasion des récents succès de l'armée serbe :

Salonique, le 6 octobre 1916.

Monsieur Raymond Poincaré,
Président de la République, Paris.

Je vous remercie bien sincèrement des aimables félicitations que vous avez bien voulu m'exprimer au moment où l'armée serbe vient de reconquérir une première partie du territoire national ; comme moi-même, mes soldats sont pleins d'admiration pour leurs vaillants frères d'armes français et fiers de combattre à leurs côtés.

Ils voient dans ce fait le meilleur gage pour la victoire sur nos ennemis communs.

ALEXANDRE.

(*Journal officiel* du 14 octobre 1916.)

Le Président de la République a reçu, hier, M. Morton Prince, qui lui a remis une adresse signée, au mois de juin dernier, par 500 Américains, et portant, sur la page de garde, l'inscription suivante :

« L'AMÉRIQUE A LA FRANCE

« Ce volume de signatures autographes est présenté à la République Française comme un témoignage de l'admiration profonde et de l'estime que ressentent les signataires pour le courage et la valeur de la nation française. »

Cette adresse, qui est contenue dans un volume richement relié, est offerte à la France en témoignage de l'affection toute particulière que les Américains éprouvent pour notre pays. Le Président de la République l'a fait parvenir au directeur des Archives nationales, pour être placée dans nos collections d'État.

Pour répondre à ce message, 500 Français ont adressé aux signataires une lettre dans laquelle ils remercient nos amis d'Amérique d'avoir si courageusement et si ouvertement témoigné leur sympathie pour les nations alliées; la presse américaine a publié cette réponse, qui a eu un grand retentissement.

Visite du Président de la République dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

(*Journal officiel* du 18 octobre 1916.)

Le Président de la République a quitté Paris dimanche soir, avec M. Viviani, Garde des sceaux; M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. Ribot, ministre des Finances; M. le général Roques, ministre de la Guerre, et M. Denys Cochin, ministre d'État, pour aller visiter, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, les populations de plusieurs villes bombardées par l'ennemi.

Il est arrivé à Armentières lundi à 8h 30 du matin et en a suivi les rues les plus dévastées. Il a été reçu par les autorités civiles et par les officiers anglais. Il a remis, au cours de cette première visite, les décorations suivantes :

La cravate de commandeur de la Légion d'honneur à M. Trépont, préfet du Nord, qui a fait preuve de sang-froid et d'énergie pendant l'invasion, a témoigné le plus grand dévouement envers ses administrés, a été emmené comme otage par les Allemands et a courageusement supporté les épreuves de la captivité;

La rosette d'officier à M. Jacomet, procureur général à la cour de Douai, qui a également été transporté comme otage en Allemagne et qui a rempli avec fermeté d'âme tous les devoirs de la magistrature ;

La croix de chevalier : à M. Borromée, secrétaire général de préfecture du Nord, dont l'attitude envers les autorités ennemies a été digne d'éloges et qui a été, lui aussi, déporté en Allemagne; à M. Chas, maire d'Armentières, qui est demeuré à son poste pendant l'occupation, a été arrêté comme otage et qui, depuis la libération de la ville, a prodigué aux habitants, sous un bombardement

quotidien, les secours et les soins ; à M. Lebas, maire de Roubaix, qui a vaillamment défendu les droits et les intérêts de ses administrés contre l'envahisseur, qui a été incarcéré pendant plus de deux mois à Roubaix par les Allemands et qui a été emmené comme otage avec MM. Trépont, Jacomet et Borromée.

D'Armentières, le Président et les ministres se sont rendus à Béthune, dont ils ont parcouru à pied les quartiers les plus endommagés par le bombardement. La croix de la Légion d'honneur a été remise à M. Bonnefoy-Sibour, sous-préfet, qui remplit ses fonctions avec beaucoup de courage et de sang-froid. Des croix de guerre ont été décernées à des soldats anglais, ainsi qu'à des pompiers français qui ont opéré de périlleux sauvetages sous le feu de l'ennemi. Les troupes anglaises rendaient les honneurs.

L'après-midi, le Président et les ministres sont allés à Arras, dont ils ont longuement visité tous les quartiers. Ceux des habitants qui sont restés dans la ville, malgré les bombardements continus, leur ont fait l'accueil le plus reconnaissant. Sur une des promenades de la ville a eu lieu, au milieu des ruines, en présence d'officiers anglais et de quelques soldats français, une nouvelle remise de décorations.

Ont été nommés : commandeur de la Légion d'honneur, M. Briens, préfet du Pas-de-Calais, qui a assuré à Arras, avec un dévouement de tous les instants, les mesures de protection nécessaires ; chevaliers, Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, qui s'est dépensé pour visiter les soldats, pourvoir les ambulances, inhumer les morts ; M. Gerbore, vice-président du Conseil de préfecture, qui n'a cessé de faire preuve d'abnégation et de courage ; M. Proteau, procureur de la République, qui a rempli ses fonctions sans relâche au péril de sa vie, et M. Godefroy, juge d'instruction, qui est resté, lui aussi, à son poste et a été blessé par un obus. Le maire d'Arras a reçu la Légion d'honneur, il y a quelques mois déjà, pour sa belle conduite et son dévouement.

Le Président a également remis des croix de guerre à des soldats anglais et français.

D'Arras, le Président et les ministres sont allés à Amiens, où ils se sont rendus au Palais de Justice, pour remettre la cravate de commandeur à M. Regnault, procureur général, qui s'est offert comme otage pendant

l'occupation allemande et qui a contribué par son énergie à assurer la sauvegarde de la ville. Le Président et les ministres ont visité deux ambulances et se sont notamment arrêtés au chevet de plusieurs habitants blessés, la nuit précédente, par des bombes d'avions.

Dans chacune des villes où il a passé, le Président a laissé aux maires des secours pour les pauvres et pour les blessés.

Discours prononcé au Palais de Justice par le Président de la République, le mercredi 28 octobre 1916, à la cérémonie organisée pour honorer la mémoire des membres du Barreau morts pour la patrie.

(*Journal officiel* du 29 octobre 1916.)

Mesdames, Messieurs, mes chers Confrères,

Après les trois émouvantes cérémonies que le barreau de Paris a fait célébrer à la mémoire de ses morts, il a voulu s'assembler au foyer de la maison familiale pour honorer, dans le recueillement de l'intimité, le glorieux souvenir de ceux qu'il a perdus. Je vous remercie de m'avoir convié à cette réunion confraternelle. Pendant de longues années, j'ai partagé vos travaux, j'ai vécu de votre vie, vos joies ont été les miennes. Comment aurais-je pu, dans les jours de deuil, ne pas prendre place à vos côtés?

Patrie, famille, communautés professionnelles, toutes les sociétés humaines connaissent mieux, à l'épreuve de la douleur, la force des liens qui maintiennent leur cohésion et assurent leur unité. Jamais l'Ordre des Avocats n'aura senti la puissance vitale de son être collectif comme aux heures tragiques où il a été ravagé par la mort. Chaque perte qu'il a subie, chaque motif de tristesse et de fierté qu'il a trouvé dans la guerre ont immédiatement fait battre chez lui tous les cœurs à l'unisson. Dans cette salle qui abrite votre labeur quotidien, pénètre aujourd'hui, avec l'image de tant d'amis qui ne

reviendront plus s'y asseoir, quelque chose de moins fragile et de moins passager que la vie individuelle, l'âme même de la grande corporation à laquelle ils ont appartenu et qui les pleure comme ses enfants. Demeurer loin de vous en un tel moment, c'eût été renier notre passé commun, trahir mes affections les plus anciennes et rompre avec une partie de moi-même.

J'aurais voulu cependant m'associer en silence aux pieuses émotions que vient d'accroître en vous la beauté des discours entendus. Pourquoi de pâles redites après le noble hommage que M. le bâtonnier Henri-Robert a su rendre au patriotisme du Barreau? Pourquoi de faibles paroles, si sincères qu'elles soient, après la magnifique éloquence qui éclate dans le langage et dans la mâle conduite de M. le bâtonnier Théodor? Je n'aurais eu qu'à écouter et à me taire, si je ne vous apportais que le tribut d'une sympathie personnelle ; mais j'ai le devoir de féliciter nos hôtes belges, au nom de la France, et de vous dire à tous la gratitude du pays.

Madame Carton de Wiart voudra bien me permettre de déposer, tout d'abord, à ses pieds la respectueuse offrande de l'admiration publique. Son nom illustre, qui a reçu d'elle un rayonnement nouveau, signifie désormais pour le monde entier la résistance à la force brutale, le dévouement au malheur, la révolte de l'honnêteté devant l'injustice et l'oppression. Mme Carton de Wiart a donné à l'héroïsme la parure de la grâce et de l'esprit. Dans un interrogatoire de quinze heures, que lui a fait subir un tribunal composé de trois officiers ennemis, elle s'est défendue, pied à pied, avec une tranquillité souriante. Ses juges ne lui ont pas pardonné sa vaillante ironie. Mme Carton de Wiart a été emmenée par les Allemands à Berlin. Berlin l'a emprisonnée. Paris comprend mieux sa bravoure charmante. Souffrez, Madame, que les Français vous expriment toute leur vénération.

Parmi les nombreux exemples de courage civique qu'offrent constamment les populations des pays alliés, celui qu'a donné, en Belgique, M. le bâtonnier Léon Théodor mérite particulièrement de rester gravé sur les tablettes de l'histoire et proposé comme un ineffaçable modèle à la plus lointaine postérité. Me Théodor s'est sacrifié pour son ordre, il s'est sacrifié pour sa patrie, il s'est sacrifié pour une idée qui nous dépasse tous, et dont l'empire ne s'arrête ni à la limite d'une

association, ni à la frontière d'un peuple, ni à la durée d'une génération, la pure idée du droit souverain.

Dès avant la date fatale de juillet 1914, quelques-uns de nos voisins belges avaient pressenti et redouté l'agression de l'Allemagne. M. Théodor était de ceux-là. Député de la ville de Bruxelles à la Chambre des Représentants, il s'inquiétait du sort que réserverait à son pays une guerre européenne. En 1912, alors que les premiers nuages s'amoncelaient en Orient, il interpellait son gouvernement sur la nécessité de parer, par de promptes mesures militaires, au danger qu'il entrevoyait et son intervention n'était pas étrangère à l'élaboration et au vote de la loi qui établit le service général et renforça l'armée belge. Ces belles et vaillantes troupes, que j'ai plusieurs fois visitées sur l'Yser et qui, sous la conduite de leur auguste chef, contribueront avec les nôtres à la libération de leur terre natale, c'est la clairvoyante collaboration du gouvernement royal et de bons citoyens comme M. Théodor qui les a recrutées, équipées et préparées à défendre la loyale Belgique contre la honteuse félonie d'une grande nation garante de son indépendance et de sa neutralité. Élu bâtonnier en octobre 1913, Me Théodor s'est trouvé à la tête de son ordre le jour où l'ennemi, après avoir semé, sur son passage, dans les provinces wallonnes et flamandes, la ruine et la désolation, est venu promener dans les rues de Bruxelles son arrogance et ses airs de défi. D'un ton hautain et provocant, l'envahisseur s'arroge le droit de violer, une fois de plus, la convention de La Haye et d'installer, dans la ville occupée, des tribunaux d'exception. Il a le nombre, il a la force, il est le maître de l'heure. Qui osera protester? On n'a qu'à s'incliner et à obéir. Mais un homme se lève, parle, proteste. Est-ce bien seulement la voix d'un homme? C'est le cri d'une corporation courageuse et indignée, c'est le cri d'un peuple libre, qui ne veut pas mourir et qui ne mourra point, c'est le cri de la liberté elle-même qu'on essaie d'étouffer et qui ne se laissera pas bâillonner. Vainement, la colère du gouverneur prussien se déchaîne-t-elle sur le chef du barreau bruxellois, vainement Me Théodor est-il arrêté, incarcéré sans jugement, déporté au fond de l'Allemagne. L'écho de sa protestation s'est répercuté chez toutes les nations civilisées et il résonnera, le long des siècles, dans la conscience de l'humanité.

Le barreau parisien, lui aussi, s'est élevé sans effort aux plus hautes cimes de la grandeur morale. Certes, il ne revendique pas un chapitre d'exception dans la merveilleuse épopée nationale qui se déroule, depuis plus de deux ans, sous nos yeux éblouis. A l'appel de la patrie en danger, tous les Français ont couru à leur poste de combat et, chaque jour, nous voyons se presser sur le chemin du devoir et de l'honneur le cortège indéfini des plus belles vertus populaires. L'Ordre des avocats ne tolérerait pas qu'on lui réservât, dans un éloge universellement mérité, une place de faveur ou de complaisance. Comme les autres, il a payé sa dette au pays; comme les autres, suivant la forte parole d'un de vos maîtres, il s'est mis à l'alignement. Mais, puisqu'il m'est donné de passer aujourd'hui devant ses rangs éclaircis par la mort, je le prie de recevoir ici mon salut.

Le Barreau, Messieurs, est une excellente école de patriotisme. N'est-il pas l'asile prédestiné de l'union sacrée? Toutes les classes y sont confondues, dans l'égalité de la toge; tous les partis politiques y sont rapprochés; les diverses régions de France y sont représentées; les confessions religieuses et les doctrines philosophiques y vivent en paix, à l'abri du respect général. Fidèle image d'une démocratie laborieuse et d'une France indivisible qui se développent dans l'harmonie et dans la liberté.

Si j'ajoute que cette vaste société professionnelle, qui n'a jamais connu les divisions meurtrières, est groupée autour de la Justice, comme autour d'une même divinité domestique, j'aurai déjà, sans doute, aperçu quelques-unes des raisons maîtresses qui entretiennent, dans cette demeure, l'ardeur inextinguible du sentiment national. Ils auraient la vue bien courte, ceux qui dans les impératifs du droit privé ne découvriraient pas les principes essentiels du droit public et qui croiraient un traité diplomatique moins inviolable qu'un contrat notarié. Non, non, il n'y a pas deux morales, l'une pour les individus, l'autre pour les gouvernements et les peuples. Vous qui servez la justice, vous avez retenu son enseignement éternel. Elle vous apprend à haïr et à mépriser partout le crime et le parjure.

Mais combien de motifs plus intimes n'avez-vous pas de vous dévouer au pays! A l'ombre d'une vieille institution qui plonge ses racines dans le passé, ne peuvent germer que de saines idées françaises. Lorsque l'Ordre

médite sur ses règles professionnelles, il en retrouve les origines jusque dans les établissements de saint Louis ; il se voit mêlé à toute la vie des parlements ; il relève son empreinte à chaque page des annales du tiers état ; ses archives sont pleines de grands souvenirs nationaux. Une aussi riche hérédité lui fournit une défense naturelle qui protège en lui, contre tous les sophismes, la permanence des traditions patriotiques.

Michelet parle quelque part de cette sève d'esprit bourgeois, qui se forma jadis de bonne humeur gauloise et d'amertume parlementaire, entre le parvis Notre-Dame et les degrés de la Sainte-Chapelle. Plus généreuse et plus forte encore qu'il ne l'a cru est la sève humaine que les siècles ont fait sortir ici du vieux sol parisien. A l'intérieur comme aux entours du Palais, vous foulez à chaque pas les vestiges de l'histoire et, dans cette île que vous fréquentez tous les jours et qui a été le berceau de la France, comment votre imagination ne reverrait-elle pas sans cesse le sourire de la patrie naissante ? C'est tout près de nous, à la pointe occidentale de la Cité, que sur les ruines de l'antique forteresse romaine s'est dressé le premier palais des princes capétiens ; c'est ici que, pendant de longues années, vécurent, sous le même toit, la magistrature et la royauté ; c'est à deux pas que se firent autrefois, sous la double voûte en ogive de l'ancienne grand'salle, devant la fameuse table de marbre, les réceptions solennelles des ambassadeurs étrangers et, au lendemain des guerres, la publication des traités de paix ; c'est dans la chambre dorée du Parlement que se tinrent tant de lits de justice et que furent enregistrés tant d'édits et d'ordonnances ; c'est sur la place Dauphine, alors appelée place de Thionville — en l'honneur d'une ville française que nous rendra le sang de nos soldats — c'est sur la place Dauphine que la Révolution recueillit, pour lutter contre l'Europe coalisée, tant d'enrôlements volontaires ; c'est dans le sombre décor de la Conciergerie que tant de drames furent montés par la main de la Terreur. Il n'est point, en ce lieu vénérable, un seul pied carré de terre qui n'ait été le théâtre d'événements historiques. Le temps a laissé partout, derrière lui, une traînée lumineuse. Chaque âge de la nation s'est, un instant, arrêté entre les deux bras de la Seine pour y contempler l'œuvre des générations précédentes et y élever, à son tour, un

monument nouveau. Nulle part, la chaîne qui relie le présent au passé et que nous voulons jeter intacte à l'avenir n'a une continuité plus apparente ni des anneaux plus solides. A ceux qui douteraient de la France, il faudrait conseiller de venir prendre parmi vous des leçons de fidélité, de confiance et d'énergie.

Depuis le début de la guerre, Messieurs, vous n'avez tous eu qu'une pensée : rassembler vos forces pour aider à la défense du pays. Pendant que les anciens se distribuaient les dossiers d'assistance et se partageaient la charge des consultations gratuites, la jeunesse dépouillait la robe et ceignait l'épée. Avec quelle envie les aînés les ont-ils vus partir, tous ces confrères, favorisés par l'âge, qui ont la fierté de pouvoir offrir leur vie à la patrie menacée ! Dans le péril commun, quoi de plus pénible que l'impuissance et l'inaction ? Vous qui êtes restés, consolez-vous cependant. Ceux qui ne sont point appelés aux armées ont eux-mêmes, s'ils le veulent, une grande tâche à remplir. Tâche de bienfaisance et de charité, d'abord ; mais aussi d'éducation et de propagande patriotique. Ils seront des professeurs de sang-froid et de fermeté. Par la parole et par la plume, ils soutiendront et stimuleront l'esprit public. A eux de dépister et de démasquer ces calomnies allemandes qui se glissent le soir, sous des traits hypocrites, dans l'ombre des rues ; à eux de prendre au collet les semeurs de découragement et les marchands de fausses nouvelles ; à eux de leur répéter, comme Démosthène à Eschine : « Celui qui trouve son profit du même côté que l'ennemi, celui-là ne saurait aimer sa patrie. Si l'étranger remporte un avantage, on ne me voit pas, superbe et triomphant, paraître sur l'Agora, serrer les mains, raconter partout l'événement avec une joie mauvaise. Si c'est à nous qu'un succès arrive, je ne vais pas, baissant les yeux, tremblant et gémissant, comme ces hommes dénaturés qui détestent la gloire de leur pays et oublient qu'elle est la leur. » Ah ! ces pessimistes, Messieurs, qu'ils seraient mal accueillis parmi vous !

Et tandis que ceux d'entre vous qui ne peuvent porter les armes sont occupés ainsi tout ensemble à soulager la misère et à maintenir le moral du pays ; tandis que d'autres prêtent à la justice militaire un concours bénévole ; tandis que dans les hôpitaux les mères et les femmes veillent sur les blessés, les plus jeunes membres

de l'Ordre, inscrits et stagiaires, donnent sans compter leur dévouement, leurs fatigues, leur sang à la patrie.

Cette liste funèbre, dont nous avons tout à l'heure écouté la lecture dans un silence religieux et qui, hélas! reste ouverte à l'inconnu de demain, qui la pourrait parcourir sans douleur et sans admiration? A moi comme à vous, mon cher Bâtonnier, que de souvenirs ne rappelle-t-elle point! Visages familiers à jamais disparus, espérances fauchées, amitiés brisées, foyers éteints, talents anéantis, tout ce désastre est là devant nous, et il est irréparable, et il nous remplit à la fois d'affliction et d'orgueil. Nous les avons connus, nous les avons eus pour compagnons et pour amis, ces braves qui sont tombés là-bas et qui sont restés ensevelis, auprès de leurs frères d'armes, dans la terre qu'ils ont défendue. Parmi eux, j'en retrouve qui appartenaient naguère aux colonnes que je présidais, j'en retrouve même qui ont été mes plus fidèles collaborateurs. Tel, ce charmant Jacques Sabatier qui, à la veille du jour où j'ai dû m'éloigner de vous, était encore, auprès de moi, l'une des fleurs les plus vives et les plus brillantes de ces gais parterres de printemps que la jeunesse du Palais aimait à composer autour des anciens et que la guerre aura si tristement saccagés. Je le revois dans mon cabinet, préparant des notes de plaidoirie qui révélaient un esprit clair, méthodique et réfléchi; je le revois à la barre, déjà maître de son métier; et je relis cette citation qui le dépeint trois ans plus tard : « Officier d'une valeur et d'une modestie rares, possédant de belles qualités morales et militaires. Blessé une première fois, n'a pas voulu être évacué et a conservé le commandement de sa compagnie. N'a cessé d'être pour ses hommes un exemple d'énergie. A été mortellement blessé à son poste de commandement. »

Excusez-moi, Messieurs, si parmi les confrères que l'Ordre a perdus et dans la longue liste des belles citations dont il s'honore, je n'ai pu me défendre d'extraire un nom qui m'est particulièrement cher. La noble conduite de Jacques Sabatier est celle de tous les amis que nous pleurons, et les lignes que je viens de rappeler se reproduisent, à quelques nuances près, dans les autres médaillons que l'armée reconnaissante a consacrés à nos morts, comme aussi dans les citations obtenues par ceux qu'a épargnés le sort des combats. Ce sont partout les mêmes constatations, c'est partout le même hommage : « Est

tombé mortellement atteint en entraînant ses hommes au delà des lignes allemandes... Atteint de deux blessures, a refusé de quitter son poste et est resté à la tête de ses hommes... Cerné au cours d'une attaque, a fait preuve d'initiative, de courage et de sang-froid, en parvenant à dégager ses hommes... Malgré des blessures, dont l'une très douloureuse, a refusé de se laisser évacuer et s'est mis de lui-même à la tête de deux contre-attaques successives... A su inspirer à sa compagnie un entrain et un esprit de sacrifice complet par son exemple et son activité ; a été tué en entraînant une de ses sections à l'attaque... A conduit vigoureusement sa section à l'assaut, franchissant d'un seul élan trois lignes de tranchées ennemies... S'est mis spontanément à la tête de quelques chasseurs privés de chef pour marcher en plein jour à l'attaque d'une tranchée qu'il savait très fortement occupée... Est tombé glorieusement en pénétrant, à la tête de sa troupe électrisée, dans l'entonnoir causé par l'explosion d'une mine allemande... » Voilà les plus modestes, les plus simples, les moins exceptionnelles de ces citations innombrables. S'il était vrai que la renommée fût, comme l'a prétendu Richelieu, le seul paiement des grandes âmes, ces brefs et sobres éloges seraient un pauvre salaire pour tant de grandeur et d'héroïque simplicité. Mais cent fois plus hautes et plus généreuses que les âmes en mal de renommée sont celles qui ne quêtent aucune récompense et qui se sentent pleinement satisfaites par la joie sereine du devoir accompli. Seule vraie noblesse, seule ambition qui ait jamais sollicité le cœur de tant des nôtres, tombés sur les champs de bataille.

Laissons donc les noms. Ces vaillants sont légion. Vivants ou morts, ce sont tous autant de Cléments et de Sabatiers. Mais comment n'être pas frappé de cette louange identique qui revient, sous des formes diverses, dans la plupart des citations, et qui met en relief les mêmes qualités de commandement, d'entrain, d'autorité et d'ascendant sur les hommes ? Chefs de section, commandants de compagnie, officiers supérieurs, voilà tous ces orateurs d'hier subitement transformés en guerriers accomplis. Ils sont plus que jamais dans la tradition de la France : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, virtutem bellicam et argute loqui.* Ils vivent désormais au milieu de la troupe, ils la comprennent, ils l'aiment, ils l'entraînent, ils la dirigent ; ils sont devenus,

en un mot, de vrais conducteurs d'hommes. Prestige séculaire de l'officier français ! Il ne forme pas une caste, comme l'officier prussien : il est le chef de ses soldats, il est aussi leur protecteur, leur conseiller, leur camarade, et la discipline trouve, dans l'exemple qu'il leur donne et dans la confiance qu'il leur inspire, un supplément de force et de vertu. Quelle fortune pour une nation, de posséder, aux heures graves, de telles réserves d'intelligence et de valeur morale !

Vous pouvez être fiers, Messieurs, de les avoir formées. Puisse le sentiment des grands services qu'elles rendent à la France adoucir vos regrets et alléger la douleur de tant de familles visitées, souvent plusieurs fois, par la mort ! Barreau, magistrature, avocats aux conseils, compagnies judiciaires, tout le Palais a été cruellement éprouvé par la guerre. Il a droit, dès maintenant, à une part de la reconnaissance nationale, et lorsque viendra le moment où le pays recueillera le fruit des lourds sacrifices qu'il subit et qui n'altèrent pas sa patience, vous aurez l'inappréciable honneur d'avoir hâté, par le don de vous-mêmes, la victoire et la délivrance. Ce jour-là, sans oublier nos morts, nous nous retrouverons pour fêter ensemble, sous des voiles de deuil, le triomphe de la France et la défaite de ses ennemis. Nous verrons, sur les robes noires, briller des rubans rouges et des croix de guerre. Et nous nous répéterons : « Si notre patrie a, d'accord avec ses alliés, abattu des adversaires puissants et redoutables, si elle a rendu au monde la paix que l'impérialisme allemand lui avait ravie, si elle s'est assuré, au prix de pertes sanglantes, un avenir de calme, de travail et de prospérité, si elle a grandi devant l'univers, si elle a rétabli partout son vieux renom de bravoure chevaleresque, si elle y a ajouté une jeune réputation d'endurance, de froide énergie et d'inlassable ténacité, si elle apparaît désormais, dans le chœur des nations, entourée d'un nouveau nimbe de gloire, c'est à chacun de ceux qui se sont battus pour elle que nous devons le miracle de cette apothéose. » Et, en ouvrant nos bras aux survivants, nous conserverons une pensée très douce à ceux qui ne seront plus.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — NOVEMBRE 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

SÉRIE bb

LES
Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

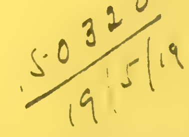
XXV

NOVEMBRE 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXES. — Échanges de télégrammes entre S. A. R. le Prince Alexandre de Serbie et le Président de la République. — Voyages du Président de la République aux armées.

TROISIÈME MILLE



LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

23

Prix : 75 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 novembre 1916

XXV

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 30 novembre 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er NOVEMBRE

Paris, le 1er novembre 1916, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front, où l'on ne signale que des luttes d'artillerie intermittentes assez vives dans la région de Sailly et du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Paris, le 1er novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la nuit, de nouveaux progrès au nord-est de Lesbœufs.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une violente attaque, débouchant du nord et de l'est, sur le village de Sailly-Saillisel. Toutes les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées de départ; 70 prisonniers environ sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.

Dans les Vosges, une tentative des Allemands sur une de nos tranchées près de Largitzen (sud-ouest d'Altkirch) a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

2 NOVEMBRE

Paris, le 2 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont réalisé des gains sérieux au cours de la journée. Au nord-est de Lesbœufs, poursuivant nos avantages de la nuit, nous avons enlevé, après un rapide combat, deux nouvelles tranchées ennemies et fait 125 prisonniers, dont 5 officiers. Une autre attaque, dirigée par nous au sud-est de Saillisel, nous a rendus maîtres d'un système de tranchées fortement organisées à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains, à la suite de cette action.

Il se confirme que l'attaque lancée ce matin par les Allemands sur Sailly-Saillisel constituait un important effort pour nous chasser du village. L'échec a été complet et a coûté des pertes très élevées à l'ennemi, à en juger par le nombre des cadavres qui couvrent le terrain de la lutte.

Sur le front de Verdun, la lutte d'artillerie reste particulièrement violente dans le secteur de Douaumont.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers valides faits par nous, sur le front de Verdun, depuis le 24 octobre, atteint actuellement 6.011, dont 138 officiers. Le matériel pris à l'ennemi, dans la seule journée du 24, et jusqu'à présent dénombré, comprend 15 canons dont 5 de gros calibre, 51 canons de tranchée, 144 mitrailleuses, 2 postes de télégraphie sans fil et une grande quantité de fusils, grenades, obus et matériel de tout genre.

Journée calme sur le reste du front.

Paris, le 2 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, malgré le mauvais temps persistant, nous avons, pendant la nuit, poursuivi nos avantages entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel. Nos troupes ont consolidé le terrain conquis, enlevé plusieurs points d'appui et réduit des nids de mitrailleuses. Au cours de ces opérations, nous avons fait 186 prisonniers,

dont 8 officiers, ce qui porte à 536 le nombre des prisonniers capturés par nous depuis hier dans ce secteur.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — En dépit de la brume et des bourrasques qui ont sévi sur la plus grande partie du front, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 1er novembre.

Sur la Somme, l'adjudant Tarascon a abattu son septième appareil ennemi, vers Moislains.

Un de nos avions triplace a descendu, le même jour, deux avions allemands qui sont tombés, l'un sur l'aérodrome de Metz-en-Couture, l'autre au Mont-Saint-Quentin.

Dans la région de Verdun, un avion allemand a été abattu vers Mogeville-en-Woëvre par l'adjudant Sayaret; c'est le sixième appareil descendu jusqu'à ce jour par ce pilote. Une de nos escadrilles a attaqué à la mitrailleuse une colonne d'infanterie ennemie vers Azannes et des trains vers Conflans et Mangiennes.

Enfin, en Alsace, un de nos pilotes a attaqué quatre appareils allemands et a abattu l'un d'eux qui s'est écrasé sur le sol près d'Altkirch.

---

3 NOVEMBRE

Paris, le 3 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, une nouvelle opération effectuée par nous, dans l'après-midi, entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel, nous a valu un gain de terrain appréciable et 200 prisonniers de plus.

Depuis hier, le total des prisonniers faits par nous dans ce secteur atteint 736, dont 20 officiers. Nous avons pris également une dizaine de mitrailleuses.

Communiqués britanniques. — Des coups de main ont été exécutés avec succès, au cours de la nuit, contre les tranchées allemandes au nord-est de Festubert et vers Messine.

Bombardement intermittent au sud de l'Ancre.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Une attaque secondaire, exécutée cet après-midi en liaison avec les troupes françaises, à l'est de Lesbœufs, nous a permis d'effectuer une certaine progression.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes entre Le Sars et Gueudecourt, ainsi que vers la redoute Schwaben.

Ce matin, nous avons efficacement bombardé les tranchées allemandes au sud d'Hulluch.

Un coup de main ennemi à l'ouest d'Angres a été aisément rejeté.

Hier, l'aviation a exécuté avec succès quelques reconnaissances et bombardements de batteries. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

La pluie a continué toute la nuit.

Aucun événement important à signaler.

Rien à signaler aujourd'hui, en dehors d'un bombardement ennemi dans les régions d'Hébuterne et d'Arras et de l'activité de notre artillerie au sud d'Armentières et au nord d'Ypres.

Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un certain nombre de batteries allemandes. Un appareil ennemi a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont attaqué et battu les Bulgares en leur infligeant des pertes sanglantes.

Le village de Barakli-Dzuma, fortement tenu par l'ennemi, a été enlevé après un violent combat.

Trois cent quinze prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Du lac Doiran au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

Dans la région de la Cerna, les Serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques des Germano-Bulgares.

De la Strouma au Vardar, rien à signaler en

dehors d'une canonnade assez vive, notamment dans le secteur du lac de Doiran.

Dans la région de la Cerna, les troupes serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques bulgares et réalisé de nouveaux progrès, malgré une vive résistance de l'ennemi, qui a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers aux mains de nos alliés.

A notre aile gauche, grande activité des deux artilleries.

Communiqués belges. — Au cours de la nuit, un parti allemand qui tentait de s'approcher des lignes belges, au sud de Saint-Georges, a été repoussé par le feu. La journée a été marquée par l'action réciproque des artilleries de campagne et de tranchée en divers points du front, particulièrement vers Steenstraate et Boesinghe.

Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 3 novembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive dans les secteurs de Lihons et de Chilly. Un coup de main effectué par nous sur les tranchées allemandes à l'ouest de Laucourt a parfaitement réussi.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme. Dans la journée d'hier, sous la violence de notre bombardement prolongé

depuis plusieurs jours, et sans attendre l'attaque de notre infanterie, dont la pression se faisait de plus en plus étroite, l'ennemi a évacué le fort de Vaux. Au cours de l'après-midi, de très fortes explosions ont été observées dans le fort. A la nuit, notre infanterie, qui s'était rapprochée à très courte distance, a occupé cet important ouvrage sans aucune perte.

La ceinture des forts extérieurs de Verdun est maintenant rétablie dans son intégrité et solidement tenue par nos troupes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, un de nos avions triplace, attaqué, dans la région d'Allaines, par un groupe de six appareils ennemis, a réussi à en abattre un. Une de nos escadrilles de chasse, venue aussitôt au secours de notre avion, a abattu un second adversaire et a forcé les autres à s'enfuir.

Un avion allemand, atteint par le tir de nos canons spéciaux, est tombé dans la forêt de Nonnenbruch (ouest de Mulhouse).

---

4 NOVEMBRE

Paris, le 4 novembre 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, après la prise du fort de Vaux, notre infanterie a continué à progresser jusqu'aux lisières du village de Vaux.

Au nord de l'étang, nous avons pris pied sur la croupe qui domine ce village. L'ennemi n'a tenté aucune réaction.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

Communiqués britanniques. — Une attaque qui a pris l'ennemi par surprise dans la soirée d'hier, nous a permis de nous emparer, à l'est de Gueudecourt, d'une tranchée où nous nous sommes consolidés au cours de la nuit.

Un coup de main a été exécuté avec succès contre les lignes allemandes vers Arras.

Cet après-midi, l'ennemi a dirigé une contre-attaque sur la tranchée enlevée à l'est de Gueudecourt ; il a été complètement repoussé.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ont bombardé, au cours de la journée, les lignes allemandes à l'est de Mauquissart et vers Blairville.

Nos aviateurs ont abattu hier deux aéroplanes ennemis.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques, poursuivant leurs succès, ont pris d'assaut le village d'Alipsa.

Canonnade intermittente sans action d'infanterie sur le reste du front.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 4 novembre 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, canonnade intermittente sur le front de la Somme et dans la région Douaumont—Vaux.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

5 NOVEMBRE

Paris, le 5 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté, ce matin, de nous chasser des tranchées que nous avons conquises le 1er novembre à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. L'attaque, précédée d'un violent bombardement, a été brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. Des éléments ennemis, qui avaient réussi à pénétrer dans nos lignes, en ont été rejetés aussitôt ou faits prisonniers. Tout le terrain conquis par nous a été intégralement maintenu.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont accentué leur progression dans la région de Vaux. Nous tenons la partie ouest du village jusqu'à l'église. Au nord-est et à l'est du fort, nous nous sommes avancés à plusieurs centaines de mètres de l'ouvrage sur les pentes qui descendent vers la Woëvre. Nous avons fait de nouveaux prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 3 novembre, sur le front de la Somme, le lieutenant Heurteaux a abattu son onzième avion allemand vers Rocquigny, et le sergent Sauvage son sixième appareil, qui est tombé près de Mesnil-en-Arrouaise.

Un troisième avion allemand a été descendu dans la région de Mesnil-Bruntel par un de nos pilotes.

Communiqués britanniques. — Pluie abondante toute la nuit. Nous avons réussi un coup de main au nord-est d'Armentières. Près de Cuinchy, un raid ennemi, qui avait pénétré dans nos premières tranchées, en a été de suite rejeté.

Les Allemands ont contre-attaqué hier à l'est de Gueudecourt ; leurs pertes ont été très importantes ; plus de 100 cadavres gisent devant nos lignes. Nous avons fait 30 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Au sud de l'Ancre, la situation demeure sans changement. L'artillerie ennemie a montré beaucoup d'activité vers Lesbœufs, la ferme d'Estremont et Le Sars.

Nous avons bombardé, au cours de la journée, les lignes allemandes au nord du canal de La Bassée, vers le bois Grenier et Messines.

L'artillerie et les mortiers de tranchée ennemis ont montré de l'activité au nord et au sud d'Ypres.

Hier, l'aviation a jeté des bombes avec d'excellents résultats sur de nombreux cantonnements. Un de nos pilotes a attaqué et abattu un aéroplane allemand. Attaqué à son tour, il est tombé dans les lignes ennemies.

Armée d'Orient. — La lutte d'artillerie se poursuit en divers points, plus violente dans la région de la Cerna. Aucune action d'infanterie.

Une de nos escadrilles a bombardé des campements ennemis au nord de Monastir et près de Prilep.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie habituelles dans les secteurs de Ramscappelle, de Dixmude et de Steenstraate.

Paris, le 5 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur nos tranchées du bois de Saint-Pierre-Vaast. Le chiffre des prisonniers faits par nous, hier, dans ce secteur, est d'une cinquantaine. Pendant la nuit, lutte d'artillerie intermittente.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement assez vif des régions de Douaumont, de Vaux et de La Laufée. A l'est du fort de Vaux, nos troupes, élargissant leurs progrès, ont occupé pendant la nuit le village de Damloup; nous avons fait des prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

---

6 NOVEMBRE

Paris, le 6 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont mené avec succès plusieurs attaques au cours de la journée et réalisé, depuis la région au sud du Transloy jusqu'au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast, une série d'avances appréciables.

Entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel, nous avons poussé nos lignes de plusieurs centaines de mètres dans la direction du Transloy.

A l'est de Sailly-Saillisel, nous nous sommes emparés d'une tranchée et nous avons conquis la majeure partie du village de Saillisel.

Au sud de ce village, nos troupes, attaquant de trois côtés à la fois le bois de Saint-Pierre-Vaast, puissamment organisé par l'ennemi, ont marqué une avance sérieuse. Elles ont enlevé successivement trois tranchées qui défendaient la corne nord de ce bois et toute la ligne des positions adverses à la lisière sud-ouest.

La lutte a été particulièrement acharnée dans cette partie du front. De violentes contre-attaques allemandes ont été brillamment repoussées à la grenade et à la baïonnette. Au cours de ces actions, nous avons fait 522 prisonnier dont une quinzaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie dans la région de Douaumont. Nous avons occupé entièrement le village de Vaux.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Il a plu violemment toute la nuit.

Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire des engins de tranchée.

Nous avons attaqué aujourd'hui sur différents points du front et réalisé une certaine progression en faisant des prisonniers.

A l'extrême droite, nous avons enlevé un réduit ennemi.

Au centre, l'avance s'est poursuivie sur un front de plus de 1 kilomètre. Les hauteurs voisines de la butte de Warlencourt sont tombées en notre pouvoir.

La tempête continue.

Communiqué belge. — Journée calme sur la plus grande partie du front.

Actions d'artillerie réciproques dans le secteur de Boesinghe.

Paris, le 6 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel.

Hier, en fin de soirée et pendant la nuit, l'ennemi a violemment contre-attaqué les positions que nous avons conquises depuis Saillisel jusqu'au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast. Toutes les attaques dirigées sur nos nouvelles tranchées de la corne nord et des lisières ouest de ce bois ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie, qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Au sud-ouest du bois, l'ennemi a réussi à regagner un peu de terrain, ainsi que dans le village de Saillisel.

Sur la rive droite de la Meuse, vif bombardement de la région de Damloup ; aucune action d'infanterie.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

7 NOVEMBRE

Paris, le 7 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons continué à progresser au cours de la journée dans la partie nord du bois de Saint-Pierre-Vaast. Le

chiffre des prisonniers faits par nous depuis hier dans ce secteur dépasse 600.

Il se confirme que l'ennemi, au cours des contre-attaques violentes qu'il a menées la nuit dernière sur nos positions du bois de Saint-Pierre-Vaast, a subi de très lourdes pertes.

Sur le front de Verdun, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans les régions de Douaumont, de Vaux et de Damloup.

Dans les Vosges, un coup de main sur un de nos petits postes de la vallée de la Fecht a échoué.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a lancé, au cours de la nuit, une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous vers la butte de Warlencourt. Nous avons maintenu tous nos gains à l'est de Lesbœufs.

Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières.

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la journée, toute l'étendue du front entre l'Ancre et la Somme, particulièrement vers Lesbœufs et Le Sars. Nous avons poursuivi sur notre droite l'organisation du terrain conquis dans le combat d'hier.

L'artillerie et les mortiers de tranchée ont

bombardé avec succès les positions allemandes au sud d'Armentières.

Nos observateurs aériens ont rendu hier d'excellents services à l'artillerie en dépit de la violence du vent. Un d'entre eux a tenu l'air pendant plus de trois heures.

Armée d'Orient. — Sur l'ensemble du front, on ne signale, dans la journée du 5 novembre, que des luttes d'artillerie intermittentes et des rencontres de patrouilles.

Des avions anglais ont jeté plusieurs bombes sur Bogdanci.

Communiqué belge. — L'artillerie a été active sur tout le front de l'armée belge, tant au sud de Nieuport qu'à Dixmude et vers Boesinghe, où s'est déroulée une lutte à coups de grenades.

Paris, le 7 novembre 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade intermittente sur divers points du front de la Somme et de la rive droite de la Meuse.

Du 1er juillet au 1er novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers : 71.532 soldats allemands et 1.449 officiers. Le matériel pris par les Alliés, dans le même laps de temps,

comprend 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchée, 988 mitrailleuses.

La part des troupes françaises dans ce total comprend 40.796 soldats et 809 officiers, 77 canons de campagne, 101 canons lourds et 104 mortiers de tranchée, et 535 mitrailleuses.

Des avions allemands ont jeté hier, vers 22 heures, plusieurs bombes incendiaires sur Nancy. Ni victimes ni dégâts.

---

8 NOVEMBRE

Paris, le 8 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel.

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes, déclanchée dans la matinée et vivement menée, malgré une pluie violente qui gênait les opérations, nous a valu des gains sérieux. Sur un front de 4 kilomètres, nous avons enlevé les positions ennemies, depuis les bois de Chaulnes jusqu'au sud-est de la sucrerie d'Ablaincourt. Les villages d'Ablaincourt et de Pressoir en entier ont été brillamment conquis par notre infanterie.

Poussant nos lignes à l'est d'Ablaincourt, nous avons enlevé également le cimetière de ce village,

fortement organisé par l'ennemi, et nous avons porté nos positions au sud de la sucrerie jusqu'aux abords de Gomiécourt. Le chiffre des prisonniers faits dans la journée et dénombrés jusqu'à présent dépasse 500, dont plusieurs officiers.

Sur le front de Verdun, canonnade intermittente.

Journée calme partout ailleurs.

Situation militaire du 29 octobre au 5 novembre 1916.

Front de la Somme. — Au nord de la rivière, la lutte a été assez vive du 29 octobre au 5 novembre dans la région de Sailly-Saillisel, où nous avons exécuté plusieurs opérations de détail qui nous ont valu des résultats appréciables. Entre Lesbœufs et Saillisel, nous avons attaqué, le 30 octobre, les 2 et 5 novembre et chaque fois conquis du terrain dans la direction du Transloy. A l'est de Sailly-Saillisel, nous avons également élargi nos positions et conquis une partie du village de Saillisel. Le 1er novembre, une violente réaction allemande sur le village de Sailly-Saillisel a été repoussée avec des pertes importantes pour l'ennemi.

Dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, les combats ont revêtu un caractère de vif acharnement. Le 1er novembre, nous enlevons un système de tranchées à la lisière ouest et repoussons, le 4, une contre-attaque ennemie déclanchée sur ce secteur. Le 5, une action vivement menée nous

a donné la corne nord de ce bois puissamment organisé et les tranchées de la lisière sud-ouest. Le chiffre des prisonniers faits par nous cette semaine au nord de la Somme est de 1.390, dont 35 officiers. Nous avons pris une vingtaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, les Allemands ont dirigé leurs efforts sur la partie de notre front comprise entre Biaches et La Maisonnette. Plusieurs attaques violentes déclanchées le 29 octobre ont échoué sous nos feux. Le 30, l'ennemi a renouvelé ses tentatives, au cours desquelles il a réussi à prendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de La Maisonnette et à s'emparer des ruines de cette ferme sans parvenir à nous chasser de la croupe 97.

Front de Verdun. — L'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur les positions que nous avons conquises le 24 octobre et les jours suivants. Dans la nuit du 2 au 3 novembre, la violence grandissante de notre artillerie qui bombardait le fort de Vaux, à demi encerclé par notre infanterie, a obligé les Allemands à évacuer cet ouvrage dont nous avons pris possession le 3. Le même jour, nous avons poussé nos éléments avancés aux lisières du village de Vaux et sur la croupe qui le domine au nord. Le 4, nous prenons la partie ouest de Vaux et nous portons nos lignes à plusieurs centaines de mètres en avant du fort sur les pentes nord-est et est.

Le 5, nous occupons le village de Vaux et enlevons Damloup.

Le chiffre total des prisonniers faits sur le front de Verdun depuis le 24 octobre et actuellement dénombrés dépasse 6.050, dont 138 officiers.

Parmi le butin que nous avons fait dans la seule journée du 24 octobre, nous avons trouvé 15 canons dont 5 de gros calibre, 51 canons de tranchée, 144 mitrailleuses et un important matériel de guerre comprenant fusils, munitions, outils et deux postes de T. S. F.

Communiqués britanniques. — Durant la nuit, nous avons amélioré nos positions à l'est de la butte de Warlencourt. Nous avons accompli avec succès plusieurs raids contre les tranchées ennemies entre Gommecourt et Serre, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi. Une patrouille ennemie a été dispersée par notre feu au sud de Monchy. Des pluies violentes, ainsi que des vents du sud-ouest, continuent.

La pluie a continué à tomber avec force toute la journée. Au sud de l'Ancre, l'artillerie allemande a montré une grande activité dans le secteur de Lesbœufs. Nous avons bombardé les tranchées de soutien et le boyau de communication ennemis dans les régions d'Armentières et de Wytschaete.

Rien à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front.

A l'est du lac Prespa, nous avons repoussé

une contre-attaque bulgare dans la région de German.

Nos avions ont bombardé plusieurs localités de la vallée du Vardar. Un avion ennemi a été abattu près de Monastir au cours d'un combat avec un de nos pilotes.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 8 novembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, la nuit a été relativement calme. L'ennemi s'est borné à bombarder nos nouvelles positions dans le secteur de la sucrerie d'Ablaincourt.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens par nos pilotes : l'un est tombé près de Viéville-en-Haye, l'autre vers Vilcey-sur-Trey.

Dans la nuit du 6 au 7, huit de nos avions de bombardement ont lancé 1.200 kilos de projectiles sur l'aérodrome de Frescaty et 1.200 kilos sur la gare militaire de Chambley ; les objectifs ont été atteints.

---

9 NOVEMBRE

Paris, le 9 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis à l'est de Saillisel.

Au sud de la Somme, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier. Nos batteries ont efficacement contre-battu l'artillerie ennemie et ont pris sous leur feu des troupes en marche à l'est et au nord-est de Chaulnes.

Le nombre des prisonniers faits par nous hier s'élève actuellement à 659, dont 11 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie particulièrement active, dans les régions de Damloup et de Douaumont.

Communiqués britanniques. — A la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a tenté sans succès, au cours de la nuit, d'exécuter un coup de main sur nos tranchées à l'ouest de Beaumont-Hamel. Rien à signaler sur le reste du front. La tempête continue.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur toute l'étendue du front au sud de l'Ancre. Partout ailleurs, rien à signaler. La tempête continue.

Armée d'Orient. — Dans la boucle de la Cerna, les Bulgares ont attaqué par trois fois les positions serbes. Repoussés sur toute la ligne par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les Bulgares sont rentrés dans leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la région au nord de Monastir.

Communiqué belge. — A part une lutte de bombes assez vive dans la région de Boesinghe, rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 9 novembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, grande activité réciproque d'artillerie. L'infanterie allemande, nerveuse, a fait exécuter de nombreux tirs de barrage; elle a dirigé, dans la soirée, sur nos lignes de Saillisel, une attaque qui a été complètement rejetée après un court corps à corps.

Nuit calme sur le reste du front.

---

10 NOVEMBRE

Paris, le 10 novembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, pas d'action importante. Duel d'artillerie et petits engagements d'infanterie auprès de Sailly-Saillisel et au sud de Pressoir, au cours desquels nous avons nettoyé quelques îlots et fait des prisonniers. Ceux-ci ont confirmé les pertes sévères de l'ennemi à Saillisel.

Bombardement violent du secteur Douaumont—Vaux, par l'artillerie ennemie. Notre artillerie a riposté.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Une émission de gaz a été effectuée au début de la matinée à l'est d'Armentières, où des grenades ont été également lancées dans les tranchées ennemies. Partout ailleurs, rien à signaler.

L'artillerie allemande a montré une grande activité au cours de la journée sur toute l'étendue du front au sud de l'Ancre. Nous avons bombardé les positions ennemies à l'est de la tranchée Régina.

Les Allemands prétendent nous avoir infligé, le 5 novembre, « des pertes énormes et sanglantes », au cours d'une bataille des plus importantes où se sont trouvés engagés de puissants effectifs. Cette nouvelle est à ajouter à la série

de rapports radicalement faux qu'ils jugent bon de publier assez fréquemment depuis quelque temps.

C'est dans le communiqué britannique publié à cette date que se trouve la relation exacte des événements. Nos attaques, qui étaient simplement des actions secondaires exécutées avec un petit nombre de bataillons, n'avaient pour but que de nous assurer, sur trois points, la possession de certaines tranchées avancées en vue de consolider notre première ligne.

Nous avons enlevé la majeure partie de ces positions au prix de pertes strictement proportionnées au peu d'importance des effectifs engagés et du but à atteindre.

Armée d'Orient. — Aucune action importante; le mauvais temps continue.

Communiqué belge. — Vive lutte d'artillerie dans la région de Ramscappelle et de Pervyse et plus à l'est.

Paris, le 10 novembre 1916, 15 heures.

Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

Aviation. — Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré soixante-dix-sept combats, au cours desquels un biplan Fokker a été abattu dans nos

lignes près d'Auberive, et un Rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand ; les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de 700 bombes ou obus sur les cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers ; 270 obus sur les hauts fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-sur-Nied et les hangars de Frescaty.

---

11 NOVEMBRE

Paris, le 11 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies, au nord-est de Lesbœufs et dans la région de Saillisel. Une contre-attaque allemande dirigée sur ce dernier point a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, bombardement continu et, par intermittence, assez violent, des secteurs de Pressoir et d'Ablaincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris entre les carrières d'Haudromont et Damloup. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — L'artillerie a montré beaucoup d'activité de part et d'autre au cours de la nuit sur les deux rives de l'Ancre. Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.

Au nord-est de Festubert, les mortiers de tranchée ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

Il ne s'est produit aujourd'hui aucune modification sur le front de bataille.

Par suite de l'amélioration du temps, l'aviation a pu montrer hier beaucoup d'activité et effectuer un grand nombre d'opérations avec d'excellents résultats. Elle a jeté des bombes sur les voies de communication, les cantonnements et les dépôts ennemis.

Les combats aériens se sont poursuivis sans interruption au cours de la journée.

Une de nos escadrilles, composée de trente appareils, a attaqué une escadrille allemande qui en comprenait de trente à quarante. Les avions ennemis ont été dispersés et mis en fuite. On a pu voir six d'entre eux commencer à tomber désemparés. En raison de la violence de la lutte, il n'a pas été possible de les suivre jusqu'au sol.

Divers autres engagements se sont encore terminés par la mise hors de combat et la chute de neuf appareils ennemis. On a pu s'assurer que trois d'entre eux avaient été détruits.

Un drachen allemand attaqué par nos aviateurs s'est également abattu en flammes.

Sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Dans la boucle de la Cerna, de nouvelles attaques bulgares sur les positions serbes ont échoué.

Le mauvais temps continue à sévir sur tout le front de l'armée d'Orient.

Les avions anglais ont bombardé les gares de Porna et de Puljovo.

Communiqué belge. — Vive activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement au sud de Nieuport et dans la région de Dixmude. Lutte à coups de bombes vers Steenstraate.

Paris, le 11 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Lesbœufs et Sailly-Saillisel.

Au sud de la Somme, l'ennemi a exécuté vers, 2h 30, sur nos positions aux abords de Gomiécourt, une vive attaque où il a fait usage de lance-flammes. Brisée immédiatement par nos feux, l'attaque ennemie a dû refluer avec des pertes sérieuses. Nous avons maintenu intégralement nos lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 10 novembre,

trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme. Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Guynemer, l'un au sud de Nesle et l'autre près de Morcourt, ce qui porte à vingt et un le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, attaqués par les nôtres, se sont écrasés sur le sol : le premier en Champagne, au nord d'Auberive ; le second en Lorraine, au sud de la forêt de Grémecey, où il est tombé en flammes.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2.205 kilos de projectiles sur les gares, bivouacs et parcs ennemis du front de la Somme.

Un de nos avions a survolé le Rhin, entre Neuf-Brisach et Strasbourg, et a lancé 6 bombes sur la gare d'Offenburg qui a subi d'importants dégâts.

---

12 NOVEMBRE

Paris, le 12 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nous avons prononcé, au cours de l'après-midi, une vive attaque sur le village de Saillisel, dont nous avons reconquis la plus grande partie. Nos troupes occupent les lisières nord-est et sud-est ; la lutte continue dans la partie est du village où l'ennemi résiste

encore avec acharnement. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse une centaine, dont 4 officiers.

Au sud de la Somme, une tentative des Allemands sur nos positions au sud de Pressoir a été repoussée à la grenade. La lutte d'artillerie continue assez violente de part et d'autre dans les régions d'Ablaincourt et de Gomiécourt.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 10 novembre, entre 10 et 11 heures, un groupe de dix-sept avions anglais a bombardé les aciéries de Folklingen (nord-ouest de Sarrebruck). 1.000 kilos de projectiles ont été lancés sur les bâtiments qui ont subi de sérieux dégâts. Au cours de l'opération, les avions anglais ont livré plusieurs combats contre des appareils ennemis, dont trois ont été abattus.

La nuit suivante, entre 20 et 21 heures, huit de nos avions ont effectué un nouveau bombardement de ces usines, au cours duquel 1.600 kilos de projectiles ont été jetés. On a constaté plusieurs incendies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 10 au 11, nos escadrilles ont arrosé de projectiles les gares de Ham, Saint-Quentin, Tergnier, Nesle (région de la Somme), l'aérodrome de Dieuze, les hauts fourneaux de Rombach, les hangars de Frescaty, les hauts fourneaux d'Hagondange. Ces opérations ont causé de grands dégâts chez l'ennemi, provoqué plusieurs explosions et des incendies.

Les avions allemands ont bombardé dans la nuit du 10 au 11 plusieurs villes françaises. Nancy et Lunéville ont reçu des projectiles qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

La ville ouverte d'Amiens a été également bombardée à différentes reprises la même nuit : 9 personnes de la population ont été tuées et 27 blessées.

Communiqués britanniques. — La nuit dernière, en dépit d'un violent tir de barrage ennemi, nous nous sommes emparés, sur un front de 1.000 mètres, de la partie ouest de la tranchée Régina. Elle forme la suite de la tranchée enlevée par nous le 21 octobre au cours d'une attaque réussie. Cette nouvelle tranchée a été reliée à notre ancienne ligne et l'ensemble de la position est solidement établi. Nous avons fait des prisonniers appartenant à deux régiments.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Au cours de l'attaque que nous avons réussie cette nuit, nous avons fait une soixantaine de prisonniers, dont 4 officiers.

Hier encore, l'activité aérienne a été considérable. Pendant la journée, nos avions ont continué à bombarder avec succès les cantonnements ennemis, les aérodromes et les quartiers généraux ; pendant la nuit ils ont réussi des attaques contre des trains et des stations. Deux trains ont reçu des bombes, un troisième a pris feu, ce qui a provoqué de nombreuses explosions.

Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils ennemis ont été détruits et un quatrième forcé d'atterrir dans nos lignes.

Beaucoup d'autres sont tombés très endommagés. Un de nos aviateurs n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Cerna les troupes serbes, prononçant une vigoureuse offensive dans la région montagneuse du Cuké (nord de Skovivir), ont bousculé les forces bulgares et les ont rejetées, malgré une vive résistance, des positions fortement organisées qu'elles occupaient. Jusqu'à présent 500 prisonniers, dont une dizaine d'officiers, 10 canons et 10 mitrailleuses sont tombés entre les mains de nos alliés.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie demeure assez vive. Nous avons repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi sur différents points de notre front.

Communiqué belge. — Action d'artillerie peu intense dans la région de Dixmude. Lutte à coups de bombes dans le secteur de Boesinghe.

Paris, le 12 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès au nord de Saillisel, ainsi que dans la partie est du village. L'ennemi a violemment bombardé toute cette région.

Au sud de la Somme, après un vif bombardement, les Allemands ont effectué une attaque

sur nos tranchées au sud-est de Berny. L'attaque a été brisée par nos feux dans son ensemble. Des fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied sur quelques points de nos éléments avancés, en ont été rejetées immédiatement par une vive contre-attaque de nos troupes. Nous avons intégralement maintenu nos positions.

La lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la nuit dans les secteurs Ablaincourt—Gomiécourt.

Un coup de main effectué par nous sur une tranchée allemande en face d'Armancourt a parfaitement réussi.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus active dans la région du bois Fumin (rive droite de la Meuse).

Aviation. — Le lieutenant Heurteaux a abattu hier son douzième avion; l'appareil allemand est tombé en flammes à l'ouest de Sailly-Saillisel. Il est confirmé que le lieutenant Deulin a abattu, le 10 novembre, à l'est de Péronne, son neuvième appareil ennemi.

---

13 NOVEMBRE

Paris, le 13 novembre 1916, 7 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes achevant la conquête de Saillisel ont réduit, à la grenade,

quelques îlots dans la partie est du village où des fractions allemandes résistaient encore. Tout le village est maintenant en notre possession. Les pertes subies par les Allemands au cours de cette lutte ont été très élevées à en juger par les nombreux cadavres qui couvrent le terrain conquis. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous est actuellement de 220 hommes et 7 officiers. Nous avons pris 8 mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

Aviation. — Il se confirme que l'adjudant de Bonnefoy a abattu, dans la journée du 4 novembre, son cinquième appareil allemand.

Communiqués britanniques. — Une émission de gaz a été réussie la nuit dernière contre les tranchées ennemies au sud d'Ypres.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors du bombardement habituel.

L'artillerie ennemie a tiré violemment toute la journée, surtout dans la région de Lesbœufs et d'Eaucourt-l'Abbaye.

Nous avons réussi successivement deux émissions de gaz, une de grand matin et une autre dans la journée, sur les tranchées ennemies au nord de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes, refoulant les contingents bulgares, ont continué victorieusement leur marche en avant. Le massif du Cuke en entier est tombé en leur pouvoir, ainsi que le village de Polok dont elles se sont emparées au cours d'un brillant assaut. Toutes les contre-attaques bulgares ont échoué avec de lourdes pertes. Plus à l'ouest, les Serbes ont également progressé au nord de Veliselo. Sur le reste du front, canonnade intermittente.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 13 novembre 1916, 15 heures.

Sur l'ensemble du front, rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle.

Neuf avions de bombardement et sept avions d'accompagnement de l'aviation navale anglaise ont bombardé les hauts fourneaux et fonderies de Saint-Ingbert (nord-est de Sarrebruck, bassin de la Sarre).

Tous les avions sont rentrés.

Deux avions allemands ont jeté, cette nuit, des bombes sur Belfort ; 5 personnes de la population civile ont été blessées.

---

14 NOVEMBRE

Paris, le 14 novembre 1916, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Nous avons attaqué, ce matin, les positions allemandes sur les deux rives de l'Ancre. On signale déjà un très grand nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie a continué à tirer toute la nuit sur nos positions de Lesbœufs et de Gueudecourt.

Une émission de gaz a réussi sur les tranchées allemandes face à Ransart.

Au sud-est d'Armentières, un de nos raids a pénétré dans les tranchées ennemies.

Nous avons attaqué, ce matin, sur les deux rives de l'Ancre et avons réussi à pénétrer dans les lignes allemandes sur un front d'environ 8 kilomètres.

Le village fortifié de Saint-Pierre-Divion est tombé entre nos mains.

L'attaque a été lancée avant le jour et par un brouillard épais.

Nous avons infligé des pertes importantes à l'ennemi. Plus de 3.300 prisonniers ont été

dénombrés jusqu'ici et d'autres sont encore annoncés.

Le combat continue.

Le terrain que nous avons réussi à conquérir au nord de l'Ancre était constitué par une ligne de défenses allemandes d'une force exceptionnelle.

Armée d'Orient. — Dans la région de la Cerna, la bataille engagée depuis deux jours continue avec violence et s'affirme en plus comme un brillant succès. Appuyées par le feu intense de l'artillerie française, les troupes serbes ont remporté dans la boucle de la Cerna une nouvelle victoire sur les forces germano-bulgares qui ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village d'Iven et se replier à 3 kilomètres au nord sous la poussée victorieuse de nos alliés. Cinq contre-attaques lancées par l'ennemi, qui se défend opiniâtrément, n'ont pu réussir à enrayer notre avance. Brisées par nos feux ou contre-attaquées à la baïonnette par l'infanterie serbe, les vagues assaillantes ont dû refluer en désordre, ayant subi des pertes considérables.

Plus à l'ouest, les troupes serbes, auxquelles sont joints des contingents d'infanterie française, ont accentué leurs progrès au nord de Veliselo.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépasse un millier. 16 nouveaux canons ont été capturés sur le terrain abandonné par l'ennemi.

Depuis le 12 septembre, date de notre offensive, les Germano-Bulgares ont laissé entre les mains des Alliés 6.000 prisonniers, 72 canons et 50 mitrailleuses.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 14 novembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive pendant la nuit, dans la région de Pressoir.

En Champagne, à l'ouest d'Auberive, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes après un violent bombardement, a été aisément repoussé par nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

---

15 NOVEMBRE

Paris, le 15 novembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, pendant la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé avec violence la région de Pressoir et le secteur Biaches—La Maisonnette.

En Argonne, nous avons occupé, au Four-de-Paris, un entonnoir provoqué par l'explosion d'une mine allemande.

Sur le front de Verdun, canonnade intermittente, plus active dans les régions de Douaumont et de Vaux.

Journée calme partout ailleurs.

Communiqués britanniques. — Nous avons enlevé le village puissamment organisé de Beaumont-Hamel et nous sommes avancés jusqu'aux abords de Beaucourt-sur-Ancre. Le nombre des prisonniers augmente continuellement et plus de 4.000 ont déjà passé dans les centres et postes d'examen, depuis hier matin. Le combat continue.

Le village de Beaucourt-sur-Ancre est tombé entre nos mains.

Le nombre des prisonniers dépasse de beaucoup 5.000 et d'autres sont encore annoncés.

Aujourd'hui, nous avons, dans une action locale, gagné du terrain à l'est de la butte de Warlencourt ; tous les objectifs ont été atteints et 80 prisonniers ont été faits dans cette zone.

Armée d'Orient. — La journée du 13 novembre n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive de la Cerna au lac Prespa.

Le butin pris à l'ennemi par les troupes franco-

serbes pendant les combats des 10, 11 et 12 novembre comprend : 25 canons, dont 8 lourds, 21 caissons et une grande quantité de fusils, grenades et matériel divers. Le chiffre des prisonniers dépasse actuellement 1.447, dont une vingtaine d'officiers, parmi lesquels un colonel.

Communiqué belge. — Violent bombardement réciproque sur le front de l'armée belge. Le duel d'artillerie a été particulièrement vif dans la région de Dixmude. La région à l'est de Hetsas a été soumise au tir de destruction des batteries belges. Lutte à coups de bombes vers Steenstraate.

Paris, le 15 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, nous avons réalisé des progrès à la corne nord du bois de Saint-Pierre-Vaast. L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Saillisel au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, le bombardement, qui durait depuis deux jours dans la région Ablaincourt—Pressoir, a revêtu pendant la nuit une intensité extrême et a été suivi, ce matin, d'une contre-offensive allemande menée avec des forces importantes sur les positions conquises par nous le 7 novembre.

Depuis la sucrerie d'Ablaincourt jusqu'au bois de Chaulnes, les attaques ont été menées avec acharnement à partir de 6 heures du matin. Malgré l'ampleur de l'assaut et l'emploi intensif

de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec. Au sud de la sucrerie, en face d'Ablaincourt et de Pressoir, ainsi que dans les bois au sud de cette localité, nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui ont subi de lourdes pertes. Seules quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'est de Pressoir.

Une première tentative d'attaque faite hier vers 15 heures sur Pressoir avait été repoussée à la grenade.

Le bombardement, efficacement contre-battu par nous, continue sur toute la région.

A l'est de Reims, un coup de main des Allemands sur nos petits postes en avant de Prosnes a échoué.

---

16 NOVEMBRE

Paris, le 16 novembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée. L'ennemi a tenté un puissant effort avec des effectifs considérables, à la fois au nord et au sud de la rivière. La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire, qui n'a pu obtenir que des avantages restreints au prix de pertes très élevées.

Au nord de la Somme, l'attaque a eu lieu

après un bombardement intense de nos positions depuis Lesbœufs jusqu'au sud de Bouchavesnes. L'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés à la corne nord et à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Partout ailleurs nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi.

Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques au cours de l'après-midi sur le front Ablaincourt—bois de Chaulnes. La lutte, menée avec acharnement, s'est terminée par l'échec des Allemands qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ, après des pertes sanglantes, sauf dans la partie est du village de Pressoir où ils ont pu progresser.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Durant la nuit nous avons consolidé nos positions gagnées hier au nord de l'Ancre. Le nombre des prisonniers a continué à augmenter ; le chiffre exact sera donné plus tard.

Pendant la journée nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre.

Les prisonniers faits depuis lundi matin se montent à 5.678.

Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entrain et d'une adresse remarquables ; elles n'ont réussi qu'après une lutte pénible. L'ennemi a résisté avec acharnement et l'état du terrain augmentait beaucoup la difficulté de l'attaque.

Étant donnée l'étendue de nos gains, nos pertes sont relativement minimes. Une division, après une avance de 1.600 mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de 1.000 prisonniers, ne perdit que 450 hommes.

Au sud de l'Ancre, nous avons fortifié les positions prises hier à l'est de la butte de Warlencourt. Notre artillerie a dispersé l'ennemi qui se massait pour une contre-attaque.

Hier, notre aviation a fait du bon travail. La nuit dernière, elle a bombardé des aérodromes, des voies ferrées, des stations et du matériel ennemi.

Armée d'Orient. — Après une brève accalmie, les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Cerna. L'offensive serbe s'est développée au cours des journées du 13 et du 14, et a valu à nos alliés de nouveaux succès. Les Germano-Bulgares se sont repliés aux abords de la cote 1212, située au nord-est d'Iven, serrés de près par les forces serbes qui se sont emparées du village de Cegel.

Au nord de Veliselo, la marche victorieuse des troupes franco-serbes se poursuit vers Tepavei. Le combat s'est étendu à l'ouest de la Cerna jusqu'à la région de Kenali. D'après des renseignements complémentaires, le chiffre des prisonniers faits dans la boucle de la Cerna, pendant les journées des 10, 11 et 12 novembre, dépasse 2.200, auxquels il faut ajouter un millier de prisonniers nouveaux faits le 13 et le 14. Parmi ces derniers, on a dénombré 600 Allemands, dont plusieurs officiers.

Communiqué belge. — A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de Dixmude, des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes. Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout le front de l'armée belge.

Paris, le 16 novembre 1916, 15 heures.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur notre front.

Au sud de la Somme, nous avons attaqué pendant la nuit la partie est de Pressoir, occupée par l'ennemi, où des éléments français résistaient avec une énergie admirable. Grâce à cette ténacité et au mordant de nos troupes, nous avons rejeté les Allemands hors du village, après un combat acharné, sous un bombardement d'une extrême violence. Pressoir est tout entier en notre possession, et nos gains du 7 novembre ont été intégralement maintenus.

D'après de nouveaux renseignements, l'ennemi, qui a engagé dans l'attaque d'hier des forces appartenant à trois divisions différentes, a subi de très lourdes pertes, seul résultat du grave échec qu'il a essuyé.

A l'ouest de Reims, un coup de main, tenté par l'ennemi sur une de nos tranchées à la suite d'une préparation d'artillerie, a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

17 NOVEMBRE

Paris, le 17 novembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, quelques fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans un pâté de maisons, au nord-est du village de Saillisel, en ont été chassées par une vive contre-attaque de nos troupes.

La lutte d'artillerie continue violente dans la région d'Ablaincourt.

Partout ailleurs, journée calme.

Aviation. — Dans la journée du 15 novembre, un de nos pilotes a descendu un avion ennemi près de Chaulnes.

Communiqués britanniques. — Rien d'important à signaler en dehors d'un violent bombardement toute la nuit sur notre front au nord et au sud de l'Ancre.

Bombardement ennemi cet après-midi sur notre nouveau front au nord de l'Ancre, surtout dans la zone de Beaucourt. Notre artillerie, en y répondant, a provoqué plusieurs explosions.

Dans les dernières vingt-quatre heures, nous avons fait 3o3 prisonniers, dont 6 officiers.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie allemande a été très active contre nos tranchées, entre Le Sars et Gueudecourt. Nous avons bombardé les lignes ennemies de Souchez et d'Armentières.

Hier, notre aviation a réussi plusieurs raids de bombardement. Un appareil ennemi a dû atterrir très endommagé.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont enlevé, après un brillant combat, le village de Kakaraska, sur la rive orientale du lac Tahinos. Les Bulgares se replient sur la rive gauche du ruisseau de Nihon.

Sur le front de la Cerna, malgré la pluie et la neige, notre offensive a continué victorieusement. Dans la boucle de la rivière, la bataille a été d'une âpreté extrême. Les violentes contre-attaques des Germano-Bulgares, lancées dans la nuit du 14 au 15, n'ont pu réussir en aucun point à enrayer notre avance et ont été meurtrières pour l'ennemi. 400 prisonniers allemands sont restés entre nos mains. Les troupes franco-serbes, poursuivant leurs succès au nord de Topaboi, ont progressé vers Jaratok.

A l'ouest de la Cerna, l'ennemi, sous la puissance de nos tirs d'artillerie et la pression énergique de notre infanterie, a abandonné, pendant la nuit, la position principale qu'il avait fortifiée depuis des mois. Les forces franco-russes, poursuivant l'adversaire dans la plaine au nord de Kenali, ont atteint la rive droite de la rivière Viro, à 6 kilomètres au sud de Monastir. Nous avons occupé les villages de Zabjani, Porodin et Volusina.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 17 novembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur tout le front.

---

18 NOVEMBRE

Paris, le 18 novembre 1916, 7 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive, au nord de la Somme, dans la région de Saillisel, rien à signaler sur l'ensemble du front.

Aviation. — Le capitaine aviateur de Beauchamp a pris l'air ce matin à 8 heures, se dirigeant sur Munich. Arrivé vers midi au-dessus de cette ville, il a lancé plusieurs bombes sur la gare, en représailles des bombardements de la ville ouverte d'Amiens, effectués par les Allemands ces jours derniers. Il a atterri ensuite à Santa-Dona di Piave (Italie, 20 kilomètres au nord de Venise), après avoir franchi les Alpes, couvrant ainsi un espace de 700 kilomètres.

Communiqués britanniques. — Comme conséquence des opérations d'hier, nous avons étendu notre front vers l'est, le long de la rive nord de l'Ancre.

Durant la nuit, l'ennemi a violemment bombardé Beaumont et Beaumont-Hamel.

Hier après-midi, une violente contre-attaque

ennemie nous a obligés à abandonner une partie du terrain gagné à l'est de la butte de Warlencourt, le 14 novembre.

Nous avons effectué avec succès deux raids sur les tranchées ennemies au nord-est de Wulverghem, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'adversaire.

Rien d'important à signaler sur notre nouveau front, au nord de l'Ancre, en dehors d'un bombardement ennemi intermittent, surtout dans la région de Beaucourt. Le nombre des prisonniers faits depuis le 13 s'élève maintenant à 6.190.

Aujourd'hui, nous avons violemment bombardé les tranchées ennemies de Loos et d'Hulluch.

Hier, notre aviation a donné de bons résultats : nous avons jeté des bombes sur deux importantes bifurcations de chemins de fer ennemis ; en outre, des aérodromes, des cantonnements et des voies ferrées ont été soumis, de nuit et de jour, au feu de nos bombes et de nos mitrailleuses.

Les aviateurs allemands ont été plus actifs que de coutume : trois de leurs appareils sont tombés dans nos lignes, deux de l'autre côté des tranchées, et cinq au moins ont dû atterrir endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont accentué leur avance et enlevé le village de Kavakli.

Dans la zone du lac Doiran, violente lutte d'artillerie de part et d'autre.

Dans la région de la Cerna, l'offensive des troupes franco-serbes continue avec un plein succès. Sur la rive droite de la rivière, les Serbes ont sérieusement progressé dans la direction de Grunista, tandis que dans la boucle de la Cerna une de leurs divisions, au cours d'un combat acharné, enlevait la crête au nord d'Iven. Trois contre-attaques ennemies ont été repoussées dans cette région. Plus à l'ouest, les forces franco-serbes, progressant dans la direction de Jaratok, ont attaqué la hauteur du Monastère, qu'elles ont occupée après une lutte meurtrière pour l'ennemi. Dans la région au nord-est de Kenali, notre cavalerie s'est emparée de Negotain. Au cours des combats du 15 novembre, nous avons fait 400 prisonniers sur ce front et pris 3 mitrailleuses et 1 obusier de 150.

Communiqué bélge. — Grande activité d'artillerie sur le front belge, tant au sud de Nieuport que vers Dixmude et Boesinghe.

Paris, le 18 novembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder une de nos tranchées du secteur de Biaches, a été aisément repoussé à la grenade.

Partout ailleurs, nuit calme. Le mauvais temps a gêné les opérations sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la journée du 16, un de nos équipages composé du sous-lieutenant pilote Loste et du maréchal des logis mitrailleur Vitalis a abattu, sur le front de la Somme, un avion allemand. C'est le cinquième appareil descendu jusqu'à ce jour par ces deux aviateurs.

Dans la journée du 17, six avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

L'un de ces appareils est tombé en flammes vers Hallu; un autre, détruit par l'adjudant Tarascon, qui a remporté ainsi sa huitième victoire, est tombé près de Manancourt (région de la Somme).

Deux autres avions allemands ont été descendus en combats aériens au nord de Fouquescourt.

Au sud-ouest de Vouziers, après un combat mouvementé, un de nos pilotes a mitraillé de très près un avion allemand. L'appareil, dont une aile s'est détachée, s'est écrasé sur le sol dans la région de Marvaux.

Enfin, un sixième avion ennemi, attaqué par un des nôtres, est tombé en flammes dans la région de Viéville-en-Haye.

---

19 NOVEMBRE

Paris, le 19 novembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, une tentative des Allemands contre nos tranchées à l'est de Berny a

été repoussée par nos tirs de barrage et par nos grenadiers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles a lancé 157 obus sur les champs d'aviation ennemis de Golancourt (Oise) et Grisolles (Aisne).

Vingt-deux avions de l'aviation maritime britannique sont allés bombarder, le 17 novembre au début du jour, les usines d'électricité et les ateliers de la marine à Ostende. Ils ont lancé 180 bombes, dont beaucoup ont atteint les objectifs.

Un autre bombardement a été effectué par des hydravions sur le môle de Zeebrugge; tous les appareils sont rentrés.

Communiqués britanniques. — Nous avons gagné du terrain au nord-est de Beaumont-Hamel, ainsi qu'au nord de Beaucourt.

Beaumont-Hamel et Hébuterne ont été violemment bombardés par l'ennemi.

Cette nuit, au nord d'Ypres, un raid heureux sur une redoute ennemie a ramené 20 prisonniers et une mitrailleuse.

Aujourd'hui, malgré la tempête de neige, nous avons progressé sur l'Ancre et surtout au sud de la rivière, où nous avons atteint les abords de Grandcourt. Au cours de ces opérations nous avons fait 258 prisonniers.

Hier, nombreux combats aériens. Dans l'un d'eux, 5 de nos aviateurs ont rencontré 8 ennemis ; un avion allemand a été détruit ; les autres se sont enfuis. Au cours d'autres rencontres, sept appareils ennemis ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont repoussé une violente contre-attaque bulgare dirigée sur Barakli.

A l'est de la Cerna, les Serbes ont enlevé les tranchées de l'ennemi sur une profondeur de 800 mètres.

Dans la boucle de la rivière, la lutte se poursuit à notre avantage. La hauteur 1212, nord-ouest d'Ivon, a été prise d'assaut par les Serbes, malgré la résistance des Germano-Bulgares qui ont subi des pertes sanglantes en lançant plusieurs contre-attaques infructueuses sur cette position.

Dans la plaine de Monastir, en dépit de l'inondation qui gêne considérablement les mouvements de nos troupes, nous avons réalisé des progrès vers Monastir et nous sommes parvenus aux abords de Kanina.

Communiqué belge. — Légère activité de l'artillerie dans les secteurs de Dixmude, Steenstraate et Hetsas.

Paris, le 19 novembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Aviation. — Il est confirmé que, le 16 novembre, l'adjudant Dorme a abattu son seizième avion allemand. L'appareil ennemi est tombé près de Marchélepot (Somme).

---

20 NOVEMBRE

Paris, le 20 novembre 1916, 7 heures.

En dehors d'un bombardement violent du fort et de la région de Douaumont, rien à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — Aucun changement au cours de la nuit.

Le mauvais temps continue.

Armée d'Orient. — 18 novembre. — Du lac Doiran au Vardar, grande activité des deux artilleries.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes, continuant leur progression sur Grunista, ont encerclé cette localité.

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes ont

repoussé une nouvelle contre-attaque bulgare sur la cote 1212. L'ennemi se replie en désordre vers le nord poursuivi par nos alliés qui ont atteint les abords de la croupe 1378.

Dans la région au sud de Monastir, les troupes franco-russes ont réalisé de nouveaux progrès dans la direction d'Holeven.

L'aviation britannique a bombardé des camps ennemis aux abords de Sérès, tandis que la nôtre a arrosé de bombes les bivouacs et campements de Novak et de Monastir.

19 novembre. — Les troupes de l'armée d'Orient sont entrées à Monastir ce matin à 8 heures, jour anniversaire de la prise de cette ville par les Serbes en 1912.

Communiqué belge. — Vive lutte à coups de bombes dans la région de Steenstraate et de Boesinghe. L'activité d'artillerie a été moindre aujourd'hui que les jours précédents.

Paris, le 20 novembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

---

21 NOVEMBRE

Paris, le 21 novembre 1916, 7 heures.

Assez grande activité de l'artillerie ennemie, au nord de la Somme et dans le secteur de Douaumont.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — On ne signale aujourd'hui aucun changement dans la situation sur le front britannique.

L'ennemi a bombardé aujourd'hui Beaumont-Hamel et les environs de Gueudecourt. 80 nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains au cours des dernières vingt-quatre heures.

Armée d'Orient. — La bataille engagée depuis le 10 novembre sur le front de l'armée d'Orient, de la Cerna au lac Prespa, s'est terminée par la victoire complète des troupes alliées. La journée du 19 novembre a marqué l'aboutissement de la vaste manœuvre d'enveloppement des forces germano-bulgares qui défendaient la région de Monastir.

Le 18 au soir, les troupes serbes, continuant leur victorieuse offensive, enlevaient Grunista à l'est de la Cerna. La même nuit, Jaratok, dans la boucle de la rivière, tombait aux mains des Franco-Serbes. Poursuivant énergiquement leurs succès dans la nuit du 18 au 19, nos alliés,

après un brillant combat, s'emparaient de la cote 1378, et, au point du jour, le 19, chassaient l'ennemi de Makovo.

Ce même jour, plusieurs lignes de tranchées bulgares ont été conquises dans la direction de Dobromir par les troupes serbes.

Ce hardi mouvement en avant a contraint les Germano-Bulgares à évacuer les dernières positions couvrant Monastir. La cavalerie française, talonnant l'arrière-garde ennemie, est entrée dans cette ville le 19, à 8h30 du matin, suivie par une colonne d'infanterie franco-russe.

Dans la journée, nos troupes, poussant immédiatement au nord de Monastir, se sont emparées successivement de la cote 821, du village de Krklina et sont parvenues aux abords de Karaman et d'Orizari, qu'elles ont attaqués aussitôt. La poursuite continue sans répit. 622 prisonniers et un nombreux matériel sont restés entre nos mains.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie dans la région de Dixmude et de Boesinghe où se sont également déroulés des combats à coups de bombes.

Paris, le 21 novembre 1916, 15 heures.

Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les régions de Saillisel et de Douaumont. Nuit calme partout ailleurs.

22 NOVEMBRE

Paris, le 22 novembre 1916, 7 heures.

Journée calme sur tout le front. Canonnade habituelle. Pas d'action d'infanterie.

Aviation. — Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé une centaine d'obus sur les bivouacs ennemis en arrière du front de la Somme.

Communiqués britanniques. — Notre ligne a été violemment bombardée au cours de la nuit au sud-ouest de Grandcourt. Une patrouille ennemie est tombée entre nos mains sur la droite de notre nouveau front. Des coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes à Gommécourt, vers Roclincourt et Ypres.

Rien à signaler en dehors d'une grande activité de l'artillerie ennemie sur tout le front, de part et d'autre de l'Ancre.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — *20 novembre.* — Au nord de Monastir, les arrière-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie, sont vivement pressées par les troupes alliées.

A l'ouest, les troupes italiennes ont repoussé de violentes contre-attaques ennemies partant de la région montagneuse du Muza.

Sur la rive orientale du lac Prespa, nous avons occupé le village de Krani.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Au cours de la semaine écoulée, notre aviation a été très active. Le champ d'aviation de Ghistelles et les cantonnements ennemis ont été efficacement bombardés la nuit. Nos avions de chasse ont livré vingt-cinq combats, au cours desquels plusieurs avions ennemis ont été vus piquant verticalement. Un de nos pilotes, attaqué par quatre fokkers, les a mis en fuite et, quoique son appareil ait été gravement endommagé, a réussi à regagner nos lignes sain et sauf.

Paris, le 22 novembre 1916, 15 heures.

Activité de patrouilles dans la région au nord de l'Avre et, en Lorraine, à l'est d'Armaucourt.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

23 NOVEMBRE

Paris, le 23 novembre 1916, 7 heures.

Lutte d'artillerie intermittente sur la plus grande partie du front, plus vive dans la région de Vaux—Douaumont.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit sur la droite de notre nouveau front au sud de l'Ancre. Au nord de la rivière, une patrouille allemande a été repoussée.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la journée, dans les secteurs de Beaumont-Hamel et d'Ypres. Nous avons bombardé les lignes allemandes vers Ransart, à l'est d'Angres et au nord du canal de La Bassée.

A la suite d'un violent bombardement de mortiers de tranchées, l'ennemi a dirigé un coup de main sur notre front au sud-ouest de la cote Saint-Élie. Une partie de notre tranchée de première ligne a été bouleversée et 26 hommes ont disparu.

Dans la nuit du 20 au 21, nos aviateurs ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse les gares, cantonnements et convois ennemis. Nos appareils sont tous rentrés sans avarie.

Armée d'Orient. — Le brouillard intense qui a régné dans la région de Monastir a gêné les

opérations. L'ennemi résiste énergiquement sur la ligne de hauteurs qui va de Snegovo, à 4 kilomètres au nord de Monastir, jusqu'à la cote 1050, au sud-ouest de Makovo.

Nous avons fait 500 nouveaux prisonniers.

Sur la rive occidentale du lac Prespa, nos troupes ont occupé Leskovec et continuent leur progression vers le nord.

Communiqué belge. — Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Paris, le 23 novembre 1916, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Aviation. — Le sous-lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée d'hier, son vingt-deuxième avion allemand. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Saint-Christ (région de la Somme).

Nos avions de bombardement ont lancé, dans la journée du 22, de nombreux projectiles sur les gares et bivouacs du front ennemi de la Somme.

Plusieurs appareils de l'aviation maritime britannique sont allés lancer 34 bombes sur les torpilleurs amarrés près du môle de Zeebrugge et sur les hangars des hydravions. Un hangar et un torpilleur paraissent avoir été atteints. Tous les appareils sont rentrés.

24 NOVEMBRE

Paris, le 24 novembre 1916, 7 heures.

Lutte d'artillerie intermittente sur l'ensemble du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a bombardé au cours de la nuit toute l'étendue de notre nouveau front, de part et d'autre de l'Ancre, ainsi que vers Hébuterne. Sur le reste du front, rien à signaler.

Armée d'Orient. — La lutte se poursuit dans des conditions très dures au nord de Monastir. L'ennemi, qui résiste avec acharnement, a reçu des renforts et a tenté des contre-attaques violentes qui ont échoué. Les troupes françaises ont enlevé, le 21, au cours d'un brillant assaut, le village de Dobromir, tandis que les Serbes s'emparaient à notre droite du village de Paralovo. 300 prisonniers allemands ou bulgares sont restés entre nos mains, à la suite de ces actions.

A l'ouest de Monastir, les troupes italiennes ont réalisé de nouveaux progrès. Sur la rive occidentale du lac Prespa, nous avons progressé jusqu'aux abords d'Hotesovo.

Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la région Topolani—Prilep.

Au cours d'un combat aérien, un de nos

avions a abattu deux appareils ennemis dans le secteur de Drama.

Communiqué belge. — Duel d'artillerie dans la région Ramscappelle—Mannekensvere.

Lutte à coups de bombes vers Hetsas.

Paris, le 24 novembre 1916, 15 heures.

Sur le front de la Somme, bombardement assez vif de la région de Sailly-Saillisel et de la sucrerie d'Ablaincourt.

En Alsace, un coup de main effectué par nous sur une tranchée allemande de l'Hilsenfirst (sud-est de Metzeral) nous a permis de ramener des prisonniers ; aucune perte de notre côté.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 23 novembre, en Lorraine, trois avions anglais ont livré combat à plusieurs avions allemands. Un appareil ennemi a été abattu sur la forêt de Grémecey.

Dans la même journée, sur le front de la Somme, nos aviateurs ont livré une quarantaine de combats, au cours desquels cinq avions ont été abattus. Le maréchal des logis Flachaire a ainsi descendu son sixième appareil, près de Manancourt, et le lieutenant Deullin son dixième, au sud du bois de Vaux.

Il est confirmé que, dans la journée du 22 novembre, le sous-lieutenant Guynemer a abattu un deuxième avion ennemi, dans la région de Falvy, ce qui porte à vingt-trois le nombre des appareils abattus par ce pilote.

Six de nos avions ont jeté 15 obus de 120 sur Bruyères. Une autre de nos escadrilles a exécuté un bombardement du terrain d'aviation de Grisolles, entre 15h45 et 19 heures. 171 obus de 120 ont été lancés.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, entre 21h30 et 1h10, quatre de nos avions sont allés bombarder les hauts fourneaux et les usines de Voelklingen (sur la Sarre). Au cours de cette expédition, 12 obus de 120 et 12 obus de 155 ont été lancés et ont paru bien placés. Le retour de nos avions s'est effectué sans incident.

---

25 NOVEMBRE

Paris, le 25 novembre 1916, 7 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front.

Une pièce ennemie à longue portée a tiré 3 obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

Aviation. — Hier, 23 novembre, dans l'après-midi, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé au nord de Berry-au-Bac.

Dans la même journée, le maréchal des logis Viallet a abattu son sixième avion allemand vers Moislains (région de la Somme).

Communiqués britanniques. — Rien à signaler en dehors de coups de main exécutés par nous la nuit dernière sur les tranchées ennemies au sud-est de Grenay et dans les secteurs de Festubert et du bois Grenier.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la journée sur notre front vers Lesbœufs, Beaucourt, et de part et d'autre du canal de La Bassée. Des détachements d'infanterie ont été dispersés par nos tirs d'artillerie au sud de Puisieux.

L'aviation a exécuté hier beaucoup d'excellent travail. Au cours d'un combat aérien entre douze de nos avions et vingt appareils ennemis, ces derniers ont été dispersés, un d'entre eux détruit et plusieurs autres contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés sans incident. Quatre aéroplanes allemands ont été détruits dans différentes autres rencontres. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur la rive droite de la Cerna, les Serbes ont enlevé le village de Budimirca. Les violentes contre-attaques lancées sur ce point par l'ennemi ont complètement échoué.

Au nord et à l'est de Monastir, la lutte continue acharnée ; les troupes alliées ont réalisé des progrès et ont infligé de lourdes pertes aux Germano-Bulgares qui tentent énergiquement de s'opposer à leur avance.

A l'ouest de Monastir, les Italiens poursuivant leur marche en avant ont poussé jusqu'à Nizopole et ont fait des prisonniers.

Communiqué belge. — Au cours de la matinée du 24 novembre, s'est déroulé dans la région de Dixmude un violent duel d'artillerie de campagne et de tranchée. Nos batteries ont pris le dessus ; l'action a été terminée vers midi.

Paris, le 25 novembre 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle.

Aviation. — Dans la journée du 24 novembre, entre 11 heures et 13 heures, un groupe d'avions de l'aviation navale britannique a bombardé les hauts fourneaux de Dillingen (région de la Sarre). Au cours de cette expédition 1.000 kilos d'explosifs ont été lancés ; la plupart des projectiles ont porté au but. Un avion ennemi a été abattu au retour.

---

26 NOVEMBRE

Paris, le 26 novembre 1916, 7 heures.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région du fort de Vaux. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler ce matin sur le front britannique. La pluie tombe abondamment.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ennemis ont montré de l'activité au cours de la journée, sur notre front, au sud de l'Ancre et vers la redoute Hohenzollern.

Notre artillerie lourde a bombardé diverses positions importantes en arrière des lignes allemandes. Le mauvais temps continue.

Hier, en dépit des conditions atmosphériques défavorables, nos aviateurs ont exécuté des reconnaissances et travaillé en liaison avec l'artillerie. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — Le brouillard et la pluie ont ralenti les opérations pendant la journée du 24.

Les Serbes ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de Grunista.

A l'ouest de Monastir, les troupes italiennes continuent à progresser.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

Paris, le 26 novembre 1916, 15 heures.

A l'est de Maisons-en-Champagne, un coup de main dirigé par l'ennemi sur un de nos petits postes a été aisément repoussé.

Nuit calme partout ailleurs.

27 NOVEMBRE

Paris, le 27 novembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries sur le front Ablaincourt—Pressoir.

En Champagne, une attaque ennemie, lancée vers 16 heures sur un saillant de notre ligne à l'est d'Auberive, a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Journée calme sur le reste du front.

Armée d'Orient. — Dans la région au nord et à l'est de Monastir, lutte violente d'artillerie. Aucune action d'infanterie par suite du mauvais temps.

A notre aile gauche, les Italiens ont réalisé de nouveaux progrès vers Tirnova.

Des avions anglais ont bombardé les campements ennemis de la région de Neohori (embouchure de la Strouma).

Communiqués britanniques. — Un détachement ennemi, qui tentait de s'avancer au cours de la nuit à l'est de Beaumont-Hamel, a été rejeté. Une émission de gaz a été effectuée avec succès au sud d'Arras. Des coups de main ennemis ont été repoussés dans le même secteur.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une

certaine activité sur notre front à Courcelette, Beaucourt, Hébuterne et vers La Bassée. Nous avons bombardé Puisieux et les tranchées allemandes au sud-est d'Arras. Notre artillerie a provoqué une explosion à l'est de Serre.

Communiqué belge. — Faible activité de l'artillerie en raison du mauvais temps.

Paris, le 27 novembre 1916, 15 heures.

Canonnade habituelle sur divers points du front de la Somme et du secteur Douaumont—Vaux.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 26 au 27 novembre, les terrains d'aviation de Guiz ncourt et de Matigny : les projectiles ont bien porté au but.

---

28 NOVEMBRE

Paris, le 28 novembre 1916, 7 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler

sur l'ensemble du front, en dehors de l'activité de notre artillerie, la nuit dernière, vers La Bassée.

Notre artillerie a dispersé aujourd'hui des détachements d'infanterie ennemie à l'ouest de Puisieux et bombardé des tranchées dans le secteur d'Ypres.

Hier, en dépit du temps assez peu favorable, l'aviation a exécuté de très bon travail en liaison avec l'artillerie et jeté des bombes sur différents points d'importance militaire. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Sur le front de la Cerna, une contre-attaque bulgare lancée sur les positions serbes, dans la nuit du 26 au 27, a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Au nord de Monastir, la lutte d'artillerie se poursuit violente, de part et d'autre.

A notre aile gauche, les troupes italiennes continuent à progresser dans la région montagneuse de Dihovo.

Communiqué belge. — Au cours de l'après-midi, bombardement réciproque dans la région de Dixmude.

A la suite de tirs de destruction réussis des batteries belges contre les organisations ennemies, l'activité de l'artillerie a été particulièrement intense vers Steenstraate et Boesinghe.

Paris, le 28 novembre 1916, 15 heures.

Une attaque de nuit sur un de nos petits postes à l'est de Maisons-en-Champagne a été facilement repoussée.

Nuit calme partout ailleurs.

---

29 NOVEMBRE

Paris, le 29 novembre 1916, 7 heures.

Activité moyenne de l'artillerie, dans la région de la Somme et dans le secteur de Douaumont.

Calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un violent bombardement ennemi, qui s'est poursuivi pendant tout le cours de la nuit contre nos lignes au nord d'Ypres, ne nous a occasionné que des pertes légères.

Nous avons fait exploser au sud-est de Souchez une mine, dont nous conservons l'entonnoir après avoir rejeté trois attaques à la grenade.

L'artillerie allemande a violemment bombardé, aujourd'hui, notre front, de part et d'autre de l'Ancre.

Nous avons riposté aussitôt avec efficacité. L'ennemi a également bombardé nos lignes au

sud de Souchez, et ses mortiers de tranchée ont montré de l'activité au sud d'Armentières. Notre artillerie a bombardé le secteur de La Bassée.

Hier, l'aviation a exécuté avec succès beaucoup de reconnaissances et de travail, en liaison avec l'artillerie.

Elle a jeté des bombes sur un certain nombre de points d'importance militaire et provoqué, dans un cas, une forte explosion.

Au cours de combats aériens, un appareil allemand a été détruit, un autre contraint d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — Dans la journée du 26, une attaque brillamment menée par les zouaves, opérant avec les troupes serbes dans la région nord-est de Monastir, nous a rendus maîtres de la cote 1650.

Malgré ses efforts, l'ennemi n'a pas réussi à nous chasser de cette position importante, puissamment fortifiée par lui.

Quatre contre-attaques déclanchées par les Germano-Bulgares ont été successivement repoussées par nos troupes, qui ont infligé des pertes sanglantes à l'adversaire.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 29 novembre 1916, 15 heures.

Assez grande activité des deux artilleries au sud de la Somme dans les secteurs de Biaches et de Pressoir. Sur le reste du front, rien à signaler.

---

30 NOVEMBRE

Paris, le 30 novembre 1916, 7 heures.

Une attaque allemande sur un de nos petits postes à la Fille-Morte a été repoussée à la grenade.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus active dans le secteur Douaumont—Vaux.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler en dehors d'un bombardement ennemi intermittent dans la région de Gueudecourt et au sud d'Arras, et d'une grande activité de mortiers de tranchées dans les secteurs de Fauquissart et de Neuve-Chapelle.

Un coup de main tenté ce matin par les Allemands au sud de Neufchâtel et une attaque à la grenade prononcée par eux à l'est de Carency ont été également repoussés.

Deux raids exécutés avec succès à l'est d'Ypres nous ont valu 21 prisonniers. L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité vers

Gueudecourt et de part et d'autre de l'Ancre. Nous avons bombardé les lignes allemandes du bois de Biez et du nord-est d'Armentières.

Armée d'Orient. — Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont réussi un coup de main sur une tranchée ennemie au nord-est de Macukovo.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes ont brillamment enlevé une hauteur au nord-ouest de Grunista et s'y sont maintenues malgré les furieuses contre-attaques lancées par les Germano-Bulgares, qui ont subi de lourdes pertes sans obtenir aucun résultat.

Dans la région au nord-est de Monastir, nos zouaves, poursuivant leurs succès, ont conquis de haute lutte un piton à l'est de la cote 1050.

Au nord-ouest de Monastir, des combats violents sont en cours. Nos troupes progressent vers la cote 1248 que l'ennemi défend avec un acharnement extrême. Les troupes italiennes progressent également dans la région montagneuse de Crezna-Stena.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

Paris, le 30 novembre 1916, 15 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive au sud de la Somme, dans le secteur Ablaincourt—

Pressoir, et de quelques rencontres de patrouilles dans la région de la butte du Mesnil, on ne signale aucun événement au cours de la nuit.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler en dehors d'un feu de mitrailleuses et d'une fusillade ennemie assez intense au cours de la nuit vers Gueudecourt.

Rien à signaler en dehors de duels d'artillerie qui se sont produits sur toute l'étendue du front, revêtant un caractère de particulière violence entre l'Ancre et la Somme.

Armée d'Orient. — 29 novembre. — Aucun événement important à signaler dans la journée du 29 sur le front de l'armée d'Orient. La pluie et le brouillard ont gêné les opérations.

Nos avions ont lancé de nombreux projectiles sur Prilep.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 5 novembre 1916.)

A la nouvelle des succès de l'armée française devant Verdun, S. A. R. le prince Alexandre de Serbie a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant :

Salonique, le 4 novembre.

Monsieur le Président de la République, Paris.

A l'occasion des nouvelles victoires des vaillantes troupes françaises qui viennent d'enlever toute la ligne des forts devant Verdun, je suis heureux de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations. J'ai gardé un vivant souvenir de ma visite aux braves défenseurs de Verdun, et vous prie, Monsieur le Président, d'être auprès d'eux l'interprète de ma vive admiration qui est partagée par toute l'armée serbe.

ALEXANDRE.

Le Président de la République a répondu :

Paris, le 4 novembre.

Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie, Salonique.

L'armée française, qui se rappelle la visite que Votre Altesse Royale a bien voulu lui faire sur le champ de bataille où viennent d'être remportées les dernières victoires, sera profondément touchée des félicitations que vous lui adressez. Je prie Votre Altesse de recevoir, pour elle et pour la vaillante armée serbe, mes vœux les plus chaleureux.

RAYMOND POINCARÉ.

Voyage du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 8 novembre 1916.)

Le Président de la République a quitté Paris samedi soir pour aller porter ses félicitations et celles du Gouvernement aux troupes qui ont repris les forts de Douaumont et de Vaux.

Il s'est d'abord rendu, dans la matinée de dimanche, au quartier général du général Nivelle et de là au poste de commandement du général Mangin, auquel il a remis, avec le cérémonial d'usage, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

Puis, accompagné du général Nivelle, le Président a employé toute la journée de dimanche à visiter les divisions qui opèrent sur la rive droite de la Meuse. Au cours de cette tournée, il s'est arrêté aux postes de commandement des généraux Weywada, Arlabosse, Eon, Andlauer, Garnier-Duplessis, Bouyssou.

Il a retenu à déjeuner, dans la ville de Verdun, le général Nivelle, le général Mangin et plusieurs autres généraux et officiers.

Après avoir achevé l'après-midi au milieu des magnifiques troupes de l'armée de Verdun, auxquelles il a adressé ses compliments les plus chaleureux, il est allé, le soir, dans plusieurs ambulances distribuer des médailles militaires à des soldats blessés.

Le lundi matin, accompagné du général de Castelnau, du général Pétain et du général Nivelle, il a visité dans leurs cantonnements les divisions des généraux Passaga, de Salins et de Lardemelle.

Il a remis la croix de la Légion d'honneur au drapeau du régiment colonial du Maroc, déjà décoré deux fois de la Croix de guerre. On sait que, le 24 octobre, ce régiment, renforcé du 43e bataillon sénégalais et de deux compagnies somalis, a enlevé, d'un admirable élan, les premières tranchées allemandes, puis s'est emparé, dans un assaut irrésistible, du fort de Douaumont, qu'il a victorieusement défendu contre les contre-attaques répétées de l'ennemi.

Le Président a également remis la Croix de guerre aux

drapeaux des 299e, 321e, 401e et 11e régiments d'infanterie, du 8e régiment de tirailleurs de marche, du 4e régiment de zouaves de marche, du 4e régiment mixte de zouaves, ainsi qu'aux fanions des 32e, 102e, 107e, 116e bataillons de chasseurs et de la compagnie du génie 28/4.

La croix de commandeur a été conférée aux généraux Passaga et de Salins, ainsi qu'au colonel de Barescut et au lieutenant-colonel Hutin.

Le Président a remis des rosettes d'officier et des croix de chevalier à un certain nombre d'officiers et, enfin, il a décerné à des sous-officiers et à des hommes de troupe des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des Croix de guerre.

Le soldat Albert Béraud, du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, a reçu la Légion d'honneur, avec la citation suivante : « Soldat remarquable à tous points de vue. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 (prise du fort de Douaumont), a fait preuve du plus beau courage en se précipitant, dès le début de l'assaut, sur une mitrailleuse allemande en action dont le feu était extrêmement meurtrier. A tué le servant et s'est emparé de la mitrailleuse. »

Le soldat Ulysse Lenain, du 401e régiment d'infanterie, a été fait chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation : « Soldat d'un courage et d'un dévouement sans égal. Se trouvant en Belgique au moment de la mobilisation, a été capturé par les Allemands comme prisonnier civil. A réussi à s'évader. Est rentré en France en passant par un pays neutre pour prendre les armes. Au cours du combat du 24 octobre 1916, s'est rué à l'assaut avec un allant extraordinaire, entraînant ses camarades par son exemple, dispersant un groupe d'Allemands. Sa baïonnette ayant été tordue par deux balles, a continué le combat à la grenade et fait seul de nombreux prisonniers. »

Le caporal Charles Collenot, du 102e bataillon de chasseurs, a également reçu la croix de la Légion d'honneur avec cette mention : « Au cours de l'attaque du 24 octobre, le bataillon ayant été arrêté sur une position bardée de mitrailleuses, a puissamment aidé les deux commandants des compagnies de tête à enlever leurs troupes à la baïonnette pour l'abordage, en se portant lui-même en avant le premier, excitant l'ardeur et l'admiration de ses camarades, qui partirent furieusement. A ainsi contribué,

pour une grosse part, à l'enlèvement de la position dans des conditions brillantes. »

En donnant l'accolade à ces braves et à ceux des officiers et des hommes qui ont reçu des distinctions pour des faits d'armes analogues, le Président les a chaudement félicités au nom du Gouvernement de la République et de la nation tout entière.

Dans l'après-midi de lundi, il est allé visiter les troupes qui occupent les premières lignes, dans la vallée de la Meuse, en face de Saint-Mihiel et il est reparti dans la nuit pour Paris.

(*Journal officiel* du 21 novembre 1916.)

A l'occasion de la prise de Monastir, le Président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à S. A. R. le prince Alexandre de Serbie à Salonique :

Au moment où l'armée serbe reprend, avec ses alliés, possession de Monastir et rentre victorieusement sur le territoire national libéré, j'adresse à Votre Altesse Royale mes félicitations les plus chaleureuses.

RAYMOND POINCARÉ.

Visite du Président de la République aux armées.

(*Journal officiel* du 22 novembre 1916.)

Le Président de la République, accompagné du général Joffre et du général Franchet d'Esperey, a visité, hier, les camps d'instruction et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges. Il a assisté à des exercices de grenadiers, de mitrailleurs, de patrouilleurs, de signaleurs, à des manœuvres de bataillon, ainsi qu'à des cours et conférences faits aux commandants de compagnie. Au cours de ce voyage, il a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part aux combats sur la Somme.

En réponse au télégramme que le Président de la République lui avait fait parvenir à l'occasion de la prise de Monastir, S. A. R. le prince régent de Serbie a répondu :

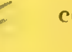
Monsieur Raymond Poincaré,
Président de la République, Paris.

Au moment où l'armée serbe, aidée de ses alliés, reprend possession de Monastir, rien ne pouvait me toucher plus agréablement que vos aimables félicitations. Je vous en remercie bien sincèrement et puis vous assurer que cette rentrée victorieuse sur le territoire national libéré renforcera dans les cœurs serbes les sentiments d'attachement et de gratitude envers la France.

ALEXANDRE.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — DÉCEMBRE 1916

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1916

SÉRIE  CC

LES
Communiqués Officiels

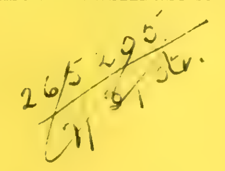
DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

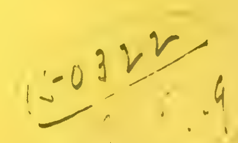
XXVI

DÉCEMBRE 1916

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ANNEXE. — Échange de télégramme entre S. M. le Roi d'Angleterre et le Président de la République.





LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

25

Prix : 60 centimes.

LES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 décembre 1916

XXVI

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 1er au 31 décembre 1916

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

1er DÉCEMBRE

Paris, le 1er décembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a bombardé notre front depuis le bois de Chaulnes jusqu'à Berny. Aucune action d'infanterie ne s'en est suivie.

En Champagne, le tir de nos canons de tranchée a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Massiges.

En Argonne, nous avons fait jouer au nord du Four-de-Paris trois camouflets qui ont bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Il est confirmé que, le 23 novembre, à 13h30, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dix-huitième avion. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Falvy (région de la Somme).

Paris, le 1er décembre 1916, 15 heures.

Nuit calme sur tout le front.

Les usines de Thionville et des bivouacs dans la région de Damvillers ont été bombardés par nos avions dans la soirée d'hier.

---

2 DÉCEMBRE

Paris, le 2 décembre 1916, 7 heures.

Activité moyenne d'artillerie et d'engins de tranchée.

Aucun événement important à signaler.

Communiqués britanniques. — Un coup de main ennemi dirigé hier soir contre nos tranchées au nord-est de Neuve-Chapelle a été repoussé.

Au cours de la nuit, nous avons pénétré sur différents points dans les lignes ennemies au sud d'Armentières.

Aucun autre fait à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie.

Toute la journée, violent bombardement ennemi sur notre front, dans la région de Gueudecourt et sur les deux rives de l'Ancre. Notre artillerie y a répondu. Dans l'autre zone, grande activité réciproque de l'artillerie de tranchée.

Armée d'Orient. — 30 novembre. — Le 29 novembre, au nord-ouest de Grunista, deux violentes contre-attaques des Germano-Bulgares contre les positions conquises dans les journées précédentes par l'armée serbe ont échoué dans leur ensemble avec de grosses pertes pour l'ennemi. En quelques points, celui-ci a réussi à reprendre pied dans les tranchées qu'il avait perdues.

Le 30 novembre, le mauvais temps continu a empêché toute opération importante.

Prilep a été bombardé par nos avions.

Communiqué belge. — Faible lutte d'artillerie sur le front belge de Steenstraete à Hetsas.

Paris, le 2 décembre 1916, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Dans la nuit du 1er au 2 décembre, un de nos avions a jeté 9 obus de 120 sur la gare de Spin-

court et 3 de même calibre sur les cantonnements ennemis à Billy-sous-Mangiennes.

---

3 DÉCEMBRE

Paris, le 3 décembre 1916, 7 heures.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été faible sur tout le front, sauf sur la rive droite de la Meuse, où l'ennemi a bombardé violemment la région de Vaux.

Une pièce allemande à longue portée a tiré plusieurs coups dans la direction de Nancy.

Communiqués britanniques. — L'artillerie ennemie a montré de l'activité, au cours de la nuit, au nord d'Ypres et vers Gueudecourt.

Deux raids, tentés par les Allemands à la suite d'un violent bombardement de mortiers de tranchée, dans le secteur de Souchez, ont complètement échoué.

Bombardement intermittent, au cours de la journée, contre notre front, de part et d'autre de l'Ancre. Un petit détachement ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées au nord du Sars, en a été aussitôt rejeté.

Grande activité réciproque de mortiers de tranchée vers Ypres, Armentières et la redoute Hohenzollern.

Armée d'Orient. — 1er décembre. — A l'est de la Cerna, les troupes serbes ont repoussé une violente attaque ennemie dirigée sur leurs positions au nord de Grunista.

Lutte d'artillerie dans la région de Monastir, où le mauvais temps continue.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie dans la région de Dixmude. Au nord de cette ville s'est déroulé un violent combat à l'aide de lance-bombes.

Paris, le 3 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, duel d'artillerie intense dans la région de Barleux.

Partout ailleurs, nuit calme.

Aviation. — Dans la nuit du 2 au 3 décembre, entre 17h 30 et 22 heures, sept avions ont jeté 720 kilos de projectiles sur les usines de Thionville et les hangars et cantonnements de l'aviation ennemie à Eton.

Dans la nuit du 2 au 3 décembre, les Allemands ont à nouveau lancé des projectiles de gros calibre dans la direction de Nancy.

---

4 DÉCEMBRE

Paris, le 4 décembre 1916, 7 heures.

Journée marquée par une assez grande activité d'artillerie au sud de la Somme, dans la région de Belloy-en-Santerre et sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Vaux et de Douaumont.

En Argonne, lutte de mines, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Pendant la nuit, nous avons effectué un coup de main sur les tranchées ennemies au sud de Fauquissart et à l'est d'Ypres.

Rien d'autre à signaler.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité dans la région de Lesbœufs. Elle a également bombardé par intermittence différentes autres parties du front. Grande activité réciproque de mortiers de tranchée dans les secteurs de Neuville-Saint-Vaast et de Hohenzollern ainsi que vers Ypres et Armentières. Il résulte des rapports reçus que notre coup de main de la nuit dernière à l'est d'Ypres non seulement nous a valu des prisonniers, mais encore a occasionné de nombreuses pertes à l'ennemi.

Armée d'Orient. — 2 décembre. — Le mau-

vais temps persistant entrave les opérations. Rien à signaler.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler.

Paris, le 4 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, deux coups de main tentés par l'ennemi sur nos petits postes de la région de Barleux ont été aisément repoussés.

En Alsace, un autre coup de main, dirigé après un vif bombardement sur une de nos tranchées de l'Hilsenfirst (sud-est de Metzeral), a également échoué.

Nuit calme sur le reste du front.

---

5 DÉCEMBRE

Paris, le 5 décembre 1916, 7 heures.

Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de la Somme et dans les régions de Vaux et de Douaumont.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqués britanniques. — Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit dans le secteur de Gueudecourt et à Foncquevillers.

Nous avons violemment bombardé les lignes ennemies de la région de Monchy.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Rien à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie et des mortiers de tranchée sur toute l'étendue du front.

Armée d'Orient. — 3 décembre. — A l'est de la Cerna, les Serbes ont enlevé les hauteurs au nord de Grunista ; l'ennemi s'est replié en désordre sur Staravina.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Communiqué belge. — Quelque activité d'artillerie dans la région de Dixmude et vers Hetsas. Calme sur le reste du front.

Paris, le 5 décembre 1916, 15 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Aviation. — Dans la journée du 4, le sous-lieutenant Nungesser a successivement abattu sur le front de la Somme deux avions allemands, le premier à $12^h 15$, le second à $13^h 5$. L'un des appareils s'est écrasé sur le sol à 300 mètres à l'ouest de Nurlu ; l'autre est tombé en flammes dans le bois de Vallulart (est de Léchelle). Ces deux victoires portent à vingt le nombre des

avions ennemis abattus jusqu'à ce jour par le sous-lieutenant Nungesser.

---

6 DÉCEMBRE

Paris, le 6 décembre 1916, 7 heures.

Une petite attaque allemande dirigée ce matin contre nos positions au nord du village de Vaux a complètement échoué sous nos feux de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Au cours de la journée, activité moyenne de l'artillerie en divers points du front.

Communiqués britanniques. — L'ennemi a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'effectuer un coup de main avec de gros effectifs au sud de Loos. Il a complètement échoué.

Partout ailleurs, rien à signaler.

L'artillerie ennemie a montré une grande activité au cours de la journée dans les secteurs de Loos et d'Ypres. Nous l'avons efficacement contre-battue. Nos lignes ont été bombardées par intermittence de part et d'autre de l'Ancre.

L'aviation, qui a exécuté hier avec succès de nombreuses reconnaissances et beaucoup de travail en liaison avec l'artillerie, a jeté des bombes sur différents points, entre autres une gare et un aérodrome. Au cours de nombreux combats heureux, les hydravions ont désemparé deux

appareils ennemis et ont contraint sept autres à atterrir. Au total, deux avions allemands ont été détruits, quatre désemparés, outre ceux qui ont été contraints d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — 4 décembre. — A l'est de la Cerna, les Serbes, poursuivant leurs succès du 3 décembre, sont arrivés aux abords de Staravina. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour lui. Dans les journées du 3 et du 4 décembre, nos alliés ont capturé 5 canons et 3 obusiers.

Au nord de Paralovo, les troupes franco-serbes ont également progressé.

Communiqué belge. — Lutte d'artillerie en divers points du front, notamment dans les secteurs de Ramscappelle, de Dixmude et de Steenstraete. Au nord de Dixmude, nous avons pris sous notre feu des groupements ennemis.

Paris, le 6 décembre 1916, 15 heures.

Nuit sans incidents. Rien à signaler.

Aviation. — Il se confirme que l'adjudant Dorme a abattu, le 4 décembre, son dix-septième avion ennemi ; l'appareil est tombé à 600 mètres près de Mons-en-Chaussée (sud-est de Péronne). Ce même jour, le maréchal des logis Viallet a

descendu son septième avion qui est tombé à 700 mètres à l'est de Beugny (région d'Arras).

---

7 DÉCEMBRE

Paris, le 7 décembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie assez active de part et d'autre dans la région de Bouchavesnes.

En Champagne, notre artillerie a pris sous son feu et dispersé un détachement ennemi au nord-est de Fontaine-en-Dormois.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont attaqué à $15^{h}30$ un saillant de nos lignes sur les pentes est de la cote 304. Accueilli par un feu violent de nos mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied que dans quelques éléments avancés.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'un bombardement ennemi intense dans le secteur de l'Ancre.

Un coup de main a été exécuté avec succès ce matin contre les tranchées ennemies au sud-est de Neuville-Saint-Vaast. Deux raids allemands ont échoué, en nous permettant de faire un certain nombre de prisonniers, à l'ouest de Beaurains et au nord-est de Roclincourt. Sur le reste

du front aucun événement important à signaler, en dehors d'un violent bombardement ennemi vers Eaucourt-l'Abbaye et la ferme du Mouquet, ainsi que dans le secteur au nord de l'Ancre.

Armée d'Orient. — 5 décembre. — Au cours de la journée du 5 décembre, les troupes franco-serbes ont réalisé de nouveaux progrès au nord de Paralovo et fait 125 prisonniers.

Lutte violente d'artillerie dans la région au nord de Monastir.

Communiqué belge. — Dans la soirée et au cours de la nuit, lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude. L'artillerie a été assez active de part et d'autre sur le front de l'Yser.

Paris, le 7 décembre 1916, 15 heures.

Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies à l'est de Metzeral et ramené des prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

---

8 DÉCEMBRE

Paris, le 8 décembre 1916, 7 heures.

Rien à signaler en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au cours de la nuit.

Aujourd'hui, bombardement considérable de part et d'autre dans le voisinage de Thiepval.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la lutte habituelle d'artillerie et de mortiers de tranchée.

Armée d'Orient. — *6 décembre.* — L'ennemi bombarde nos positions autour de Monastir.

Une nouvelle contre-attaque contre les positions serbes, sur les pentes nord du Sokol, n'a réussi qu'à enlever une partie d'une hauteur récemment conquise.

Au sud de Sérès, une tranchée turque a été nettoyée par les troupes britanniques qui ont ramené des prisonniers.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Paris, le 8 décembre 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons rejeté l'ennemi d'une partie des éléments de tranchées qu'il avait occupés le 6 sur les pentes est de la cote 304.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

9 DÉCEMBRE

Paris, le 9 décembre 1916, 7 heures.

Sur le front de la Somme, assez grande activité de l'artillerie dans le secteur de Bouchavesnes et devant Biaches.

En forêt d'Apremont, au cours d'une attaque lancée ce matin, l'ennemi a pris pied dans quelques éléments de tranchées. Une vive contre-attaque de nos troupes l'en a immédiatement rejeté.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au cours de la nuit en dehors d'un bombardement intermittent réciproque.

L'ennemi a bombardé au cours de la journée notre front au sud de l'Ancre, ainsi que dans les secteurs de Gueudecourt et de Ransart. La riposte de notre artillerie a été dirigée contre différents points de la zone arrière des lignes allemandes. Nos mortiers de tranchée ont montré de l'activité au sud-est d'Armentières.

Armée d'Orient. — 7 décembre. — Dans la nuit du 6 au 7, les Germano-Bulgares ont violemment contre-attaqué les positions serbes de la région de Staravina, à l'est de la Cerna. Trois assauts successifs ont été nettement repoussés par nos alliés.

Le mauvais temps général a empêché les opérations pendant la journée du 7.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 9 décembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme, sauf dans la région de la cote 304 où les deux artilleries ont été actives.

---

10 DÉCEMBRE

Paris, le 10 décembre 1916, 7 heures.

En Champagne, nous avons réussi un coup de main sur un saillant allemand dans la région de la butte du Mesnil. Nous avons pénétré dans les tranchées adverses, détruit des galeries de mines et ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient assez vive dans la région de la cote 304.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Rien à signaler au cours de la nuit.

Un coup de main exécuté ce matin contre les

tranchées ennemies, vers Neuville-Saint-Vaast et Souchez, nous a permis d'infliger des pertes à l'adversaire et de lui enlever une mitrailleuse.

Nos mortiers de tranchée ont efficacement bombardé les lignes allemandes au nord de Ploegsteert et à l'est d'Arras.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui moins d'activité, sauf dans les secteurs d'Ypres et de La Bassée et à l'ouest du Sars.

Armée d'Orient. — Lutte d'artillerie assez active sur divers points du front. Le mauvais temps continue.

Communiqué belge. — L'artillerie et les lance-mines allemands, énergiquement contre-battus par les batteries et les engins de tranchée belges, ont violemment bombardé la digue de l'Yser et le secteur devant Dixmude.

Paris, le 10 décembre 1916, 15 heures.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi dirigé sur une de nos tranchées, au sud du col de Sainte-Marie, a été repoussé.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la nuit du 9 au 10 décembre, un groupe de nos avions a lancé de nombreux

projectiles sur les gares et établissements militaires de Matigny, Ham et Mons-en-Chaussée.

---

11 DÉCEMBRE

Paris, le 11 décembre 1916, 7 heures.

A l'extrémité sud-est de la butte du Mesnil, les Allemands ont fait jouer deux mines ; un combat s'est engagé pour la possession des entonnoirs ; ils sont restés entre nos mains.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique. — En réponse au tir de l'artillerie ennemie contre la région en arrière de notre front au nord de l'Ancre, nous avons violemment bombardé différents points de la zone arrière allemande.

Bombardement ennemi intermittent au sud de l'Ancre.

Différents détachements ont été dispersés par nous à l'est de Serre et aux abords du bois de Gommecourt.

Grande activité réciproque de l'artillerie et des mortiers de tranchée dans tout le saillant d'Ypres et les secteurs de Loos et d'Hulluch.

Armée d'Orient. — 9 décembre. — Violentes actions réciproques d'artillerie, de Monastir au lac de Doiran.

De nouveaux postes turcs ont été enlevés par les troupes britanniques, au sud de Sérès.

Communiqué belge. — En divers points du front belge, l'activité de l'artillerie a été assez grande, particulièrement vers Dixmude et Steenstraete.

Paris, le 11 décembre 1916, 15 heures.

Canonnade intermittente au sud de la Somme.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 10, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes sur le front de Verdun; l'un d'eux est tombé en flammes près de Brabant-sur-Meuse, l'autre s'est écrasé sur le sol près de Herméville.

Dans la même journée, nos aviateurs ont livré, sur le front de Champagne, plusieurs combats au cours desquels le sergent pilote Sauvage a abattu son septième appareil allemand, qui est tombé en flammes au sud de Monthois. Un deuxième avion ennemi a été abattu à la lisière nord du bois d'Autry.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux obus sur les dépôts de munitions ennemis de la région au nord de Verdun. Plusieurs incendies et de fortes explosions ont été constatés. Les cantonnements ennemis de Romagne-sous-les-Côtes ont été également bombardés.

12 DÉCEMBRE

Paris, le 12 décembre 1916, 7 heures.

Au cours de la journée, luttes d'artillerie violentes dans la région de La Ville-au-Bois (nord-ouest de Reims) et dans le secteur de Douaumont.

Un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses au bois Le Prêtre (ouest de Pont-à-Mousson) a donné de bons résultats.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Des coups de main heureusement exécutés, la nuit dernière, à l'est de Neuville-Saint-Vaast et au sud-est d'Armentières, nous ont permis de détruire des emplacements de mitrailleuses et de ramener un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi a tenté sans succès un raid à l'est de La Boutillerie.

Des groupes de travailleurs ont été dispersés par notre feu vers Mauquissart et Wieltje.

Activité réciproque, au cours des dernières vingt-quatre heures, de l'artillerie et des mortiers de tranchée dans les secteurs de Loos, d'Arras et d'Ypres, ainsi que dans la région au nord de l'Ancre.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a bombardé la

ferme du Mouquet et l'extrême droite de nos lignes.

Armée d'Orient. — 10 décembre. — Au cours de la journée du 10 décembre, les attaques des troupes alliées dans le secteur au nord de Monastir ont été gênées par le mauvais temps. Les Germano-Bulgares ont opposé une résistance acharnée. La lutte a été particulièrement vive au nord de la cote 1050, où une hauteur attaquée par les Russes a passé de main en main. Vers le village de Vlaklar, les Français ont progressé d'environ 800 mètres.

Sur le reste du front, la pluie et le brouillard ont suspendu les opérations.

Communiqué belge. — Au nord de Dixmude, comme dans la région de Steenstraete, ont eu lieu des bombardements réciproques. Rien de particulier sur l'ensemble du front belge.

Paris, le 12 décembre 1916, 15 heures.

Dans la région au nord de Lassigny, hier en fin de journée, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos tranchées à la lisière est du bois des Loges. Nos tirs de barrage ont disloqué l'attaque. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans nos éléments avancés en ont été chassées après un combat à la grenade. Notre ligne est entièrement rétablie.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

13 DÉCEMBRE

Paris, le 13 décembre 1916, 7 heures.

Nuit calme sur l'ensemble du front, sauf au sud de la Somme, où les deux artilleries ont été très actives dans le secteur de Biaches et de La Maisonnette.

Communiqué britannique. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, des travaux de mines, au sud d'Ypres, aux abords de la redoute Bluff. Activité de l'artillerie et des mortiers de tranchée ennemis en face de Festubert et de Neuve-Chapelle. Un incendie a été observé dans un dépôt de munitions allemand vers Vimy.

Au nord de l'Ancre, en réponse à des tirs d'artillerie sur certains points à l'arrière de nos lignes, nous avons bombardé les tranchées de soutien et la zone arrière ennemie.

Hier, trois avions allemands ont été abattus. L'un d'eux est tombé dans nos lignes. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — 11 décembre. — Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé cinq petits postes bulgares au sud de la rivière Ljumnica.

Dans toute la région au nord de Monastir, la neige a arrêté les opérations. La lutte d'artillerie se poursuit violente de part et d'autre.

Un avion ennemi a été abattu sur le front de la Strouma.

Notre aviation a bombardé les cantonnements ennemis de la région de Doiran et de la vallée du Vardar.

Communiqué belge. — Au cours de la nuit, des patrouilles ennemies ont tenté de s'approcher de nos positions; elles ont été repoussées par notre feu.

Aujourd'hui, les artilleries de campagne et de tranchée ont été particulièrement actives dans la région de Steenstraete et de Hetsas.

Paris, le 13 décembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur tout le front.

---

14 DÉCEMBRE

Paris, le 14 décembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé nos tranchées du secteur de Biaches, de La Maisonnette et de Barleux.

En Argonne, un coup de main, dirigé sur un saillant ennemi au nord du Four-de-Paris, nous

a permis de détruire les travaux de mines de l'adversaire et de ramener des prisonniers.

Partout ailleurs, journée relativement calme.

Un ballon captif allemand a été détruit par le tir de notre artillerie près de Bouvancourt.

Communiqué britannique. — Des patrouilles ennemies ont tenté de pénétrer, la nuit dernière, dans nos tranchées à l'est d'Armentières. Elles ont été rejetées.

Activité ordinaire de l'artillerie, au cours de la journée, en différents points du front. Nous avons bombardé les tranchées allemandes dans les régions de Festubert, Neuve-Chapelle et Ypres.

Armée d'Orient. — 12 décembre. — Dans la région au nord de Monastir, violente lutte d'artillerie et combats assez vifs pendant la journée du 12. Une contre-attaque bulgare contre les Italiens a été arrêtée par les tirs d'artillerie et les feux de mitrailleuses de nos alliés.

Un avion ennemi forcé d'atterrir a été pris par un détachement italien. Les deux officiers qui montaient l'appareil ont été faits prisonniers.

Communiqué belge. — Dans la région de Dixmude et vers Steenstraete ont eu lieu des bombardements réciproques, qui ont acquis, au cours de l'après-midi, une intensité particulière à la suite de tirs de destruction exécutés avec succès par les batteries belges, contre les organisations défensives de la borne 18 de l'Yser.

Paris, le 14 décembre 1916, 15 heures.

Nuit sans incidents.

---

15 DÉCEMBRE

Paris, le 15 décembre 1916, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives au sud de la Somme, sur les deux rives de la Meuse, et sur les hauteurs au sud du Bonhomme.

Calme sur le reste du front.

Communiqué britannique. — La nuit dernière nous avons pénétré dans les tranchées allemandes vers Monchy-au-Bois (sud d'Arras) et lancé des bombes dans les abris remplis de troupes, causant de nombreuses pertes à l'ennemi.

Un coup de main tenté contre nos positions dans la région d'Hulluch n'a pu parvenir jusqu'à nos tranchées. Un prisonnier est resté entre nos mains. L'artillerie a montré de part et d'autre l'activité habituelle. Notre bombardement a déterminé, dans un dépôt de la région de Pye, un incendie qui a produit de gros nuages de fumée.

Armée d'Orient. — 13 décembre. — L'artillerie ennemie a bombardé l'ensemble du front

serbe et la ville de Monastir, causant quelques victimes dans la population civile. Nos batteries ont efficacement répondu. Aucune ac tion d'infanterie.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front belge.

Paris, le 15 décembre 1916, 15 heures.

Pas d'événements importants au cours de la nuit.

---

16 DÉCEMBRE

Paris, le 16 décembre 1916, 7 heures.

Après une préparation d'artillerie qui a duré plusieurs jours, nous avons attaqué l'ennemi au nord de Douaumont, entre la Meuse et la Woëvre, sur un front de plus de 10 kilomètres.

L'attaque s'est déclanchée à 10 heures. Le front ennemi a été partout enfoncé sur une profondeur de 3 kilomètres environ. Outre de nombreuses tranchées nous avons enlevé les villages de Vacherauville, Louvemont, les fermes des Chambrettes, les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonvaux.

Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, non encore exactement dénombrés :

7.500, dont 200 officiers sont déjà passés par les postes de commandement.

Nous avons pris ou détruit de nombreux canons d'artillerie lourde, de campagne et de tranchées et un matériel considérable.

Malgré le temps défavorable, l'aviation a pris une brillante part au combat.

Le succès est complet; les troupes témoignent d'un très vif enthousiasme; nos pertes sont légères.

Communiqué britannique. — Une attaque dirigée la nuit dernière contre nos positions de la région de Lesbœufs a été arrêtée par nos tirs de barrage avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Nous avons pénétré dans les tranchées ennemies au sud d'Armentières et à l'est de Vierstraat.

Au début de la nuit, un coup de main exécuté avec de gros effectifs a tenté de forcer nos lignes au sud de Saint-Éloi. L'ennemi, qui n'a pu arriver qu'en très petit nombre jusque dans nos tranchées, a été aussitôt rejeté après avoir subi des pertes importantes.

Notre artillerie a pris, cette nuit, sous son feu Achiet-le-Petit et les voies de garage au sud de cette localité.

Nos positions de la crête de l'Observatoire et du mont Sorrel ont été violemment bombardées au cours de la journée.

Nous avons répondu avec efficacité.

Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie s'est poursuivie avec intermittence.

Armée d'Orient. — 14 décembre. — Actions d'artillerie intermittentes sur tout le front, et particulièrement accentuées dans la zone du lac de Doiran.

Dans la région au nord de Monastir, une colonne ennemie a été dispersée par notre feu.

Grande activité de l'aviation alliée ; un appareil ennemi a été abattu au sud de Petrik.

Communiqué belge. — La lutte d'artillerie, commencée dans la nuit du 14 au 15 décembre, s'est prolongée avec violence dans la région de Steenstraete et plus au nord. Des pièces belges de tous calibres et nos engins de tranchée ont vivement pris à partie les batteries ennemies.

Paris, le 16 décembre 1916, 15 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie au cours de la nuit. Le bombardement a été assez vif sur l'ensemble de notre nouveau front.

Il se confirme que les quatre divisions françaises qui ont mené l'attaque d'hier entre la Meuse et la Woëvre ont battu au moins cinq divisions allemandes dont tous les régiments ont été engagés. Il a été fait des prisonniers de tous ces régiments.

Dans la région de Chauvoncourt, un coup de main nous a permis de ramener des prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

---

17 DÉCEMBRE

Paris, le 17 décembre 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes poursuivant leurs succès, ont progressé dans le bois des Caurières et ont enlevé le village de Bezonvaux.

Hier, en fin de journée, une violente attaque allemande, dirigée sur nos positions de la côte du Poivre, a été nettement repoussée par nos feux. Nous avons intégralement maintenu notre nouveau front.

Les prisonniers continuent à affluer. Leur nombre dépasse actuellement 9.000, dont 250 officiers. Le dénombrement complet du matériel tombé en nos mains n'a pu encore être fait. Toutefois, on a compté jusqu'à présent 81 canons pris ou détruits.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Un petit détachement de grenadiers s'est avancé, hier soir, jusqu'à nos tranchées du nord de la cote 60 dans le saillant d'Ypres. Pris sous notre tir de bar-

rage, il n'a pu réussir à pénétrer dans nos lignes.

Au cours de la nuit, activité de l'artillerie au nord de l'Ancre et d'Ypres.

Dans la journée, nous avons bombardé les positions ennemies au nord d'Hulluch et à l'est de La Chapelle.

Armée d'Orient. — 15 décembre. — Aucun événement important n'est à signaler sur le front des armées alliées de Salonique.

Communiqué belge. — Journée calme sur le front belge.

Paris, le 17 décembre 1916, 15 heures.

En Champagne, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'enlever un de nos petits postes à l'ouest de la ferme Navarin (nord de Souain), a été aisément repoussée.

Sur la rive droite de la Meuse, rien à signaler en dehors de quelques rencontres de patrouilles dans la région de Bezonvaux.

Dans le secteur de Saint-Mihiel, une tentative allemande sur nos tranchées, près de Chauvoncourt, a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

---

18 DÉCEMBRE

Paris, le 18 décembre 1916, 7 heures.

Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie, contre-battue par la nôtre, a bombardé nos nouvelles lignes de Vacherauville à Bezonvaux et notamment le secteur de la ferme des Chambrettes.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Nous avons exécuté, au cours de la nuit dernière, un coup de main contre les tranchées ennemies, dans la région de Ransart. Des grenades ont été lancées dans les abris et l'ennemi a subi des pertes.

Un second raid nous a permis de détruire un emplacement de mitrailleuses au sud-ouest de Wytschaete.

Ce matin, les Allemands ont fait jouer un camouflet à l'est d'Ypres.

Armée d'Orient. — 16 décembre. — Lutte d'artillerie en divers points du front. Combats de patrouilles dans le secteur italien.

Communiqué belge. — Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, le 18 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au sud-est de Berny a été repoussé à la grenade.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement signalé dans le communiqué d'hier, les Allemands ont violemment contre-attaqué, en fin de journée, nos nouvelles positions. Ils n'ont réussi à y prendre pied que sur un point à la ferme des Chambrettes dont nous continuons à tenir les abords immédiats.

Partout ailleurs, nuit calme.

Le nombre des prisonniers faits par nous depuis le 15 décembre sur le front de Verdun s'élève, d'après les résultats actuellement connus, à 11.387, dont 284 officiers. Le matériel pris ou détruit comprend 115 canons, 44 lance-bombes, 107 mitrailleuses.

---

19 DÉCEMBRE

Paris, le 19 décembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, assez grande activité des deux artilleries dans le secteur de La Maisonnette. Ce matin, vers 4 heures, un détachement ennemi qui tentait d'exécuter un coup de main sur nos tranchées au sud de Fresnes a été repoussé à coups de grenades.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes, au cours d'un vif combat, ont rejeté l'ennemi de la ferme des Chambrettes, que nous occupons de nouveau en entier. Nous avons pris 2 mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Un avion ennemi a jeté 5 bombes sur Vieux-Thann. Pas de dégâts.

Communiqué britannique. — Nous avons pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées au sud d'Armentières, faisant subir des pertes à l'ennemi et lui enlevant un certain nombre de prisonniers.

Aucun autre événement à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie dans la vallée de l'Ancre et les régions de Moreuil et de Loos.

Armée d'Orient. — 17 décembre. — Brouillard persistant sur le front de Macédoine. Aucun événement important à signaler.

Communiqué belge. — Rien à signaler sur le front belge.

Paris, le 19 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, hier en fin de journée, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos tranchées au nord de Chilly. Une fraction

ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos éléments avancés en a été rejetée aussitôt.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a bombardé pendant la nuit la région Louvemont—Chambrettes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 17, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes sur le front de Verdun. Un des appareils ennemis est tombé sur l'Herbebois; l'autre s'est écrasé sur le sol près d'Ornes.

Dans la nuit du 18 au 19, nos escadrilles de bombardement ont jeté 600 kilos de projectiles sur les gares de Dun-sur-Meuse et de Montmédy, et sur les bivouacs près d'Azannes.

---

20 DÉCEMBRE

Paris, le 20 décembre 1916, 7 heures.

La lutte d'artillerie a été vive de part et d'autre sur la rive droite de la Meuse, notamment dans les régions de Bezonvaux, du bois des Caurières et des Chambrettes. Aucune action d'infanterie.

Sur le reste du front, actions d'artillerie intermittentes.

Communiqué britannique. — De grand matin,

nous avons fait exploser trois mines avec succès au sud-est de Neuville-Saint-Vaast. Hier, l'explosion d'une petite mine allemande au sud d'Ypres n'a causé aucun dégât à nos tranchées.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a été particulièrement active dans la région d'Eaucourt-l'Abbaye. Aujourd'hui, nous avons bombardé efficacement les lignes allemandes à l'est de Fauquissart.

Sur le reste du front, activité habituelle de l'artillerie.

Armée d'Orient. — 18 décembre. — Aucun événement important à signaler sur le front de Macédoine.

Communiqué belge. — Au cours de l'après-midi du 19 décembre, l'artillerie a été active dans la région de Lizerne et de Steenstraete. Rien de particulier sur le reste du front.

Paris, le 20 décembre 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région de Louvemont—Chambrettes.

---

21 DÉCEMBRE

Paris, le 21 décembre 1916, 7 heures.

Au sud de la Somme, l'ennemi a violemment bombardé nos lignes au cours de la journée, notamment les secteurs de Belloy-en-Santerre, Berny, Pressoire et Ablaincourt. Notre artillerie a énergiquement riposté par des tirs de contre-batterie.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Un coup de main exécuté au cours de la nuit nous a permis de pénétrer dans les lignes ennemies de la région de Gommecourt et d'occasionner des dégâts importants aux tranchées et aux abris.

Une deuxième expédition au début de la matinée au nord d'Arras nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours d'un engagement de patrouilles, ce matin, au nord de Neuve-Chapelle, tous les hommes du détachement ennemi ont été faits prisonniers et leur chef a été tué.

Les Allemands ont fait jouer un camouflet cette nuit au sud d'Ypres.

L'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active sur notre droite au nord de la Somme ainsi que dans les régions d'Ypres et de

Festubert. Nous avons riposté énergiquement. Les tranchées allemandes ont été également bombardées à Gommecourt, vers Loos et Hulluch.

Armée d'Orient. — 19 décembre. — Rien à signaler en dehors de quelques combats de patrouilles sur le front de Macédoine, où la pluie et le brouillard continuent à régner.

Communiqué belge. — Après une matinée relativement calme, l'ennemi a ouvert, au cours de l'après-midi, un feu violent d'artillerie de tranchée dans la région de Hetsas. L'artillerie belge de tous calibres a réduit les engins ennemis au silence.

Paris, le 21 décembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Aviation. — Sur le front de la Somme, quatre avions ennemis ont été descendus par nos pilotes : le premier près de Manancourt, le second dans nos lignes aux environs de Cléry, le troisième est tombé à 400 mètres de Devise, le dernier a été abattu au sud de Rouy-le-Grand par le sous-lieutenant Nungesser, ce qui porte à vingt et un le chiffre des appareils ennemis descendus par ce pilote.

Un de nos pilotes, poursuivant un avion alle-

mand, est entré en collision avec son adversaire : les deux appareils se sont écrasés sur le sol.

Dans la journée du 20, 48 obus ont été lancés sur la gare d'Anizy.

Dans la soirée du 20 décembre, quatre de nos avions ont lancé 480 kilos de projectiles sur les gares de Brieulles-sur-Meuse et Charleville-Mézières.

Dans la même soirée, entre 17h15 et 18h40, onze de nos avions sont allés lancer 47 obus de 120 sur la gare et les baraquements de Nesles, sur des bivouacs ainsi que sur des convois en marche.

---

22 DÉCEMBRE

Paris, le 22 décembre 1916, 7 heures.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes dans le secteur de Louvemont—Vaux. Notre artillerie a riposté.

D'autres actions d'artillerie, assez vives, se sont produites sur divers points du front. Au cours de l'une d'elles des appareils à gaz ennemis ont été détruits par notre feu, entre Berry-au-Bac et Reims.

Communiqué britannique. — Un fort détachement a tenté, la nuit dernière, un coup de main sur nos lignes en face de Lens.

L'ennemi n'a réussi qu'en très petit nombre à atteindre nos tranchées d'où il a été aussitôt rejeté. Il s'est retiré sans nous avoir occasionné de pertes appréciables.

Nous avons pénétré avec succès dans les tranchées allemandes au sud-ouest d'Armentières.

Plus de 50 prisonniers sont tombés entre nos mains au cours du raid signalé hier au nord d'Arras.

L'activité de l'artillerie s'est poursuivie pendant la journée, notamment entre l'Ancre et la Somme et dans la région d'Ypres.

Le temps est devenu hier plus favorable à l'aviation qui a montré une très grande activité. Une tonne d'explosifs a été jetée sur différents points d'importance militaire à l'intérieur des lignes ennemies.

Au cours de nombreux combats aériens, un appareil allemand a été abattu ; six autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Armée d'Orient. — 20 décembre. — Lutte d'artillerie intermittente sur le front de la Strouma et dans le secteur de Majada, plus violente dans la région de la cote 1050.

La neige et la pluie continuent à sévir sur le front de Macédoine.

Communiqué belge. — Vives actions réciproques d'artillerie, tant dans la région de Dixmude que vers Steenstraete et Boesinghe.

Paris, le 22 décembre 1916, 15 heures.

Action d'artillerie assez vive dans la région de Louvemont (rive droite de la Meuse) pendant une partie de la nuit.

Partout ailleurs, rien à signaler.

---

23 DÉCEMBRE

Paris, le 23 décembre 1916, 7 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été assez active dans la région de l'ouvrage d'Hardaumont, de Louvemont et des Chambrettes.

Plusieurs coups de main effectués par nous à l'est de Saint-Mihiel, dans le bois de Géréchants, à La Chapelotte (nord de Celles) et dans la vallée de la Fave, nous ont permis de détruire de petits postes ennemis et de ramener des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique. — L'ennemi a bombardé, cette nuit, notre front au sud de l'Ancre. Il a tenté en face de la redoute Hohenzollern un coup de main qui a échoué.

L'artillerie a montré de part et d'autre une

très grande activité dans les régions d'Ypres et de Messines.

Des groupes de travailleurs ont été dispersés par nos tirs d'artillerie au nord de l'Ancre. Entre l'Ancre et la Somme bombardement intermittent de différents points de notre front.

L'aviation a travaillé avec succès en liaison avec l'artillerie pendant les quelques heures favorables de la journée d'hier. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Armée d'Orient. — 21 décembre. — Combats de patrouilles sur le front de la Strouma. La lutte d'artillerie continue dans la région au nord de Monastir.

Communiqué belge. — Dans la partie sud du front belge, la lutte de bombes et d'artillerie a été très vive. Les batteries belges de campagne et de tranchée ont réduit au silence les engins de l'ennemi.

Paris, le 23 décembre 1916, 15 heures.

En Champagne, après un vif bombardement, un détachement ennemi a tenté, cette nuit, d'aborder nos lignes à l'ouest d'Auberive. Il a été aisément repoussé.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région d'Hardaumont et des Chambrettes, où l'artillerie ennemie s'est montrée assez active.

24 DÉCEMBRE

Paris, le 24 décembre 1916, 7 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'un violent bombardement de la région d'Hardaumont (rive droite de la Meuse).

Communiqué britannique. — La nuit dernière, nous avons effectué un coup de main heureux dans les tranchées allemandes au sud d'Ypres dans la région du Bluff, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi. Par contre, après un fort bombardement, l'ennemi a fait un raid sur nos lignes vers Boesinghe ; nos pertes sont faibles.

Pendant la journée, grande activité de l'artillerie de part et d'autre entre l'Ancre et la Somme et dans la région de Loos. A l'est de Berles, nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes et au sud de Pys notre tir a dispersé un fort parti ennemi.

Armée d'Orient. — 22 décembre. — Le mauvais temps a empêché toute opération.

Communiqué belge. — Faible activité d'artillerie.

Paris, le 24 décembre 1916, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

---

25 DÉCEMBRE

Paris, le 25 décembre 1916, 7 heures.

Actions d'artillerie assez vives en divers points du front, notamment de part et d'autre de l'Avre, dans les secteurs du Quesnoy et de Canny, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

En Champagne, un coup de main ennemi sur nos tranchées à l'ouest d'Auberive a été aisément repoussé.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqué britannique. — Un coup de main, exécuté la nuit dernière dans la région d'Hébuterne, nous a permis de pénétrer dans les tranchées ennemies, de lancer des grenades dans des abris garnis de troupes et de ramener des prisonniers.

Une émission de gaz a été effectuée avec succès, hier, contre les positions allemandes à l'ouest de Messines.

L'ennemi a fait jouer, la nuit dernière, un camouflet à Mont-Sorrel. On ne signale aucun dégât.

L'artillerie a continué avec intermittence à montrer de l'activité sur la droite de notre front entre la Somme et Hébuterne. Un détachement de travailleurs s'est trouvé pris sous notre feu au nord-est de Morval.

Notre artillerie lourde a bombardé des emplacements de batteries en face de Neuve-Chapelle et de Festubert.

De nouveaux rapports font apparaître les résultats de notre raid au nord d'Arras comme plus importants que ne l'ont dit les communiqués des 20 et 21 décembre. L'opération, soigneusement préparée, a été exécutée en plein après-midi.

Nos troupes ont pénétré dans deux lignes de tranchées sur un front d'environ 400 mètres et atteint tous leurs objectifs. Elles sont restées une heure et demie dans ces tranchées, qui avaient beaucoup souffert du bombardement, et, après avoir visité tous les abris, elles les ont détruits en se retirant. Un officier et 57 hommes sont restés entre nos mains.

Armée d'Orient. — 23 décembre. — Activité moyenne de l'artillerie sur le front de Macédoine.

Communiqué belge. — Une patrouille allemande a tenté d'attaquer, au cours de la nuit, un poste belge au nord de Steenstraete. Elle fut repoussée avec pertes. Assez grande activité d'artillerie en divers points du front belge, notamment vers Dixmude et Hetsas, où nos batteries effectuèrent des tirs réussis sur les positions ennemies.

Paris, le 25 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de l'Avre, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes au nord-est de Canny a été repoussé à la grenade.

Dans la région de Roye, un de nos détachements a pénétré, près de la route d'Amiens, dans une tranchée allemande dont les occupants se sont enfuis après avoir subi des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie fut maintenue assez vive dans la région Louvemont—Les Chambrettes.

Nuit calme partout ailleurs.

---

26 DÉCEMBRE

Paris, le 26 décembre 1916, 7 heures.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Sur le front de la Somme, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 24. Le premier appareil ennemi est tombé en flammes au sud d'Epenancourt, le deuxième s'est écrasé sur le sol près d'Ommiécourt, le troisième vers Liencourt.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé le terrain d'aviation ennemi

de Vraignes, ainsi que les dépôts de munitions d'Athies, Ennemain et Mons-en-Chaussée.

Paris, le 26 décembre 1916, 15 heures.

Rien à signaler au cours de la nuit qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région au sud de Lihons.

Aviation. — Dans la journée du 25 décembre, dix de nos avions ont bombardé la gare et les baraquements de Nesle, les bivouacs des bois du Chapitre et d'Ourscamp.

---

27 DÉCEMBRE

Paris, le 27 décembre 1916, 7 heures.

Grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Belloy-en-Santerre et de Fouquescourt.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Communiqués britanniques. — Au cours de la nuit, nous avons réussi des coups de main contre les tranchées ennemies à l'ouest d'Angres (sud-ouest de Lens) et à l'est d'Armentières, faisant un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, un camouflet de l'ennemi au sud de Saint-Éloi (sud d'Ypres) n'a causé que peu de dégâts.

Pendant la journée, l'activité de notre artillerie a été par moments considérable au nord de la Somme.

Les défenses ennemies et leurs quartiers généraux ont été systématiquement bombardés, leur causant de grands dommages. Ailleurs, combats d'artillerie habituels, surtout dans la région d'Ypres et au sud d'Armentières, où nous avons bombardé les villages de l'arrière occupés par l'ennemi.

Un détachement d'une cinquantaine d'hommes s'est avancé la nuit dernière vers nos lignes dans la région de Lesbœufs. Il a dû se replier avec de fortes pertes sous notre feu de mitrailleuses, laissant 18 prisonniers entre nos mains.

Nous avons pénétré, au cours de la nuit, dans les tranchées allemandes au nord-est d'Armentières et dispersé un groupe de travailleurs.

Un deuxième coup de main exécuté à l'est de Ploegsteert nous a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

Le bombardement des tranchées allemandes au cours de la journée dans les régions de Lesbœufs et de Gueudecourt a donné de très bons résultats.

Notre artillerie a continué à montrer de l'activité dans plusieurs autres parties du front.

Nos aviateurs ont jeté des bombes avec succès,

dans la nuit du 24 au 25 sur différents points d'importance militaire à l'intérieur des lignes allemandes.

Armée d'Orient. — 25 décembre. — Rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans la boucle de la Cerna et dans la région de Monastir.

Communiqué belge. — Activité d'artillerie habituelle en divers points du front belge.

Paris, le 27 décembre 1916, 15 heures.

Nuit calme, sauf sur le front Vacherauville—Vaux où l'artillerie s'est montrée très active.

Aviation. — Il se confirme que le lieutenant-Heurteaux a abattu, le 24 décembre à 11^{h}30, entre Chaulnes et Hyencourt-le-Grand, son quatorzième avion ennemi.

---

28 DÉCEMBRE

Paris, le 28 décembre 1916, 7 heures.

Activité marquée de l'artillerie dans quelques secteurs au sud de la Somme. Un de nos tirs a

provoqué deux incendies et une explosion dans une batterie ennemie.

Dans la région de Beuvraignes (sud de l'Avre), nous avons fait exploser plusieurs mines avec succès. A la fin de l'opération, nos hommes sont sortis des tranchées et ont ramené des prisonniers.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqués britanniques. — Un de nos détachements a parcouru, la nuit dernière, quelques centaines de mètres dans les tranchées de premières lignes ennemies au nord-ouest de Lens. Des grenades ont été jetées dans les abris et les travaux de défense bouleversés. Le détachement est rentré sans pertes.

Violent bombardement intermittent, au cours de la nuit et de la journée, des positions sur la droite de notre ligne, au nord de la Somme et vers Le Sars. Nous avons bombardé avec efficacité les défenses et emplacements de mortiers de tranchée ennemis au sud d'Arras, à l'ouest de Messines et dans la région d'Hulluch. Partout ailleurs activité ordinaire de l'artillerie.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail en liaison avec l'artillerie. Au cours d'un certain nombre d'engagements aériens, un appareil allemand a été détruit, cinq autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge. — En divers points du

front belge, activité moyenne d'artillerie, notamment vers Steenstraete et Dixmude.

Paris, le 28 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de l'Avre, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes devant Le Quesnoy a été dispersé par notre feu.

D'après de nouveaux renseignements, l'opération de mines effectuée par nous hier, dans la région de Beuvraignes, a parfaitement réussi ; un des entonnoirs produits mesure 120 mètres de long sur 40 de large.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons aisément repoussé un coup de main de l'ennemi dirigé sur les pentes est de la cote 304.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Il se confirme que le lieutenant Heurteaux a abattu, le 26 décembre, son quinzième avion au-dessus du bois de Vaux. Dans la même journée du 26, le sous-lieutenant Guynemer a descendu à l'est de Misery son vingt-quatrième avion, et son vingt-cinquième dans la journée du 27 décembre, à 300 mètres au sud de La Maisonnette.

Un autre appareil allemand, après un combat avec un de nos pilotes, s'est écrasé sur le sol aux environs d'Omiécourt dans la journée d'hier.

Treize avions de l'aviation navale britannique ont bombardé, le 27, à 14 heures, les hauts fourneaux de Dillingen; 1.100 kilos de projectiles ont été lancés.

Notre aviation a effectué divers bombardements dans la journée du 27 et dans la nuit du 27 au 28 : les gares de Montmédy et de Pierrepont (est de Longuyon) ont reçu de nombreux projectiles. 720 kilos d'obus ont été également lancés sur les usines de Thionville et de Jœuf (bassin de Briey), 90 obus de 120 sur les hauts fourneaux de Rombach et 60 sur les hauts fourneaux d'Hagondange.

Deux de nos dirigeables ont bombardé, l'un les usines d'Hagondange, l'autre les usines métallurgiques de Neunkirchen.

---

29 DÉCEMBRE

Paris, le 29 décembre 1916, 7 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, au cours de la journée, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé nos positions sur le front Mort-Homme—cote 304.

En Lorraine, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée adverse au nord de Badonviller et pris deux mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué britannique. — Ce matin, après un violent bombardement, trois raids ennemis se sont approchés de nos lignes au nord-ouest de Gomiécourt. Deux ont été repoussés par notre feu. Le troisième, qui avait réussi à pénétrer dans nos tranchées, en a été immédiatement rejeté.

Pendant la nuit, l'ennemi a lancé un grand nombre d'obus à gaz sur la région d'Arras, ainsi qu'à l'ouest et au nord-ouest de Lens.

Aujourd'hui, la lutte d'artillerie a été très vive dans la région de la Somme et dans le secteur d'Ypres.

Hier, nombreux combats aériens. Trois appareils allemands ont été détruits et trois autres abattus très endommagés.

Communiqué belge. — Bombardements réciproques au cours de l'après-midi dans la région de Dixmude et Hetsas.

Paris, le 29 décembre 1916, 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite de l'intense bombardement signalé dans le communiqué d'hier et dont la violence s'était encore accrue, les Allemands, en fin d'après-midi, ont prononcé une forte attaque sur un front de plus de 3 kilomètres contre nos positions, depuis l'ouest de la cote 304 jusqu'à l'est du Mort-Homme.

L'attaque a été brisée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Seules, des fractions ennemies ont pénétré dans une de nos tranchées au sud du Mort-Homme.

Sur la rive droite, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande à l'est de l'ouvrage d'Hardaumont.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation. — Le lieutenant Heurteaux a abattu, le 27 décembre, son seizième avion ennemi à 11h55 sur le bois de Mangues (sud-est de Misery). Il est confirmé que le même jour, nos pilotes ont abattu, en outre, quatre avions ennemis. Un de ces appareils a été descendu par le lieutenant Loste, qui a remporté ainsi sa sixième victoire, et par le soldat Martin qui a, jusqu'à ce jour, abattu cinq avions.

---

30 DÉCEMBRE

Paris, le 30 décembre 1916, 7 heures.

Entre Aisne et Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la région de Quennevières. Nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées adverses fortement bouleversées et évacuées par les Allemands.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de l'après-midi,

os positions depuis la Meuse jusqu'à Avocourt. Nous avons arrêté dans différents points de ce ront des tentatives d'attaques à la grenade.

Canonnade intermittente partout ailleurs.

Aviation. — Deux des avions allemands déruits dans la journée du 27 et signalés dans le ommuniqué de ce matin ont été abattus, l'un ar l'adjudant Lusbery, l'autre par le lieutenant e La Tour. L'adjudant Lusbery a descendu jusu'à ce jour six appareils ennemis et le lieuenant de La Tour huit.

Dans la journée du 27 et dans la nuit suivante, otre aviation de bombardement a lancé des rojectiles sur le champ d'aviation de Grisolles, a gare de Nesle et différentes usines militaires lont celles de Neunkirchen.

Communiqué britannique. — Hier soir, nous vons réussi un coup de main à l'est du Sars. Les tranchées ennemies avaient beaucoup soufert du feu de notre artillerie.

Ce soir, nous avons repoussé un raid allemand l'est d'Armentières.

Après une nuit relativement calme, le combat l'artillerie a aujourd'hui redoublé de vigueur, pécialement au sud de l'Ancre et dans la région le Berles.

Malgré le mauvais temps, nos avions ont fait hier un beau travail en liaison avec notre artilerie. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué belge. — Actions d'artillerie réciproques au sud de Dixmude et vers Noord-Schote. Nous avons exécuté des tirs réussis vers Merckem.

Paris, le 30 décembre 1916, 15 heures.

En Champagne, un détachement ennemi, qui essayait, après un vif bombardement, d'enlever un de nos postes de la région de Beauséjour, a été dispersé par notre feu. A l'ouest de Tahure, nous avons exécuté sur une tranchée adverse un coup de main qui a parfaitement réussi.

Sur la rive gauche de la Meuse, la nuit a été relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

---

31 DÉCEMBRE

Paris, le 31 décembre 1916, 7 heures.

Journée relativement calme, marquée par des luttes d'artillerie intermittentes de part et d'autre de l'Avre et sur la rive gauche de la Meuse.

Communiqué britannique. — Hier soir, nous avons fait sauter une mine avec succès au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

Pendant la nuit, notre artillerie a bombardé

es positions ennemies dans la région de Serre les gros cantonnements à l'est d'Arras. Auurd'hui, au sud du Transloy, nous avons bomardé les tranchées allemandes. A l'est du Tilloy (nord de Neuve-Chapelle) un pont sur la vière des Laies a été détruit par le tir de nos ièces.

Communiqué de l'armée d'Orient. — Du 24 u 29 décembre, aucun événement de guerre nportant. Rien à signaler sur le front de l'armée 'Orient.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie particuèrement vive dans le secteur de Monastir.

Les troupes italiennes ont repoussé une reonnaissance bulgare près du lac Prespa. Dans région du lac d'Ochrida, Michavetz, qui avait é occupé par des éléments autrichiens, a été epris par les Alliés.

L'armée britannique a effectué quelques raids eureux sur la basse Strouma et bombardé par vions Demir-Hissar.

Communiqué belge. — L'artillerie allemande été très active aujourd'hui vers Dixmude et teenstraete. Les batteries belges ont efficaceient riposté.

Paris, le 31 décembre 1916, 15 heures.

Au sud de la Somme, un coup de main effectué par nous sur un petit poste allemand, au sud de Chilly, nous a valu des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué britannique. — Aujourd'hui notre artillerie a bombardé avec succès les lignes allemandes au sud-est du Transloy et fait exploser un dépôt de munitions.

L'artillerie ennemie était plus active que de coutume dans la région de Martinpuich.

Rien d'autre à signaler en dehors du combat d'artillerie habituel.

Communiqué belge. — Au cours de la journée, activité réciproque d'artillerie par intermittence dans le secteur de Dixmude et vers Steenstraete.

ANNEXES

(*Journal officiel* du 19 décembre 1916.)

S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir le télégramme suivant au Président de la République :

« Londres, le 18 décembre 1916.

« Je vous félicite chaleureusement, Monsieur le Président, à l'occasion du brillant succès que les vaillantes troupes françaises viennent de remporter devant Verdun et dont la nation française tout entière peut être fière.

« Je vous prie d'agréer la nouvelle assurance de l'admiration avec laquelle je suis l'avance de l'armée française.

« GEORGE R. I. »

Le Président de la République a répondu :

Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes,
Londres.

« L'armée française, fière de lutter pour la cause commune aux côtés de la vaillante armée britannique, a reçu avec joie les félicitations que Votre Majesté veut bien lui adresser à l'occasion de ses nouveaux succès.

« Je prie Votre Majesté d'agréer mes remerciements et mes vœux. »

RAYMOND POINCARÉ.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JANVIER 1917

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY



PAGES D'HISTOIRE 1914-1916

Série de volumes in-12

HONORÉE DE SOUSCRIPTIONS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DU GOUVERNEMENT BELGE

---

1. **Le Guet-apens.** *23, 24 et 25 juillet 1914* . . . . 40 c.
2. **La Tension diplomatique.** *Du 25 juillet au 1er août 1914* . . . . 60 c.
3. **En Mobilisation.** *2, 3 et 4 août 1914* . . . . 60 c.
4. **La Journée du 4 août 1914** . . . . 60 c.
5. **En Guerre.** *Du 5 au 7 août 1914* . . . . 60 c.
6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** — I. *Du 5 au 14 août 1914* . . . . 60 c.
7. — II. *Du 15 au 31 août 1914* . . . . 60 c.
8. — III. *Du 1er au 30 septembre 1914* . . . . 60 c.
9. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — I. Les Premiers-Paris.** *Du 15 août au 3 septembre 1914* . . . 60 c.
10. **— II. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 4 sept. au 21 octobre 1914*. 60 c.
11. **A l'Ordre du Jour.** — I. *Du 8 août au 18 septembre 1914* . . . 60 c.
12. **Les Communiqués officiels.** — IV. *Du 1er au 31 octobre 1914*. 60 c.
13. **A l'Ordre du Jour.** — II. *Du 19 au 29 septembre 1914* . . . . . 60 c.
14. — III. *Du 2 au 14 octobre 1914* . . . . 60 c.
15. **Le Livre bleu anglais** (*23 juillet-4 août 1914*) . . . . 60 c.
16. **A l'Ordre du Jour.** — IV. *Du 15 au 26 octobre 1914* . . . . . . 60 c.
17. — V. *Du 28 octobre au 1er novembre 1914* . . . . 60 c.
18. **Les Communiqués officiels.** — V. *Du 1er au 30 novembre 1914*. 60 c.
19. **A l'Ordre du Jour.** — VI. *Du 6 au 10 novembre 1914* . . . . . 60 c.
20. **Le Livre gris belge** (*24 juillet-29 août 1914*) . . . . 60 c.
21. **Le Livre orange russe** *10/23 juillet-24 juillet/6 août 1914*) . . . 60 c.
22. **Le Livre bleu serbe** (*16/29 juin-3/16 août 1914*) . . . . 60 c.
23. **La Séance historique de l'Institut de France.** Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . 60 c.
24. **Extraits du « Bulletin des Armées de la République ». — III. Les Premiers-Bordeaux.** *Du 24 oct. au 9 décembre 1914*. 60 c.
25. **Le Livre blanc allemand** (*24 juillet-2 août 1914*) . . . . 60 c.
26. **Les Communiqués officiels.** — VI. *Du 1er au 31 déc. 1914* . . 60 c.
27. **L'Allemagne et la Guerre,** par Émile Boutroux, de l'Académie Française . . . . 40 c.
28. **La Folie allemande.** *Documents allemands,* par Paul Verrier, chargé de cours à la Sorbonne . . . . 30 c.
29. **La Journée du 22 décembre 1914** (*Rentrée des Chambres*). Préface de M. H. Welschinger, de l'Institut . . . . 60 c.
30. **La Chronologie de la Guerre.** *Du 31 juillet au 31 décembre 1914,* par S. R. . . . . 40 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

31. **A l'Ordre du Jour.** — VII. *Du 11 au 21 novembre 1914* . . . . 60 c.
32. **Le « 75 ».** *Notions sur le canon de 75*, par Th. SCHLŒSING fils, membre de l'Institut . . . . 40 c.
33. **A l'Ordre du Jour.** — VIII. *Du 22 au 25 novembre 1914* . . . . 60 c.
34. **Les Neutres. — Les Allemands en Belgique (Louvain et Aerschot).** *Notes d'un témoin hollandais*, par L.-H. GRONDIJS. 60 c.
35. **Les Communiqués officiels.** — VII. *Du 1er au 31 janvier 1915*. 60 c.
36 et 37. **Les Neutres. — Voix américaines sur la guerre de 1914.** Articles traduits ou analysés par S. R. — I et II. Chacun. 60 c.
38. **Le second Livre orange russe** (*19 juillet/1er août-19 octobre/1er novembre 1914*) . . . . 60 c.
39. **Le Front.** *Atlas dépliant de 32 cartes en six couleurs.* (Août-décembre 1914.) Préface du général CHERFILS . . . . 90 c.
40. **Paroles allemandes.** Préface de l'abbé E. WETTERLÉ, ancien député de Ribeauvillé (Haut-Rhin) au Reichstag. . . . . 90 c.
41. **Les Poètes de la Guerre.** *Recueil de poésies parues depuis le 1er août 1914.* Préface en vers de Hugues DELORME . . . . 75 c.
42. **Les Communiqués officiels.** — VIII. *Du 1er au 28 février 1915*. 60 c.
43. **A l'Ordre du Jour.** — IX. *Du 26 novembre au 1er déc. 1914* . . 60 c.
44. **La Haine allemande** (*Contre les Français*), par Paul VERRIER, chargé de cours à la Sorbonne . . . . 40 c.
45. **Les Communiqués officiels.** — IX. *Du 1er au 31 mars 1915*. . 60 c.
46. **Les Neutres. — La Suisse et la Guerre** . . . . 60 c.
47. **Le Livre rouge austro-hongrois** (*29 juin-24 août 1914*) . . . . 90 c.
48. **Les Campagnes de 1914**, par CHAMPAUBERT. Avec 23 cartes . 60 c.
49. **Les Communiqués officiels.** — X. *Du 1er au 30 avril 1915* . . 60 c.
50. **Nos Marins et la Guerre.** — I. . . . . 60 c.
51. **Le second Livre bleu anglais** (*Turquie, 3 août-4 nov. 1914*). 90 c.
52. **A l'Ordre du Jour.** — X. *Du 2 au 7 décembre 1914*. . . . . . 60 c.
53. **Les Communiqués officiels.** — XI. *Du 1er au 31 mai 1915* . . 60 c.
54. **Les Neutres. — Les Dessous économiques de la Guerre**, par Christian CORNÉLISSEN, économiste hollandais. Préface de Charles ANDLER, professeur à la Sorbonne . . . . 60 c.
55. **Le Livre vert italien** (*9 décembre 1914-4 mai 1915*) . . . . . . 90 c.
56. **A l'Ordre du Jour.** — XI. *Du 8 au 11 décembre 1914* . . . . . 60 c.
57. **Les Volontaires étrangers enrôlés au service de la France en 1914-1915**, par M.-C. POINSOT . . . . 60 c.
58. **L'Organisation du Crédit en Allemagne et en France**, par André LIESSE, membre de l'Institut . . . . 90 c.
59. **A l'Ordre du Jour.** — XII. *Du 11 au 13 décembre 1914* . . . . 60 c.
60. **A l'Ordre du Jour.** — XIII. *Du 14 au 28 décembre 1914*. . . . 60 c.
61. **Les Communiqués officiels.** — XII. *Du 1er au 30 juin 1915*. . 60 c.
62. **La Vie économique en France pendant la guerre actuelle**, par Paul BEAUREGARD, membre de l'Institut . . . . . . 40 c.
63. **L'Œuvre de la France.** Articles traduits du journal *The Times*. Avec 1 carte . . . . 40 c.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT



PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

64.	**La Guerre et les Monuments.** *Cathédrale de Reims, Ypres, Louvain, Arras,* par Lucien MAGNE. Avec 32 illustrations . . .	1 fr.
65.	**Les Origines historiques de la guerre,** par Gabriel ARNOULT, docteur en droit. Avec 4 cartes	40 c.
66.	**Du Rôle de la Physique à la guerre. De l'Avenir de nos Industries physiques après la Guerre,** par J. VIOLLE, membre de l'Institut. Avec 26 figures	75 c.
67.	**Le Livre jaune français** (*17 mars 1913-4 septembre 1914*). . . .	90 c.
68.	**Chronologie de la Guerre.** *Du 1er janvier au 30 juin 1915,* par S. R.	60 c.
69.	**Les Communiqués officiels.** — XIII. *Du 1er au 31 juillet 1915.*	60 c.
70.	**A l'Ordre du Jour.** — XIV. *Du 29 décembre 1914.* Avec la *Liste alphabétique des noms cités du 8 août au 29 décembre 1914* . . .	90 c.
71.	**Les Pages de Gloire de l'Armée belge.** *De la Gette à l'Yser. A Dixmude,* par le commandant WILLY BRETON, de l'armée belge. Avec 4 cartes	60 c.
72.	**Chants de Soldats (1525-1915).** *Chansons populaires. Chants militaires. Hymnes nationaux. Sonneries.* (Avec la musique.) Recueillis par A. SAUVREZIS	1 fr.
73.	**Le Livre bleu anglais. Documents complémentaires** (*20 juillet-1er septembre 1914*).	60 c.
74.	**Voix italiennes sur la Guerre de 1914-1915.**	60 c.
75.	**Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1915.** Articles traduits ou analysés par S. R. — III.	60 c.
76.	**Les Neutres. — Voix espagnoles.** Préface de Gomez CARRILLO.	60 c.
77.	**Les Communiqués officiels.** — XIV. *Du 1er au 31 août 1915.*	60 c.
78.	**L'Anniversaire de la Déclaration de guerre** (*4 août 1914-4 août 1915*). Préface de M. H. WELSCHINGER, de l'Institut . . .	60 c.
79.	**Paroles françaises.** *Hommes d'État. Hommes politiques. Diplomates. Publicistes*	60 c.
80.	**Paroles françaises.** *L'Institut de France. L'Université. Les ministres des cultes. Les chefs militaires. Le Président de la République.*	60 c.
81.	**Les Communiqués officiels.** — XV. *Du 1er au 30 sept. 1915.* .	60 c.
82.	**Mines et Tranchées,** par Henry DE VARIGNY. Avec 5 figures.	60 c.
83.	**Nos Marins et la Guerre.** — II. *Du 3 avril au 14 août 1915.*	60 c.
84.	**Les Alsaciens-Lorrains en France pendant la Guerre** . .	60 c.
85.	*La Diplomatie française.* **L'Œuvre de M. Delcassé,** par Georges REYNALD, sénateur. Avec portrait	60 c.
86.	**Les Communiqués officiels.** — XVI. *Du 1er au 31 octobre 1915.*	60 c.
87.	**Les Terres meurtries,** par A. DE POUVOURVILLE. Avec 7 cartes. .	60 c.
88.	**Documents authentiques sur le complot austro-allemand aux États-Unis,** présentés aux deux Chambres du Parlement britannique. 1916	60 c.
89.	**Les Communiqués officiels.** — XVII. *Novembre-décembre 1915.*	90 c.
90.	**Les Neutres. — Voix américaines sur la Guerre de 1914-1916.** Articles traduits ou analysés par S. R. — IV. . . .	60 c.

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

91. **La Prospérité économique de l'Allemagne.** *Sa « Place au soleil » et la Guerre*, par Gaston Cadoux. 1916. . . . . **40 c.**

92. **Les Derniers Massacres d'Arménie.** *Les Responsabilités*, par Herbert Adams Gibbons. 1916. . . . . **40 c.**

93. **Le second Livre blanc allemand** (Documents sur l'explosion de la Guerre). *Essai critique et notes sur l'altération officielle des documents belges*, par Fernand Passelecq. Avec fac-similés. . . **1 fr.**

94. **Chronologie de la Guerre.** 3e volume (*1er juillet-31 décembre 1915*), par S. R. . . . . **90 c.**

95. **Les Neutres. — Voix de l'Amérique latine.** Préface de Gomez Carrillo : *Le Péril allemand dans l'Amérique latine*. . . **75 c.**

96. **Problèmes de Guerre.** *Le Droit de la Guerre, autrefois et aujourd'hui. Comment on paie en temps de guerre*, par Alglave, professeur à la Faculté de Droit de Paris. . . . . **75 c.**

97. **Les Communiqués officiels.** — XVIII. *Janvier-février 1916*. . **90 c.**

98. **La Guerre aérienne.** *Le Rôle de la cinquième Arme*, par G. Crouvezier. Avec 24 illustrations . . . . **90 c.**

99. **La Conquête de l'Autriche-Hongrie par l'Allemagne.** *Une nouvelle forme de Pangermanisme : le « Zollverein »*, par Adrien Bertrand. . . . . **60 c.**

100. **Deuxième Livre gris belge.** *Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1916* **1f 25**

101. **Le Nerf de la Guerre.** *Les Ressources de la défense nationale*, par G. Cerfberr de Medelsheim, chef des bureaux du service des émissions de la défense nationale. Avec 3 gravures. . . . **1f 50**

102. **La Réponse du Gouvernement belge au Livre blanc allemand du 10 mai 1915.** *Étude analytique de la publication officielle du Gouvernement belge*, par Fernand Passelecq, directeur du Bureau documentaire belge . . . . **60 c.**

103. **La Bataille marocaine.** *L'Œuvre du général Lyautey*, par Ernest Vaffier . . . . **60 c.**

104. **Les Communiqués officiels.** — XIX. *Mars-avril 1916* . . . . **90 c.**

105. **L'Effort de la France.** Préface par Alfred Croiset, membre de l'Institut. . . . . **60 c.**

106. **Le Développement économique de l'Allemagne contemporaine (1871-1914)**, par Albert Pingaud, consul général de France. . . . . **75 c.**

107. **Explosions et Explosifs**, par Henry de Varigny . . . . . . **75 c.**

108. **Les Forces économiques des puissances belligérantes avant la guerre**, par B. Fayolle, ingénieur . . . . **60 c.**

109. **Les Chansons de la Guerre.** Rondeau-préface de Hugues Delorme **1f 25**

110. **Les Emprunts de Guerre de l'Allemagne**, par A. Liesse, membre de l'Institut . . . . **60 c.**

PAGES D'HISTOIRE 1914-1916 (*Suite*)

11. **Les Communiqués officiels.** — XX. *Du 1er mai au 30 juin 1916.* 90 c.
12. **L'Esprit français. Les Caricaturistes.** Préface d'Arsène ALEXANDRE . . . 2 fr.
13. **Les Communiqués officiels.** — XXI. *Juillet 1916* . . . 90 c.
14. **Chronologie de la Guerre.** — IV. *Du 1er janvier au 30 juin 1916*, par S. R. . . . 1f25
15. **Les Communiqués officiels.** — XXII. *Août 1916* . . . 90 c.
16. **Leurs Crimes,** *d'après les rapports officiels des Gouvernements français et belge,* par L. MIRMAN, préfet de Meurthe-et-Moselle, G. SIMON, maire de Nancy, et G. KELLER, maire de Luneville. Publié sous le patronage des maires des villes martyres . . . 60 c.
17. **Deuxième Livre jaune français. Lille 1916.** *Conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.* Préface de Henri WELSCHINGER, de l'Institut . . . 75 c.
18. **Les Communiqués officiels.** — XXIII. *Septembre 1916* . . . 90 c.
19. **Autres Chants de Soldats (1200-1916).** *Chansons populaires. Chansons de route. Chants historiques et militaires.* Recueillis par A. SAUVREZIS . . . 1f25
20. **Deuxième Livre bleu serbe, 1916,** sur les violations du droit des gens commises par les autorités allemandes, autrichiennes et bulgares dans les territoires serbes occupés . . . 75 c.
21. **Les Communiqués officiels.** — XXIV. *Octobre 1916* . . . 90 c.
22. **Les Commandements de la Patrie.** Discours prononcé à l'Institut au nom de l'Académie Française (Séance publique des cinq Académies, 25 octobre 1916), par Paul DESCHANEL . . . 50 c.
23. **Les Communiqués officiels.** — XXV. *Novembre 1916* . . . 75 c.
24. **La Neutralité hollandaise,** par Louis PIÉRARD . . . 75 c.

Il est tiré de chaque volume des *Pages d'Histoire* 55 exemplaires numérotés la presse : Nos 1 à 5 sur papier Japon à. . . . . 5 fr.
6 à 55 sur papier de Hollande à . . 3 fr. 50

La collection des *Pages d'Histoire* comprend jusqu'à présent, entre autres, les séries de volumes ci-après :

Les Communiqués officiels du Gouvernement français. — 25 volumes
Les Livres diplomatiques. — 17 volumes.
Les Voix des Neutres. — 9 volumes.
Histoire de la Guerre. — 27 volumes.
Les aspects juridiques, économiques, financiers et scientifiques de la Guerre. — 14 volumes.
La Littérature et la Guerre. — 11 volumes.

LÉGISLATION DE GUERRE 1914-1916

(Suite.)

7. **Décès et Disparitions aux armées.** *Constatation, Formalités, Successions, Renseignements pratiques et Formules,* par H. FOUGEROL. — Brochure de 64 pages . . . . 75 c.

8. **Les Droits des Veuves et des Orphelins des militaires tués à l'ennemi.** *Renseignements pratiques et Textes,* par A. SAILLARD et H. FOUGEROL. — **2e édition.** Brochure de 166 pages . . . . 2 fr.

9. **Les Allocations aux familles des Mobilisés,** *avec les solutions des cas d'espèces les plus fréquents, d'après les instructions administratives,* par A. SAILLARD et H. FOUGEROL. — Brochure de 112 pages . . 1 fr. 25

10. **La Croix de Guerre et les Décorations militaires.** *Notice et renseignements pratiques,* par A. SAILLARD et H. FOUGEROL. — Brochure de 90 pages . . . . 1 fr. 25

11. **Les Dommages de guerre.** *Constatation et Évaluation. — Catégories de dommages. — Formalités à remplir. — Allocations d'acomptes ou d'avances sur les indemnités. — Tableaux et Formules. Textes officiels* — Brochure de 112 pages mise à jour au 1er novembre 1916. . . 1 fr. 75

12. **Les Assurances et la Guerre,** avec commentaire juridique et pratique. — *Le moratorium des assurances. — Dispositions spéciales (civils et assurés mobilisés). — Textes officiels,* par F.-J. COMBAT. — Brochure de 80 pages . . . . 1 fr

13. **L'Application de l'Impôt sur le Revenu.** *Historique. Commentaire de la loi. — Barèmes des taxes. — Déclarations. — Textes officiels,* par F.-J. COMBAT. — Brochure de 60 pages . . . . 1 fr. 25

14. **L'Impôt sur les bénéfices de guerre.** *Guide pratique des assujettis. — Commentaire de la loi et textes officiels. — La taxe et les groupements commerciaux et industriels. — La patente spéciale des fournisseurs de la guerre et des maîtres ouvriers militaires,* par F.-J. COMBAT. **2e édition.** Volume de 116 pages . . . . 2 fr

15. **Le Travail des Femmes à domicile.** *Nouvelle réglementation avec Commentaire explicatif et étude générale sur les salaires féminins,* par Ed. et F.-J. COMBAT. — Brochure de 85 pages. . . . . 1 fr. 25

16. **Réquisitions militaires et maritimes.** *Formalités. — Règlement. — Réclamations. — Ravitaillement de la population civile,* par H. FOUGEROL. — Volume de 232 pages . . . . 2 fr. 50

17. **La Propriété industrielle et la Guerre.** *Législation française. Législation étrangère. Commentaire,* par P. LAINEL, chef de la section des brevets d'invention à l'office national de la propriété industrielle. Volume de 164 pages . . . . 2 fr.

18. **Les Blessés de guerre.** *Prothèse et Rééducation professionnelle,* par Paul RAZOUS, actuaire du Contrôle au Ministère du Travail. — Brochure de 64 pages . . . . *(Sous presse.)*

Les ouvrages dont le montant est joint à la commande sont expédiés franco.

